● Belg. : 75 F.B. ● Luxemb. : 75 F.L. ● Espagne : 240 pes. ● Suisse : 4,20 FS ● Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 9,5 dir. ● Tunisie : 900 mil. ● Sénégal : 675 c.f.a. ● Côte-d'Ivoire : 895 c.f.a. ● Italie : 2 000 lires ● La Réunion : 14,50 F

M 705 1.930 9,50 ISSN 0015-9557

FRANCE Football

9,50 F

● 36e ANNÉE ●
● 5 AVRIL 1983 ●

COUPE
Amisse et Giresse mettent les gants

EUROPE
La Real et Lodz, les jeunes premiers

BARBERIS
Un Suisse parle franc

Après le Championnat, la Coupe de France, avec une nouvelle explication au sommet entre Bordeaux et Nantes. Coup de gong ce soir au stade vélodrome, avec les poids légers Giresse et Amisse en première ligne.
(Photo Jean-Claude PICHON)

Le style décontracté, presque brésilien, presque insolent aussi, José Touré est devenu en huit mois l'un des rouages essentiels, l'une des figures attachantes et marquantes du FC Nantes, sur lequel Jean-Claude Suaudeau s'est appuyé pour bâtir une équipe solide, en même temps qu'enthousiaste, originale, efficace et conquérante. Désormais, on ne peut plus se permettre de parler de Touré au conditionnel. C'est fini. Il a réussi. Seule l'étendue de cette réussite reste à définir. A mieux situer. Elle sera en fait celle que souhaite le Nantais. S'arrêter en chemin, et se dire qu'après tout cela n'est déjà pas si mal d'en être arrivé là. Ou alors persévérer plus encore. Et alors là...

TOURE

Le Brésilien

par Patrick DESSAULT

Le 3 juin prochain, le Football Club de Nantes sera champion de France de Première Division. L'affirmer n'est plus une information, tout juste un constat fait deux mois à l'avance et qui souligne davantage, et de façon encore plus évidente, la facilité avec laquelle les Nantais ont mené leur affaire. Un nouveau titre donc — le sixième — qui viendra s'ajouter aux cinq autres glanés en 1965, 1966, 1973, 1977 et 1980.

Ce vendredi-là, toujours le 3 juin prochain, ne sera pas un jour comme les autres pour José Touré. Vers 22 h 15, José répétera, à peu de mots près, les mêmes paroles que son père, Bassidiki Touré, joueur pro à Nantes, avait prononcé dix-sept ans plus tôt. Les mêmes gestes seront également accomplis. Des gestes et des paroles de bonheur.

En 1966, le FC Nantes bouclait, en effet, une saison superbe, bien pleine. Champion de France pour la deuxième année de suite, il échouait dans sa tentative de doublé en finale de la Coupe de France, contre Strasbourg (1-0). A l'époque, les hommes forts se nommaient Eon, Budzinski, Suaudeau, Simon, Blanchet, Gondet, Muller...

José allait sur ses six ans lorsque papa Touré a ramené toutes ces bonnes nouvelles à la maison. « Je ne me souviens plus tellement de tout cela, avoue-t-il. C'est loin, et surtout très confus dans mon esprit. Quelques images me reviennent de temps en temps lorsque j'en parle avec mon père, mais c'est tout. Quelques réminiscences tout au plus. »

C'est vrai, seize années, c'est long. Pourtant la soirée du 3 juin effacera tout ce temps, tout cet espace. Et puis il y aura tellement de similitudes entre ces deux équipes championnes de France à distance. Toutes les deux, elles auront dominé une compétition de la tête et des épaules comme il est difficile de mieux faire. En 1966, Bordeaux naviguait à sept points des Nantais. En 1983, l'on devrait retrouver, à moins d'un accident, le même cas de figure, avec peut-être même un écart supérieur.

« Ne croyez pas, cependant, que ce fut un résultat facile à obtenir. J'entends et je lis beaucoup de choses sur le FC Nantes, où il est question souvent de facilité. C'est faux. Archi-faux. Nous avons travaillé dur pour en arriver là. Et cette impression de facilité, nous l'avons acquise à l'entraînement, à force de répéter toujours les mêmes mouvements. A l'arrivée, bien sûr, nous donnons cette fausse idée de décontraction et d'aisance, mais on imagine mal toutes les heures de répétition que cela cache. »

José Touré s'est un peu énervé. Pas beaucoup, mais juste ce qu'il faut pour nous faire sentir qu'il valait mieux ne pas revenir souvent sur la question. Il faut balayer toute idée de nonchalance que l'on pourrait se faire de lui. Sutout qu'elle ne colle pas au personnage qu'il est. (Voir encadré, avec Jean-Claude Suaudeau, son entraîneur.)

Mais quel personnage est-il au juste ?

« Je suis né le 24 avril 1961, à Nancy, où mon père jouait. Arrivé du Mali en 1959, il a signé son premier contrat professionnel avec l'Olympique de Marseille. Il est passé ensuite à Nantes, pour finir sa carrière à Toulouse d'abord, à Ajaccio enfin.

Tout à l'heure je vous ai dit ne plus me souvenir très bien des moments d'euphorie du FC Nantes de 1966. C'est vrai. En revanche, j'allais très souvent à l'entraînement avec lui et j'aimais ça. Je savais déjà que ce serait ce métier-là, et aucun autre, que je voulais faire. Je le sentais. Et pourtant, on ne peut pas vraiment dire que j'ai été élevé dans le milieu du football puisque mes parents préférèrent me mettre en pension. »

Pensionnaire à la campagne

C'est curieux que l'on conserve toujours dans un petit coin de sa tête les bons moments de son enfance,

alors que les plus mauvais y sont pourtant majoritaires. La pension, c'est pas toujours drôle. On en bave quelque fois, mais à l'arrivée on n'en retient que les doux instants.

José Touré n'échappe pas à cette règle. Il sourit même en évoquant ce passage à Chitenay, dans le Loir-et-Cher, à quelques kilomètres de Blois. Dans une école privée, en pleine campagne. « Je crois, dit-il, que c'est là-bas que j'ai appris la vie, ma vie. Je sais, par exemple, que je ne peux plus me passer de verdure, de campagne. Désormais mon existence est liée à ce sentiment de ne pouvoir vivre ailleurs que dans un environnement tout vert. En pleine campagne même. Cela ne me dérange pas. »

C'est là-bas, dans cette région, qu'il va apprendre le football. Ou plutôt découvrir son football, car on n'est pas certain que Touré ait eu besoin un jour d'apprendre quoi que ce fût de ce sport pour lequel, indiscutablement, il était fait. Il y a des choses qui sont innées. Le football l'est pour José. Question de feeling. C'est à Chitinay qu'il signera sa première licence et, pendant quatre ans, il suivra la filière normale : sélection de district, régionale, et ainsi de suite...

« C'est à Chitinay que les techniciens du FC Nantes m'ont repéré et m'ont demandé de venir effectuer un stage d'essai chez eux. Bien sûr, j'ai demandé à mon père son avis, mais je savais bien à l'avance, car il avait gardé un excellent souvenir de ce club, ce qu'il allait me dire. Je suis donc parti à Nantes. C'était au mois d'août 1977. Une sorte d'examen de passage, avec comme professeur la paire Suaudeau-Zaetta.

Je pense que cela s'est bien passé, puisque dès le mois de septembre j'étais de retour à Nantes, admis au centre de formation. Moralement, tout s'est très bien déroulé. Je me suis retrouvé avec des éducateurs qui avaient connu mon père, joué avec lui. Et, de ce fait, mon intégration s'est mieux faite. En tout cas plus rapidement peut-être que celle de certains autres de mes camarades. »

C'est vrai, sentimentalement tout s'est très bien passé. Mais professionnellement, il faut bien reconnaître que José Touré a frôlé pendant ce temps-là la catastrophe. Au bout de quinze jours, José, victime de son tempérament généreux, se blesse. Traumatisme crânien. Convalescence. Puis retour progressif à la compétition. Re-blessure (entorse de la cheville). Re-convalescence. De septembre à décembre, Touré passera plus de temps à l'infirmerie que sur les pelouses.

« Terrible. J'ai cru que jamais je ne m'en sortirais. Je finissais à peine de me remettre qu'un autre pépin me tombait dessus. Vraiment, je n'avais plus tellement le moral. Et, chose curieuse, j'ai tout de même été appelé en sélection juniors pour un tournoi à San Remo, avec trois matches seulement en Division d'Honneur derrière moi avec Nantes. Sans cette marque de confiance à mon égard, peut-être que je serais resté marqué par cette expérience initiale... »

Toujours est-il que le bonhomme ne jouera plus en Division d'Honneur. Au retour de San Remo, il devient très vite premier remplaçant, puis titulaire en Troisième Division. C'est simple, José Touré n'est jamais resté bien longtemps sur un banc de touche. Pas fait pour ça. De surcroît, à chaque fois que l'on a fait appel à lui en cours de match, il s'est toujours, sinon imposé, du moins fait remarquer d'une façon ou d'une autre. Les exemples ne manquent pas.

Merci, Coco !

Son premier match professionnel, c'est à Bastia qu'il le disputera. Rentré en cours de jeu, à la place de Victor Trossero, il y inscrira le but décisif. En 1979. A cette période, il ne se passait pas une rencontre sans que Touré soit remplaçant et sans qu'il marque un but décisif. Dans les gazettes fleurissent alors tous les qualificatifs à propos de ce garçon tellement doué apparemment que cela en est écœurant. Il rentre, il marque. Il rentre, il marque. Sans se lasser. Sans faire de différence entre le Championnat et la Coupe d'Europe. Il devient très rapidement le joker de Jean Vincent.

Une époque au cours de laquelle il planera un peu. Tout va un peu trop vite pour lui, aussi va-t-il refaire un tour en Division III. Histoire de jouer un peu. Histoire aussi de ne pas se contenter uniquement d'un bout de match par-ci, par-là.

« Je crois qu'à cet âge-là il faut jouer, jouer encore. Si l'on n'est que remplaçant chez les pros, c'est que quelque chose vous manque encore pour franchir le palier. Il faut donc aller l'apprendre. C'est ce que j'ai fait. Pendant quatre ou cinq mois. »

Le temps pour le FC Nantes d'empocher sa première victoire de son existence en Coupe de France, et de reprendre goût à la Coupe d'Europe, Cliftonville au premier tour. Steaua Bucarest au second. Le match aller a lieu à Marcel-Saupin, et José Touré garde un souvenir ému de cette rencontre. « C'est vrai. Je n'étais pas rentré depuis cinq minutes que j'inscrivais le troisième but de la tête (3-2), celui qui permettait au club de ne pas partir pour Bucarest totalement démuni. Bucarest, où l'on gagnera d'ailleurs 2-1. »

C'est à partir de là que Touré va se sentir vraiment libéré dans cette équipe de Nantes qui l'impressionnait un peu. Il s'affirme dans le club et s'y intègre de plus en plus. Il s'y sent tellement bien qu'il ne quitte quasiment plus l'équipe première, et, dans la foulée, il participe aux quarts de finale de la Coupe des Coupes contre le Dynamo Moscou.

« Je me répète, mais c'est une grande chance pour moi d'être allé à Nantes où tout était réuni pour que je m'y épanouisse. Bien sûr, ailleurs j'aurais pu également percer. Mais ici, à Nantes, on m'a accepté tel que j'étais. Suaudeau et Zaetta n'on jamais cherché à modifier quoi que ce soit dans mon comportement. Ils m'ont laissé progresser en paix, et je les en remercie. Ils m'ont donné l'envie de continuer a être parmi eux, à m'épanouir avec eux. C'est important, car j'ai pu alors me consacrer pleinement et uniquement au football. Pour tous les gars de ma génération, je crois qu'un homme comme Suaudeau a été la chance placée en travers de notre route. J'en suis persuadé. »

Mais ne doit-on pas obligatoirement cultiver la patience lorsque l'on veut devenir pro ? Surtout à Nantes, compte tenu de la richesse d'un vivier entretenu et choyé par les techniciens des lieux. Surtout aussi lorsque l'on porte le numéro dix dans le dos et qu'il faut être, voire devenir un patron, un exemple, un meneur. » A ce poste, les responsabilités sont importantes, bien sûr. Mais sincèrement je crois qu'au FC Nantes elles sont plus grandes encore à cause d'impératifs sportifs que se fixe chaque année le club. Si quelque chose ne tourne pas très rond, tout de suite les critiques se tournent vers le propriétaire de ce maillot. »

Allusion à peine déguisée aux problèmes qu'ont traversés les Nantais la saison passée. Des problèmes de personne qui ont débordé naturellement sur le terrain au point de leur ôter tout espoir, en Championnat d'abord, en Coupe de France ensuite, et même d'accrocher une place qualificative pour la Coupe de l'UEFA. Après, cela s'est arrangé, mais le mal était fait. « Nous avons effectivement souffert des tensions qui se sont produites entre les cadres techniques du club. On ne saura jamais ce qui s'est réellement passé entre eux. Et d'ailleurs, je n'ai jamais cherché à m'aventurer plus avant sur ce terrain. Une chose est certaine, M. Budzinski, qui était un ancien coéquipier de mon père, m'a toujours témoigné beaucoup de sympathie. Pour moi, et je crois pour l'ensemble des jeunes joueurs de Nantes, Jean Vincent fut avant tout un entraîneur, alors que Suaudeau a été pour nous un professeur, un éducateur. Nous sommes de la génération Suaudeau. Un peu comme les étudiants en fac qui disent que tel ou tel professeur a été leur maître. »

José Touré a l'amitié sincère. Il n'oubliera pas ses maîtres. Lui qui symbolise par-dessus tout le talent individuel, il a appris à Nantes ce que pouvait être une collectivité, au point de pouvoir dire aujourd'hui que « chaque Nantais est à l'écoute de l'autre ». On lui rappelle qu'avec son numéro dix, c'est lui qui est chargé de diriger la manœuvre, mais il secoue la tête : « Un dix moderne est l'homme qui apporte la supériorité numérique aux attaquants proprement dit. Chez nous, tout le monde est appelé à prendre ses responsabilités. »

L'an dernier, au moment où le sélectionneur national cherchait un avant-centre, il avait été question que José Touré avance d'un petit cran et se place plus directement, plus franchement dans l'axe du terrain. Son jeu de tête, essentiellement, avait poussé Michel Hidalgo à tenter cette expérience au cours d'un quart de finale de Championnat d'Europe Espoirs au Havre contre l'URSS. « Le contexte était difficile mais j'avais essayé quand même de répondre favorablement à l'attente de ceux qui croyaient cette expérience intéressante. Et puis, après tout, c'était peut-être pour moi l'occasion de faire le voyage en Espagne. Cela méritait que je fasse l'impossible pour réussir. Mais le contexte était mal choisi. Le terrain (il avait plu) était impossible. L'enjeu important, où il convenait mieux, je crois, d'obtenir un résultat plutôt que de tenter des trucs. Il fallait que je prouve tout de suite que j'étais compétitif à ce poste. Enfin, je n'avais plus été avant-centre depuis pas mal de temps. Résultat, je suis passé à côté. Je me souviens que les journalistes ont eu la dent dure envers moi à l'époque, ignorant que ce n'était, après tout, qu'une expérience. Ils ont ce jour-là, à mon avis, manqué d'objectivité. »

Ne croyez pas que le bonhomme soit marqué pour autant par cet échec. Il n'a pas été au Mundial. Et alors ? Il a passé quelques vacances à Tahiti avec son copain Ayache. « De toute façon, l'important pour moi, c'est le FC Nantes. C'est au travers de mon club que j'ai une chance de me faire remarquer mais je vous avoue qu'en ce moment j'attache plus d'importance à la Coupe d'Europe avec Nantes. A part une demi-finale contre Valence en Coupe des Coupes en 1980 qui est d'ailleurs quasiment passée inaperçue aux yeux du grand public, Nantes n'a jamais bien réussi sur le plan européen. Cela nous manque. »

Notez que Touré est réaliste. Il se rend très bien compte du chemin qu'il lui faut parcourir pour entrer dans le groupe France. Il n'en est pas loin. Il lui reste cependant à acquérir la constance dans les résultats et dans l'effort. Ce petit quelque chose qui vous fait devenir star. « Cela dit, si j'entre un jour en équipe de France, ce ne sera pas pour prendre la place de quelqu'un mais plutôt avec l'ambition d'imposer mes qualités d'improvisation et mes possibilités athlétiques. Ce que je fais, je crois, actuellement avec l'équipe de France Olympique dans laquelle je joue comme je l'entends, et je le fais à Nantes. Mais , je dois bien reconnaître que le fait qu'Henri Michel en soit l'entraîneur m'aide beaucoup moralement, même si je n'attends pas de cadeau de sa part. »

Mais à le voir, on sent bien que José est en train d'acquérir ce super-équilibre dont tout meneur de jeu a besoin. Et Dieu sait qu'il ne l'a pas encore atteint. C'est dire la marge de progression qu'il possède. Mais il est évident qu'avec Nantes appelé à jouer longtemps encore les premiers rôles, le joueur n'a pas fini de mûrir. D'autant plus que la saison prochaine le champion de France jouera la Coupe d'Europe, chargée d'apporter la dernière touche dans les bagages d'un garçon dont tous les observateurs reconnaissent le talent.

Enfin, quand on lui demande si un jour il pourrait quitter Nantes, il balaie d'un geste de la main la question : « On ne peut jamais rien prévoir à l'avance mais je pense avoir un peu le caractère d'Henri Michel... »

VU PAR JEAN-CLAUDE SUAUDEAU

« Un gros tempérament »

Jean-Claude Suaudeau, l'entraîneur actuel du FC Nantes, ancien responsable du centre de formation, se souvient de l'arrivée de José Touré en septembre 1977. « Ce serait malheureux de ne pas s'en souvenir. Tout gosse déjà, à l'entraînement avec son père, il faisait les quatre cents coups. A seize ans, quand il est revenu comme stagiaire, il n'avait pas changé.

En août 1977 il était venu passer des tests à Nantes pendant une semaine. Eh bien, il n'était pas installé depuis une heure qu'il connaissait tout le monde et qu'il bavardait avec les pros, alors que ses jeunes camarades étaient, eux, dans l'ensemble beaucoup plus réservés et même un peu craintifs vis-à-vis des anciens. Un trait de caractère très intéressant et très positif pour l'éducateur que je suis, mais problématique pour les dirigeants qui ne savaient pas trop quelle position adopter à son égard.

Quand il est arrivé, c'était un véritable bouffeur de ballons. Il avait un gros tempérament qu'il a fallu modifier lentement, sans heurts. Il fallait canaliser cette fougue. Mais sous des dehors faciles et décontractés se cache un homme très susceptible et très sensible.

Sa progression a, de ce fait, été un peu plus longue que pour d'autres. Les paliers étaient plus difficiles à franchir mais, sincèrement, je n'ai jamais douté de sa réussite. D'ailleurs, José n'a pas été un joueur que l'on forme au sens propre du terme. Nous l'avons tout simplement conseillé au gré de ses inspirations. Et je crois que que nous avons su, en définitive, lui donner ce qui lui faisait défaut sans le dépersonnaliser. Notamment sur le plan collectif.

C'est à mon avis un joueur brillant comme peu le sont en France. Sa technique, son jeu de tête sont remarquables. Seule lui manque encore un peu de précision dans le jeu. Mais il est intelligent et ne devrait pas tarder à remédier à ce défaut. Il a su trouver aussi dans le club l'épanouissement nécessaire. Je comparerais facilement sa démarche à celle d'Henri Michel ».

Ne me quitte pas

C'était le 14 juin à Vigo. Italie-Pologne, en Coupe du monde. Gentile, le brun, et Smolarek, le blond, ne s'étaient pas quittés d'une semelle, et 0-0 pour les deux pays. Demain, ils ont de nouveau rendez-vous, pour le meilleur et pour le pire, sous leurs couleurs de club, celles de la Juventus de Turin et de Widzew Lodz en C 1. L'un des deux prendra-t-il l'avantage cette fois ? Le Polonais prépare son dribble, et l'Italien affûte ses tacles.

(Photo Henri SZWARC)

SOMMAIRE

TOURÉ

Vingt-trois ans ce mois-ci, et leader incontesté de la nouvelle génération nantaise. Tous les talents. L'inspiration, la fantaisie, le flair, le jeu de tête, le physique, la fougue. Un tempérament. Une nature. Touré est le Brésilien du FC Nantes. Pages 2 et 3.

GIRESSE

Bordeaux-Nantes, un classique dans l'histoire du football français. Les deux clubs se sont déjà rencontrés deux fois cette saison en Championnat. Les Jaunes ont gagné les deux matches. Ils se retrouvent en huitièmes de Coupe de France. Sur le ring, deux légers, Giresse et Amisse, évoquent ce combat poids lourds, lourd de souvenirs. Pages 6 et 7

SUSIC

Comme tous les artistes, il s'est fait attendre. Enfin, il est arrivé, fin décembre, pour une courte apparition contre Monaco. Un temps d'adaptation, et puis son étoile a commencé à briller dans le ciel de Paris. Un but contre Brest, un à Strasbourg, la semaine passée, voici Susic, nouveau roi de la capitale. Page 12.

JEUNES

Cannes, Montaigu, Saint-Malo... Les Tournois de Pâques ont connu leur succès habituel. Dans leur ensemble, les équipes de France engagées ont également recueilli un beau succès. Elles sont toutes allées en finale de ces tournois et ont souvent fait le spectacle. De la graine de champion. Pages 20 et 21

MEXIQUE

Le Mexique est désormais le grand favori pour l'organisation de la Coupe du monde 1986. La FIFA s'est prononcée en sa faveur. Supporter numéro un des Mexicains : Joao Havelange. L'Amérique du Nord est en colère, mais a peu de chances de renverser la tendance. Seize ans après, Mexico s'apprête à recevoir le Mundial. Page 30.

BARBERIS

C'est un Suisse qui parle franc, qui parle d'or. Umberto Barberis, le footballeur de Monaco, l'homme mérite d'être écouté. Pierre-Marie Descamps est allé à sa rencontre, à l'ombre du rocher, et il en est revenu avec le Petit Barberis illustré. Allez directement en pages 37, 38 et 39.

L'EDITORIAL DE JEAN-MARIE LORANT

Mélodie en sous-sol

LE mois d'avril débute traditionnellement par quelques mystifications, ou un bon canular de collégien. C'est donc le plus souvent l'humeur joyeuse et badine que l'on entre dans cette période, un peu folle en matière de football tant les compétitions se chevauchent et les matches s'additionnent. En un tour de cadran, comme aux 24 Heures du Mans, on passera en ce début de semaine de la Coupe de France, d'un Bordeaux-Nantes, à la Coupe d'Europe, Real Sociedad-Hambourg ou Juventus de Turin-Widzew Lodz, avant de replonger la tête la première dans le Championnat, vendredi. Ne levez pas le pied de l'accélérateur, attachez vos ceintures et tenez ferme le volant.

C'est aussi en avril que la nature bourgeonne et éclate, que les hommes se sentent des démangeaisons, rêvent d'espaces et d'autres horizons. On observe toujours ravi ce spectacle des premières fleurs, et ce manège des footballeurs penchés sur leur contrat et leur avenir.

Bien que le règlement ne l'autorise pas — pas avant le 15 mai —, les contacts s'établissent par la bande, dans la coulisse, et la presse répercute l'écho, gentiment, dans ses rubriques, on en parle ou on dit que... Krimau et Six pourraient jouer à Strasbourg, Battiston et Stopyra à Bordeaux, et tout le monde à Paris.

DANS ce flou entretenu et artistique, une chose est pourtant claire ce matin : les entraîneurs ont largement devancé l'appel puisque trois d'entre eux ont annoncé officiellement leur départ il y a une huitaine : Georges Peyroche de Paris-Saint-Germain, Jean-Marc Guillou de Mulhouse, Yves Herbet du Havre.

Le phénomène est nouveau et intéressant si l'on considère que les deux premiers, entraîneurs de clubs de Division I, ont dit non à leurs présidents respectifs et pris en main leur destinée, tout ça dès mars. Voilà une démarche qui tord le cou à l'image de l'entraîneur « viré » ou « remercié », de l'entraîneur « bouc émissaire », de l'entraîneur qui attend la décision du patron.

Cela est essentiel, car cette attitude montre que des rapports d'un ordre différent tendent à s'instaurer entre l'entraîneur des années 80 et ses dirigeants. L'un ne courbe plus le dos. Il se rebiffe. Les autres ne règnent plus en maîtres absolus.

Il ne s'agit pas de dégager une vérité de ces deux cas, auxquels on peut ajouter celui de Robert Herbin, sorti récemment victorieux de son conflit ouvert avec son président, tout du moins dans un premier temps, mais de constater simplement l'évolution des mentalités.

Sous l'action de l'UNECATEF, qui a fait savoir aux dirigeants ce qu'il en coûtait de limoger un technicien (paiement du contrat, indemnités, préjudice moral) et a apporté son soutien total et précieux aux entraîneurs, il y a eu ces dernières années prise de conscience du corps technique et naissance d'un nouvel état d'esprit.

L'ENTRAINEUR ne veut plus être traité comme un petit garçon à qui l'on tire les oreilles dès qu'il y a péril en la demeure, mais reconnu pour ce qu'il est et pour le travail qu'il accomplit, comme un cadre supérieur investi de grandes responsabilités. Une définition que donne volontiers Guy Roux, vice-président du syndicat, et qui rejoint les positions adoptées par Jean-Marc Guillou et Georges Peyroche. Le Mulhousien souhaitait devenir manager général et étendre son champ d'action. Le Parisien était soucieux de garder les coudées franches et désireux de travailler dans la confiance.

On a compris que l'entraîneur d'aujourd'hui revendique un statut et des responsabilités élargies et n'est plus disposé à endurer n'importe quoi, aussi bien de la part des joueurs, qui ne sont pas les derniers parfois à le pousser vers la porte, que de celle des présidents, toujours tentés par le célèbre « choc psychologique » quand ça va mal. Guy Roux rappelle : « Il faut qu'un équilibre s'installe, et il intervient quand chacun reconnaît sa frontière. Ça, c'est à vous, et ça, c'est à moi. Un club, c'est comme un ménage, pour qu'il marche les deux doivent s'entendre. »

Cette lutte d'influence que l'on soupçonne est à placer dans le contexte particulièrement instable que traverse la corporation des entraîneurs en ce printemps maussade, de nombreux mouvements étant annoncés pour la fin de la saison.

On peut en faire rapidement le tour au niveau de la Division I. On sait que Guillou et Peyroche n'entraîneront plus Mulhouse et Paris-Saint-Germain. On doute que Cahuzac (Toulouse), Herbin (Lyon), Briet (Saint-Etienne) restent en poste. On pense que Dos Santos (Lille), Banide (Monaco), Lemerre (Strasbourg), Hollink (Tours) sont susceptibles de changer d'air. Près de la moitié de l'effectif, c'est énorme. Sans parler de la Deuxième Division où les grandes manœuvres se multiplient : Herbet, Loubet, Peltier...

Qu'en déduire ? Que l'improvisation et l'impatience commandent le plus souvent, ce qui se révèle le pire dans le domaine technique. La fuite en avant ne rapporte jamais gros. C'est de temps et de confiance dont l'entraîneur a besoin. Et Luis Cesar Menotti, qui mérite d'être écouté et entendu, déclarait dans notre dernier numéro : « Je suis venu à Barcelone pour essayer de convaincre les gens que si l'on ne travaille que dans l'urgence on le paye plus tard. »

SI, donc, tous les bruits de divorce qui courent, à l'amiable ou pas, se concrétisent dans les semaines à venir, ce ne sera pas un progrès mais une régression pour ces clubs.

L'exemple n'est pas original. La démonstration est néanmoins éclatante quand on regarde la carte du football français. Là où on suit depuis dix, quinze ans une politique de continuité, Nantes, Monaco, Sochaux, les résultats tombent. Ces équipes occupent régulièrement le haut du pavé, sans oublier Saint-Etienne, désigné comme le modèle de la dernière décennie. Citons également Laval et Auxerre, où les entraîneurs travaillent en paix.

Alors, si cette mélodie, encore douce mais déjà grave, qui nous monte du sous-sol prenait de l'ampleur demain, elle n'apporterait pas le bonheur.

Certains estiment que les démentis seront aussi nombreux que les annonces de départ ou de non-renouvellement de contrat. C'est ce qu'ils espèrent. Il nous semble, à nous, que les mutations seront une nouvelle fois très élevées, et ce pour la seconde année d'affilée. On en avait relevé six la saison dernière, auxquelles il faut ajouter trois limogeages en cours d'exercice, soit un turn-over de 40 %. Un pourcentage peu brillant, et celui de juin risque d'être tout aussi mauvais. Il faudra bien en tirer les leçons et prendre les dispositions en conséquence.

QUE Georges Peyroche, en pleine réussite, envisage d'aller à Périgueux retrouver ses amis et les parties de pêche au lieu d'entraîner le Paris-Saint-Germain, que Jean-Marc Guillou, apprécié en Alsace malgré un classement décevant, choisisse Cannes ou un autre club pour mettre en chantier ses idées sont des événements significatifs d'une manière de penser et d'aborder le football. Les entraîneurs veulent avoir voix au chapitre, et les dirigeants ne pourront l'ignorer longtemps.

Ce qu'on a coutume d'appeler, un peu péjorativement, la valse des entraîneur ne fait pas sourire les victimes. Des Guillou, Peyroche, Herbin... n'amuseront ni le tapis ni la galerie. D'ailleurs, ils n'aiment pas danser la valse, et c'est parfaitement leur droit. C'est même tout à leur honneur de ne pas vouloir valser comme des pions, pour un oui, pour un non.

France Football

N° 1.930

10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE

Directeur général : Jacques GODDET
Directeur : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT
Rédacteur en chef adjoint : Jean-Marie LORANT
Adjoint à la rédaction en chef : Gérard EJNES

REDACTION
Didier BRAUN, Denis CHAUMIER, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Patrick LEMOINE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Robert VERGNE, Jean-Jacques VIERNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs.
Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : René MOUYSSET
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 103 F ; 6 mois : 200 F ; 12 mois : 375 F
ETRANGER
3 mois : 145 F ; 6 mois : 285 F ; 12 mois : 550 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITE
I.R.S. 8, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Chef de Publicité : Charles Train

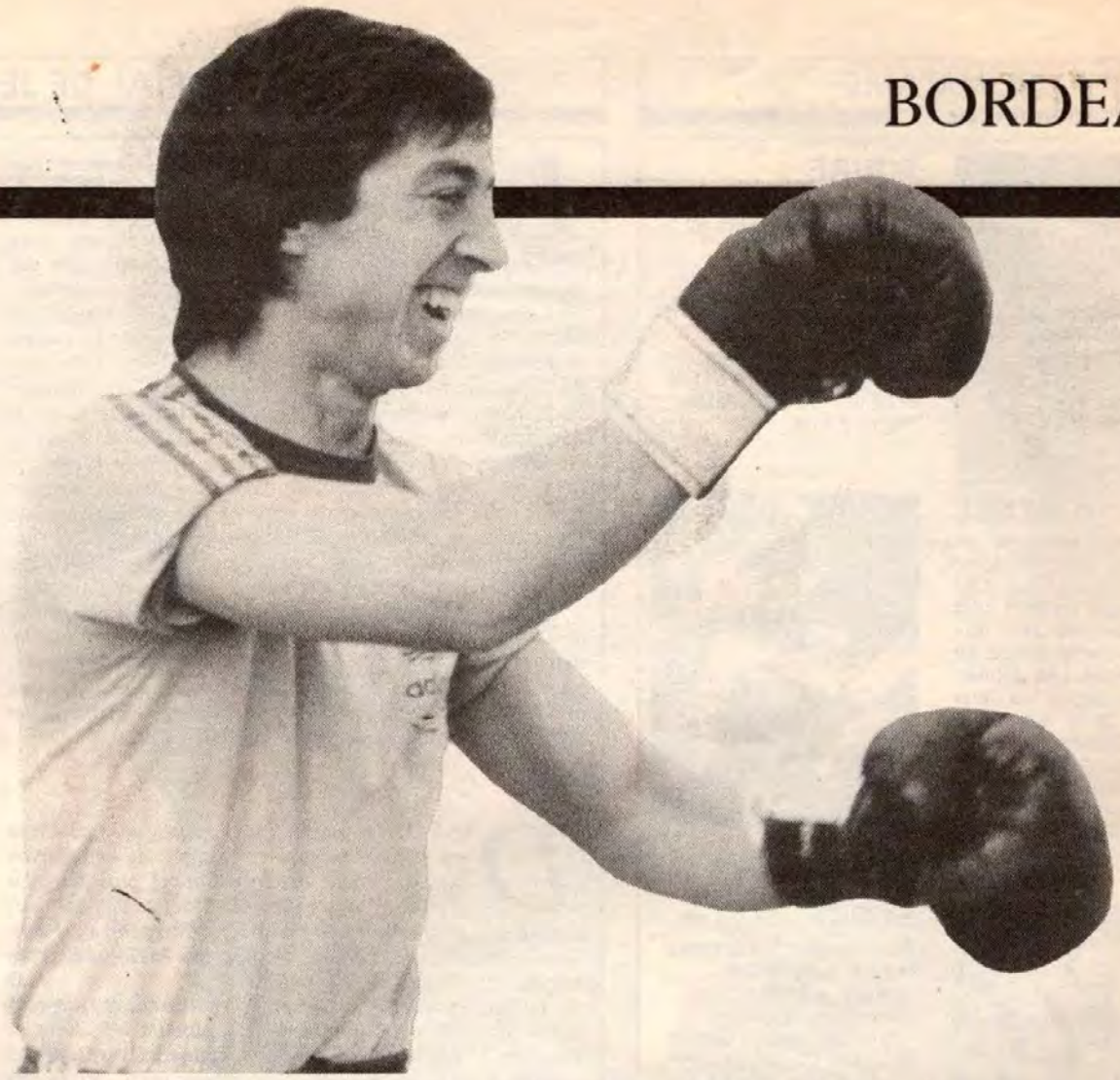
Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

OJD Diffusion Publicité 1983
Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 29 mars 1983 n° 1.929 a été tiré à 203.666 exemplaires

Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy et SG Poissonnière
Fédération du Livre — Marque Syndicale
Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.



Le combat des chefs, le choc des titans, la chaussée des géants, nous vous laissons libre de choisir parmi ces titres bateaux, et d'autres encore, celui qui convient le mieux à l'affrontement entre Bordeaux et Nantes qui écrase de tout son poids les huitièmes de finale de la Coupe de France. Un affrontement des plus classiques que deux joueurs disputeront pour la 20e ou 25e fois, Coupe et Championnat confondus. A ma gauche, Alain Giresse, de Bordeaux, 1,63 m, 60 kg ; à ma droite, Loïc Amisse, de Nantes, 1,63 m, 62 kg. Deux légers pour un combat de poids lourds. Messieurs, êtes-vous prêts ? Alors, racontez-nous vos Bordeaux-Nantes et que le meilleur gagne.

GIRESSE

des légers chez les lourds

« La première fois. C'était il y a longtemps. En 1970. En novembre, je crois. Nantes était venu à Bordeaux en Championnat. Nous avions fait match nul, 2-2, me semble-t-il. Ou plutôt non. Nous avions perdu 3-2. Une défaite normale. Nantes était une équipe de haut de tableau. Bordeaux était au creux de la vague. Rien à voir avec maintenant. Je n'ai pas de souvenir précis de cette rencontre. Une défaite comme une autre.

Par contre, je me souviens bien des Bordeaux-Nantes de la grande époque vers 1965-1966. J'étais gamin mais il était déjà facile de comprendre que ces matches-là ne ressemblaient pas aux autres. Les deux formations occupaient le haut du pavé, Nantes était la ville de Première Division la plus proche de Bordeaux, ce qui faisait de cet affrontement une espèce de faux derby, et surtout le style des deux équipes était dissemblable. Le football des Nantais était plus léché. Bordeaux était alors ce que l'on appellerait aujourd'hui une équipe de contres. Cela faisait souvent des étincelles provoquées d'ailleurs, car il ne faut pas simplement s'arrêter au style, par des joueurs des deux formations.

Bordeaux-Nantes c'était donc le match de prestige et, par-delà les péripéties survenues aux deux équipes, les bonnes et les mauvaises années, ce match, même quand il semblait déséquilibré, conservait cette étiquette.

Car, bien souvent, nous Bordelais, depuis que je joue, nous sommes présentés face aux Nantais non pas en victimes résignées mais en outsiders.

Jusqu'en 1980, Bordeaux ne parvint pas à décoller tandis que Nantes, même dans ses mauvaises années, jouait toujours pour une place européenne. C'est ainsi que je suis obligé de constater, après douze ans de carrière au plus haut niveau, que je n'ai jamais gagné à Nantes en Championnat. Une fois, cela faillit pourtant arriver. C'était justement durant cette même année 1970-1971 qui fut celle de mes débuts. Au match retour, nous menions 2-0 à la mi-temps. En seconde période, les Nantais parvinrent à égaliser avec un peu de chance. Je ne savais pas alors que je ne retrouverais jamais pareille occasion.

Car, même depuis que Bordeaux est redevenu un grand, c'est-à-dire depuis trois saisons, le voyage à Nantes est synonyme d'échec en Championnat, le récent 4-0 de janvier étant là pour le rappeler.

Pourtant, ce match ne ressemble plus aux grands chocs des années 1965. Les Nantais ont conservé leur style en l'affinant, en le modernisant, en l'adaptant aux besoins des années 1980. Quant à Bordeaux, compte tenu des nombreux joueurs qu'il a fait signer, il a été amené à modifier le sien. En fait, nous ressemblons un peu désormais aux Nantais à la différence tout de même que ceux-ci profitent du fait que, pratiquement, tous leurs éléments sortent du centre de formation et qu'ils ont été fondus dans le même moule. A Bordeaux, ce n'est pas vraiment le cas, mais depuis l'arrivée de Jacquet, nous jouons de façon collective et plutôt offensive. Les discordances ne sont plus guère que d'ordre tactique. Nantes joue avec trois attaquants, nous avec deux seulement, mais l'esprit de Bordeaux s'est rapproché de celui de Nantes.

J'ai dit que, pendant une dizaine d'années, les Nantes-Bordeaux ne constituèrent plus vraiment une affiche. Ils ne m'ont d'ailleurs pas laissé de souvenirs impérissables. Ce n'est plus le cas depuis trois ans. D'abord parce que, en Championnat notre série d'insuccès a perduré, nous avons réussi en Coupe, voilà deux ans, un coup sensationnel, un double coup devrais-je dire, puisque, après avoir gagné à Nantes 4-1, nous nous sommes imposés 6-4 au match retour chez nous.

Comme vous l'imaginez, ce double événement échappe à l'analyse. On peut toujours dire que nous étions dans une bonne période, que Nantes, qui luttait pourtant pour le titre, était dans une période médiocre, un tel phénomène n'a pas d'explications logiques. Nous étions en état de grâce, tout nous réussissait.

Cette année, nous comptons encore sur la Coupe pour contrer les Nantais. En Championnat, ils nous ont pris quatre points. Et si nous les avions battus chez nous en août, nous serions arrivés en tête à la trêve avec un point d'avance sur eux. Cela aurait pu changer bien des choses. Mais ne réécrivons pas l'histoire. Ni celle du Championnat ni celle de la Coupe puisque nous devons faire avec le tirage même si, sur le moment, il nous a fait d'autant plus mal que, au tour prédécent, nous avions tiré Lens, qui était alors troisième.

Le double affrontement de cette année, à mon avis, ne ressemblera pas du tout à celui de 1981. Il s'agira à mon sens d'une bataille tactique très pointue entre deux équipes très organisées qui auront cherché à tout mettre au point de façon précise. Une bataille dans laquelle chaque but vaudra son pesant d'or. A cet égard, il est d'autant plus regrettable pour nous que le match retour ait lieu à Nantes, car même si l'on dit froid le public nantais, il sait pousser ses joueurs quand il le faut.

Un public devant lequel par hasard, puisque c'est le calendrier qui en avait décidé ainsi, j'ai joué gardien de but quand, l'an passé, en soutien à Pantelic, injustement sanctionné, nous nous sommes présentés sans véritable gardien. D'une certaine façon cela m'aura au moins permis d'avoir « mon » souvenir personnel d'un Bordeaux-Nantes, comme tous les joueurs qui participèrent à ce match du temps d'Arribas et d'Artigas. Il est vrai que je préfère les souvenirs en forme de victoires et que, de ce côté-là, je compte beaucoup sur ce huitième de finale de Coupe, dont j'attends avec impatience le premier coup de gong. »

(Recueilli par Gérard EJNES)

AMISSE

«ON a coutume de dire que les matches Bordeaux-Nantes sont très âpres, très engagés, à la limite de la correction même. C'est une image très répandue dans l'opinion publique mais elle ne reflète plus la réalité des choses. Il y a une dizaine d'années, Bordeaux avait la réputation de pratiquer un jeu viril, rude et cassant. J'ai moi-même eu l'occasion de l'observer comme spectateur mais aussi comme acteur. Mais depuis cinq ou six ans le jeu des Girondins a nettement évolué, dans le bon sens, et je m'en réjouis. Cette transformation est due, pour l'essentiel, à l'arrivée de nombreuses individualités plus préoccupées de construire que de détruire. Je pense notamment à des joueurs comme Marius Trésor ou Jean Tigana dont les qualités techniques sont connues de tous.

Je dois vous avouer une faiblesse : j'ai une mémoire défaillante et j'ai du mal, dans mon esprit, à rassembler tous mes souvenirs de tous les Bordeaux-Nantes auxquels j'ai participé. Je garde pourtant le souvenir — et celui-là, il est marquant ! — de notre double confrontation en Coupe de France, en huitièmes de finale déjà, il y a deux saisons. Le match aller se déroulait à Marcel-Saupin et nous étions assez confiants en nos moyens. Nous avions le projet de réaliser un long parcours mais, ce soir-là, une sacrée douche froide s'est abattue sur nous. Pensez qu'à la mi-temps notre handicap était déjà de trois buts ! Les Girondins étaient comme sur un nuage, tout leur réussissait et, à la fin de cette première rencontre, nous avions déjà fait notre deuil de la Coupe de France. Nous avions cependant joué le jeu au retour, attaquant dès les premières minutes. A l'arrivée, pourtant, nous avions encaissé un 6-4 qui n'est pas banal dans notre football mais qui, je crois, reflétait assez bien l'état d'esprit qui animait les deux équipes à cette époque.

Mais tout cela est du passé ; un passé bien lointain pour moi. Je préfère évoquer les deux rencontres de Championnat de cette saison qui permettent peut-être de mieux appréhender nos deux matches à venir. A l'aller, au stadevélodrome, nous avons joué le match parfait à l'extérieur au cours duquel j'ai moi-même inscrit deux buts. C'est ce soir-là, je pense, que nous nous sommes révélés à nos propres yeux et que nous avons pris conscience de nos possibilités. Certes, auparavant, nous avions réussi de bonnes performances, notamment en Coupe des Alpes, mais cette fois notre victoire prenait un caractère particulier compte tenu de l'adversaire, qu'on présentait comme le favori numéro 1 pour le titre. Au match retour, nous avons une nouvelle fois réalisé un match remarquable, à croire que Bordeaux nous motive particulièrement. Ce match était décisif pour les deux équipes et nous l'avons abordé comme il le fallait alors que Bordeaux affichait quelques faiblesses auxquelles il ne nous avait pas habitués depuis le début de la saison.

Quel Bordeaux retrouverons-nous ce soir ? Je crois que l'équipe a traversé une période noire comme il arrive souvent au cours d'une saison mais depuis trois ou quatre matches elle paraît avoir retrouvé une fière allure, celle qu'on lui a découverte à l'occasion de la Coupe d'Europe par exemple. C'est ce qui m'incite à penser que nos retrouvailles s'effectuent à un bien mauvais moment. Nous subirons sans doute une grosse épreuve physique, nous nous y préparons en tout cas. Le seul moyen de nous tirer d'affaire sans trop de dégâts sera de conserver le ballon le plus longtemps possible et, ainsi, de faire courir nos adversaires. Le pourrons-nous ? Rien n'est moins sûr car lorsque la machine bordelaise est bien huilée, elle s'apparente à un rouleau compresseur qu'il est très délicat de stopper en route. En résumé, notre projet sera clair : prendre le moins de buts possible afin de préserver nos chances pour le retour. Je peux vous paraître timoré mais je m'attends sincèrement à un match difficile à négocier pour nous.

Seulement, la Coupe, je le dis tout net, Nantes veut la gagner ! Sans vouloir porter préjudice aux équipes que nous allons rencontrer en Championnat, j'estime que le titre est maintenant quasiment en notre possession et nous avons en conséquence bien du mal à nous stimuler. La Coupe, en revanche, c'est une motivation supplémentaire dont nous avons besoin en ce moment. Je ne vous cacherai pas que le F.C. Nantes piétine un peu en ce moment, sur le plan du jeu, de son équilibre collectif. La perspective de la Coupe et d'un possible doublé — ce que le club n'est jamais parvenu à réaliser jusqu'à présent — nous permet de retrouver le tonus et le panache dont nous faisions preuve en début de saison. C'est pourquoi nous abordons cette double confrontation avec une énergie toute particulière qui étonnera peut-être ceux qui estiment que le F.C. Nantes n'est pas une équipe de Coupe. Seulement, cette saison, nous avons la volonté de réussir, l'envie de gagner et c'est ce qui fait la différence.

Tout cela, mon ami Alain Giresse ne sera pas surpris de l'apprendre... puisque je le lui ai déjà dit de vive voix à l'occasion du stage préparatoire de l'équipe de France avant le match contre l'Union soviétique. Nous avons d'ailleurs évoqué ensemble ce Bordeaux-Nantes qui nous a occupé l'esprit un bon moment. Je me souviens de sa première réflexion quand il m'a vu à Jouy-en-Josas après le tirage au sort : « Je vais t'apporter un beau rasoir pour tailler ta barbe », m'a-t-il lancé dans un grand éclat de rire. J'ai apprécié la plaisanterie ; seulement, ma barbe, je tiens à la conserver le plus longtemps possible. C'était, si vous voulez, le round d'observation. Ce soir, en revanche, nous entrons dans le vif du sujet. »

(Recueilli par Denis CHAUMIER)

L'éternel recommencement

(Jean-Philippe RETHACKER)

D'UN côté Couécou, de l'autre Budzinski, Suaudeau, Touré et Muller...

D'un Bordeaux-Nantes à l'autre, entre deux époques et à vingt ans d'écart (ou presque), rien ne paraît avoir changé. Les techniciens ont succédé aux joueurs. Les fils aux pères...

Et comme en 1965 ou 1966, ce Bordeaux-Nantes de l'ère moderne opposera le premier au deuxième du Championnat et déchaînera les passions dans les tribunes et sur le terrain. Comme au bon vieux temps...

Il faut avouer qu'à l'époque tout concourait à dresser l'un contre l'autre deux adversaires au style et aux conceptions de jeu totalement différents. Sous la conduite de José Arribas, le Nantes champion 1965 et 1966 régnait déjà sur le football français grâce à un football d'attaque favorisé par l'application d'un 4-2-4 exemplaire basé sur la défense en ligne et le marquage de zone. Le chef de défense s'appelait Budzinski et c'est Suaudeau qui tirait les ficelles au milieu du terrain. Ainsi Jacky Simon et Philippe Gondet furent-ils sacrés rois des buteurs...

Dans les années 60, Bordeaux-Nantes était déjà un grand classique, avec pour acteurs Simon, auteur d'un beau retourné devant Moevi, Couécou et De Michele. Comme ce soir, il y avait du K.-O. dans l'air.

En face, l'équipe bordelaise dirigée par Salvador Artigas ressemblait à une machine de guerre avec sa défense en béton, fermée comme une porte de prison (libero et marquage individuel) et avec son jeu de contre-attaque. Au bout duquel un certain Couécou causait des ravages.

Ce football à l'italienne revu à la mode espagnole provoquait bien sûr dans les affrontements d'homme à homme pas mal d'étincelles et d'incidents. Ainsi vit-on, un jour à Nantes, Jacky Simon, pas trop gravement blessé, quitter le terrain sur une civière, dressant du même coup le public nantais contre les Bordelais.

Ces batailles homériques symbolisaient alors parfaitement la véritable guerre de religion qui faisait rage dans le football français entre tenants du 4-2-4 et adeptes du béton.

Aujourd'hui, ces querelles tactiques sont Dieu merci apaisées. Le temps a fait œuvre utile de catalyseur... Entre 4-3-3 nantais et 4-4-2 bordelais, la différence est maintenant plus théorique que réelle. L'esprit de conquête et la valeur offensive des deux grands rivaux se traduisent par l'efficacité de deux attaques qui sont les plus efficaces du Championnat (avec celle de Nancy).

Pourtant, vingt ans après, le jeu nantais reste le plus cohérent, le plus fouillé, le plus collectif, et le style bordelais tire encore sa force de l'exploit individuel, de la flambée explosive de la personnalité de quelques joueurs de talent.

Reflet somme toute d'une politique, voire d'une philosophie de club, entre celui qui récolte ce qu'il a semé dans son jardin et celui qui achète chez le fleuriste les plus belles fleurs coupées.

Pour ce qui est des fleurs, en tout cas, Bordelais et Nantais de la génération 1980 ne vont sûrement pas s'en faire !... Ni ce soir ni dans dix jours !

EUROPE

La Real et Lodz même combat

A quelques centaines de kilomètres de distance, c'est le même combat que s'apprêtent à mener deux inédits, la Real Sociedad et Widzew Lodz. Le même combat, car il s'agit pour tous deux de barrer l'accès de la finale de la Coupe des champions aux deux monstres, Hambourg et la Juventus de Turin, mais dans des conditions différentes. Cette première manche, les Basques de San Sebastian la joueront sur leur terrain, quand Lodz sera l'hôte des Platini, Rossi, Gentile, Zoff... un vrai plaisir.

De ces deux demi-finales, dont on pense qu'elles déboucheront sur une finale Hambourg-Juve, le 25 mai à Athènes, ajoutons encore qu'elles s'annoncent particulièrement passionnées, contrastées et peut-être plus difficiles qu'il n'y paraît pour les Italiens et les Allemands, ne serait-ce qu'en consultant le tableau des victimes de Lodz (Liverpool) ou la Real (Celtic).

En Coupe des Coupes, l'élimination au précédent tour de Barcelone, Paris-Saint-Germain et du Bayern Munich a laissé le champ libre à un quatuor d'ambitieux, avec Aberdeen, Waterschei, Austria et Real Madrid. Les Madrilènes, vu leur expérience et leur passé, bénéficient d'un préjugé favorable, mais Austria Vienne n'a pas pour habitude de faire des complexes, pas plus que Aberdeen et Waterschei, dont la rencontre sera très ouverte.

La Coupe de l'UEFA met, elle, aux prises l'Est à l'Ouest, avec Bohemians Prague - Anderlecht d'un côté, et Benfica - Craiova de l'autre. Bohemians et Craiova, les Français connaissent bien, puisque Saint-Etienne et Bordeaux s'inclinèrent devant ces deux équipes à l'automne. Deux belles équipes susceptibles d'aller jusqu'au bout de cette Coupe, même si Anderlecht est considéré par beaucoup comme le favori de cette C 3.

Ce mercredi, on aura un premier aperçu des chances de chacun.

C1

REAL SOCIEDAD
(Vikingur, 1-0, 3-2
Celtic Glasgow, 2-0, 1-2
Sp. Lisbonne, 0-1, 2-0)

HAMBOURG
(Dynamo Berlin, 1-1, 2-2
Olympiakos, 1-0, 4-0
Dynamo Kiev, 3-0, 1-2)

JUVENTUS
(Hvidovre, 4-1, 3-3
Standard Liège, 1-1, 2-0
Aston Villa, 2-1, 3-1)

WIDZEW LODZ
(Hibernians, 4-1, 3-1
Rapid Vienne, 1-2, 5-3
Liverpool, 2-0, 2-3)

C2

ABERDEEN
(Dyn. Tirana, 1-0, 0-0
Lech Poznan, 2-0, 1-0
Bayern Munich, 0-0, 3-2)

WATERSCHEI
(Differdange, 7-1, 1-0
Copenhague, 2-0, 4-1
Paris-S.-G., 0-2, 3-0)

AUSTRIA VIENNE
(Panathinaikos, 2-0, 1-2
Galatasaray, 4-2, 0-1
Barcelone, 0-0, 1-1)

REAL MADRID
(Baia Mare, 0-0, 5-2
Ujpest Dosza, 3-1, 1-0
Inter Milan, 1-1, 2-1)

C3

BOHEM. PRAGUE
(Admira Wacker, 5-0, 2-1
Saint-Etienne, 0-0, 4-0
Serv. Genève, 2-2, 2-1
Dundee, 1-0, 0-0)

ANDERLECHT
(Kuopio, 3-0, 3-1
Porto, 4-0, 2-3
Sarajevo, 6-1, 0-1
Valence, 2-1, 3-1)

BENFICA
(Betis Seville, 2-1, 2-1
Lokeren, 2-0, 2-1
FC Zurich, 1-1, 4-0
AS Roma, 2-1, 1-1)

UNIV. CRAIOVA
(Fiorentina, 3-1, 0-1
Sham Rovers, 2-0, 3-0
Bordeaux, 0-1, 2-0
Kaiserslautern, 2-3, 1-0)

Arconada : tenir devant Hambourg.

COEFFICIENT UEFA

La France menacée par le Portugal

La France pourra peut-être inscrire encore quatre équipes dans la Coupe de l'UEFA 1984-1985, mais cela sera extrêmement juste. Les résultats de ses clubs dans les Coupes européennes 1982-1983 ont été, en effet, assez médiocres. Et elle est en train de glisser dangereusement au classement de l'UEFA d'après lequel sont distribuées les places en C 3.

Voyons d'abord comment se présente, avant les demi-finales, le classement de l'actuelle saison fondé sur les coefficients UEFA :

1. Ecosse, 9,25.
2. RFA, 7,833.
3. Portugal, 7,75.
4. Espagne, 7,285.
5. Belgique, 6,40.
6. Italie et Tchécoslovaquie, 6.
8. Roumanie, 5,25.
9. *Yougoslavie, 5.
10. Pologne, 4,75.
11. ***France,** 4,40.
12. URSS, 4,20.
13. *Suisse, 4.
14. *Angleterre, 3,857.
15. Autriche, 3,75, etc.

(Nous avons fait précéder d'un astérisque le nom des pays éliminés avant les demi-finales et qui ne peuvent donc plus améliorer leur capital points.)

Quant au classement qui permettra de répartir les places en Coupe de l'UEFA 1984-1985 (celles de la saison 1983-1984 sont déjà fixées), il est établi, on le sait, en cumulant les coefficients de **cinq saisons consécutives** (en l'occurrence de 1978-1979 à 1982-1983).

Voici ce classement provisoire :

1. RFA, 53,118.
2. *Angleterre, 34,426.
3. Espagne, 34,284.
4. *Yougoslavie, 29,55.
5. Ecosse, 27,75.
6. Belgique, 27,216.
7. Tchécoslovaquie, 27,05.
8. ***France,** 26,45.
9. Portugal, 25,25.
10. *Pays-Bas, 24,966.
11. Italie, 23,749.
12. *URSS, 23,666.
13. *RDA, 23,50.
14. *Suisse, 21,75, etc.

On sait que les pays classés premier, deuxième et troisième ont droit à quatre engagés et que les cinq suivants (de la quatrième à la huitième place) ont droit à trois engagés. La France arrive donc à l'extrême limite. Elle peut être encore dépassée par le Portugal, dont le représentant en C 3, Benfica, a de grandes ambitions. Mais il lui faudrait multiplier les exploits pour rapporter à son pays le 1,20 de coefficient lui permettant de rejoindre la France. Cela reste cependant fort possible. Dans ce cas, la France rétrograderait d'une place et n'aurait plus droit qu'à deux clubs dans la Coupe de l'UEFA 1984-1985.

A noter l'apparition de l'Ecosse dans le Gotha européen et le recul des Pays-Bas, de l'URSS et de la RDA. — **J. F.**

CHAMPIONNAT D'EUROPE DES NATIONS

Grecs et Suisses brouillent les cartes

L'importante journée qui s'est déroulée la semaine passée a tourné à la confusion de l'Ecosse et de l'Angleterre. Tenues en échec à domicile, ces deux équipes n'ont pas pris leurs distances avec leurs adversaires comme elles l'espéraient, et si la situation des Anglais reste confortable dans le groupe III, celle des Ecossais n'est pas aussi rose. Derrière la Belgique qui s'envole dans le groupe I, après sa victoire à Leipzig (2-1), l'Ecosse se trouve directement menacée par la Suisse qui, mercredi dernier, a mené deux buts à zéro à Glasgow avant d'être rejoint dans le dernier quart d'heure.

Il n'empêche que les Suisses paraissent capables de s'emparer de la seconde place de ce groupe, au détriment de l'Ecosse, et qu'ils entrent dans le clan des outsiders de ce Championnat d'Europe, qui se plaît à bousculer les valeurs établies.

Le match nul des Grecs à Wembley émarge à cette catégorie, mais les hommes du Péloponnèse ne peuvent nourrir les mêmes ambitions, tout du moins pas pour l'instant.

Des autres résultats de cette journée, il faut encore retenir le brillant comportement des deux Irlande, victorieuses de la Turquie et de Malte. Elles sont en course pour la qualification dans leurs deux groupes ; elles occupent la seconde place, et l'Irlande du Nord possède trois longueurs d'avance sur la RFA, qui l'a emporté sans gloire à Tirana, grâce à deux buts de Voeller et Rummenigge. Il s'agit des deux premiers points de l'Allemagne. Ce n'est sans doute qu'un début...

GROUPE I

*Ecosse et Suisse 2-2
Belgique b - *RDA 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Belgique	6	3	3	0	0	8	3
2. Ecosse	3	4	1	1	2	6	7
3. Suisse	3	3	1	1	1	4	5
4. RDA	0	2	0	0	2	1	4

GROUPE III

*Angleterre et Grèce 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angleterre	6	4	2	2	0	14	2
2. Danemark	3	2	1	1	0	4	3
3. Grèce	3	3	1	1	1	2	3
4. Hongrie	2	1	1	0	0	6	2
5. Luxembourg	0	4	0	0	4	3	19

GROUPE VI

*Irlande du Nord b. Turquie 2-1
RFA b. *Albanie 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Autriche	6	3	3	0	0	11	0
2. Irl. du Nord	5	4	2	1	1	3	3
3. RFA	2	2	1	0	1	2	2
4. Turquie	2	3	1	0	2	2	6
5. Albanie	1	4	0	1	3	1	8

GROUPE I

Eire b. *Malte 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pays-Bas	5	4	2	1	1	9	3
2. Eire	5	4	2	1	1	7	5
3. Espagne	5	3	2	1	0	5	3
4. Malte	2	3	1	0	2	2	8
5. Islande	1	4	0	1	3	2	6

COUPE DE FRANCE

Méfiance...

Le Roux : inspirer le jeu brestois.

Mis à part le choc Bordeaux - Nantes dont nous vous parlons par ailleurs, ces huitièmes de finale aller de la Coupe de France, qui auront lieu ce mardi 5 avril, se caractérisent par quatre autres confrontations entre équipes de Division I dont un Brest - Monaco de derrière les fagots qui devrait enflammer toute la Bretagne. Le tenant, Paris-Saint-Germain, devra être vigilant face à une formation strasbourgeoise en mal de réhabilitation à la suite d'une saison fort décevante.

Lille à Martigues et Laval devant Guingamp partent avec l'avantage théorique du club hiérarchiquement supérieur mais, là aussi, rien n'est joué. Les tombeurs des Verts au tour précédent et ce grand spécialiste de la Coupe qu'est Guingamp vendront chèrement leur peau. Enfin, à Colombes, le Racing Paris 1 cherchera à faire la différence dès le match aller face au cendrillon ajaccien pour rattraper son échec, maintenant définitif, en Division II. Mais là encore, méfiance...

Division I entre eux

BREST
(Poitiers, 3-0 ;
Metz, 1-1, 3-0)

MONACO
(Cannes, 0-0, 5 p. à 4 ;
Mulhouse, 1-0, 2-0)

BORDEAUX
(La Rochelle, 4-0 ;
Lens, 0-1, 2-0)

NANTES
(Melun, 1-0 ;
Beaumes, 4-0, 7-1)

ROUEN
(Châteauroux, 2-1 ;
La Roche/Yon, 1-1, 4-0)

TOULOUSE
(Rennes, 1-0 ;
Le Havre, 1-1, 1-1, 4 p. à 2)

TOURS
(Niort, 0-0, 3 p. à 0 ;
Marseille, 3-0, 1-2)

LYON
(Sochaux, 3-2 ;
RC Paris, 0-0, 3-2)

STRASBOURG
(Thonon, 2-0 ;
Maubeuge, 2-1, 1-1)

PARIS-S.-G.
(Chaumont, 2-0 ;
Abbeville, 2-0, 0-1)

Division I - Division II

Martigues
(Tarascon, 2-0 ;
Valence, 3-1 ;
INF Vichy, 2-1 ; Saint-Etienne, 3-0, 0-3, 4 p. à 3)

LILLE
(Hazebrouck, 2-0 ;
Bastia, 1-0, 1-0)

LAVAL
(Nîmes, 2-0 ;
Nancy, 1-0, 1-1)

Guingamp
(Cléder, 5-1 ;
Papeete, 4-0 ; Angers, 1-0 ; Lorient, 3-0, 4-1)

Division II - Division III

RACING PARIS 1
(CO Vincennes, 6-1 ;

Et. Morne-à-l'Eau, 4-1 ;
Neufchâteau, 2-0, 5-0)

Ajaccio
(Corte, 2-0 ; EF Bastia 1-0 ;
Feyzin, 2-0 ;
Aubenas, 2-1 ; Club Franciscain, 5-1 ; Toulon, 0-1, 2-0 a.p.)

Les équipes de division inférieure sont en minuscules.

● Cette fois, c'est décidé, Gérard Janvion va se faire opérer d'un ménisque devenu nettement récalcitrant. Pour cela, il passera sur le billard, aujourd'hui même, dans une clinique stéphanoise.

● Gérard Janvion pense à son avenir : pour l'Amérique en tout cas, « c'est non, vu les petites conditions qui m'étaient proposées », a précisé Janvion, qui aimerait maintenant que ses dirigeants lui fissent cadeau de la dernière année de contrat le liant encore à Saint-Etienne. Ce qui lui permettrait, bien sûr, de connaître à moindres frais, dès juillet prochain, d'autres horizons. Ceux de Paris par exemple ?

● On connaît la situation précaire dans laquelle se trouvent les Lyonnais aujourd'hui. Si, toutefois, ils devaient éviter la relégation, ils ne le regretteraient pas, car on dit qu'ils ont été joliment « intéressés » à leur propre sauvetage !

● A l'image de Henri Zambelli, José Pasqualetti va finir par croire qu'il est voué aux combats d'arrière-garde. Référence étant, bien sûr, faite là à ce qu'il a connu l'an passé avec la Paillade-Montpellier et à ce qu'il vit aujourd'hui à Lyon. « Cela étant, précise-t-il, l'expérience montpelliéraine m'a appris au moins qu'il ne servait à rien de faire des calculs.

● Sentant qu'ils étaient très occupés par ailleurs, Serge Chiesa avait délibérément choisi de ne pas revoir les dirigeants lyonnais toutes ces dernières semaines. Il s'est décidé à discuter avec Charles Mighirian, son président, jeudi dernier. Pour en arriver à la conclusion que le fossé entre leurs positions s'est singulièrement rétréci. Chiesa encore lyonnais la saison prochaine ? Voilà qui paraît en tout cas de nouveau possible.

ils l'ont dit

De Félix Lacuesta, le Strasbourgeois :
« Il existe plusieurs équipes du bas du tableau qui nous sont inférieures. »
L'ennui c'est qu'il en existe encore plus qui leur sont supérieures.

De Hollink, l'entraîneur de Tours, à propos du classement :
« Nous sommes tous dans l'accordéon. »
L'essentiel c'est de ne pas valser.

De Saar Boubacar, le Parisien :
« Désormais tous les matches sont des tournants. »
Mais où est donc passée la dernière ligne droite ?

De Roger Milla, le Bastiais, défendant son camarade M'Bida :
« Aucun joueur français n'aurait accepté d'être déplacé. »
Si les immigrés n'acceptent plus d'être déplacés...

● Le 12 avril prochain, les Sochaliens seront opposés, en amicale, aux vainqueurs de la finale de la Coupe Suisse.

PAS JOLI TOUT ÇA

On savait que la guerre des clans n'était pas une vaine expression à Saint-Etienne. Mais on ne se doutait pas que cela pourrait aller, comme ce fut pourtant le cas mardi dernier, quelques minutes avant le coup d'envoi du match Saint-Etienne-Tours, à ce qu'un administrateur du club — M. Montméat en l'occurrence, celui-là même qui prit le premier contact avec Jean-Michel Larqué — crache au visage d'un autre administrateur de l'ASSE, M. Teyssier représentant pour sa part le mouvement des associés. On n'ose du coup imaginer ce qui se serait passé si ce dernier avait cru bon de répondre du tac au tac...

● A l'issue du match Lyon-Brest, Nenkovic et Radovanovic étaient en pétard après certains de leurs joueurs, et notamment après Bureau, accusé d'avoir raté cinq belles occasions à lui tout seul ! Et le cadre yougoslave de Brest d'ajouter : « Quand je pense que nous nous sommes retrouvés sept fois seuls devant Topalovic et que nous n'avons pas réussi à marquer le moindre but ! »

● Agréable surprise pour Topalovic, le gardien de Lyon, qui a vu débarquer vendredi soir à Gerland l'un de ses anciens coéquipiers de Galenika Belgrade, un certain Ganic qui jouait ailier droit il y a une dizaine d'années. En vérité, Ganic, devenu un médecin réputé de son pays, est en stage à Lyon pour parfaire ses connaissances dans les services du professeur Dejour, un éminent spécialiste de la médecine du sport.

● Parole de Simo Nikolic : « Depuis que je joue au football, je n'ai jamais été dirigé par un aussi bon entraîneur que Robert Herbin ! » Du coup, si ce dernier devait rester à Lyon, qui dit que Nikolic, au lieu de s'en aller comme il en avait exprimé le vœu récemment, ne « succomberait » pas à une prolongation de contrat ?

● Les Tourangeaux ont accueilli comme une sacrée aubaine le point pris à Saint-Etienne mardi dernier. Si l'on en croit les ex-Lyonnais Furlan et Marais : « Compte tenu de ce dont nous sommes capables à domicile, nous devrions maintenant assurer notre maintien. »

● Fidèle à son habitude, Carlo Molinari a offert samedi matin, à l'issue de l'entraînement et en toute intimité, le champagne de la victoire aux joueurs messins.

● Après que le tribunal des référés de Saint-Etienne se fut déclaré incompétent pour estimer si Gardon devait être réintégré ou licencié à l'ASSE, c'est maintenant le conseil des prud'hommes, saisi par son avocat Me Buhl, qui va être saisi du litige. Lequel, d'ailleurs, ne semble plus devoir se terminer autrement que par un licenciement en bonne et due forme de l'ex-adjoint d'Herbin, effectivement jugé « irrécupérable » par les actuels dirigeants de l'ASSE, du fait, précisément, de ses liens avec Herbin.

● Après avoir été l'avocat victorieux de la cause de M. Garcia, un arbitre qui avait été agressé au cours d'un match de Division IV Etoile filante Bastia-Digne, Me Anton, du barreau de Lyon, a récemment obtenu qu'un spectateur ayant frappé M. Benali à la mi-temps du match Thonon-Toulon soit puni de huit jours de prison avec sursis !

● On se donne du courage comme on peut. Ainsi, Robert Herbin, qui sait bien que pour l'instant ses Lyonnais n'ont pas remporté la moindre victoire à l'extérieur depuis le mois de juillet dernier, note-t-il : « Je n'ai pas le souvenir qu'une équipe n'ait pas remporté au moins une victoire loin de ses bases. L'OL va donc finir par y arriver, non ? »

● Surprise : Michel Platini a assisté mardi dernier au match Saint-Etienne-Tours, avant de quitter le stade Geoffroy-Guichard en compagnie de son grand copain Patrick Battiston. Commentaire désabusé de Platini : « Quand je pense que la seule véritable occasion fut pour les Tourangeaux... »

● Bastia est mal en point, mais ne désespère pas de sauver sa place en Division I. Qu'adviendra-t-il alors de l'équipe actuelle ? Nul ne le sait encore, à vrai dire. Mais on prête néanmoins aux dirigeants corses l'intention de donner un vigoureux coup de balai en vue de la prochaine saison. Des noms ? Ce devrait être pour bientôt ?

● Guy Briet commence à désespérer de voir ses attaquants marquer un jour, ne serait-ce que deux buts dans le même match. Et de soupirer : « Si seulement, comme je le souhaitais, on avait conservé Bellus dans l'effectif, peut-être aurions-nous au moins un véritable ailier et donc des munitions... »

● Bien qu'ancien joueur de Bastia — et peut-être à cause de cela après tout — , le milieu de terrain lyonnais Jean-Louis Desvignes, qui a retrouvé une place dans l'entre-jeu lyonnais depuis l'arrivée aux commandes de Robert Herbin, a probablement été l'Olympien le plus chahuté mardi dernier à Furiani.

● A un moment où son sort est en passe de se décider, le stagiaire lyonnais Philippe N'Dioro souffre malencontreusement d'un ménisque. De là à ce qu'il doive se faire opérer avant de savoir quelle orientation va prendre sa carrière...

● Les Sochaliens aimeraient bien pouvoir terminer le Championnat dans le groupe des huit premiers. C'est qu'ils sont, en effet, intéressés par la Coupe des Alpes.

● A l'arrivée de Robert Herbin, le principe des mises au vert avait été abandonné à Lyon. Mais ce n'était, apparemment, qu'à titre provisoire. Car, vendredi dernier, avant de rencontrer Brest, Chiesa et les siens ont passé la journée dans un hôtel de Charbonnières.

● L'arbitre de Sochaux-Nancy, M. Famenia, figure parmi les nouveaux postulants à la Division I. M. Schwinte de la CCA s'était déplacé de Strasbourg pour le superviser.

● M.Schwinte évoquait le premier match qu'il avait eu à arbitrer au cours de sa longue carrière en Division I, il s'agissait d'un certain Roubaix-Saint-Etienne, et au cours de la rencontre, le nouvel arbitre avait été amené à expulser le gardien de but stéphanois.

● Après le match perdu par Sochaux devant Nancy, le président Thouzery s'est contenté de dire : « Aujourd'hui, les joueurs sochaliens n'ont pas fait honnêtement leur métier. » René Hauss était également très courroucé : « Le public est gentil d'accepter sans rien dire une prestation pareille », devait-il ajouter.

● Philippe Mahut n'est pas spécialement un joueur heureux aujourd'hui. Pour preuve, cette réflexion désabusée de sa part, au terme du match Saint-Etienne-Tours : « Oh, là là ! Vivement que cette saison se termine ! » La victoire à Rouen l'a rendu patient...

● Hervé Collot poursuivra-t-il son expérience professionnelle ? L'entraîneur nancéien s'interroge en effet. « Je suis devenu triste, angoissé, je ne vis plus, et si je continue ainsi, je vais y laisser ma santé. »

● Aldo Platini est arrivé à Sochaux au dernier moment, il avait fait étape à Mulhouse où, en Division III, l'ASNL se produisait en Championnat.

● Un petit événement pour les Lyonnais, vendredi soir ! En battant les Brestois par 2 à 0, ils ont non seulement renoué avec la victoire, mais encore ont-ils enfin terminé un match de Championnat sans encaisser le moindre but. Jusqu'à-là, il n'y avait que Tours, le 24 août dernier, qui n'avait pas réussi à exploiter les faiblesses défensives de l'OL !

● A la demande des techniciens du club, les dirigeant lyonnais ont décidé, samedi dernier, de ne se pencher sur la politique à suivre en vue de la saison prochaine qu'à partir du 15 mai prochain.

● C'est Albert Emon, lequel est par parenthèse en passe de battre son record de buts marqués en une saison (douze en 1976 et en 1978), qui l'affirme : « Herbin nous a tous bonifiés. Et moi tout particulièrement qui suis désormais 30 % plus haut que je n'étais avant sa venue ! »

L'ŒIL DE MILAN

Deux émissaires du Milan AC étaient vendredi soir dans les tribunes du stade de l'Abbé-Deschamps pour Auxerre-Nantes. Et surtout pour regarder Jean-Marc Ferreri dont les origines italiennes n'ont pas échappé aux sergents recruteurs du Calcio.

Une semaine auparavant, ce sont les espions du FC Barcelone qui étaient venus faire un petit tour en Bourgogne.

A tous ces gens-là, Guy Roux a simplement dit : « Dites un prix et repassez dans trois ans. Vous pourrez alors multiplier le chiffre par trois... »

● Les Stéphanois ont dû atterrir à Pontoise, en raison des conditions atmosphériques les empêchant de le faire à Boss près de Rouen. Le trajet de Pontoise à Rouen s'effectuant par autocar.

TOULOUSE L'INTERESSE...

L'entraîneur suisse et ex-bordelais Daniel Jeandupeux était au Stadium (ci-dessus) pour superviser l'équipe de Toulouse dont on murmure de plus en plus qu'il deviendrait l'entraîneur la saison prochaine. Le Suisse avait déjà vu jouer Toulouse trois jours plus tôt à Nancy. Mais, avec Jeandupeux, un autre nom aurait été prononcé dans les coulisses toulousaines pour remplacer en fin de saison Pierre Cahuzac : il s'agirait de Paul Csernai, tout simplement l'entraîneur actuel du Bayern Munich. Mais cette information est arrivée un... 1er avril. Méfiance donc.

(Photo Jacques ESPARBIE).

● Cri du cœur de l'ex-Lyonnais Maroc après la victoire de l'OL sur Brest : « Bien sûr, c'est toujours décevant de perdre. Mais je suis content pour les Lyonnais, qui, s'ils continuent de jouer ainsi, devraient pouvoir s'en sortir. » Chiesa et Olio, ses anciens coéquipiers, ont apprécié !

● De Rouyer à Fernandez après Strasbourg-Paris : « Pourquoi gueulais-tu au début du match ? » Réponse de Fernandez : « T'as pas vu l'attentat ? » Et Rouyer, content d'avoir piégé le Parisien, le faisant sortir de ses gonds, d'éclater de rire...

● Francis Borelli ayant adopté vendredi une tenue très « look des années 80 », Georges Peyroche lui déclara au départ de Paris : « Nous allons à Strasbourg, pas à Cannes. » Avec le sourire, bien sûr.

● Un favori pour le poste d'entraîneur de Lyon l'an prochain, et cela même si le club descend en Division II : Raymond Domenech, qui sera bientôt titulaire de son diplôme 3e degré. Ce serait là un retour aux sources, en quelque sorte.

● Croisant avant la rencontre le président Borelli, l'ancien Parisien et actuel Strasbourgeois Piasecki lui demanda : « Pourriez-vous m'envoyez le relevé de mes points de retraite. » Le président promit, bien sûr. Après la retraite à soixante ans, la retraite à trente ans ?

● Le Messin Kurbos joue décidément de malchance. Alors qu'il était en bonne voie pour revenir à son top niveau, il a été victime dans un choc avec le défenseur lensois Bade : luxation de l'épaule droite. Transporté aux vestiaires, le jeune attaquant allemand a été soigné sans tarder et les médecins du club ont remis sur le champ son articulation en place. Il reste maintenant à Kurbos à attendre la guérison, tout comme Marco Morgante, cet autre éclopé.

LE STADE DE GUY ROUX

Guy Roux a juré qu'il donnerait sa démission d'entraîneur si, au mois de mai, le projet d'agrandissement du stade d'Auxerre n'est pas voté par le conseil municipal.

« C'est devenu indispensable, explique Roux. Nous devons refuser constamment du monde pour les matches importants. Le projet prévoit un aménagement qui porterait la capacité du stade à 20 000 places au lieu de 15 000. Une première tranche de travaux doit remplacer dès la saison prochaine l'une des tribunes debout situées derrière le but par une tribune couverte de 4 000 places dont la majorité assises, avec dans cette partie les locaux administratifs et les vestiaires. Seconde tranche pour la saison 1983-1984, agrandissement de la tribune principale. Troisième tranche, la deuxième tribune debout. »

Et Guy Roux de conclure : « Ce serait un comble que ce projet ne soit pas très rapidement accepté par un conseil municipal qui compte dans ses rangs outre une dizaine de mes anciens camarades d'école, notre président M. Hamel et notre ancien capitaine Serges Mesonès ! »

● Le football attire de plus en plus les rugbymen sur les terrains puisqu'au Stadium pour Toulouse-Bordeaux on notait la présence de Walter Spanghero, de Romeu et des frères Viviès. Qui disait donc que l'entente football-rugby n'était pas bonne ?

● On croyait que le contrat d'Arnaud Dos Santos pouvait être dénoncé avant le 15 avril. « Faux, a dit l'entraîneur du LOSC, j'ai un contrat d'entraîneur qui ne comprend pas cette clause. Je suis donc lié à mon club jusqu'en juin 1985. »

● Jodar le Strasbourgeois, actuellement blessé, songe à l'avenir : « Les matches, ça va. Mais à l'entraînement, c'est dur de suivre les jeunes. » Jean-François, qui va passer cette année son diplôme 2e degré, aimerait trouver un club de Division II ambitieux, ou s'occuper d'un centre de formation.

● Charles Samoy, le directeur sportif de Lille, voyage beaucoup : vendredi il était à Nice pour superviser Martigues, en fin de semaine il sera en Pologne pour voir Mazur, un avant-centre, et un autre joueur dont il n'a pas voulu dévoiler le nom.

● Suite à un écho publié la semaine dernière, l'OGC Nice nous demande de préciser qu'aucun contact n'a été pris entre Robert Herbin et le club azuréen. Dont acte.

une deux

SAAR BOUBACAR

Drôle de saison pour Saar Boubacar. Dans une bonne quinzaine de clubs de Première Divison, il serait titulaire indiscutable en attaque. Oui mais voilà, il est à Paris et depuis le début de saison, barré devant, barré au milieu il doit se contenter de boucher quelques trous en milieu de terrain. Pas une vie pour un type de cet acabit.

« Saar, en début de saison vous pouviez vous douter, compte tenu de l'effectif parisien, que vous seriez souvent appelé à faire banquette. Alors, pourquoi êtes-vous resté ?

— J'ai eu l'été dernier des contacts avec d'autres clubs mais j'étais sous contrat avec le P-SG et le président n'a pas voulu que je parte. Je n'avais donc pas le choix.

— Regrettez-vous aujourd'hui d'avoir été obligé de rester ?

— Oui et non. Je me retrouve dans une situation un peu difficile. Dans un autre club je serais titulaire. Là ce n'est pas le cas. Le club a recruté des étrangers pour jouer devant. S'il ne les fait pas jouer ce n'était pas la peine de les faire venir. Par contre, j'ai eu l'occasion de participer à la Coupe d'Europe, ce qui est une belle satisfaction, ainsi qu'à quelques matches de Championnat.

— En milieu de terrain. Ce n'est pas vraiment votre place ?

— Ce n'est pas ça qui me gêne le plus. Ça ne me dérange pas de jouer milieu offensif. A Toulon et à l'OM, j'avais déjà occupé ce poste même si je suis avant tout un véritable attaquant. Mais là je suis barré devant par les soi-disant vedettes. Ce n'est pas tellement le fait d'être remplaçant qui me chagrine mais de ne pas pouvoir être titulaire.

— C'est-à-dire ?

— Je n'ai pas la possibilité d'acquérir le rythme de la compétition. Je ne peux pas être en superforme car je ne joue pas assez régulièrement. Même si je suis bon je sais que si le titulaire du poste que j'occupe est rétabli, il reprendra sa place.

Lorsque l'on ne joue pas régulièrement on veut forcer quand une chance vous est offerte, ce qui fait que l'on est beaucoup plus menacé par les blessures, et que l'on joue tout de même moins bien car l'on n'est pas en confiance.

— Avez-vous parlé de ces problèmes avec Peyroche ?

— Avec Peyroche il n'y a pas de difficultés. Il ne m'a jamais vraiment expliqué la situation mais je la comprends parfaitement. Il est obligé d'aligner certains joueurs. Je ne suis pas le seul dans mon cas. C'est presque pareil pour Toko et pire pour N'Gom.

— Alors qu'allez-vous faire en fin de saison. Partir aux Etats-Unis comme il en fut question voilà quelques mois ?

— L'information m'annonçant au Cosmos était totalement erronée. J'ai eu quelques légers contacts avec des représentants de clubs américains, mais rien de très précis. De toute façon le foot là-bas manque encore trop de stabilité. Chaque année, des clubs disparaissent. Quoi qu'il en soit je partirai sans doute, puisqu'une clause de mon contrat m'y autorise, mais en France.

— Vous partirez avec des regrets ?

— Bien sûr, car je suis bien à Paris et heureux d'être au P-SG, mais je ne suis pas décidé à revivre une saison comme celle-là. Cela étant je partirai sans colère. Je préfère simplement profiter de mes deux ou trois dernières bonnes années. J'ai trente ans, j'ai déjà connu de grands trucs avec l'OM et Paris. Des jeunes de vingt-deux ou vingt-trois ans sont plus faits pour tenir le rôle qui fut le mien cette année.

— Avez-vous déjà été contacté par des clubs ?

— Pas vraiment. Mais désormais ce qui compte pour moi c'est le plaisir de jouer, même si c'est en Seconde Division.

DE QUOI SOUFFRE MEMERING ?

Caspar Memering, le talentueux gaucher hambourgeois venu à Bordeaux au début de cette saison a vraiment joué de malchance depuis qu'il porte les couleurs marine et blanc. En effet, après quelques petits ennuis, tels que tendinite aux adducteurs ou début de claquage, il est maintenant atteint d'un mal plus grave et de surcroit mystérieux : Memering souffre d'enflures anormales des articulations des chevilles et des poignets, ayant même conduit le corps médical à lui plâtrer deux de ses articulations.

Il est resté plus d'une semaine à l'hôpital afin d'y subir des examens mais on n'a pas encore déceler l'origine exacte du mal. Devant ce phénomène, les dirigeants bordelais avaient décidé d'autoriser « Capy » à se rendre en Allemagne pour les fêtes. Memering reviendra à Bordeaux cette semaine et là on y verra plus clair. Tout ce que les dirigeants bordelais souhaitent — et les supporters aussi évidemment — c'est qu'il ne sera pas indisponible jusqu'au la fin de la saison.

● Roger Milla, victime le 5 mars dernier d'une fracture de la malléole interne de la cheville droite lors du match Bastia-Lille, devrait être déplâtré aujourd'hui. L'attaquant camerounais pourrait peut-être envisager après une période de rééducation de faire sa rentrée pour les derniers matches de Championnat.

● Le match Bastia-Lyon a été pour Jean-Louis Desvignes celui des retrouvailles avec Hiard, Orlanducci, Fiard, Ihily, Marcialis et Pastinelli en compagnie desquels il a remporté, il y a deux ans, la Coupe de France. Retrouvailles aussi pour Agostini et Pasqueletti qui avaient porté ensemble le maillot de la Paillade.

CAMÉRAS ET SUPPORTERS

Un club fictif, le « FCB », menacé de relégation, et son amicale de supporters. Tel est le thème et le champ d'action du télé-flim réalisé par Sylvain Joubert pour TF 1. Le stade Julien-Denis de Calais a, durant trois jours, servi de cadre au tournage. Ne s'intéressant qu'un minimum de temps aux séquences de jeu, le scénario s'attache surtout à évoquer la vie des supporters, à leurs relations chaleureuses ou explosives avec le club, les joueurs et l'entraîneur, ce dernier incarné par le comédien Claude Brosset est bien dans le genre du personnage quand on cannaît sa passion pour le foot, lui qui est né à Lens, l'une des patries du ballon rond.

(Photo Hervé DEGUINES)

● Deux anciens Rouennais étaient au rendez-vous de Rouen-Laval... dans la tribune de presse. Abdel Bourebbou qui termine son contrat au Stade Lavallois et Claude Leroy, maintenant brillant entraîneur d'Amiens.

● Metz a sans doute établi cette saison son record d'indisponibilités. C'est si vrai que Zdun et Krimau sont pour l'instant les seuls joueurs à avoir disputé tous les matches du Championnat.

MARIUS LA POISSE

Marius Trésor est décidément poursuivi par la guigne en ce moment. On sait que le dernier match avant la trêve lui fut fatal puisqu'il s'y claqua un muscle de la cuisse droite à quelques minutes de la fin. On sait aussi que Marius fit le maximum pour revenir en forme le plus vite possible, et qu'il dut malheureusement subir une opération d'une hernie discale qui le tint éloigné des stades une longue semaine.

On sait enfin qu'il a mis un point d'honneur à s'entraîner d'arrache-pied afin de rattraper le temps perdu. Hélas ! il s'était claqué il y a quelques semaines, lors d'un match de Championnat, et il s'est encore reclaqué toujours au même endroit jeudi dernier, alors que Jacquet carressait l'espoir de le faire rentrer vendredi prochain contre Lille. Du coup, on se demande avec quelque anxiété, quand le puissant libero bordelais va pouvoir reprendre son maillot bleu marine avec le numéro 5.

Etant donné la robuste constitution de Marius, on espère que ce sera dans deux ou trois semaines, mais personne ne peut plus être affirmatif à ce sujet, tant la poisse semble poursuivre le sympathique Guadeloupéen.

● Les supporters de Gilbert Gress à Strasbourg ne désarment pas. Vendredi soir il s'étaient installés dans le virage en construction de la Meinau, non ouvert au public, avec une banderole sur laquelle était écrit : « Bord ça suffit. »

● Avec 18 277 spectateurs, le FC Rouen a battu le record de la saison avec la venue des Verts au stade Robert-Diochon. Gageons que les prochaines apparitions de Nantes, Bordeaux et Paris-Saint-Germain feront tomber ce record.

Larios le fantôme

Jean-François Larios est vraiment le roi pour passer inaperçu. Après avoir disparu de la circulation pendant une semaine avant son transfert à Madrid, voilà qu'il est revenu incognito à Saint-Etienne pour se faire... opérer par le professeur Imbert. Incroyable, mais vrai. Et l'oiseau s'est déjà envolé puisqu'il a quitté le Forez dès ce week-end. Mais il a laissé derrière lui le bout de ménisque qui n'a pas cessé de différer ses débuts avec l'Atletico Madrileno.

COMBIEN POUR LE RIDEAU ?

Extraordinaire cette annonce au micro faite à la mi-temps de Monaco-Sochaux mardi dernier : « En raison des conditions météo, le lever de rideau a été annulé. Sur présentation de votre billet au siège du club, il vous sera remboursé la partie que vous avez payée de ce match d'ouverture, soit un franc cinquante ». Etonnant, non ?

● Les dirigeants lillois ne savent pas par quel bout prendre le problème des transferts. Les défenseurs, en fin de contrat, attendent d'en savoir plus, car on voudrait les faire signer avant d'aborder le problème de l'attaque.

● Albert Gemmrich se morfond sur le banc de touche lillois, parce que « son jeu n'est pas complémentaire de celui des autres attaquants lillois ». Il a demandé à Charles Samoy d'être placé sur la liste des transferts.

que deviens-tu ?

BERNARD BOSQUIER

Né le 19 juin 1942 à Thonon
1,81 m, 82 kg
42 sélections de 1965 à 1972
Clubs : Sochaux (1962 à 1966), Saint-Etienne (1966 à 1971), Marseille (1971 à 1974), Martigues (1974 à 1976).
Profession : organisateur de stages
Marié, deux enfants (Valérie, dix-huit ans, et Nicolas, quatorze ans).

« J'ai coupé tous les ponts avec le monde du football professionnel après mon expérience malheureuse à l'Olympique de Marseille. Je n'entretiens aucun regret, aucune nostalgie, et il pourrait arriver n'importe quoi, je ne reprendrais pas du service ni à Marseille, où il sera extrêmement délicat de remonter un grand club, ni ailleurs. Je consacre désormais mon temps à l'organisation de stages de football pour les jeunes, avec la collaboration de Jean-Michel Larqué. L'idée nous est venue au début de l'année 1981. Ce fut toute une épopée pour la concrétiser, mais dès le mois de juin, nous avons organisé nos premiers stages.

Mon travail consiste à organiser ces stages d'été de A jusqu'à Z. Je suis le seul permanent ; je n'ai pas de secrétaire, personne pour m'aider. Je fais les plannings, je réponds au courrier... rien ne m'échappe ! C'est un travail réellement passionnant. Ces stages sont ouverts à tous, licenciés ou non. Cette année, par exemple, mille deux cent quatre-vingts jeunes sont inscrits du 4 juillet au 27 août et cela nécessite, évidemment, une disponibilité de tous les instants. Les plus jeunes (de dix à douze ans) sont regroupés à l'école communale d'Aiguières, les autres (de treize à quinze ans) au lycée de Cavaillon. Nous ne sommes pas accueillis gratuitement, et il a fallu négocier pour obtenir ces installations qui, soit dit en passant, nous donnent entière satisfaction.

Jean-Michel et moi sommes présents vingt-quatre heures sur vingt-quatre pendant les huit semaines de stages. C'est une question de principe. Cependant, nous nous entourons d'un certain nombre d'éducateurs diplômés d'Etat, tels Célestin Oliver, Jean-Pierre Escale, Jean-Pierre Dogliani ou Georges Carnus, qui encadrent nos jeunes stagiaires. Dans l'ensemble, je suis très satisfait de la tournure prise par les événements. Les trois quarts des jeunes qui passent dans nos stages reviennent au moins une seconde fois, ce qui me ravi. J'envisage maintenant d'organiser un stage à l'année, en collaboration avec une municipalité. Ce projet me tient à cœur mais, pour le moment, il reste à l'étude. J'espère qu'il se matérialisera dans les mois à venir.

Enfin, pour compléter ce travail, j'ai signé un contrat d'une année avec la société Duarig afin de la représenter sur la région Sud-Est, notamment auprès des grandes surfaces. »

● Après plusieurs mois d'éclipse, Marc Biamonte a fait une rentrée tonitruante au sein de l'attaque bastiaise face à Lyon. Durant la deuxième mi-temps, il a confirmé qu'en dépit d'une condition physique moyenne, conséquence de la vie militaire, il est un titulaire en puissance de l'équipe corse qui ne devrait pas à avoir à chercher bien loin le titulaire de l'année prochaine.

● Uwé Krause, l'avant-centre de Laval, est un homme de caractère. Il n'a pas beaucoup admis les propos injustes du public lavallois à son égard, après les matches contre Nancy et Mulhouse. Comme s'il était à lui seul responsable de l'insuffisance de l'attaque lavalloise ! Contre Bastia, il réussit de jolis gestes techniques et manqua vraiment de chance avant de battre enfin Hiard à la 88e minute. Son regard et le double bras d'honneur qu'il eut envers ses détracteurs étaient significatifs du courroux qui l'habitait jusque-là.

anniversaire

22	LORANT Jérôme (Auxerre), né le 5 avril 1961 à Palaiseau.
22	MORILLON Stéphane (Lille), né le 5 avril 1961 à Laval.
22	COLOMBO Alain (Metz), né le 5 avril 1961 à Mont-Saint-Martin.
21	LARQUIE Frédéric (Rouen), né le 5 avril 1962 à Cauderan.
21	PERARD Loïc (Laval), né le 5 avril 1962 à Laval.
21	RECORDIER Serge (Monaco), né le 5 avril 1962 à Orange.
27	DEHON Jean-Philippe (Tours), né le 6 avril 1956 à Sebourg.
25	TIRLOIT Alain (Lens), né le 8 avril 1958 à Roubaix.
25	BRISSON François (Lens), né le 9 avril 1958 à Saintes.
27	ALBERTO Daniel (Rouen), né le 10 avril 1956 à San Martin.
25	CHRISTENSEN Fleming (Saint-Etienne), né le 10 avril 1958 à Copenhague.
24	IHILY Simei (Bastia), né le 10 avril 1959 en Nouvelle-Calédonie.
34	VITULIN Léon (Rouen), né le 11 avril 1949 à Sainte-Marie.

Saint-Etienne : le 11 avril approche

Jusqu'à preuve du contraire, aucune convocation n'a encore été envoyée aux différents administrateurs de l'Association Sportive de Saint-Etienne, pour la réunion prévue le 11 avril prochain au stade Geoffroy-Guichard. Mais on peut néanmoins penser que cet important, ce capital conseil d'administration aura bien lieu lundi prochain, ou tout au moins dans les jours suivants. Il est urgent, en cette période où l'on prépare un peu partout la prochaine saison, que l'ASSE se dote enfin d'un pouvoir digne de ce nom. D'autre part, ce n'est probablement pas pour rien que MM. Sastre et Sadoul se retrouveront, en principe, ce mercredi dans le bureau du maire de Saint-Etienne, M. François Dubanchet, et en compagnie de M. Paul Bressy, de retour de quinze jours de vacances en Egypte.

A cet instant, nul doute que le premier magistrat de Saint-Etienne répétera à ses invités que lui et sa municipalité sont toujours prêts à aider les Verts. Mais à certaines conditions, devrait-il aussi préciser. En gros, celles-ci :

1) avoir devant lui, le plus vite possible, des interlocuteurs sérieux ; 2) que la guerre des clans cesse enfin dans la maison verte ; 3) que des têtes nouvelles apparaissent, afin d'empêcher que cette guerre ne reparte à la première occasion.

Reste à savoir, maintenant, si toutes ces conditions pourront être réunies d'ici au 11 avril. Etant entendu que, toute cette semaine, des contacts pris entre opposants supposés pourraient aboutir à une redistribution des forces et qu'il y a aussi, maintenant, toutes chances pour que, lors de cette fameuse prochaine réunion du conseil d'administration, les rochéristes purs et durs, plutôt emmenés par MM. Esten et Montméat que par le tandem Bressy-Sanussi, décidément bien isolés, et les buffardistes dont on peut penser qu'ils auront peut-être élargi leur majorité, présentent chacun un programme. Pourrait s'en suivre un vote décisif, certains changements à la tête du club et peut-être la paix...

● Suite aux bruits fantaisistes qui ont circulé en ville, la mairie de Lille a décidé de tenir une conférence de presse jeudi midi à propos du LOSC.

● A Strasbourg, lors de l'entrée des équipes sur le terrain, les haut-parleurs déversent la musique de Richard Strauss pour « Ainsi parlait Zarathoustra » qui servit de thème au film « 2001 odyssée de l'espace ». C'est peut-être pour cela que les Alsaciens misent beaucoup sur le jeu aérien.

● Carl Thordarsson, qui souffre d'une tendinite depuis le match contre Nîmes en trente-deuxième de finale de la Coupe de France, va beaucoup mieux. Il a repris l'entraînement lundi avec ses camarades lavallois, et Michel Le Milinaire compte bien sur sa présence pour le match retour de la Coupe de France contre Guingamp, le 15 avril.

● Pierrick Hiard retrouvera-t-il le Stade Rennais l'année prochaine ? On en a parlé vendredi à Laval. Le goal de Bastia a répondu : « Si Rennes monte en Première Division, j'irai... même à bicyclette. »

● L'Algérien de Monaco, Abdallah Liégeon, qui avait été exclu de l'équipe nationale avec Kourichi avant le Mundial, est de nouveau sur les tablettes des sélectionneurs. Il n'a pourtant pas pu participer au récent tournoi d'Oran, n'ayant pas été libéré par l'ASM. « Je suis prêt à rejouer avec l'équipe nationale si je n'y rencontre pas Kourichi et Meklouffi », dit Liégeon.

● Le départ de « Mocky » Muslin, qui est en fin de contrat, apparaît très probable pour des raisons financières. Il est possible également que le LOSC se sépare de son « autre » étranger, le Turc Vérel.

● On parlait de Bergeroo à Toulouse. Le gardien lillois a démenti, et comme tous ses camarades en fin de contrat, a affirmé n'avoir eu aucun contact avec un autre club...

● Pierrick Hiard était en pays de connaissance ce vendredi à Laval, où il reçut la visite de parents et d'amis. Quand, après une héroïque résistance, il encaissa le but à la dernière minute, il se roula de désespoir derrière sa cage. Rhabillé, il nous dit : « Ce but, je l'ai ressenti comme un véritable coup de poignard dans le dos. »

● Cinq Lavallois sont en fin de contrat. Les bruits les plus incontrôlables courent évidemment à leur sujet. Notamment en ce qui concerne Tempet et Redon. Interrogés, ceux-ci restent imperturbables. Ils sont Lavallois. Et, pour l'instant, seuls comptent pour eux les intérêts de cette équipe que Victor Zvunka pourrait fort bien, lui aussi, quitter pour le soleil méditerranéen.

● A l'occasion de Monaco-Sochaux, Pierre Tournier a retrouvé avec plaisir ses anciens jeunes de la Division III sochalienne qui font maintenant partie de l'équipe fanion. « Toutoune », qui est passé à Monaco au début de la saison, était ravi. « J'avais peur qu'ils ne me reconnaissent pas », plaisantait-t-il.

● Poisson d'avril ! Une radio a annoncé que Platini serait bordelais la saison prochaine. Notez bien que le président Claude Bez n'aurait rien contre...

● Bernard Baudet, l'ex-Girondin, assistait, bien sûr, à Toulouse-Bordeaux. Il se souvenait de l'édition 1965 de ce classique qui avait vu la victoire de Bordeaux 2-1 et qui s'était terminé par quelques rudes échauffourées. Déjà...

● Le dernier Toulouse-Bordeaux avait eu lieu en octobre 1966. Déjà dix-sept ans.

● Léon Maier, le Toulousain, espérait participer au choc contre Bordeaux. Il fêtait, ce soir-là, son trente et unième anniversaire !

● Le tirage au sort des quarts de finale de la Coupe de France aura lieu le 17 avril, dans le cadre de l'émission Télé-Foot 1, avec pour invités Coluche et Mireille Darc.

L'avion du bonheur

Paris et Saint-Etienne sont parfois capables de faire cause commune. Vendredi, un avion amena les Stéphanois à Pontoise où ils prirent un car pour Rouen. Les Parisiens montèrent alors dans cet avion et partirent pour Strasbourg. Au retour, opération inverse, les Stéphanois attendant les Parisiens pour rentrer chez eux. A en juger par les résultats obtenus par ces deux équipes à l'extérieur, c'était bien l'avion du bonheur.

Ce n'est qu'un petit point, mais les Girondins l'ont apprécié.
Victorieux à Toulouse (1-0), ils ramènent l'écart qui les sépare de Nantes à sept longueurs.
Surtout, ils maintiennent à distance Paris-Saint-Germain, Monaco et Laval dans la bataille pour l'Europe.
Avec trois succès consécutifs, les Bordelais ont trouvé leur second souffle au bon moment.
De cette trentième journée, au cours de laquelle très peu de buts ont été marqués,
vingt et un au total, il faut encore retenir que trois équipes l'ont emporté à l'extérieur ;
Bordeaux, mais aussi Saint-Étienne, qui a mis fin à l'invincibilité de Rouen à Diochon,
et Nancy, opportuniste à Sochaux. En bas de tableau, la lutte est toujours sévère,
avec neuf clubs en cinq points, de Tours à Lyon.

Le printemps bordelais

L'affaire de la semaine a sans contexte possible été réalisée par Bordeaux, seule équipe à avoir fait le plein des points en deux matches : 2-0 face à Metz et 1-0 à Toulouse. Ces deux résultats, s'ajoutant à la victoire acquise à Lyon (5-3) montrent le net regain des Girondins après une période de flottement, à l'heure où ils vont devoir se prodiguer sur deux fronts. En Coupe de France, avec pour adversaire Nantes, qui leur a joué deux vilains tours cette saison, et en Championnat, où il s'agit pour l'équipe d'Aimé Jacquet de défendre sa deuxième place.

Dans ce regain, deux hommes ont joué un rôle important : René Girard, qui a rééquilibré le milieu de terrain et soulagé Giresse et Tigana, plus tourné vers les tâches offensives, et Dieter Müller, lequel a retrouvé le chemin du but.

Contre Metz, il a inscrit le premier but, et à Toulouse, c'est lui qui a signé la victoire bordelaise. Deux buts en deux rencontres, plus deux buts à Lyon, cela fait quatre et on n'est pas loin d'avoir retrouvé le Dieter du début de saison. Celui qui figurait en tête du classement des buteurs, avec dix buts, après dix journées.

Il en compte aujourd'hui seize, deux de moins que son partenaire Lacombe (18 buts), et il n'a certainement pas terminé sa moisson, au sein d'un ensemble ayant enfin digéré sa difficile reprise de janvier.

Marqué pendant plusieurs semaines par les blessures (Trésor n'est toujours pas disponible), par leur sévère échec de Nantes (0-4) au plan psychologique, les Bordelais ont mis du temps à revenir dans le coup, mais ils paraissent prêts aujourd'hui à relever le nouveau défi nantais, avec le secret espoir de prendre leur revanche par ce biais de la Coupe de France.

Ils en ont les moyens, si l'on considère leur progression des quinze derniers jours, et le comportement d'une ligne d'attaque particulièrement brillante, neuf buts en trois matches.

Les Girondins sont-ils partis pour une fin de saison sur les chapeaux de roue ?

Un but mardi contre Brest, un but vendredi contre Strasbourg : Susic est l'homme en forme du Paris-Saint-Germain. (Photo Presse Sports)

LE JOUEUR DE LA SEMAINE

Susic à toute vapeur

Prenez un joueur étranger. Yougoslave par exemple. Transportez-le dans notre beau pays de France. A Paris, par exemple. Prenez bien soin d'opérer ce transfert en cours de saison, et vous pouvez être à peu près sûr du résultat : il ne sera pas bon jusqu'à la fin de la saison. Le dépaysement, la langue, de nouveaux partenaires, de nouveaux adversaires, tous rodés, et en pleine compétition, c'est trop pour un seul homme.

Sauf, bien sûr, lorsqu'il s'appelle Safet Susic, et qu'il vient de Sarajevo. La semaine dernière, Susic a prouvé qu'il était bien le grand joueur derrière lequel ça valait le coup de courir six mois durant, quitte à sacrifier Ardiles.

Les deux buts qu'il a inscrits contre Brest, après une course de 50 mètres, et à Strasbourg, au milieu de quatre adversaires, sont frappés du sceau de la classe. Le bilan de Safet s'élève maintenant à cinq buts (Nancy, Saint-Etienne, Lens, Brest, Strasbourg). Mais il est plus intéressant encore de constater qu'il est devenu le véritable meneur de son équipe. Il n'attend pas le ballon. Il le réclame, qu'il soit à 5 ou 50 mètres. Et s'il ne le rend pas toujours bien, c'est uniquement parce qu'il cherche à chaque coup à réaliser la passe la plus difficile, celle qui déséquilibre l'adversaire et le met en danger.

Revenu requinqué d'une semaine de vacances en Yougoslavie, prise la semaine de France-URSS, Susic a brûlé les étapes et est déjà en passe de faire oublier quelques premières prestations moyennes dues aux problèmes cités plus haut, ainsi qu'à une condition physique imparfaite, qui le desservit notamment en Coupe d'Europe. Depuis son arrivée, et sans compter le match de fin décembre contre Monaco, qu'il prit en cours de route en seconde mi-temps, Paris a pris 15 points en dix matches, ne s'inclinant qu'à Nantes. Ce n'est pas seulement grâce à lui, mais c'est aussi pour ne pas dire surtout grâce à lui.

QUESTIONS

Emon comme Billy Smith

— Albert Emon a réussi un corner direct face à Brest. Est-ce un exploit exceptionnel ?

— C'est une performance de plus en plus rare. Ces dernières années, Jacques Zimako en a inscrit deux sous le maillot stéphanois, le premier face à Marseille en 1979 et le second la même année en Coupe d'Europe à Salonique. Plus près de nous, citons celui réussi par le Bastiais De Zerbi contre Lille le 4 mars 1980. Dans le passé, certains joueurs étaient considérés comme des spécialistes de ce genre d'exercice comme par exemple Veinante, Dellamore, Dzajic ou Leclercq. L'histoire retient, elle, que le premier corner direct a été marqué le 11 octobre 1924 par Billy Smith au cours du match Huddersfield-Arsenal en Angleterre.

— 25 384 spectateurs payants pour Toulouse-Bordeaux. Est-ce le record du Stadium ?

— Non, il appartient toujours à la rencontre face à Nantes qui avait attiré 29 326 personnes le 2 octobre dernier. Mais il s'agissait ce week-end d'un derby et les dirigeants toulousains ont volontairement limité le nombre de places pour éviter d'éventuels incidents. Notons que le TFC draine les foules au Stadium pour sa première saison en D I puisque sa moyenne est actuellement de 16 058 spectateurs, soit la cinquième de France derrière Paris, Lens, Bordeaux et Nantes. Bravo !

— La semaine dernière, Nancy a perdu sur son terrain devant Toulouse, puis a gagné à Sochaux. Est-ce un comportement habituel pour lui ?

— Curieusement, oui. Nancy a laissé échappé douze points sur son terrain alors que treize de ses vingt-neuf points actuels ont été glanés chez l'adversaire. Et les hommes de Collot ont remporté plus de victoires loin de leurs bases (six) que sur leur terrain (cinq). Le monde à l'envers. Et le signe d'un potentiel important mais aussi d'une terrible inconstance...

A VOS CHIFFRES

Les 1195 jours de Rouen

Rouen est tombé. Le record d'invincibilité du stade Robert-Diochon aura donc duré trois ans et trois mois, ou plus exactement 1 195 jours. Saint-Etienne est en effet la première équipe à triompher en Championnat à Rouen depuis que Guingamp, le 22 décembre 1979, avait gagné deux buts à un pour le compte de la Deuxième Division. Le bilan des 54 matches sans défaite disputés par les Rouennais sur leur pelouse s'établit ainsi :

J	G	N	P	Bp	Bc	Diff.
54	40	14	0	112	36	+ 76

La seule formation qui reste aujourd'hui invaincue à domicile est Monaco. Les Monégasques tiendront-ils jusqu'au bout ? Nous vous donnons ci-dessous ceux qui ont « tenu » le plus longtemps (avec le nombre de journées par saison) depuis dix ans.

1982-1983 : Monaco (30 journées, série en cours).
1981-1982 : Bordeaux (34 journées).
1980-1981 : Bordeaux (32 journées).
1979-1980 : Nantes (38 journées).
1978-1979 : Strasbourg et Nantes (38 journées).
1977-1978 : Nancy, Nantes et Strasbourg (33 journées).
1976-1977 : Bastia, Nantes, Lens et Saint-Etienne (38 journées).
1975-1976 : Nice et Saint-Etienne (38 journées).
1974-1975 : Strasbourg, Saint-Etienne (38 journées).
1973-1974 : Saint-Etienne (38 journées).
1972-1973 : Bastia (38 journées).

DE TOULOUSE

Soler: « J'ai longtemps gambergé »

(Jean-Paul OUDOT)

De quel côté passer ? Bracci s'interroge. Marx prépare son tacle.

TOULOUSE. — Retrouvailles multiples à l'occasion de ce derby âpre et tendu du Sud-Ouest. A Toulouse, ils étaient quatre anciens Girondins prêts à se rappeler au bon souvenir de leurs anciens coéquipiers : Camus, Van Straelen, Ferratge et Soler. C'est ce dernier qui a répondu à nos questions et a analysé avec lucidité et sans concession le mal qui ronge le Toulouse Football Club.

« Ce derby d'abord. Le résultat est-il logique ?

— Oui et non, comme diraient les Normands. Oui, dans la mesure où Bordeaux nous est supérieur au plan technique et physique, en expérience et en maturité. Les Girondins possèdent au milieu un trio royal et René Girard démontre en ce moment combien son absence en début de saison a été préjudiciable à ses coéquipiers. René, je le connais depuis longtemps pour avoir disputé avec lui le Tournoi UEFA juniors en Espagne. C'est un travailleur de premier ordre, et si on ne remarque pas toujours son abnégation, il soulage drôlement Giresse et Tigana qui peuvent ainsi mieux s'exprimer sur le plan offensif. Bordeaux, pour revenir au derby, a gagné la bataille du milieu et on sait combien aujourd'hui dominer la situation dans cette portion du terrain est essentielle. Non ensuite, car Toulouse aurait sans doute mérité l'égalisation en fin de match.

— Ce qui explique aussi que vous n'ayez pas eu beaucoup de ballons utilisables ?

— Tout à fait. Mes coéquipiers Balint, Camus, Van Straelen et Vinuesa, même à domicile, ont d'abord et avant tout été contraints de marquer au plus près, de freiner la supériorité de leurs adversaires directs. Etant confinés d'abord à des tâches défensives, ils n'ont eu que rarement l'occasion de passer à l'attaque à leur tour et de nous fournir à Sassus et à moi-même de bons ballons utilisables.

— Il reste aussi que l'absence d'un patron, d'un stratège, apparaît criarde ?

— Ce n'est pas à moi de vous le dire. Mais il est vrai que depuis le début de la saison nous n'arrivons pas suffisamment à imposer notre façon de jouer même à domicile, nous jouons trop fébriles et l'ensemble manque parfois de coordination, de liant.

— Et vous, sur un plan personnel ?

— Je suis un joueur d'instinct et de tempérament, un joueur qui marche au moral. J'ai longtemps gambergé sur la réussite qui me fuyait. Ce n'est pas la meilleure façon de réagir, mais mon entourage, ma famille et mes amis m'ont « requinqué » et depuis quinze jours, trois semaines, je vois enfin le bout du tunnel.

— Toulouse n'est pourtant pas sorti de l'auberge ?

— Voyez en effet le classement. Et dire que si nous avions pris un point devant Bordeaux, nous aurions sans doute la tête hors de l'eau. Ce Championnat est démentiel, passionnant, mais aussi oppressant.

— D'autant que c'est un secret pour personne que le contrat de Pierre Cahuzac ne sera pas renouvelé ?

— On a connu, c'est vrai, une minicrise. Mais nous nous en sommes sortis sans révolution de palais. C'était, je pense, la meilleure solution. Mais le départ possible de Pierre Cahuzac ne nous a pas perturbés à ce point. Je regrette...

— Quoi ?

— Que le groupe ne soit pas suffisamment solidaire. Mes coéquipiers et moi-mêmes nous ne nous voyons pas assez souvent en dehors de notre vie professionnelle. Dommage, car l'ambiance générale à Toulouse est extraordinaire et le foot y est apprécié et aimé avec une passion difficile à concevoir quand on vient de l'extérieur. »

Van Straelen et Lopez, les deux Toulousains, ne peuvent s'opposer au tir d'un Rohr, très percutant.

(Photos André LECOQ)

Violence et bêtise

TOULOUSE. — Il y avait donc dix-sept ans que le public toulousain attendait ce moment-là : le derby du Sud-Ouest avec les ennemis jurés, les Girondins. Dix-sept ans de patience difficilement contenue. On attendait au stadium une ambiance explosive. On fut déçu car, mis à part les quinze dernières minutes, on aurait cru se retrouver pour un banal rendez-vous ponctuel de Championnat. Il est vrai que la supériorité bordelaise au plan technique et tactique avait eu de quoi refroidir l'enthousiasme latent des résidents de la Haute-Garonne et de ses environs.

Reste donc ce dernier quart d'heure qui faillit mettre le feu aux poudres, et qui laisse un goût amer dans la bouche. Quinze minutes durant lesquelles Toulouse rata d'un cheveu l'égalisation par Lopez, auteur d'une superbe reprise de volée, et par Van Straelen dont le tir de la tête ricocha sur la transversale. D'autant que Toulouse fut frustré d'un penalty. De quoi donner quelques regrets sans doute mais qui n'explique pas l'attitude déplorable de certains spectateurs qui crurent bon de lancer des canettes de bière en direction du trio arbitral éprouvant mille difficultés à regagner le coin douillet et tranquille des vestiaires.

Le rapport du délégué de la ligue sera sans doute circonstancié et Toulouse risque, à cause de quelques énergumènes inconscients, une forte amende ou une suspension de son terrain. Un derby est souvent explosif mais on laisse généralement les cartouches au rebus. Certains Toulousains ont été pris les armes à la main. Déplorable mais surtout stupide. La violence, dites-vous ? On répliquerait plutôt : la bêtise. — J.-P. O.

DE ROUEN

Briet : « Fini la fleur au fusil »

ROUEN. — Il y avait longtemps que dans un vestiaire stéphanois on n'avait été aussi joyeux. Les Verts respiraient véritablement mieux à l'issue de leur match à Rouen et surtout après ce succès obtenu par Genghini au début de la seconde mi-temps. Certes, de Battiston à Genghini en passant par Castaneda, Mahut et Rep, aucun ne pavoisait, reconnaissant au passage le courage de leurs adversaires rouennais et surtout le fait que ces deux points conquis en Normandie ne les mettaient pas à l'abri d'une rechute toujours possible.

Gérard Briet accueillait naturellement la chose avec plaisir mais, à l'image de ses joueurs, demeurait parfaitement serein, évitant volontairement de crier victoire.

« Dans notre position, bien évidemment, ce résultat est accueilli comme une bouffée d'oxygène. Après ce point perdu mardi face à Tours, disons que cela nous permet de remettre un peu les choses en place. Si les Rouennais se sont cassé les dents sur notre défense, c'est que nous avions décidé de changer notre façon de jouer. La leçon d'Auxerre, croyez-moi, a porté ses fruits. Fini la fleur au fusil, nous ne pouvons pas nous permettre de fixer notre attention sur l'offensive. »

— Ce Saint-Etienne prudent contraste avec l'image du Saint-Etienne d'antan ?

— Vous avez raison, mais je répète que cela est une question de temps. Ce qui me paraît déterminant, par contre, c'est cette franche solidarité qui a uni l'équipe pour tirer dans une même direction. Petit à petit, les choses évoluent dans le bon sens, et si nous continuons à nous serrer les coudes ainsi, la fin du tunnel viendra toute seule. »

— Vous vous êtes pourtant heurté à une solide opposition de Rouen ?

— Absolument, et j'ajoute que si les Rouennais avaient égalisé, nous n'aurions pas crié au scandale. Les Normands nous ont posé de nombreux problèmes, parvenant aussi à nous secouer, notamment en deuxième mi-temps. Je leur tire sans aucune complaisance un joli coup de chapeau et c'est certainement au travers d'oppositions de cette qualité que Saint-Etienne trouvera le meilleur moyen de s'en sortir. Mes garçons doivent être conscients de s'être débarrassés d'une formation sérieuse et ne manquant pas d'éléments de valeur.

— Sourire de rigueur, donc à présent chez les Verts ?

— Oui, mais nous n'avons pas intérêt à nous emballer. Le Championnat ne s'achèvera que le 3 juin. Saint-Etienne n'est pas encore sauvé, mais si nous réussissons à rester au-dessus de la mêlée en quittant cette inconfortable position de relégable permanent, nous pourrons enfin travailler en paix. La bonne forme affichée à Rouen par Moizan et Christiensen apporte de l'eau à notre moulin, et comme les deux prochaines journées de Championnat nous permettront de jouer à Geoffroy-Guichard face à Strasbourg et Monaco, on peut raisonnablement penser que d'ici au 19 avril nous quitterons le bas du tableau. »

Jean-Pierre CARPENTIER.

Fin d'une série

ROUEN. — Cinquante-quatre matches sans défaite au stade Robert-Diochon, soit trois ans et trois mois : les Stéphanois viennent de réussir ce que Guingamp, le 21 décembre 1979, avait réussi en s'imposant 2-1 à Rouen.

C'est ainsi que tombe une invincibilité. La loi du sport en quelque sorte. Mais vraiment si vous aviez vu ces malheureux Rouennais vendredi dernier ! Cette fois, leur courage, leur sérieux, leur abnégation n'ont pas suffi. Fort sportivement, Robert Vicot, pourtant très ennuyé pour ses joueurs, ne contestait pas la victoire stéphanoise. L'entraîneur du FC Rouen invoquait surtout la qualité du collectif stéphanois, riche d'une pléiade d'internationaux :

« Qu'on le veuille ou non, lorsqu'il faut réagir, cette formation a les moyens de le faire. L'avenir devient moins rose pour nous et j'en suis déçu pour mes garçons et pour le public rouennais à qui nous voulions pourtant faire plaisir. Ce Saint-Etienne, dos au mur, s'est raidi à Rouen. Il nous faut à présent effacer des mémoires cet échec qui n'est tout de même pas une catastrophe. Depuis des mois, nous manquons de cette réussite dont beaucoup bénéficient mais c'est à nous de remettre sans cesse sur notre ouvrage.

Peut-être que M. Vautrot pouvait siffler penalty en fin de match pour cette main vue par tout le monde dans la surface de réparation. Il ne l'a pas jugé ainsi. Je respecte sa décision et n'épiloguerai pas là-dessus. Le FC Rouen sauvera sa place en Division I par ses propres moyens et j'y crois ! »

J.-P. C.

D'AUXERRE

Suaudeau : « L'Europe commence à Bordeaux »

(J.-Ph. RÉTHACKER)

AUXERRE. — En allant résister aux Auxerrois de Guy Roux dans leur antre bourguignon, les Nantais ont franchi un nouvel obstacle et avancé un peu plus sur la route du titre, tout en se préparant dans ce combat âpre et tendu une première manche des huitièmes de Coupe contre Bordeaux qui ne sera pas, elle non plus, une promenade de santé. Où en est le n° un français entre Auxerre et Bordeaux. C'est ce que tente d'expliquer Jean-Claude Suaudeau, son entraîneur.

« Dans la bataille d'Auxerre, les Jaunes ont dû parfois sortir les couteaux :

— Je crois que les intentions des joueurs étaient saines mais l'excitation qui régnait autour du terrain et quelques décisions arbitrales discutables ont gâché le match. On a exagéré et déformé des récupérations de balle qui étaient plus viriles que méchantes. Ce qui est important, c'est que nous ayons pu et su combler notre retard, après avoir concédé ce but auxerrois litigieux (hors jeu de Garande). Il a fallu courir après ce handicap. Je suis satisfait que nous y soyons parvenus.

— Surtout à l'extérieur.

— L'équipe nantaise a fourni, à Auxerre, l'un de ses meilleurs derniers matches à l'extérieur. Les joueurs étaient en jambes, les enchaînements retrouvés. Il n'a manqué que la présence décisive, l'opportunisme devant le but adverse. Sauf sur le but de José Touré, qui fut un modèle, de la préparation à la conclusion. Je pense que nous pouvions gagner ce match en fin de compte.

— Il y eut, cependant, certains mouvements d'attentisme, voire de recul inattendus, qui pourraient laisser supposer que les Jaunes pensaient à Bordeaux...

— Je ne crois pas à ce genre de réactions. Dans un match comme celui-là, on se livre à fond jusqu'au bout pour éviter l'incident stupide qui peut provoquer la défaite, moi aussi je regrette parfois ce jeu « retardateur ». Mais ce sont les joueurs qui sentent sur le terrain ce qu'il faut faire. Et puis, cela peut contribuer à calmer l'ardeur de l'adversaire et aussi des élans peut-être intempestifs de notre propre équipe.

Démarrage et contre-pied de Baronchelli. Ferreri est à genoux, mais pas Auxerre.

— Et maintenant Bordeaux ?

— Nous allons là-bas pour jouer le jeu et non pas pour être prudents. Sans pour autant ouvrir naïvement notre garde. Mais ce sera pour nous un match important, dans la mesure où il revêtira une dimension européenne en raison de la valeur de l'adversaire et de l'importance de l'enjeu, dans la mesure donc où il nous situera peut-être déjà au niveau d'une confrontation internationale très difficile, équilibrée, transformée en un combat sans merci où la volonté et la valeur athlétique joueront, également, un rôle capital. Ce sont là des vertus que nous devons encore affirmer et étaler à l'échelle européenne. Les Bordelais auront, en tout cas, un avantage sur nous, ils ont joué, cette saison, plusieurs matches de Coupe européenne, où ils se sont montrés d'ailleurs brillants. Ils ont l'expérience de ce genre de rencontres au sommet. A nous de nous hisser à ce niveau et de confirmer, et notre première place en Championnat, et nos possibilités, et nos ambitions. »

Auxerre : du Nancy 1978

AUXERRE. — L'équipe auxerroise n'a pas volé son match nul contre Nantes, même si elle a marqué un but un peu discutable (hors-jeu de Garande) et même si elle a souvent pris la leçon devant un leader qui possède décidément une maîtrise collective souvent impressionnante.

Mais il est certain que pour espérer battre les Jaunes, Ferreri et ses camarades auraient eu besoin de toutes leurs forces physiques. Or leur match précédant de Mulhouse, où ils avaient dû courir après un handicap presque insurmontable (menés 0-3), avaient laissé des traces.

Et puis quand on parvient à tenir tête aux Nantais pendant quelque temps, on s'y tue aussi à la tâche. Il n'en reste pas moins vrai que l'équipe de Guy Roux semble progresser mois après mois, saison après saison, à l'image du club tout entier qui se meuble, se structure, se renforce petit à petit.

A l'image aussi d'un Jean-Marc Ferreri qui domine désormais son sujet avec aisance. Surtout lorsque Szarmach est à ses côtés pour lui servir de déblayeur et de remiseur. Vendredi, quand le Polonais, touché par un tacle de Rio, dut quitter le terrain à la 70e minute, le jeune Tricolore parut perdu, et il chercha à faire seul la décision, ce qui n'était guère possible.

Cet Auxerre-là n'est pas sans rappeler le Nancy des années 1976-1978 où un certain Michel Platini rayonnant de mille feux entamait la carrière que l'on sait.

J.-Ph. R.

DE STRASBOURG

Vogel : « Pas de défaitisme »

(Gérard EJNES)

STRASBOURG. — Un enfant du pays. Formé au club, et tout et tout. Grand, blond, bien sûr. Physique régional. Et abonné maintenant à la Première Division. Rémy Vogel, vingt-deux ans et des épaules d'hercule de foire. Une santé et un moral. Quand des attaquants piétinent, lui va de l'avant. Son but, vendredi, aurait pu faire le bonheur de Strasbourg. Susic ne l'a pas voulu ainsi. Rémy ne se met pourtant pas martel en tête. Strasbourg s'en sortira. Il marquera d'autres buts s'il le faut.

« Alors Rémy. Un point de perdu ou un point de gagné contre le Paris-Saint-Germain ?

— Difficile à dire. Ce qui est certain, c'est que ce score de parité est équitable. Nous avons dominé, mais les Parisiens ont eu plus d'occasions nettes.

— Pourquoi si peu d'occasions en votre faveur ?

— Il est certain que nous manquons actuellement d'efficacité. Devant, nous jouons de façon brouillonne. Nous sommes trop nerveux et, du coup, nous perdons beaucoup de ballons. Et puis, les Parisiens ne sont pas faciles à jouer. Leur 4-4-2 est redoutable avec la position repliée de Dahleb et les plongées de Kist sur la gauche qui dégagent de l'espace pour Susic et Rocheteau. Ce système oblige à une attention permanente.

— Il n'y a donc pas que l'attaque qui peine ?

— Vous savez, quand une attaque ne tourne pas, c'est sans doute que toute l'équipe a des problèmes. Nous n'avons marqué que trente-deux buts en trente matches, ce n'est pas assez.

— Le point conquis face à Paris vous rend-il optimiste ou pas ?

— A domicile, on considère qu'il faut prendre deux points. Mais, dans notre situation, un c'est déjà pas mal. Contre Monaco, nous n'avions pas été bons du tout. A Lens, nous nous étions repris, et nous aurions dû revenir avec un point sans un penalty discutable. Contre Paris, cette progression s'est confirmée.

— Grâce à un but remarquable de votre part. Partir de son propre camp pour marquer, c'est rare.

— C'est vrai. Ce n'est pourtant pas mon plus beau but de l'année. C'était mon troisième. Celui inscrit contre Sochaux était, en toute modestie, encore plus beau.

— Toujours est-il que cet avantage vous ne l'avez conservé que quarante secondes. Anormal, ne pensez-vous pas ?

— Bien sûr. Quand on marque, surtout dans notre situation, il faut faire attention durant au moins cinq minutes pour décourager l'adversaire. Nous avons péché par excès d'euphorie. Et puis, Susic a fait un sacré truc.

— Vous allez retrouver les Parisiens en Coupe. Allez-vous, compte-tenu de vos problèmes en Championnat, faire l'impasse sur cette épreuve ?

— Une qualification pour les quarts de finale nous ferait moralement le plus grand bien, et nous aiderait à nous maintenir en Championnat en nous insufflant la confiance qui nous manque.

— Ce maintien, y croyez-vous ?

— Evidemment. Je suis persuadé que nous allons nous en sortir. Il ne s'agit pas de verser dans le défaitisme.

— Pourtant, l'ambiance n'a pas l'air excellente au club ?

— Nous sommes tous dans le même sac. Quand nous sommes sur le terrain, il n'y a plus d'entraîneur ou de président, mais des joueurs qui sont là pour gagner. Le reste passe au second plan. Notre fin de Championnat est assez difficile. Si nous battons Lyon et Toulouse, et si nous prenons, au total, deux points à Bastia et à Saint-Etienne, ce sera bon. »

Maintenant la Coupe

STRASBOURG. — Un point, oui. Mais un joli point. Les Parisiens, à commencer par leur entraîneur Georges Peyroche, avaient bien des raisons d'être satisfaits après le premier duel du triptyque qui doit les opposer aux Strasbourgeois. Pour tout dire, sur ce que nous avons vu vendredi à la Meinau, il est difficile de croire que le tenant de la Coupe trébuchera sur cet obstacle, même si, bien sûr, s'il est un domaine où il ne faut jamais se montrer trop affirmatif c'est celui des pronostics.

« Vous avez vu Susic ? » demandait Peyroche après coup. Bien sûr que nous avions vu Susic. Remarquable. Nous avions vu aussi que Zaremba, malgré quelques petites hésitations, avait parfaitement remplacé Bathenay ; que le retour de Fernandez, après sa suspension, avait densifié le milieu de terrain ; que, sans un rebond malheureux, Paris n'aurait peut-être pas encaissé le but ; qu'avec un peu plus de réussite il aurait enlevé le morceau, car les Parisiens se créèrent quelques belles occasions, au contraire des Alsaciens qui poussèrent sans ouvrir de brèches dans le dispositif adverse.

Alors, quel espoir reste-t-il à Strasbourg au moment d'entrer de plain-pied dans le petit monde de la Coupe ? Retrouver subitement la réussite et l'efficacité qui lui fait tant défaut depuis le début de saison ? Espérer en une défaillance parisienne ? La Coupe de France, heureusement, fait partie du domaine du rêve.

G. Ej.

Un des rares moments de panique devant le but parisien. La reprise de la tête de Glassmann affole Tanasi, Col et Fernandez, tandis que Gentes espère. Baratelli derrière semble figé.

(Photos Jean-Claude PICHON).

Deux meneurs de jeu face à face. A gauche, Dahleb le Parisien ; à droite, Piasecki le Strasbourgeois.

Susic ne craint pas l'accumulation d'adversaires. Encerclé par les Strasbourgeois, il parvient tout de même à battre Dropsy du pied gauche. Trop tard, Vogel et Knapp !

DE TOURS

Onnis : « Je n'ai jamais battu Ettori »

(Robert VERGNE)

TOURS. — Parmi les grands joueurs étrangers que nous avons connus en un tiers de siècle, Delio Onnis figurera parmi les plus grands. Pas seulement au plan du football, encore que ce soit le critère de jugement le plus important en l'occurrence. Mais le « combiné » joueur-homme, comme disent les skieurs, place le Franco-Argentin en tête du hit-parade, au niveau de Bravo, Gallic, Bianchi ou Curkovic pour ne citer que ceux-là.

A trente-cinq ans, l'essentiel de sa carrière est certes derrière lui, mais lorsque l'on possède la classe d'un Onnis, on a encore de beaux restes pendant un certain temps.

Ce match contre Monaco le préoccupait plus qu'un autre, et comme toujours depuis qu'il a quitté la Principauté pour faire bénéficier le FC Tours de son talent. Or, Onnis n'est pas heureux avec Monaco depuis qu'il a quitté le célèbre rocher.

« Je ne suis pas superstitieux, mais je suis obligé de constater que je n'ai jamais pu gagner depuis que je joue contre Monaco. De plus, je n'ai jamais pu marquer le moindre but à mon jeune camarade Jean-Luc Ettori, même lorsque j'ai fini en tête du classement des buteurs. Et voyez-vous, lors de ce dernier match, j'ai eu la malchance de tirer sur le poteau.

— Vous avez été à la fois malchanceux et heureux contre Monaco, puisque aussi bien, après avoir tiré vous-même sur le poteau, c'est l'arrière monégasque Perais qui a marqué un but contre son camp, lequel vous a permis d'égaliser...

— Oui, c'est exact, mais sur l'ensemble des occasions de but que ce sont créées les deux équipes, j'estime que le résultat est finalement juste. Je crois également que nous avions davantage de possibilités offensives que nos adversaires, mais l'un dans l'autre, effectivement, le score final me semble assez équitable.

— Ce match nul et le point qu'il vous procure sont-ils une satisfaction suffisante pour vous, compte tenu de la situation générale au classement ?

— Je serais assez tenté d'être satisfait sur le plan du football, car il n'est jamais facile de rencontrer une équipe comme Monaco qui possède la deuxième défense de France, après Nantes. Mais il est certain que la situation dans le bas du classement est tellement difficile que chaque point perdu à domicile est évidemment un coup dur. Fort heureusement, nous en avions pris un à Saint-Etienne et lorsque j'ai appris que les Verts ont gagné à Rouen, je me dis que notre match nul à Geoffroy-Guichard en est d'autant valorisé.

— Avez-vous des inquiétudes sur le maintien de Tours ?

— Oui, bien sûr, ce serait ridicule de prétendre le contraire ; mais je crois que nous avons davantage de possibilités que certains de nos concurrents plus mal placés que nous. Nous marquons des buts, et c'est le principal. »

DE LYON

Olio : « En avant pour un un mini-Championnat »

(Claude CHEVALLY)

LYON. — Depuis neuf ans qu'il est à l'Olympique Lyonnais, il en a vu des vertes et des pas mûres, l'ami Alain Olio qui, du fait de son étonnante polyvalence, présente la particularité d'avoir partiquement occupé tous les postes, sauf celui de gardien de but ! Mais, honnêtement, il ne se souvient pas d'avoir vécu une saison pire que celle qu'il vit actuellement. Et pour cause ! Le succès obtenu par l'OL vendredi dernier devant Brest, lui rendant cependant espoir, ainsi qu'à tous ses petits camarades olympiens...

« Après cette victoire, qu'en est-il, selon vous, de l'avenir de l'OL ?

— Je crois que Robert Herbin a bien cerné le problème, en affirmant, à la veille du match contre Brest, qu'il nous restait en fait à disputer un mini-Championnat sur neuf matches. En voilà un de gagné ! Reste à en remporter plusieurs autres. Le plus possible, bien sûr, sans tenir compte du fait que trois d'entre eux seulement doivent désormais avoir lieu à Gerland. Cela étant, je me garderais bien de donner des pourcentages concernant nos chances de maintien, en l'état actuel des choses. Simplement, il me semble que si nous devions terminer avec 32 points, soit dix de plus que nous n'en possédons actuellement, nous ne serions probablement plus relégables directement. Or, jouer les barrages, ce ne serait déjà pas si mal, n'est-ce pas, vu notre position actuelle !...

— Pensez-vous que Lyon est pourtant à sa place en ce moment ?

— Sincèrement, non. Du reste, on a pu s'en apercevoir à l'occasion de ce match contre Brest, où il me semble que nous avons allié le résultat et la manière.

— Vos armes essentielles, alors, pour parvenir à vos fins ?

— Il y a déjà le fait que l'on joue mieux depuis quelques semaines, ce qui devrait finir par payer sur plusieurs matches d'affilée. Ensuite, je note que l'équipe est animée d'un excellent état d'esprit malgré notre classement très précaire. Enfin, tout le monde nous ayant condamnés, nous voilà conduits à avoir au moins une réaction d'orgueil pour démontrer que l'on nous a peut-être enterrés un peu trop vite. A cet égard, d'ailleurs, compte tenu que nous n'avons vraiment plus rien à perdre au cours du mini-Championnat dont je vous parlais tout à l'heure, pourquoi ne nous libérerions-nous pas sur la fin de ce Championnat où, trop longtemps, nous n'avons pas su le faire ? »

DE METZ

Bracigliano : « On veut un patron »

METZ. — Sans victoire en Championnat, depuis le 22 janvier, où il battit Rouen à Saint-Symphorien, le FC Metz a renoué avec celle-ci. Assez logiquement d'ailleurs, et l'excellent match des Messins a été en fait le prolongement de celui de Bordeaux.

Est-ce une réaction désespérée, ou bien le renouveau de l'équipe ? Il était bon de faire le point avec un de ces hommes de base, qui est Bracigliano, lequel achève sa cinquième saison pro et va sur ses vingt-cinq ans seulement.

« Cette victoire, comment la situez-vous dans le contexte de la saison ?

— Au même niveau que notre coup d'éclat à Nantes, et notre succès sur Bordeaux, chez nous... En premier lieu, elle nous a réjoui au-delà de ce que l'on peut penser, mais elle ne m'a ni étonné ni surpris, à vrai dire. Je m'y attendais pour être franc, et tout notre comportement le mardi précédent en fief bordelais, le laissait présager à mes yeux. Nous en sommes revenus confiants, malgré une défaite que j'estime imméritée, conscients surtout de nos possibilités. C'est avec cet esprit que nous avons abordé Lens.

Alain Olio : 32 points et l'O.L. est sauvé des eaux.

— Est-ce le renouveau de Metz alors ?

— Oui, j'en suis personnellement convaincu. Voyez-vous nous avons été fortement perturbés par une succession de coups durs, de blessures qui ont compromis le système de jeu basé sur une formule d'équipe bien précise. Décimés, nous n'avions plus l'indispensable amalgame, pouvant maintenir un collectif assez fragile au demeurant. On ne se trouvait plus, il y avait une tendance à sauter les lignes. On s'est mis à jouer à l'envers. Mais nous avons retrouvé tout notre monde, et notre second souffle, notre fond de jeu et notre rythme. Le match à Bordeaux l'annonça, et c'est chose faite maintenant. La manière avec laquelle nous avons battu Lens ne peut tromper sur ce point après la réplique donnée aux Girondins. Le Championnat est certes loin d'être fini, mais nous nous en sortirons, j'en ai la conviction aujourd'hui, car il ne faut jamais compter sur les autres. En faisant même la preuve que nous valions mieux que notre classement du moment.

— Et l'avenir de Metz ?

— Nous ne sommes certes pas encore au bout de nos peines, mais je crois dans l'immédiat au printemps de Metz et à son salut. Quant à l'avenir, je le souhaite en premier lieu plus serein et cela passe inévitablement par le recrutement dont se préoccupent déjà les dirigeants. Il me paraît indispensable notamment de trouver un patron pour le compartiment défensif, un homme de métier sachant faire profiter la jeune équipe que nous sommes de son expérience, capable d'être à la fois un guide et un conseiller ! »

André LEMAY.

DE SOCHAUX

Rust : « Nous n'alignons pas 3 passes »

SOCHAUX. — Ainsi Sochaux a-t-il concédé vendredi dernier un autre revers à domicile, affichant regrettablement et une fois de plus son inaptitude chronique à s'imposer à domicile. C'est vrai que depuis le début de saison le club franc-comtois a obtenu plus de points à l'extérieur que sur son terrain, et cela ne manque pas d'indisposer Albert Rust, le capitaine et gardien de l'équipe qui, lui au moins, a tout fait vendredi pour éviter la défaite.

« Une fois de plus, Sochaux a été mauvais à domicile ; comment l'expliquez-vous ?

— C'est vrai que le mal n'est pas nouveau, et que depuis le début de saison la plupart des matches joués au stade Bonal se sont ressemblés. Sans doute faut-il faire allusion à la fébrilité de certains joueurs, fébrilité qui leur fait perdre une partie de leurs moyens. Mais je pense avant tout que si nous échouons à domicile c'est parce que les places sur le terrain ne sont pas respectées. Le bloc qui faisait notre force naguère n'est pas véritablement assuré. Il y a trop d'écart entre la ligne d'attaque et le dernier défenseur, cela offre bien sûr des espaces aux adversaires, qui finalement ont le beau rôle. Et puis, au niveau de la création nous sommes largement déficients. Il faut dire que par manque de mouvement et d'appel nous n'arrivons pas à aligner trois passes de suite. Bien sûr, la stérilité de l'attaque peut être également mise en cause, mais je pense qu'il s'agit avant tout d'un problème d'ensemble.

Les milieux ne se sentent peut-être pas assez concernés par ce jeu offensif, ils laissent en tout cas les attaquants se débrouiller eux-mêmes.

— Finalement, la bonne forme de Rust n'est pas profitable à l'équipe comme elle le devrait ?

— C'est vrai que je me sens bien physiquement et moralement, ma sélection chez les Olympiques m'a apporté beaucoup. J'ai donc certaines ambitions et je ne voudrais pas que les résultats inconstants de Sochaux me soient défavorables. J'espère donc que tout le monde va réagir et qu'à la faveur des huit derniers matches, nous exprimerons un certain renouveau.

D'ores et déjà, il faut préparer la saison 1983-1984 dont j'attends beaucoup. Nous avons manqué celle-ci, nous devons alors nous reprendre.

— Comment jugez-vous l'AS Nancy-Lorraine ?

— Nancy joue comme il faudrait que nous jouions nous-mêmes, c'est-à-dire avec mobilité, et en s'appuyant sur un bon jeu collectif. C'est une très bonne équipe, et d'après moi c'est le prototype même de l'équipe à l'extérieur qui joue dans un esprit conquérant et sans pour autant fermer le jeu. Nous sommes quant à nous tombés dans le panneau. Finalement nous avons laissé passer notre chance de bien figurer à domicile, mais j'ose espérer que la réaction ne tardera pas. »

Jean RIGOULOT.

DE LAVAL

Zvunka : « Manque de maturité »

LAVAL. — Victor Zvunka a été le maître à jouer de l'équipe de Laval. Dix fois, vingt fois, il quitta son poste de stoppeur pour courir à la recherche de solutions afin de battre la défense centrale des Corses et la résistance de Pierrick Hiard. Il la trouva alors que venait de commencer la dernière minute de la rencontre : un centre superbe de la droite, un relais de Séné, sur Krause, une reprise victorieuse de ce dernier. Le petit but qui fait la joie de Laval et le désespoir de Bastia.

« Victor Zvunka, comment expliquez-vous le fait que votre équipe ne puisse s'exprimer devant une équipe qui défend ?

— Je pense qu'elle n'est pas assez mûre pour organiser le jeu sur son terrain. Prenez l'exemple de ce soir : nous étions simplement quatre joueurs dans le champ de jeu à avoir vraiment l'expérience de la Première Division : Redon, Bozon, Buigues et moi. Les autres sont des jeunes nouveaux venus dans cette compétition : Miton, Sorin, Pérard, Stefanini, Séné, Goudet. Cela dit, nous avons certes une bonne équipe qui forme un bloc très soudé, mais qui ne s'exprime vraiment qu'à l'extérieur. Nous jouons en effet groupés et nous procédons par des contres qui sont toujours dangereux, grâce au duo Redon-Krause. Notre force c'est également notre défense. Au cours des sept derniers matches que nous avons disputés à Laval, elle n'a encaissé aucun but.

— Mais cela n'explique pas totalement ce petit 1-0 arraché par les cheveux, après un pénible 0-0 contre Mulhouse il y a quinze jours ?

— Je suis d'accord avec vous. Nous n'avons pas fait un bon match. Cela est dû au fait qu'il faut être deux pour bien jouer. Or les Corses par la voix de Cazes avaient dans la semaine annoncé la couleur. Nous savions donc ce qui nous attendait. Nous savions que nous devions essayer de battre une défense très renforcée.

— Laval ne piétine-t-il pas un peu néanmoins, à la recherche d'un nouveau souffle ?

— Par rapport aux matches contre Mulhouse et Nancy, j'ai observé une certaine amélioration : cette fois, nous ne nous sommes pas énervés, et nous avons bénéficié du petit truc qui fait toujours la différence. Enfin, vous conviendrez néanmoins avec moi qu'il n'est pas possible à une équipe qui joue l'attaque de bien se comporter sur notre terrain qui ressemble plus à un champ de pommes de terre qu'à une pelouse de football. Il nous faut toujours procéder à deux contrôles pour maîtriser le ballon. Or cela permet à l'équipe qui défend d'avoir un avantage indéniable. Mais le jeu est ainsi : nous n'avons pas fait un bon match, mais, au bout du compte, nous avons réalisé une très bonne opération. N'est-ce pas l'essentiel ? »

Michel JOUNEAUX.

DE LILLE

Marsiglia : « Mon frère m'attend »

LILLE. — Victoire acquise, les Lillois ont nettement levé le pied en seconde période vendredi soir. C'est que, après un match difficile à Marcel-Saupin, et avant leur déplacement au stade-vélodrome de Bordeaux, il y avait le match de Coupe de ce soir à Martigues qui leur occupait l'esprit. René Marsiglia, en particulier, retrouvera toute sa famille et son frère Françis, qui joue ailier dans l'équipe martégale.

« Ne peut-on craindre que par excès de facilité vous ayez mal préparé ce match de Coupe ?

— Nous avons conscience d'avoir relâché notre effort après la pause. Et, évidemment, on pourrait nous reprocher de ne pas être restés parfaitement concentrés jusqu'au bout. Mais il faut bien dire que c'est la première fois cette saison que nous pouvons nous offrir un tel luxe. Et je crois que si nous avions gagné tous nos matches de cette manière, personne ne nous en ferait grief. Nous avons un programme chargé et il faut savoir garder des forces...

— Le match de Martigues vous fait-il peur à ce point ?

— Collectivement, nous ne pouvons que craindre une équipe qui a sorti Saint-Etienne au tour précédent. Personnellement, j'ai de bonnes raisons de considérer ce match comme exceptionnel. Ce n'est pas si fréquent que deux frères se rencontrent à un tel stade de cette compétition... J'ai tellement eu peur de ne pouvoir y participer qu'en seconde mi-temps, quand j'ai ressenti une douleur violente à la cuisse, je n'ai plus pris le moindre risque. Heureusement, ce n'était rien de grave...

— Au-delà de ce match, comment se présente votre avenir ?

— Comme les autres joueurs lillois en fin de contrat, je suis dans le flou. Comme eux, je ne suis pas contre l'idée de resigner ici. Mais avant de m'engager, j'ai demandé des garanties aux dirigeants sur ce que sera l'équipe l'an prochain. Je crois avoir toujours rempli mon contrat avec conscience et honnêteté. Je crois n'avoir jamais déçu qui que ce soit. Aujourd'hui, je dois penser à mon avenir. Je ne peux pas me permettre de signer un contrat sans savoir où je mets les pieds... »

Serge VERKRUSSE.

NANTES 1 (1)

Halilhodzic (39e sur penalty)

LILLE 0

B.-DEMANES	4	BERGEROO	4
AYACHE	3	DREOSSI	4
RIO	3	PEAN	3
BOSSIS	4	GRUMELON	3
TUSSEAU	4	MARSIGLIA	4
ADONKOR	3	CHRISTOPHE	4
MULLER	4	S. PLANCQUE	3
TOURE	4	HENRY	4
AGERBECK	3	P. PLANCQUE	4
HALILHODZIC	4	VEREL	3
AMISSE	4	FRANÇOISE	3
(BARONCHELLI, 65e)			
Total	40	Total	39
Entr. : Suaudeau		Entr. : Dos Santos	

12 288 spectateurs. Recette : 364 983 F.
Arbitrage de M. Quiniou.

C'est un tout petit Nantes qui a remporté sa dix-neuvième victoire de la saison. Petit dans la mesure où les Jaunes n'inscrivirent qu'un seul but (penalty de Halilhodzic), petit parce que les Nantais ne développèrent qu'en de très rares moments leur jeu habituel : collectif, spectaculaire et efficace. Aussi furent-ils inquiétés jusqu'au bout par une équipe lilloise qui se tint fort bien, et qui aurait pu espérer un meilleur sort avec un minimum de chance.

BORDEAUX 2 (1)

Muller (13e)
Lacombe (87e)

METZ 0

DELACHET	4	ETTORE	4
THOUVENEL	3	THYS	4
ROHR	3	COLOMBO	3
GARRAUD	4	TUCAK	4
DOMENECH	4	ZDUN	4
GIRARD	4	BRACIGLIANO	4
TIGANA	3	ROHR	3
(BRACCI, 87e)		(HINSCHBERGER, 60e)	
GIRESSE	4	BERNAD	4
MARTINEZ	3	KURBOS	3
(AUDRAIN, 62e)		KRIMAU	3
MULLER	4	BELLUS	3
LACOMBE	4		
Total	40	Total	39
Entr. : Jacquet		Entr. : Kasperczak	

10 941 spectateurs.
Arbitrage de M. Lartigot.

Les Bordelais ont rapidement trouvé l'ouverture puisque, dès la fin du premier quart d'heure, ils inscrivaient un but par l'inévitable Dieter Muller, qui reprenait du plat du pied un centre de Martinez. Ensuite, ils éprouvèrent d'insurmontables difficultés à propulser la balle au fond des filets d'Ettore alors que Metz aurait pu égaliser en contre-attaque. Ce n'est que sur la fin que Lacombe marquait enfin un superbe but (son 201e). Mais un but non valable, « Nanard » ayant contrôlé le ballon du bras.

PARIS-SG 2 (1)

Rocheteau (18e)
Susic (84e)

BREST 0

BARATELLI	4	BERNARD	3
TANASI	4	RICO	3
PILORGET	4	LE MAGUERESSE	4
BATHENAY	4	BOSSER	3
(TOKO, 70e)		HONORINE	4
COL	3	PARDO	4
LEMOULT	4	LE ROUX	4
ZAREMBA	3	BERNARDET	4
DAHLEB	3	MAROC	4
ROCHETEAU	3	GOBA	3
KIST	3	BUREAU	4
SUSIC	4		
Total	39	Total	40
Entr. : Peyroche		Entr. : Nenkovic	

22 150 spectateurs. Recette : non comm.
Arbitrage de M. Konrath.

Les Parisiens imposèrent leur style d'entrée et après que Mustapha Dahleb eut raté une belle occasion de but, c'est Dominique Rocheteau qui ouvrit logiquement le score après un beau travail préparatoire de Lemoult sur l'aile gauche. On pensait alors que le P-SG maintiendrait sa pression mais, assez inexplicablement, son jeu devint moins assuré. De sorte que les Brestois se réveillèrent, notamment en seconde mi-temps au cours de laquelle Pardo en deux occasions et Goba ratèrent d'un cheveu l'égalisation. C'est toutefois le Yougoslave Susic qui assura le break pour son équipe à six minutes de la fin sur une contre-attaque rapidement menée.

MONACO 0

SOCHAUX 0

ETTORI	3	RUST	4
LIEGEON	4	POSCA	3
PUEL	4	(BEZAZ 70e)	
VITALIS	3	RUTY	
AMOROS	4	(ZIMAKO 8e)	2
NINOT	3	BONNEVAY	4
BIJOTAT	3	ZANDONA	3
RICORT	2	COLIN	3
(MENGUAL 46e)	3	BENOIT	5
BELLONE	4	ANZIANI	3
PECOUT	3	SANTOS	4
COURIOL	4	STOPYRA	2
		LUBIN	4
Total	37	Total	37
Entr. : Banide		Entr. : Mosca	

2 392 spect. Recette : 93 436 F.
Arbitrage de M. Dailly.

Match nul et vierge plutôt flatteur pour une équipe monégasque qui avait perdu son efficacité offensive des dernières semaines. Les Sochaliens, eux, bien organisés et solides en défense malgré la perte en cours de partie de deux de leurs arrières, ont parfaitement manœuvré et auraient peut-être pu l'emporter en première mi-temps. Quant à Monaco, seul un penalty en fin de match pouvait lui permettre de passer le rideau défensif adverse. Mais l'arbitre ne siffla pas.

LENS 2 (0)

Brisson (69e sur pen.)
Vercruysse (84e)

STRASBOURG 1 (0)

Glassmann (58e)

HUARD	3	DROPSY	4
SENAC	3	KNAPP	3
TIRLOIT	3	VOGEL	3
FLAK	3	LACUESTA	3
BADE	5	GLASSMANN	4
KRAWCZYK	3	DEUTSCHMANN	3
(CATALANO, 64e)		BETANCOURT	3
PIETTE	4	(COBOS, 72e)	
VERCRUYSSE	4	PIASECKI	3
XUEREB	4	ROUYER	3
OGAZA	3	MAUFFROY	3
BRISSON	4	GENTES	4
Total	39	Total	36
Entr. : Houllier		Entr. : Lemerre	

9 448 spect. Recette : 219 850 F.
Arbitrage de M. Rivière.

L'équipe lensoise a perdu de sa superbe ces derniers temps. Elle fut à la peine mardi face à une formation de Strasbourg très défensive, ne s'imposant d'ailleurs que dans les dernières minutes sur une accélération de Philippe Vercruysse. Les visiteurs, bien que dominés par les locaux, étaient parvenus à prendre l'avantage par Glassmann. Un penalty transformé par Brisson était venu à point redonner du tonus à un RC. Lens en mal de jeu collectif, et dont les attaquants n'ont plus le sens du geste juste.

LA DIVISION I EN UN COUP D'ŒIL

29e JOURNEE — 29 MARS 1983

	MATCHES												Classement	Pts	BUTS						Diff.
	Terrain				Adv.				Total						Terr.		Adv.		Total		
	J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C	
1. Nantes	14	11	2	1	15	8	5	2	29	19	7	3		45	31	5	26	13	57	18	+39
2. Bordeaux	15	11	3	1	14	5	2	7	29	16	5	8		37	33	11	22	28	55	39	+16
3. Paris-SG	15	11	2	2	14	4	4	6	29	15	6	8		36	30	14	17	24	47	38	+ 9
4. Monaco	14	9	5	0	15	2	7	6	29	11	12	6		34	28	5	13	17	41	22	+19
5. Lens	15	12	2	1	14	2	3	9	29	14	5	10		33	34	13	14	31	48	44	+ 4
6. Laval	15	8	6	1	14	2	6	6	29	10	12	7		32	20	8	13	24	33	32	+ 1
7. Brest	15	8	4	3	14	1	9	4	29	9	13	7		31	32	21	13	25	45	46	— 1
8. Auxerre	14	8	4	2	15	2	5	8	28	10	9	10		29	31	15	12	20	43	35	+ 8
9. Sochaux	14	4	7	3	15	3	8	4	29	7	15	7		29	23	19	19	17	42	36	+ 6
10. Nancy	14	5	6	3	15	5	1	9	29	10	7	12		27	35	23	21	26	56	49	+ 7
11. Toulouse	15	9	3	3	14	2	2	10	29	11	5	13		27	25	20	11	32	36	52	—16
12. Tours	14	10	1	3	15	0	5	10	29	10	6	13		26	35	17	13	37	48	54	— 6
13. Lille	14	9	3	2	15	1	3	11	29	10	6	13		26	22	8	3	24	25	32	— 7
14. Rouen	14	8	6	0	15	1	1	13	29	9	7	13		25	26	13	15	33	41	46	— 5
15. Bastia	15	7	7	1	14	0	4	10	29	7	11	11		25	25	12	11	30	36	42	— 6
16. St-Etienne	14	7	4	3	15	1	5	9	28	8	9	12		25	14	8	14	30	28	38	—10
17. Strasbourg	14	9	3	2	15	0	4	11	29	9	7	13		25	18	12	13	32	31	44	—13
18. Metz	15	6	6	3	14	1	4	9	29	7	10	12		24	26	20	20	34	46	54	— 8
19. Mulhouse	15	9	5	1	14	0	1	13	29	9	6	14		24	27	16	11	44	38	60	—22
20. Lyon	15	7	3	5	14	0	3	11	29	7	6	16		20	35	30	9	29	44	59	—15

ROUEN 2 (1)

Beltramini (29e)
Larvaron (73e)

LAVAL 2 (1)

Krause (24e)
Bulgues (51e)

BENSOUSSAN	4	TEMPET	5
MOGIS	3	MITON	3
DESBOUILLONS	3	ZVUNKA	4
ALBERTO	4	BOZON	4
AMOURS	3	SORIN	3
MONTHEIL	4	PERARD	3
LARVARON	4	BUIGUES	4
TLEMCANI	4	GOUDET	3
MONCZUCK	3	REDON	4
(HEAULME 51e)		KRAUSE	4
BELTRAMINI	4	STEFANINI	3
RASPOLINI	4		
Total	40	Total	40
Entr. : Vicot		Entr. : Le Milinaire	

11 282 spect. Recette : 345 815 F.
Arbitrage de M. Di Bernardo.

Pour être revenu deux fois à la marque, les Rouennais ne méritaient pas de perdre. Le résultat est dans l'ensemble équitable et reflète assez scrupuleusement la physionomie d'un match aller d'un excellent niveau technique. Les Lavallois réussirent à ouvrir la marque par Krause, mais cinq minutes plus tard, Beltramini égalisa. La seconde période fut tout aussi équilibrée, Laval reprenant l'avantage par Bulgues dès la reprise avant que Larvaron, d'un tir splendide des vingt mètres, ne remette les deux équipes à égalité.

NANCY 1 (0)

Umpierrez (88e)

TOULOUSE 2 (1)

Cartier (19e c.s.c.)
Soler (62e)

MOUTIER	4	WELLER	5
CARTIER	2	BRISSON	3
NEUBERT	2	DEPLANCHE	4
ZAPPIA	2	LOPEZ	4
(CASINI, 75e)		MARX	3
MARTIN	2	CAMUS	3
GERMAIN	4	BALINT	3
RUBIO	2	VINUESA	3
UMPIERREZ	3	VAN STRAELEN	3
JACQUES	4	SOLER	3
PHILIPPE	3	SASSUS	3
(ZENIER, 63e)			
MEYER	3		
Total	31	Total	37
Entr. : Collot		Entr. : Cahuzac	

4 898 spect. Recette : 141 567 F.
Arbitrage de M. Lopez.

L'équipe de Nancy a offert véritablement à Toulouse la victoire sur un plateau. Les Nancéiens firent un forcing constant et assiégèrent en permanence la cage de Weller. Mais ils le firent avec une grande imprudence, négligeant de surveiller leurs arrières. Ils offrirent le premier but aux Toulousains par Cartier, reprenant contre son camp un centre de Brisson. Puis ils laissèrent tranquillement Soler exploiter une balle de contre en seconde période, l'avant-centre de Toulouse étant libre de tout marquage. Umpierrez, en fin de match, obtint un but qui payait la domination lorraine

MULHOUSE 3 (3)

Sanchez (17e)
Ehrlacher (21e sur pen.)
Charles (35e c.s.c.)

AUXERRE 2 (1)

Szarmach (38e)
Garande (52e)

REY	4	BATS	3
KRUG	4	DENIS	4
BIAU	4	CHARLES	3
GUILLOU	4	JANAS	3
FABIANI	5	LOKOLI	3
BARTHEL	3	CUPERLY	4
EHRLACHER	5	PERDRIEAU	4
PFERTZEL	4	DANIO	4
IBANEZ	3	(PINEDA, 85e)	
SANCHEZ	5	GARANDE	4
BEN SAID	4	SZARMACH	5
		LANTHIER	5
Total	45	Total	42
Entr. : Guillou		Entr. : Roux	

9 000 spect. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Biguet.

Les Mulhousiens ont d'abord dû résister à un départ ultra-rapide d'Auxerre, en particulier à des tentatives de Szarmach et de Danio. Passé ce frisson du premier quart d'heure, ils connurent beaucoup de réussite, Sanchez devançant Bats de la tête sur corner, Ehrlacher réussissant enfin un penalty et Charles se faisant le complice de Barthel. En trente-cinq minutes, l'affaire paraissait dans le sac mais Szarmach, sept minutes avant la pause, et Garande sept minutes après revinrent très près. La fin de match fut donc palpitante.

BASTIA 2 (1)

Fiard (42e)
Marcialis (85e)

LYON 1 (0)

Orlanducci (55e c.s.c.)

HIARD	4	TOPALOVIC	4
PASTINELLI	3	OLIO	3
ORLANDUCCI	4	ZAMBELLI	3
BOROVNICA	3	FERRI	3
BACCONNIER	3	DOMERGUE	3
NATIVI	3	FOURNIER	4
FIARD	3	DESVIGNES	3
IHILY	3	CHIESA	4
AGOSTINI	3	PASQUALETTI	3
(BIAMONTE, 46e)	4	NIKOLIC	4
MARCIALIS	4	EMON	3
DE ZERBI	3		
(VERNET, 66e)			
Total	37	Total	37
Entr. : Redin		Entr. : Herbin	

2 764 spect. Recette : 170 000 F.
Arbitrage de M. Vautrot.

Il a fallu attendre cinq minutes avant le coup de sifflet final pour que Marcialis parvienne enfin à donner à Bastia une victoire précieuse face à une équipe lyonnaise qui, jouant beaucoup plus décontracté que sa rivale, posa beaucoup de problèmes aux Corses et aurait même pu arracher le match nul même si durant la dernière demi-heure l'équipe bastiaise se livra avec beaucoup plus d'ardeur et se créa de nombreuses occasions de but.

SAINT-ETIENNE 0

TOURS 0

CASTANEDA	4	DESROUSSEAUX	4
LESTAGE	3	SIMONDI	3
MAHUT	3	FURLAN	3
BATTISTON	4	STECK	3
WOLFE	3	MEYNIEU	3
OLEKSIAK	3	MARAIS	4
ZANON	3	POLANIOK	3
GENGHINI	3	LACOMBE	4
REP	3	DEHON	3
ROUSSEY	3	ONNIS	2
CARROT	3	FERRIGNO	3
(PAGANELLI, 69e)		(DEVILLECHABROLLE, 75e)	
Total	35	Total	35
Entr. : Briet		Entr. : Hollink	

5 319 spect. Recette : 171 425 F.
Arbitrage de M. Ferrary.

Très petit match à Geoffroy-Guichard entre une équipe stéphanoise aussi malchanceuse que maladroite et une formation tourangelle assez prudente. Peu d'occasion pour les attaquants, de part et d'autre bien contenus par les défenses, la plus nette échouant au Tourangeau Lacombe, mais sans résultat au tableau d'affichage.

Krimau et Szarmach en harmonie

124 étoiles : Bossis (Nantes).
123 étoiles : Bats (Auxerre).
121 étoiles : Dropsy (Strasbourg).
118 étoiles : Bensoussan (Rouen), Desrousseaux (Tours).
117 étoiles : Bernardet (Brest), Rubio et Umpierrez (Nancy).
115 étoiles : Lanthier (Auxerre), Giresse (Bordeaux), Redon (Laval), Pfertzel (Mulhouse), Pfertzel (Mulhouse).
114 étoiles : Hiard (Bastia), Topalovic (Lyon).
113 étoiles : Ferreri (Auxerre), Zvunka (Laval), G. Lacombe (Tours).
112 étoiles : Xuereb (Lens), Bergeroo (Lille), Baratelli (Paris-Saint-Germain).
111 étoiles : Borovnika (Bastia), Bernard (Brest)
110 étoiles : Szarmach (Auxerre), Pardo (Brest), Bertrand-Demanes, Ayache et Rio (Nantes), Polaniok (Tours).
109 étoiles : Bozon (Laval), Ettore (Metz, Amoros (Monaco), Tusseau et Halilhodzic (Nantes), Mahut (Saint-Etienne), Marais (Tours).
108 étoiles : Honorine (Brest), Piette et Brisson (Lens), Thys (Metz).
107 étoiles : Janas (Auxerre), Le Magueresse (Brest), Krimau (Metz), Moutier (Nancy), Amisse (Nantes).
106 étoiles : Le Roux (Brest), Senac et Bade (Lens), Ettori (Monaco), Touré (Nantes).
105 étoiles : Ihily (Bastia), Krawczyk (Lens), Péan (Lille), Zdun (Metz), Vitalis et Couriol (Monaco), Alberto (Rouen).
104 étoiles : Muslin (Lille), Bijotat (Monaco), Neubert (Nancy), Bathenay (Paris-Saint-Germain).
103 étoiles : Marsiglia (Lille).
102 étoiles : Cuperly (Auxerre), Bracci et Tigana (Bordeaux), Ferri (Lyon), Pilorget (Paris-Saint-Germain), Stopyra (Sochaux).

BUTEURS

JOUEURS	29e	30e	Total	D.	G.	T.	P.
1. Krimau (Metz)	0	+1	21	14	2	5	0
Szarmach (Auxerre)	+1	0	21	8	2	4	7
3. Halilhodzic (Nantes)	+1	0	18	12	3	1	2
Lacombe (Bordeaux)	+1	0	18	7	8	3	0
5. Beltramini (Rouen)	+1	0	17	9	3	1	4
6. Müller (Bordeaux)	+1	+1	16	6	4	4	2
7. Ferreri (Auxerre)	0	+1	14	14	0	0	0
8. Stopyra (Sochaux)	0	0	13	7	1	5	0
Assad (Mulhouse)	0	0	13	3	7	3	0
Milla (Bastia)	0	0	13	7	4	2	0
11. Xuereb (Lens)	0	+1	12	10	1	1	0
12. Krause (Laval)	0	+1	11	7	2	2	0
Emon (Lyon)	0	+1	11	7	3	1	0
Onnis (Tours)	0	0	11	5	3	3	0
Rubio (Nancy)	0	0	11	9	0	1	1
Philippe (Nancy)	0	0	11	7	2	2	0
Kurbos (Metz)	0	0	11	8	1	2	0

D : pied droit ; G : pied gauche ; T : tête ; P : penalty.

PASSES DÉCISIVES

(VINGT-NEUVIÈME JOURNÉE)

Auxerre : Lanthier et Szarmach ; **Bastia :** Pastinelli et Ihily ; **Bordeaux :** Giresse et Martinez ; **Brest :** néant ; **Laval :** Buigues et Stefanini ; **Lens :** Xuereb ; **Lille :** néant ; **Lyon :** néant ; **Metz :** néant ; **Monaco :** néant ; **Mulhouse :** néant ; **Nancy :** néant ; **Nantes :** néant ; **Paris-Saint-Germain :** Lemoult ; **Rouen :** Monczuck et Beltramini ; **Saint-Etienne :** néant ; **Sochaux :** néant ; **Strasbourg :** Piasecki ; **Toulouse :** néant ; **Tours :** néant.

(TRENTIÈME JOURNÉE)

Auxerre : néant ; **Bastia :** néant ; **Bordeaux :** néant ; **Brest :** néant ; **Laval :** Sené ; **Lens :** Vercruysse ; **Lille :** néant ; **Lyon :** néant ; **Metz :** Bernad ; **Monaco :** Pécout ; **Mulhouse :** néant ; **Nancy :** Meyer ; **Nantes :** Ayache ; **Paris-Saint-Germain :** Kist ; **Rouen :** néant ; **Saint-Etienne :** Rep ; **Sochaux :** néant ; **Strasbourg :** néant ; **Toulouse :** néant ; **Tours :** néant.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. Tigana (Bordeaux), Redon (Laval), Lacombe (Tours), Amisse (Nantes), 9 ; 5. Szarmach (Auxerre), 8 ; 6. Lubin (Sochaux), Umpierrez (Nancy), Piasecki (Strasbourg), Dehon (Tours), 7 ; 10. Bernardet et Maroc (Brest), Rocheteau (Paris-SG), Brisson (Lens), Thys (Metz), Stopyra (Sochaux), Rubio (Nancy), 6 ; 17. Zdun (Metz), Ihily (Bastia), Jacques (Nancy), Edstroem (Monaco), Larvaron (Rouen), Ayache (Nantes), Maier (Toulouse), Sené (Laval), Rouyer (Strasbourg), Zimako (Sochaux), 5 ; 27. Danio (Auxerre), Milla (Bastia), Couriol (Monaco), Sanchez (Mulhouse), Bellus (Metz), Meyer (Nancy), Baronchelli et Halilhodzic (Nantes), Ogaza et Xuereb (Lens), Paganelli (Saint-Etienne), Beltramini (Rouen), Chiesa (Lyon), Da Fonseca (Tours), 4 ; 41. Gonfalone, Perdrieau et Ferreri (Auxerre), Fiard (Bastia), Rohr, Lacombe, Giresse et Memering (Bordeaux), Vabec (Brest), Thordarsson (Laval), Vercruysse et Leclercq (Lens), Verel (Lille), Emon et Domergue (Lyon), Kurbos (Metz), Barberis (Monaco), Assad et Krug (Mulhouse), Neubert (Nancy), Muller et Touré (Nantes), Toko, Dahleb et Fernandez (Paris-SG), Betancourt (Strasbourg), Zanon (Saint-Etienne), Simon et Anziani (Sochaux), Ferratge et Csapo (Toulouse), 3 ; 72. Lanthier (Auxerre), Carrot (Saint-Etienne), M'Bida et Cazes (Bastia), Martinez, Specht, Muller, Audrain et Thouvenel (Bordeaux), Radovic (Brest), Zvunka et Buigues (Laval), Sénac et Piette (Lens), Marsiglia et Muslin (Lille), Pasqualetti et Nikolic (Lyon), Krimau et Bernad (Metz), Bijotat, Ninot, Pécout et Bellone (Monaco), Andrey, Ouattara et Huck (Mulhouse), Zénier et Philippe (Nancy), Picot et Rio (Nantes), Boubacar, Bathenay, Kist, Ardiles, Susic, Lemoult et Zaremba (Paris-SG), Malbeaux, Tanter, Mogis et Tlemcani (Rouen), Santos (Sochaux), Marais, Furlan, Polaniok et Onnis (Tours), 2 ; 119. Cuperly, Garande, Denis (Auxerre), Bacconnier, Agostini, Mariini, Pastinelli, Borovnica et Marcialis (Bastia), Girard (Bordeaux), Pouliquen, Honorine, Pardo, Goba, Parizon et Bureau (Brest), Rabier, Pérard, Souto, Stéfanini et Miton (Laval), Bade (Lens), Gemmrich, Dréossi, P. Plancque, Christophe et S. Plancque (Lille), Desvignes, Ferri, Millot, Zambelli, Fournier et Olio (Lyon), Loiseau, Bracigliano, Sonor, Morgante et Zinsz (Metz), Amoros et Ricort (Monaco), Guillou, Ibanez et Ehrlacher (Mulhouse), Jeannol, Zappia (Nancy), Adonkor, Agerbeck, Morice, Tusseau et Poullain (Nantes), N'Gom (Paris-SG), Amours, Heaulmé, Monteilh, Monczuck et Desbouillons (Rouen), Roussey, Rep, Daniel, Larios, Battiston et Genghini (Saint-Etienne), Colin, Benoît, Lucas, Posca, Paille et Ruty (Sochaux), Mauffroy et Schaer (Strasbourg), Vinuesa, Durand, Lowitz, Pintenat, Soler, Balint et Lopez (Toulouse), Ferrigno, Steck et Devillechabrolle (Tours), 1.

18. Meyer et Umpierrez (Nancy), Simon (Sochaux), Touré (Nantes), Tlemcani (Rouen), Vabec (Brest), Kist (Paris-Saint-Germain), 10 ; 25. Vercruysse (Lens), Ferrigno et Dehon (Tours), 9 ; 28. Sené (Laval), Nikolic (Lyon), Jacques (Nancy), Roussey (Saint-Etienne), Bureau (Brest), Barberis et Couriol (Monaco), Pintenat (Toulouse), 8 ; 36. Domergue (Lyon), Brisson (Lens), Amisse (Nantes), Dahleb (Paris-Saint-Germain), Giresse (Bordeaux), Le Roux (Brest), G. Lacombe (Tours), 7 ; 43. Françoise et Henry (Lille), Baronchelli (Nantes), Ibanez (Mulhouse), Rouyer (Strasbourg), Toko (Paris-Saint-Germain), Csapo et Lopez (Toulouse), Amoros (Monaco), Polaniok (Tours), 6 ; 53. Ihily (Bastia), Piette et Ogaza, (Lens), Pécout (Monaco), Pfertzel (Mulhouse), Fernandez et Susic (Paris-Saint-Germain), Lubin (Sochaux), 5 ; 61. Garande (Auxerre), Bernardet, Maroc et Radovic (Brest), Fiard et Marcialis (Bastia), Morillon (Lille), Mengual (Monaco), Rep, Genghini et Zanon (Saint-Etiennne), Redon (Laval), Fournier (Lyon), Anziani (Sochaux), Loiseau et Bellus (Metz), Mauffroy et Gentes (Strasbourg), Andrey (Mulhouse), Da Fonseca (Tours), 4 ; 81. Lanthier (Auxerre), Vernet (Bastia), Goba (Brest), Bracci (Bordeaux), Thordarsson et Buigues (Laval), Tirloit (Lens), N'Dioro (Lyon), Bellone (Monaco), Ouattara (Mulhouse), Muller, Poullain et Picot (Nantes), Jeannol (Nancy), Bathenay et Rocheteau (Paris-Saint-Germain), Colin (Sochaux), Piasecki, Vogel, Nielsen et Betancourt (Strasbourg), Van Straelen (Toulouse), 3 ; 103. G. Borovnica (Bastia), Tigana, Domenech et Audrain (Bordeaux), Ferri et Olio (Lyon), Muslin et P. Plancque (Lille), Bade (Lens), Hinschberger et Bernad (Metz), Ricort et Bijotat (Monaco), Neubert (Nancy), Tusseau et Bossis (Nantes), Zaremba et Guillochon (Paris-Saint-Germain), Heaulmé, Larvaron, Monczuck et Raspollini (Rouen), Larios et Battiston (Saint-Etienne), Sanchez et Ehrlacher (Mulhouse), Fernier et Zimako (Sochaux), Glassmann (Strasbourg), Ferratge, Balint, Soler, Marx et Deplanche (Toulouse), 2 ; 137. Perdrieau et Janas (Auxerre), Mariini, M'Bida, Nativi, De Zerbi et Biamonte (Bastia), Thouvenel, Specht, Martinez et Memering (Bordeaux), Parizon, Bosser, Pouliquen et Pardo (Brest), Sorin, Souto, Miton, Goudet et Felci (Laval), Thordarsson (Lens), Verel, Gousset, Kourichi, Péan, Dréossi, Guion, Christophe et S. Plancque (Lille), Chiesa, Zambelli, Millot et Pasqualetti (Lyon), Tucak, Rohr, Morgante et Sonor (Metz), Delamontagne, Edstroem et Liégeon (Monaco), Wagner et Krug (Mulhouse), Zénier et Martin (Nancy), Adonkor, Rio et Agerbeck (Nantes), Morin, Lemoult, N'Gom et Ardiles (Paris-Saint-Germain), Mogis, Monteilh, Amours, Malbeaux et Alberto (Rouen), Oleksiak, Lestage, Paganelli, Janvion et Mahut (Saint-Etienne), Thomas, Santos et Posca (Sochaux), Lacuesta, Schaer, Knapp et Jenner (Strasbourg), Laverny et Diaz (Toulouse), Hamon et Marais (Tours), 1.

Ont marqué contre leur camp : Pastinelli (Bastia) pour Lyon ; Le Roux (Brest) pour Tours ; Le Magueresse (Brest) pour Bordeaux ; Buigues (Laval) pour Monaco ; Vargoz (Lyon) pour Brest ; Tucak (Metz) pour Monaco et Nantes ; Moretto (Metz) pour Bordeaux ; Vitalis (Monaco) pour Lyon ; Huck (Mulhouse) pour Lens ; Rubio (Nancy) pour Lens ; Bossis (Nantes) pour Lens ; Fernandez (Paris-Saint-Germain) pour Lens ; Pilorget (Paris-Saint-Germain) pour Lyon ; Janvion (Saint-Etienne) pour Lille ; Jodar (Strasbourg) pour Paris-Saint-Germain ; Furlan (Tours) pour Lens ; Deutschmann (Strasbourg) pour Rouen ; Gillot (Lens) pour Lyon ; Orlanducci (Bastia), pour Lyon ; Charles (Auxerre) pour Mulhouse ; Cartier (Nancy) pour Toulouse ; Pérais (Monaco) pour Tours.

EQUIPE TYPE DE LA SEMAINE

WELLER (Toulouse, 5 ét.)

FABIANI (Mulhouse, 5 ét.) — **ZVUNKA** (Laval, 5 ét.) — **BATTISTON** (St-Etienne, 4 ét.) — **BADE** (Lens, 4 ét.)

EHRLACHER (Mulhouse, 5 ét.) — **BENOIT** (Sochaux, 5 ét.) — **FERRERI** (Auxerre, 5 ét.) — **BERNAD** (Metz, 5 ét.)

SZARMACH (Auxerre, 5 ét.) — **SUSIC** (Paris-SG, 5 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles : Tempet (Laval), Bensoussan (Rouen), Sanchez (Mulhouse), Lanthier (Auxerre).

DIVISION I - 31e journée
Vendredi 8 avril, 20 h 30

Sochaux, Lille, Lyon : les grosses cotes

NANTES-SOCHAUX

Vendredi, 20 h 30
Stade Marcel-Saupin
La saison dernière :
***Nantes et Sochaux, 1-1**

NANTES (1)
- **Trois derniers matches :** Nantes b. *Metz, 4-0 ; *Nantes b. Lille, 1-0 ; *Auxerre et Nantes, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Halilhodzic, 18 buts.

SOCHAUX (10)
- **Trois derniers matches :** Paris-S.-G. b. *Sochaux, 2-1 ; *Monaco et Sochaux, 0-0 ; Nancy b. *Sochaux, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Stopyra, 13 buts.
- **Pronostic :** Sochaux.

BORDEAUX-LILLE

Vendredi, 20 h 30
Parc des Sports
La saison dernière :
***Bordeaux et Lille, 1-1**

BORDEAUX (2)
- **Trois derniers matches :** Bordeaux b. *Lyon, 5-3 ; *Bordeaux b. Metz, 2-0 ; Bordeaux b. Toulouse, 1-0.
- **Meilleur buteur :** B. Lacombe, 18 buts.

LILLE (11)
- **Trois derniers matches :** *Lille b. Nancy, 2-0 ; *Nantes b. Lille, 1-0 ; *Lille b. Mulhouse, 4-0.
- **Meilleurs buteurs :** Françoise et Henry, 6 buts.
- **Pronostic :** Bordeaux.

PARIS-S.-G. - LYON

Vendredi, 20 h 30
Parc des Princes
La saison dernière :
***Paris-S.-G. b. Lyon, 2-0**

PARIS-S.-G. (3)
- **Trois derniers matches :** Paris-S.-G. b. *Sochaux, 2-1 ; *Paris-S.-G. b. Brest, 2-0 ; *Strasbourg et Paris-S.-G., 1-1.
- **Meilleur buteur :** Kist, 10 buts.

LYON (20)
- **Trois derniers matches :** Bordeaux b. *Lyon, 5-3 ; *Bastia b. Lyon, 2-1 ; *Lyon b. Brest, 2-0.
- **Meilleur buteur :** Emon, 11 buts.
- **Pronostic :** Paris-S.-G.

MONACO-ROUEN

Vendredi, 20 h 30
Stade Louis-II
La saison dernière :
Rouen en D. II

MONACO
- **Trois derniers matches :** Monaco b. *Strasbourg, 4-0 ; *Monaco et Sochaux, 0-0 ; *Tours et Monaco, 2-2.
- **Meilleurs buteurs :** Barberis et Couriol, 8 buts.

ROUEN (17)
- **Trois derniers matches :** *Tours b. Rouen, 3-1 ; *Rouen et Laval, 2-2 ; Saint-Etienne b. *Rouen, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Beltramini, 17 buts.
- **Pronostic :** Monaco.

BREST-LAVAL

Vendredi, 20 h 30
Stade Francis-Le Blé
La saison dernière :
***Brest et Laval, 2-2**

BREST (7)
- **Trois derniers matches :** *Brest b. Bastia, 4-2 ; *Paris-S.-G. b. Brest, 2-0 ; *Lyon b. Brest, 2-0.
- **Meilleur buteur :** Vabec, 10 buts.

LAVAL (5)
- **Trois derniers matches :** *Laval et Mulhouse, 0-0 ; *Rouen et Laval, 2-2 ; *Laval b. Bastia, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Krause, 11 buts.
- **Pronostic :** match nul.

LENS-TOURS

Vendredi, 20 h 30
Stade Félix-Bollaert
La saison dernière :
***Lens b. Tours, 4-2**

LENS (6)
- **Trois derniers matches :** *Toulouse b. Lens, 1-0 ; *Lens b. Strasbourg, 2-1 ; *Metz b. Lens, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Xuereb, 12 buts.

TOURS (12)
- **Trois derniers matches :** *Tours b. Rouen, 3-1 ; *Saint-Etienne et Tours, 0-0 ; *Tours et Monaco, 2-2.
- **Meilleur buteur :** Onnis, 11 buts.
- **Pronostic :** Lens.

NANCY-AUXERRE

Vendredi, 20 h 30
Stade Marcel-Picot
La saison dernière :
***Nancy et Auxerre, 1-1**

NANCY (9)
- **Trois derniers matches :** *Lille b. Nancy, 2-0 ; Toulouse b. *Nancy, 2-1 ; Nancy b. *Sochaux, 1-0.
- **Meilleurs buteurs :** Philippe et Rubio, 11 buts.

AUXERRE (8)
- **Trois derniers matches :** *Auxerre b. Saint-Etienne, 4-1 ; *Mulhouse b. Auxerre, 3-2 ; *Auxerre et Nantes, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Szarmach, 21 buts.
- **Pronostic :** Nancy.

SAINT-ETIENNE-STRASBOURG

Vendredi, 20 h 30
Stade Geoffroy-Guichard
La saison dernière :
***Saint-Etienne b. Strasbourg, 2-0**

SAINT-ETIENNE (13)
- **Trois derniers matches :** *Auxerre b. Saint-Etienne, 4-1 ; *Saint-Etienne et Tours, 0-0 ; Saint-Etienne b. *Rouen, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Roussey, 8 buts.

STRASBOURG (16)
- **Trois derniers matches :** Monaco b. *Strasbourg, 4-0 ; *Lens b. Strasbourg, 2-1 ; *Strasbourg et Paris-S.-G., 1-1.
- **Meilleur buteur :** Rouyer, 6 buts.
- **Pronostic :** Saint-Etienne.

MULHOUSE - TOULOUSE

Vendredi, 20 h 30
Stade de l'Ill
La saison dernière :
les deux équipes en D. II

MULHOUSE (19)
- **Trois derniers matches :** *Laval et Mulhouse, 0-0 ; *Mulhouse b. Auxerre, 3-2 ; *Lille b. Mulhouse, 4-0.
- **Meilleur buteur :** Assad, 13 buts.

TOULOUSE (14)
- **Trois derniers matches :** *Toulouse b. Lens, 1-0 ; Toulouse b. *Nancy, 2-1 ; Bordeaux b. *Toulouse, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Pintenat, 8 buts.
- **Pronostic :** Mulhouse.

BASTIA-METZ

Vendredi, 20 h 30
Stade de Furiani
La saison dernière :
***Bastia et Metz, 1-1**

BASTIA (18)
- **Trois derniers matches :** *Brest b. Bastia, 4-2 ; *Bastia b. Lyon, 2-1 ; *Laval b. Bastia, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Milla, 13 buts.

METZ (15)
- **Trois derniers matches :** Nantes b. *Metz, 4-0 ; *Bordeaux b. Metz, 2-0 ; *Metz b. Lens, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Krimau, 21 buts.
- **Pronostic :** Bastia.

AUXERRE 1 (1)

Ferreri (23e)

NANTES 1 (0)

Touré (51e)

BATS	4	BERTRAND-DEMANES	3
DENIS	4	BIBARD	3
CHARLES	3	RIO	4
JANAS	4	BOSSIS	4
LOKOLI	3	AYACHE	4
CUPERLY	3	ADONKOR	3
PERDRIEAU	3	MULLER	3
FERRERI	5	TOURÉ	4
LANTHIER	4	BARONCHELLI	3
SZARMACH	3	HALILHODZIC	4
(BARRET, 71e)		AMISSE	4
GARANDE	3		
Total	39	Total	39

Entr. : Roux — Entr. : Suaudeau

12 737 spect. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Girard.

C'est avec beaucoup de difficultés que les Nantais sont parvenus à rentrer chez eux avec un point en poche. Ils furent même longtemps menés au score, puisqu'en laissant l'avantage à Auxerre, après que Bertrand-Demanes, hors de sa surface, ait descendu Garande, qui arrivait seul devant lui, M. Girard, l'arbitre, permit à Ferreri de récupérer le ballon et d'ouvrir la marque. Nantes mit alors le nez à la fenêtre, ce qui permit à Touré, à la reprise, d'égaliser de la tête en récupérant un centre de Ayache. Mais, jusqu'au bout, les Nantais durent subir la pression adverse.

TOULOUSE 0

BORDEAUX 1 (0)

Muller (54e)

WELLER	4	DELACHET	4
BRISSON	4	THOUVENEL	3
DEPLANCHE	4	SPECHT	3
LOPEZ	4	ROHR	4
MARX	4	DOMENECH	4
BALINT	3	GIRARD	4
CAMUS	3	TIGANA	4
VAN STRAELEN	4	BRACCI	3
VINUESA	3	GIRESSE	4
SASSUS	3	MULLER	3
(FERRATGE, 60e)		LACOMBE	4
SOLER	3		
Total	39	Total	40

Entr. : Cahuzac — Entr. : Jacquet

25 384 spect. Recette : 1 411 461 F.
Arbitrage de M. Konrath.

La supériorité technique et tactique des Girondins n'aura été réellement contestée par les Toulousains qu'au cours du dernier quart d'heure. Quinze dernières minutes au cours desquelles les partenaires de Weller ratèrent de peu l'égalisation et parurent même frustrés d'un penalty à la 89e minute. Les Toulousains couraient après un but signé Muller, inscrit à la 54e minute, et qui reflétait à ce moment-là l'énorme supériorité et la maturité girondines acquises, cette saison, par plusieurs voyages instructifs en Coupe européenne.

STRASBOURG 1 (0)

Vogel (47e)

PARIS-SG 1 (0)

Susic (48e)

DROPSY	4	BARATELLI	4
KNAPP	3	COL	3
VOGEL	4	PILORGET	4
LACUESTA	3	ZAREMBA	3
GLASSMANN	3	TANASI	3
DEUTSCHMANN	3	LEMOULT	4
(COBOS, 70e)		FERNANDEZ	3
JENNER	4	DAHLEB	3
PIASECKI	3	(TOKO, 68e)	
ROUYER	3	KIST	3
GENTES	3	ROCHETEAU	4
(MAUFFROY, 85e)		SUSIC	5
NEVEU	3		
Total	36	Total	39

Entr. : Lemerre — Entr. : Peyroche

7 569 spect. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Ferrary.

Le score de parité qui a sanctionné cette partie fut jugé équitable dans les deux camps. C'est dire que la partie fut équilibrée et que, s'il fallait désigner un vainqueur moral, nous pencherions plutôt pour les Parisiens. Certes, ceux-ci furent menés quand Vogel, au terme d'une profonde montée, trompa Baratelli d'un bon tir du gauche de 20 mètres ; mais, dans la minute suivante, Susic égalisa sur un exploit personnel, entre quatre défenseurs alsaciens. Et, par la suite, ce sont les Parisiens qui se créèrent les occasions les plus nettes, en dépit d'une domination plutôt strasbourgeoise.

TOURS 2 (1)

Dehon (28e)
Pérais (55e, c.s.c.)

MONACO 2 (2)

Pécout (31e)
Bellone (33e)

DESROUSSEAUX	4	ETTORI	4
SIMONDI	4	PUEL	3
FURLAN	4	PERAIS	3
STECK	3	VITALIS	4
(MEYNIEU, 66e)		AMOROS	4
MARAIS	4	NINOT	3
POLANIOK	3	BIJOTAT	4
LACOMBE	3	(LIEGEON, 77e)	
DEHON	3	RICORT	3
FERRIGNO	3	COURIOL	3
ONNIS	4	PECOUT	3
DEVILLECHABROLLE	3	BELLONE	4
Total	38	Total	38

Entr. : Hollinck — Entr. : Banide

12 300 spect. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Lopez.

Un terme de ce match, au rythme enlevé, les deux équipes étaient également satisfaites, l'une d'avoir pris un point à l'extérieur, l'autre d'avoir pu égaliser en seconde période. Car Tours, qui avait ouvert le score sur un splendide tir de Dehon, s'écroula en trois minutes, Pécout profitant d'une hésitation adverse, avant que Bellone exploite un centre de ce même Pécout, du pied gauche. En seconde période, les champions en titre furent toutefois malchanceux, puisque Perais détourna dans son propre but un ballon qui ne demandait pas y entrer.

LAVAL 1 (0)

Krause (88e)

BASTIA 0

TEMPET	4	HIARD	4
MITON	3	CAZES	3
ZVUNKA	5	ORLANDUCCI	3
BOZON	3	BOROVNICA	3
SORIN	3	BACCONNIER	3
GOUDET	4	NATIVI	3
BUIGUES	3	FIARD	
(PERARD, 46e)	4	(DE ZERBI, 36e)	3
SENE	4	VERNET	3
REDON	3	BIAMONTE	3
KRAUSE	4	MARCIALIS	3
STEFANINI	4	IHILY	3
(SOUTO, 75e)			
Total	40	Total	34

Entr. : Le Milinaire — Entr. : Redin.

6 000 spect. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Swirog.

Il fallut une nouvelle montée rageuse de son capitaine Victor Zvunka pour que l'équipe de Laval arrache, à la dernière minute, deux points précieux. Jusque-là, elle s'était heurtée en vain à la défense bien groupée des Corses, qui croyaient bien avoir atteint leur objectif, quand Zvunka, de la droite, adressa un centre parfait qui fut relayé vers Krause par Sené. La victoire était logique. Mais, une fois encore, les Lavallois ont éprouvé mille difficultés pour battre une défense renforcée. Quant aux Corses, trop préoccupés à protéger leur but, ils n'alertèrent pratiquement jamais Tempet.

LA DIVISION I EN UN COUP D'ŒIL

30e JOURNÉE — VENDREDI 1er AVRIL 1983

	MATCHES												BUTS							
	Terrain				Adv.				Total					Pts	Terr.		Adv.		Total		Diff.
	J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P	Classement		P	C	P	C	P	C	
1.	14	11	2	1	16	8	6	2	30	19	8	3	Nantes	46	31	5	27	14	58	19	+39
2.	15	11	3	1	15	6	2	7	30	17	5	8	Bordeaux	39	33	11	23	28	56	39	+17
3.	15	11	2	2	15	4	5	6	30	15	7	7	Paris-SG	37	30	14	18	25	48	39	+ 9
4.	14	9	5	0	16	2	8	6	30	11	13	6	Monaco	35	28	5	15	19	43	24	+19
5.	16	9	6	1	14	2	6	6	30	11	12	7	Laval	34	21	8	13	24	34	32	+ 2
6.	15	12	2	1	15	2	3	10	30	14	5	11	Lens	33	34	13	15	33	49	46	+ 3
7.	15	8	4	3	15	1	9	5	30	9	13	8	Brest	31	32	21	13	27	45	48	— 3
8.	15	8	5	2	15	2	5	8	30	10	10	10	Auxerre	30	32	16	12	20	44	36	+ 8
9.	14	5	6	3	16	6	1	9	30	11	7	12	Nancy	29	35	23	22	26	57	49	+ 8
10.	15	4	7	4	15	3	8	4	30	7	15	8	Sochaux	29	23	20	19	17	42	37	+ 5
11.	15	10	3	2	15	1	3	11	30	11	6	13	Lille	28	26	8	3	24	29	32	—32
12.	15	10	2	3	15	0	5	10	30	10	7	13	Tours	27	37	19	13	37	50	56	— 6
13.	14	7	4	3	16	2	5	9	30	9	9	12	St-Etienne	27	14	8	15	30	29	38	— 9
14.	16	9	3	4	14	2	2	10	30	11	5	14	Toulouse	27	25	21	11	32	36	53	—17
15.	16	7	6	3	14	1	4	9	30	8	10	12	Metz	26	28	21	20	34	48	55	— 7
16.	15	9	4	2	15	0	4	11	30	9	8	13	Strasbourg	26	19	13	13	32	32	45	—13
17.	15	8	6	1	15	1	1	13	30	9	7	14	Rouen	25	26	14	15	33	41	47	— 6
18.	15	7	7	1	15	0	4	11	30	7	11	12	Bastia	25	25	12	11	31	36	43	— 7
19.	15	9	5	1	15	0	1	14	30	9	6	15	Mulhouse	24	27	16	11	48	38	64	—26
20.	16	8	3	5	14	0	3	11	30	8	6	16	Lyon	22	37	30	9	29	46	59	—13

SOCHAUX 0

NANCY 1 (0)

Jacques (71e)

RUST	4	MOUTIER	4
BEZAZ	3	CARTIER	3
BONNEVAY	3	(MARTIN, 46e)	4
LUCAS	4	CASINI	3
ZANDONA	3	JEANNOL	4
COLIN	3	NEUBERT	4
BENOIT	3	GERMAIN	4
(FERNIER, 62e)		RUBIO	3
ANZIANI	3	UMPIERREZ	4
SANTOS	3	JACQUES	4
(ZIMAKO, 75e)		MEYER	4
STOPYRA	3	ZENIER	4
LUBIN	3		
Total	35	Total	41

Entr. : Mosca — Entr. : Collot

4 000 spect. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Femenia.

La première mi-temps fut assez équilibrée, et l'occasion la plus nette revint au Sochalien Stopyra, qui tira sur le poteau (9e), mais la deuxième période devait être plus animée encore avec, de part et d'autre, une succession de mouvements auxquels il ne manquait que la finition. Nancy avait trouvé son rythme qui, s'appuyant sur un jeu collectif supérieur, inscrivit par Jacques (71e) l'unique but de la partie. Jusqu'au bout, les deux équipes se montrèrent entreprenantes, mais le score ne changea plus.

LILLE 4 (3)

Françoise (24e)
Henry (31e)
Péan (32e)
Dreossi (47e)

MULHOUSE 0

BERGEROO	3	REY	3
DREOSSI	4	KRUG	3
GRUMELON	3	BIAU	3
PEAN	4	(ANDREY, 46e)	3
MARSIGLIA	3	GUILLOU	3
CHRISTOPHE	4	FABIANI	3
MUSLIN	4	BARTHEL	3
P. PLANCQUE		(HUCK, 82e)	
(HENRY, 13e)	4	EHRLACHER	3
MORILLON	3	SANCHEZ	3
FRANÇOISE	4	PFERTZEL	3
VEREL	3	IBANEZ	3
(GOUSSET, 62e)		BEN SAID	3
Total	39	Total	33

Entr. : Dos Santos — Entr. : Guillou

6 000 spect. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Sulerot.

Sur un terrain très lourd et glissant, les Lillois n'ont pas eu à forcer leur talent pour battre, aisément, une équipe de Mulhouse qui a laissé apparaître de bien inquiétantes faiblesses dans toutes ses lignes.

Après une demi-heure, l'affaire était déjà entendue à la suite de deux erreurs de Rey, et d'une montée en ligne de Péan, qui put faire 50 mètres balle au pied sans être inquiété.

Quand Dreossi eut scellé le score juste après la pause, sur une belle frappe du droit, il n'y eut plus vraiment de match, les Lillois se contentant de faire circuler le ballon face à une équipe en plein désarroi.

LYON 2 (1)

Domergue (5e)
Emon (61e)

BREST 0

TOPALOVIC	4	BERNARD	4
OLIO	4	RICO	3
ZAMBELLI	4	LE MAGUERESSE	3
FERRI	4	BOSSER	3
DOMERGUE	4	HONORINE	4
DESVIGNES	4	PARDO	3
PASQUALETTI	4	LE ROUX	4
FOURNIER	4	(POULIQUEN, 70e)	
CHIESA	4	BERNARDET	3
(SPADINY, 78e)		MAROC	4
NIKOLIC	4	GOBA	3
EMON	4	(PARIZON, 67e)	
		BUREAU	3
Total	44	Total	37

Entr. : Herbin — Entr. : Nenkovic

6 631 spect. Recette : 142 958 F.
Arbitrage de M. Benali.

Ayant eu le bonheur de marquer très rapidement par l'intermédiaire de Domergue, les Lyonnais ont donc profité de la venue de Brest à Gerland pour renouer avec la victoire qui les fuyait depuis plus d'un mois. Ajoutons à cela que l'OL a fort bien su s'y prendre pour mater une équipe bretonne qui aurait certes pu marquer par Bureau, à deux reprises au moins, mais qui, dans l'ensemble, a bel et bien été battue par plus forte et surtout plus résolue qu'elle.

ROUEN 0

SAINT-ETIENNE 1 (0)

Genghini (54e)

BENSOUSSAN	5	CASTANEDA	3
MONCZUCK	3	WOLFF	3
(MOGIS, 60e)		MAHUT	3
DESBOUILLONS	3	BATTISTON	4
ALBERTO	4	LESTAGE	3
AMOURS	3	COLLEU	3
MONTEILH	3	(OLEKSIAK, 87e)	
LAVARDON	4	MOIZAN	4
TLEMCANI	4	ZANON	4
HEAULME	4	GENGHINI	4
BELTRAMINI	4	REP	3
RASPOLLINI	3	CHRISTIENSEN	3
(MALBEAUX, 60e)			
Total	40	Total	37

Entr. : Vicot — Entr. : Briet

18 277 spect. Recette : 543 449 F.
Arbitrage de M. Vautrot.

Les Stéphanois ont joué un vilain tour aux Rouennais en leur infligeant leur première défaite à domicile depuis trois ans et trois mois. Un but de la tête marqué par Genghini, à la cinquante-quatrième minute, sur un centre de Rep, a fait courber l'échine à une équipe rouennaise pourtant entreprenante. Usant au maximum d'un système défensif renforcé, les Verts opérèrent en contres, laissant à leurs adversaires l'initiative d'une partie que les Rouennais ne méritaient pas de perdre.

METZ 2 (1)

Bellus (44e)
Krimau (59e)

LENS 1 (1)

Xuereb (39e)

ETTORE	4	HUARD	4
THYS	4	FLAK	4
COLOMBO	3	SENAC	4
(MORETTO, 72e)		GILLOT	4
TUCAK	4	BADE	4
ZDUN	4	KRAWCZYK	3
BRACIGLIANO	4	PIETTE	3
ROHR	4	VERCRUYSSE	4
BERNAD	5	XUEREB	4
KURBOS	3	OGAZA	3
(HINSCHBERGER, 42e)	3	CATALANO	3
KRIMAU	4	(BRISSON, 54e)	
BELLUS	4		
Total	43	Total	40

Entr. : Kasperczak — Entr. : Houllier

7 650 spect. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Rideau.

Les Messins ont fait preuve de beaucoup d'obstination pour remporter les deux points, puisqu'ils ont surmonté un handicap d'un but inscrit par Xuereb sur une ouverture de Vercruysse. Heureusement pour eux, ils parvinrent à égaliser juste avant la mi-temps quand Bellus profita d'un mauvais renvoi de Huard. Ne s'arrêtant pas en si bon chemin, les Messins firent le break dès la reprise par l'intermédiaire de Krimau, buteur ressuscité, dont la tête, à la réception d'un corner de Bernad, laissa Huard impuissant. Metz pouvait respirer.

CANNES

France et Italie les rivaux éternels

(Patrick URBINI)

CANNES. — Si le Tournoi de Cannes 1983 a été quelque peu décevant sur le plan du spectacle, de la qualité de jeu proposé et du petit nombre de joueurs qu'il a révélé, l'équipe de France junior première année peut au moins se vanter, pour sa part, d'avoir toujours cherché à jouer au football, d'avoir apporté quelque chose, mais aussi d'être parvenue en finale contre l'Italie pour la troisième fois en quatre ans. Autrement dit, elle a rempli pratiquement tous les objectifs que s'était fixés son responsable, Gaby Robert. Et ça, tout le monde ne peut pas en dire autant, à l'exception peut-être du Qatar, dont la fraîcheur, la vivacité, la maturité et l'assurance, lui ont permis d'accrocher successivement l'Italie, le Brésil et les Pays-Bas.

Prenez l'URSS par exemple. A force de vouloir jouer la carte de la prudence et de se livrer au minimum, elle a gâché rapidement toutes ses chances de viser plus haut et laissé aussi toutes ses forces dans les deux batailles livrées contre l'Angleterre et la France. L'Italie, de son côté, s'est montrée tout aussi avare lorsqu'il s'est agi de prendre le moindre risque. Pourtant, sa solidité défensive, l'homogénéité de son milieu de terrain, son habileté à mener des contres rapides et à profiter de la plus petite faute d'inattention de l'adversaire, lui auront ouvert les portes de la finale, avec des moyens fort différents donc, de ceux employés par les Français. Le Brésil, lui, n'avait rien d'exceptionnel, si ce n'est peut-être quelques individualités comme Altair, Quirino ou Luis Carlos. L'Angleterre fut fidèle à l'image que son football donne d'elle-même depuis des années : engagée, généreuse, combative, mais pas toujours suffisamment inspirée. Idem pour les Pays-Bas. Enfin, la Chine, malgré quelques petits progrès réalisés après la déroute du premier soir contre la France (0-6), elle ne put jamais se hisser au niveau des sept autres participants, tant son jeu fut naïf et lent, et même si son état d'esprit fut remarquable en tout point. Vous le voyez, les satisfactions sont plutôt minces.

Reste la France. Au départ, Gaby Robert avait tout de même certaines craintes. « Parce que, comme il l'explique, ce groupe ne comportait pas de super talent, mais aussi parce que son efficacité et son réalisme à l'approche du but laissaient à désirer. » Et puis, le premier match contre la Chine a donné l'occasion de découvrir une équipe sachant bien asseoir son jeu collectif, ne s'affolant jamais, s'armant au contraire de la patience nécessaire pour trouver la faille, montrant enfin une rigueur défensive plus grande qu'auparavant et à laquelle les deux nouveaux arrières latéraux, Bruno et Reuzeau, apportèrent une sérieuse contribution. »

Les deux rencontres suivantes, face à l'URSS (0-0) et l'Angleterre (2-0), confirmèrent la qualité du jeu collectif développé par les Français, et surtout leur faculté de s'adapter à des types d'adversaires différents et à résoudre de nouveaux problèmes tactiques. « L'amélioration de l'équipe a été sensible à chacune de ses sorties et son comportement général très satisfaisant », note Gaby Robert. Elle est capable de réaliser maintenant des choses intéressantes dans le travail d'approche. Cela dit, il reste encore quelques petits détails à régler. La défense centrale a éprouvé certaines difficultés en plusieurs occasions, mais je crois que c'est avant tout un problème de condition physique et d'efforts à répartir sur un tournoi qui dure une semaine. Reste aussi à améliorer la finition. Il est certain que dans l'optique de la saison prochaine et du Championnat d'Europe junior 1984, il faudra que je trouve un attaquant de talent supplémentaire. Mais je ne crois pas non plus à cette notion de buteur miracle. Si bien que je me dis qu'il existe peut-être d'autres solutions pour pallier ce défaut : travailler les coups de pied arrêtés ou les frappes de balle à mi-distance, par exemple. »

Côté individualités, il faut retenir tout d'abord, sur l'ensemble des trois premiers matches, la qualité du milieu de terrain, qui constitue le point fort de l'équipe : en particulier le travail accompli par le Strasbourgeois Niesser, qui est apparu légèrement au-dessus des trois autres titulaires Fréchet, Troittino et Robin. En défense, comme nous l'avons déjà souligné, Bruno et Reuzeau ont apporté davantage de poids, de potentiel physique et de solidité. Sabonnadière, qui avait déjà été titularisé avec les deuxième année lors du match retour contre le Portugal, le 23 février à Martigues, a prouvé lui aussi par la sûreté de ses prises de balles, la netteté de ses interventions et de ses sorties aériennes, qu'il pouvait être considéré d'ores et déjà comme un gardien de but d'avenir. Enfin, en attaque, si Cantona et Monier n'eurent pas toujours leur meilleur rendement et toute leur efficacité, en revanche, le Bordelais Fourrier se distingua à la fois par ses accélérations, sa vivacité dans les dribbles et son coup d'œil.

Mais si le bilan de la saison présente est largement positif, ce n'est que l'an prochain que l'on verra si toutes les promesses nées à Cannes se concrétiseront et si cette promotion-là sera à la hauteur de la précédente. Elle en a le même profil. Elle semble dotée de moyens identiques. Il lui reste maintenant à continuer à travailler, à confirmer, pour montrer qu'elle est capable d'obtenir les mêmes résultats.

La relève est là. Les juniors français, enthousiastes et volontaires, ont réussi avec mention l'examen de Cannes.

COUPE GAMBARDELLA

Les huitièmes de finale, qui se dérouleront le 13 avril, se présentent de la manière suivante :

RC Lens - FC Tours
US Valenciennes - Paris-Saint-Germain FC
Stade Lavallois - AS Nancy
Lille OSC - FC Nantes
Toulouse FC - Olympique Lyonnais
Montpellier La Paillade SC - AS Saint-Etienne
INF Vichy - Girondins de Bordeaux
AJ Auxerre - FC Sochaux

CADETS

Dans le groupe 6 du Championnat d'Europe, qui comprend la France, l'Espagne, la Belgique et le Portugal, l'UEFA a sanctionné par trois défaites par forfait les Portugais pour avoir aligné des joueurs ayant dépassé la limite d'âge. Cette sanction a été accompagnée d'une amende de 3 000 francs suisses.

Le classement est désormais le suivant :

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. France.....	5	3	2	1	0	5	1
2. Espagne	4	3	2	0	1	6	1
3. Belgique	3	3	1	1	1	4	4
4. Portugal	0	3	0	0	3	0	9

NOTRE JOURNAL PARTICIPE RÉGULIÈREMENT AUX ETUDES SUR LES LECTEURS DE LA PRESSE RÉALISÉES PAR LE CENTRE D'ETUDE DES SUPPORTS DE PUBLICITÉ. NOTRE JOURNAL PARTICIPE RÉGULIÈREMENT AUX ETUDES SUR LES LECTEURS DE LA PRESSE
CESP

COUPE NATIONALE DES CADETS
La Bourgogne titre en jeu

Châtenay-Malabry-La Pommeraye-Vichy

L'an dernier, la Coupe nationale des cadets ne connaissait pas l'engouement populaire espéré par les organisateurs.

A une époque où le football français traverse une période faste, il serait désespérément navrant d'avoir au terme de cette Coupe nationale édition 1983-1984 une finale suivie comme la saison dernière par quatre cents pèlerins.

Ou bien alors le public tourangeau s'était retranché derrière une excuse à notre sens trop simpliste en arguant sur le fait que cette finale entre la Bourgogne et la Normandie se déroulait en lever de rideau de la rencontre Tours-Martigues en Coupe d'Eté. Une autre Coupe guère enthousiasmante. Aussi n'épiloguons pas et rappelons que la Bourgogne s'adjugeait la finale de la Coupe nationale des cadets en battant la Normandie 0-0 et cinq coups de pied au but à quatre.

Alain LOPEZ.

COUPE NATIONALE DES CADETS

Premier rassemblement (du lundi 4 au samedi 9 avril 1983), Châtenay-Malabry.

GROUPE A

Corse
Languedoc-Roussillon
Normandie
Picardie
Polynésie
Réunion

GROUPE B

Bourgogne
Centre
Guyane
Lorraine
Nouvelle-Calédonie
Paris

Deuxième rassemblement (du lundi 11 au samedi 16 avril 1983).

I. — La Pommeraye

GROUPE C

Atlantique
Basse-Normandie
Guadeloupe
Maine
Rhône-Alpes

GROUPE D

Centre-Ouest
Martinique
Nord
Nord-Est
Ouest

II. — Vichy (CREPS ou COS)

GROUPE E

Alsace
Aquitaine
Auvergne
Franche-Comté
Méditerranée
Midi-Pyrénées

CALENDRIER

Premier rassemblement

Mardi 5 avril 1983

GROUPE A

Polynésie - Corse
Réunion - Normandie
Picardie - Languedoc-Roussillon

GROUPE B

Paris - Centre
Bourgogne - Lorraine
Nouvelle-Calédonie - Guyane

Mercredi 6 avril 1983

GROUPE A

Languedoc-Roussillon - Polynésie
Corse - Réunion
Normandie - Picardie

GROUPE B

Guyane - Paris
Centre - Bourgogne
Lorraine - Nouvelle-Calédonie

Jeudi 7 avril 1983

GROUPE A

Polynésie - Réunion
Picardie - Corse
Languedoc-Roussillon - Normandie

GROUPE B

Paris - Bourgogne
Nouvelle-Calédonie - Centre
Guyane - Lorraine

Vendredi 8 avril 1983

GROUPE A

Polynésie - Picardie
Corse - Normandie
Réunion - Languedoc-Roussillon

GROUPE B

Paris - Nouvelle-Calédonie
Centre - Lorraine
Bourgogne - Guyane

Samedi 9 avril 1983

GROUPE A

Normandie - Polynésie
Languedoc-Roussillon - Corse
Picardie - Réunion

GROUPE B

Lorraine - Paris
Guyane - Centre
Nouvelle-Calédonie - Bourgogne

DEMI-FINALES

La ligue classée première de chacun des trois groupes de six (A, B, E) est qualifiée pour les demi-finales.

Le quatrième demi-finaliste est le vainqueur d'un match de barrage opposant les premiers des deux groupes de cinq (C, D).

Barrage : mardi 3 mai 1983.
Demi-finales : mardi 10 mai 1983.
Finale : dimanche 19 juin 1983.

COUPE NATIONALE DES MINIMES
L'Aquitaine ambitieuse...

La Pommeraye-Thonon

Au même titre que les cadets, la Coupe nationale des minimes édition 1982-1983 se révéla être un véritable fiasco populaire.

Après Sainte-Sigolène, Amnéville, Cambrai et Salon-de-Provence, le public de Cherbourg ne répondait pas à l'attente de la FFF.

Trois cents spectateurs seulement bravaient le temps frais et la pluie fine. Pour une ville qui a bâti sa renommée grâce à ses parapluies, c'est un comble !

Dommage ! car cette rencontre justifiait le déplacement. Au terme d'un match d'excellente qualité, l'Aquitaine battait l'Atlantique 3-1. Rappelons pour les amateurs de statistiques que les buteurs se nommaient Gnako (19e et 46e), Godran (37e) pour l'Aquitaine et Patry (18e) pour l'Atlantique.

Ces deux équipes se retrouveront dans le groupe A de cette Coupe made ind 1983-1984. Avec, pour l'Aquitaine, un moral à la hauteur de ses ambitions.

A.L.

COMPOSITION DES GROUPES

1er RASSEMBLEMENT
(du lundi 4 au samedi 9 avril 1983 à La Pommeraye)

GROUPE A
Aquitaine
Atlantique
Basse-Normandie
Ouest
Picardie

GROUPE B
Corse
Languedoc-Roussillon
Maine
Nord
Paris-Ile-de-France

2e RASSEMBLEMENT
(du lundi 11 au samedi 16 avril 1983 à Thonon)

GROUPE C
Auvergne
Centre
Centre-Ouest
Franche-Comté
Méditerranée
Nord-Est

GROUPE D
Alsace
Bourgogne
Lorraine
Midi-Pyrénées
Normandie
Rhône-Alpes

CALENDRIER

1er RASSEMBLEMENT

GROUPE A	GROUPE B
(mardi 5 avril 1983)	
Atlantique-Picardie	Languedoc-Maine
Basse-Normandie-Aquitaine	Paris-Corse
Exempt : Ouest	**Exempt** : Nord
(mercredi 6 avril 1983)	
Picardie-Basse-Normandie	Maine-Paris
Aquitaine-Ouest	Corse-Nord
Exempt : Atlantique	**Exempt** : Languedoc
(jeudi 7 avril)	
Atlantique-Basse-Normandie	Languedoc-Paris
Ouest-Picardie	Nord-Maine
Exempt : Aquitaine	**Exempt** : Corse
(vendredi 8 avril 1983)	
Atlantique-Ouest	Languedoc-Nord
Picardie-Aquitaine	Maine-Corse
Exempt : Basse-Normandie	**Exempt** : Paris
(samedi 9 avril)	
Aquitaine-Atlantique	Corse-Languedoc
Ouest-Basse-Normandie	Nord-Paris
Exempt : Picardie	**Exempt** : Maine

SAINT-MALO

La France fait le spectacle

(Victor PERONI)

SAINT-MALO. — Décidément, le Tournoi international juniors de Saint-Malo réussit parfaitement à l'équipe de France qui, pour la troisième fois consécutivement, s'est qualifiée dimanche dernier pour la finale. Henry Guérin et son adjoint, Jacques Thibaut, étaient évidemment fort satisfaits de la tenue des jeunes Tricolores qui, tout au long des matches qu'ils disputèrent, s'évertuèrent à pratiquer un excellent football collectif, souvent passionnant.

Leur entrée dans le tournoi dès samedi matin contre la Finlande fut fort brillante puisque après avoir tâtonné quelque peu — c'était bien normal — ils trouvèrent en fin de première mi-temps, grâce à un but de leur défenseur nantais Aubry leur rythme de croisière et parvinrent au repos avec une avance substantielle de deux points, Lada ayant ajouté un point.

Le jeune Sochalien allait d'ailleurs littéralement assommer l'adversaire en deuxième mi-temps en ajoutant d'entrée de jeu deux autres buts, ce qui lui faisait réaliser le premier, et le seul d'ailleurs à Saint-Malo, « coup du chapeau ».

Mais sans doute fatigués par le match du matin les jeunes Tricolores, l'après-midi à Dinard, devant le Danemark, ne purent que faire match nul contre les rudes Danois sans d'ailleurs marquer le moindre but. Pourtant ils se vengèrent en quelque sorte dans l'épreuve des coups de pied au but puisqu'ils l'emportèrent alors par 5-1, le gardien Durand réussissant à détourner deux des tirs au but de l'adversaire.

Plus reposés dimanche après-midi, les Tricolores firent carrément cavalier seul devant les Tchécoslovaques que, pourtant, on redoutait quelque peu pour eux.

L'avant-centre des Français Eydelie réussit le KO en marquant dès la sixième minute un but sur une erreur de la défense tchèque. Les Français auraient pu très largement aggraver la marque, par Tricoche et par Lada, mais ce dernier extrêmement surveillé ne put renouveler la partie qu'il avait faite devant la Finlande, et la France dut se contenter de, cette mince victoire qui ne fut jamais mise en doute par les Tchécoslovaques. Au contraire, ceux-ci, devant la vivacité des jeunes Français, apparurent un peu comme des figurants.

Avec les Français qui firent plaisir à leurs supporters, ce tournoi aura été marqué par le comportement de l'équipe belge solide et agréable et aussi par l'aisance du Portugal qui aurait très bien pu se trouver en finale et qui pratique un excellent football. Malheureusement les Portugais attaquèrent le tournoi avec beaucoup trop de vigueur et c'est sans doute pour cela qu'il durent s'incliner devant les Belges.

Ce tournoi aura été l'occasion comme chaque année de mettre en valeur des jeunes Français tels le Lavallois Leroux et aussi le Nantais Eydelie qui sont d'excellents manieurs de balle dont on reparlera sûrement, mais Guérin, cette année, avait un très bon cru, la qualité principale était autant l'homogénéité et on avait l'impression que tous ces jeunes avaient toujours joué ensemble.

Aubry, le défenseur-buteur

SAINT-MALO. — Laurent Aubry, le capitaine de l'équipe de France juniors qui a disputé la finale du Tournoi international de Saint-Malo, fait partie de l'école de football de Nantes, où il est arrivé en 1980, venant d'un club du Loir-et-Cher.

C'est Zaetta, qui était allé le recruter. Agé de dix-sept ans et demi, Laurent a été sélectionné minimes, scolaires et cadets deuxième année ; il joue également avec l'équipe de Troisième Division qu'entraîne Denoueix et, pendant deux ans, il eut comme entraîneur Jean-Claude Suaudeau : c'est assez dire que l'actuel entraîneur des Nantais le connaît parfaitement.

Aubry, il va sans dire, se destine à la carrière pro, alors qu'avant de commencer le football, il songeait à devenir professeur d'éducation physique. Actuellement pensionnaire de la Jonelière, il fait ses classes avec beaucoup de sérieux et de volonté.

Arrière latéral volontiers offensif, à la manière de Tusseau, c'est lui qui, samedi matin, lors du premier match de l'équipe de France marqua le premier but des Tricolores contre la Finlande, but qui devait définitivement faire basculer le match et propulser les Bleus en finale.

MONTAIGU

De la graine de champion

(Robert VERGNE)

MONTAIGU. — Montaigu 1983, onzième de la série était-il un bon cru ? Beaucoup d'éléments le laissent supposer. D'abord la diversification des compétiteurs amena, comme prévu, un élément de diversité, d'une part, mais également un facteur d'équilibre que la première journée ne laissait pas présager.

En effet, que ce soit au niveau des clubs ou des nations, on assista à un véritable chassé-croisé de résultats positifs, et de contre-performances assez déroutantes au fur et à mesure de la compétition.

C'est ainsi encore, que chez les clubs, Nantes alterna le meilleur et le moins bon, comme Laval, tandis que Paris-Saint-Germain avait pris un très mauvais départ, se retrouva tout simplement en finale.

Au soir du deuxième tour du tournoi, Anderlecht avait laissé une très bonne impression, mais finalement ce sont les Italiens du Torino qui, presque subrepticement, se retrouvèrent en finale grâce à leur match contre Leeds et les tirs de pénalité qu'ils dominèrent mieux que leurs adversaires anglais. Dans la compétition internationale, la France qui avait pris un excellent départ contre l'Irlande du Nord, dernier vainqueur du tournoi, dut se contenter de deux victoires miminum contre l'Algérie et la Tchécoslovaquie, sans avoir tellement convaincu, ni rassuré ses supporters. En effet, il fallut un penalty pas tellement évident pour que les Tricolores viennent à bout des Algériens, et ils ne triomphèrent des Tchécoslovaques que sur un but issu d'un cafouillage extrêmement tumultueux.

Cela dit, cette onzième édition du Tournoi de Montaigu était pimentée par l'introduction de deux innovations importantes : à savoir la liberté de jouer les rentrées en touche au pied, et la possibilité pour l'arbitre d'exclure temporairement un joueur fautif, pendant une durée de cinq minutes.

Disons-le tout net, cela n'apporta pratiquement rien de nouveau. Dans le premier cas, il s'avéra que les joueurs, très automatisés malgré leur jeune âge par les touches à la main, oubliaient le plus souvent de profiter de cette faculté de se servir de leurs pieds. Pour les rentrées en touche, lorsqu'ils y pensaient, il n'y eut, à notre connaissance, aucun but réussi, à la suite de cette action nouvelle.

Quant à l'exclusion temporaire, il s'avéra dans une large proporttion que les arbitres étaient également victimes de leurs automatismes, et ils se servirent très peu de cette possibilité nouvelle pour eux.

Et c'est bien dommage, car au cours des matches que nous avons vu plusieurs cas d'expulsion temporaire se présentèrent à eux, sans qu'ils aient jugé bon d'utiliser cette jurisprudence nouvelle, bien sûr.

Cette double expérience, sans être entièrement négative ne s'est tout de même pas avérée intéressante comme on pouvait l'espérer.

Ce n'est pas une raison pour ne pas persévérer dans ce chemin.

nos lecteurs

DIX-HUIT CLUBS EN DIVISION II

« Trésorier d'un club de Division d'Honneur, Ligue de Lorraine, j'avoue rester sidéré en découvrant chaque semaine, par l'intermédiaire de votre toujours excellent magazine, le tour de force de certains trésoriers magiciens !

En effet, parvenir à faire vivre un club de Division II avec une affluence inférieure à mille spectateurs par match, et même en tenant compte de diverses subventions, relève selon moi du miracle.

Connaissant le coût des frais de gestion d'un club et les exigences financières de certains joueurs, je ne m'étonne plus de voir la dégringolade de certains clubs ni le régime de corde raide que vivent beaucoup d'autres.

A mon humble avis, une restructuration des groupes de Division I et II s'impose, à l'image de celle ayant eu lieu en Allemagne (par obligation financière).

Une Division I à dix-huit clubs permettrait de limiter la compétition à un match par semaine (si possible le même jour et à la même heure !). En arrêtant le classement à ce jour, une poule unique de Division II à dix-huit clubs regrouperait : Mulhouse, Lyon, Reims, Nice, Marseille, Rennes, Nîmes, Racing Paris 1, Valenciennes, Le Havre, Montpellier, Cannes, Guingamp, Toulon et quelques autres équipes offrant toutes garanties financières et sportives.

Cette formule permettrait tout au long de la saison de suivre des matches attractifs opposant des équipes ambitieuses.

Car reconnaissons qu'à une douzaine de journées de la fin du Championnat rares sont les publics encore motivés pour soutenir leur équipe. »

Jean-Claude KARMAN
57 METZ

DRAINAGE

« Accompagnateur d'équipes de jeunes joueurs de football pendant douze ans, j'ai pu constater le délabrement des aires de jeu, en période humide notamment. Les petits clubs ont des problèmes très difficiles à résoudre, de ce fait, dans l'état actuel des choses.

Je suis agriculteur et j'ai une grande pratique du drainage agricole, mais, ces techniques ne pouvant s'appliquer sur des terrains de sport, j'ai été amené à rechercher une solution pour ces cas particuliers et j'ai déposé, en 1978, un brevet à l'Institut national de la propriété industrielle pour le drainage et l'assainissement des terrains de sport.

Les essais partiels que j'ai pu effectuer étant probants, je me suis adressé à la Direction de la Jeunesse et des Sports qui s'intéresse vivement à ce projet.

On me demande de procéder actuellement à un essai grandeur nature pour prouver le bien-fondé de la méthode.

Mon système consiste, sans creuser aucune tranchée, à installer sous le terrain un véritable réseau de galeries garnies de cailloux ; je le complète par des fentes d'infiltration faisant communiquer la surface au drainage profond.

Les fentes d'infiltration sont utilisées par d'autres entrepreneurs, mais l'originalité de mon procédé se situe dans les galeries qui me permettent une densité très importante à cause du faible coût du mètre linéaire. J'installe de ce fait, sur un terrain de dimensions courantes, 6 kilomètres de galeries et 12 km de fentes, nécessitant 225 tonnes de matériaux.

Pour mener à bien mon projet, il me faut 20 000 francs pour régler le prix des matériaux et de leur transport. J'effectuerai gratuitement les opérations sur un stade de ma région.

Je me permets d'insister sur le faible coût d'investissement que représenterait pour les collectivités et les clubs n'ayant pas un gros budget la réparation de leur terrain par ce procédé. Ce qui se fait actuellement étant hors de portée au point de vue financier.

D'autre part, la rapidité de mise en œuvre et l'absence de terrassement font en sorte que les terrains sont praticables environ quinze jours après l'opératon. »

G. TYBER HEIM
02560 PREMONTRE

DÉPARTAGE

« J'aimerais savoir si le goal-average existe à l'étranger ou si c'est dû à des erreurs d'impression de chiffres de votre part. Car, je lis dans le numéro 1922, dans les commentaires de votre correspondant belge, que Waterschei serait, au cours de la 21e journée de Championnat, le quatrième européen. Mais, le FC Bruges a un goal-average de + 11, et celui de Waterschei seulement de + 9. Par conséquent, il serait logique de penser que FC Bruges est le 4e européen, en appliquant la différence de buts au classement... Plus bas, je lis que Lierse qui a pourtant un goal-average de — 11 est devant le Cercle de Bruges qui n'a que — 9. Il en est de même pour le Championnat espagnol, avec Osasuna (— 17) et Valladolid (— 16) ; dans le Championnat hollandais, avec Haarlem (— 10) et Utrecht (— 2), dans le Championnat grec, avec Panathinaikos (+ 5) et Lanina (+ 6). »

Eric PIONNEAU
ACHÈRES

Il est exact que chaque pays ne départage pas de la même manière les équipes qui comptent le même nombre de points. Certains utilisent, comme nous, la différence de buts, d'autres le « goal-average » (quotient au nombre de buts marqués par le nombre de buts encaissés), d'autres les résultats des matches disputés contre elles par les équipes classées à égalité, etc. Nous éclairerons un jour prochain nos lecteurs sur ces différentes façons de procéder.

BERNARDET LE GRAND

« Je me pose depuis deux ans une question au sujet d'un joueur de Brest, le jeune Bernardet, qui figure à son poste comme un des tout meilleurs joueurs français.

En consultant vos archives, je constate qu'il a été sélectionné voici quelques années en équipe de France juniors ainsi qu'en équipe de France militaires, mais depuis plus rien.

Or, au classement des étoiles pendant la saison 1981-1982, il fut un des tout meilleurs à son poste. Saison 1982-1983, il est 6e au classement général.

Vivacité, vision du jeu et surtout un magnifique pied gauche sont ses principales armes. Un défaut, il lui manque quelques centimètres. Mais Giresse et Amisse sont-ils plus mauvais pour autant ?

M. Hidalgo, faites un tour du côté de Brest, vous aurez d'agréables surprises. »

Un supporter de Brest

LA FRANCE QUINZIÈME

« Etant passionné de jeu offensif, je me suis amusé à calculer la moyenne de buts par rencontre dans tous les Championnats européens pour la saison 1981-1982.

Voici, dans l'ordre, les résultats :

1.	R.F.A.	3.535
2.	Hollande	3.313
3.	R.D.A.	3.296
4.	Suède	3.290
5.	Suisse	3.216
6.	Luxembourg	3.143
7.	Hongrie	2.954
8.	Danemark	2.933
9.	Espagne	2.787
10.	Norvège	2.780
11.	Autriche	2.772
12.	Ecosse	2.766
13.	Bulgarie	2.685
14.	Yougoslavie	2.620
15.	France	2.584
16.	URSS	2.545
17.	Angleterre	2.538
18.	Belgique	2.503
19.	Tchécoslovaquie	2.466
20.	Roumanie	2.457
21.	Portugal	2.345
22.	Grèce	2.316
23.	Pologne	2.212
24.	Italie	1.966
25.	Turquie	1.800

On remarque que les pays nordiques sont dans le haut du tableau, que la France et les pays de l'Est sont assez mal placés, ainsi que l'Angleterre. Quant à l'Italie et à la Turquie... Les spectateurs ne doivent pas se régaler !!! »

M. CACHARD
06400 CANNES

L'EXEMPLE DE DJAADAOUI

« Je remercie, par l'intermédiaire de « France Football », le toujours jeune Abdel Djaadaoui, l'ex-capitaine de Sochaux, actuellement au FC Le Havre, pour les sacrifices consentis pour l'équipe algérienne de football, durant sa carrière. A chaque convocation de l'E.N., et quels que fussent les obstacles, l'incomparable Djaadaoui répondait présent. Témoin sa présence à Alger, Oran, Constantine, et ce pour le grand bonheur de la sélection des Vert et Blanc. Djaadaoui restera comme un exemple pour tous les sportifs émigrés, par son attachement et sa fidélité à son pays. Encore une fois, un grand BRAVO à l'enfant de Beni-Saf (Algérie). »

HANANE A.E.K.
CHETTIA - CHIEF
(Ex : EL ASNAM), Algérie

FORZA CORSICA !

« Passionné de football et très intéressé par le football corse, je vous adresse une équipe nationale corse de ma composition, regroupant l'élite du football corse :

Ettori (Monaco)

Pastinelli (Bastia)	Orlanducci (Bastia)	Nativi (Bastia)	Marchioni (Nice)
Gentili (Nice)	Ferri (Lyon)		Marcialis (Bastia)
Agostini (Bastia)	Pasqualetti (Lyon)		De Zerbi (Bastia)

Remplaçants : Bianconi, Cervetti, Marlini, Bracconi et Olmetta (Bastia).

De nombreux autres joueurs peuvent y être ajoutés, mais leur niveau est inférieur. Il n'y a malgré tout que très peu de Corses de haut niveau, ce qui prouve que c'est une période de vaches maigres maure, qui, au niveau des clubs, ne va pas au mieux également : l'AC Ajaccio et le Gazélec ont abandonné le drapeau au SEC Bastia qui, espérons-le, le tiendra encore longtemps avant l'arrivée du renfort !

Bravo à « FF », et merci pour cet article d'encouragement au SECB dans votre numéro 1921, ainsi que sur notre regretté Papi.

Espérons que les Corses rebâtiront leur équipe nationale, celle-là même qui battit la France (1-0) ! en 1969 au Stade-Vélodrome de Marseille.

Les amitiés d'un Breton à ses amis corses, en espérant que Perig Hiard fasse de grandes choses pour eux... Forza Bastia ! Forza Corsica !

Votre suggestion concernant une Coupe des provinces n'est pas une mauvaise idée, une telle équipe pourrait donc voir le jour...

En guise de conclusion, je salue « FF » pour la qualité et la diversité de ses informations. »

Fanch GAUMÉ
2, rue du 8-Mai, 37 600 LOCHES

Si un ami corse veut correspondre avec moi, j'en serais bien aise et répondrais à toute lettre avec joie...

Le Championnat resserre ses boulons.
Dans le groupe A, par exemple, après la victoire d'Alès sur Rennes qui ne se retrouve plus aujourd'hui qu'avec un point d'avance sur Nîmes. Et quelques soucis peut-être en perspective. La rencontre de samedi prochain au stade de la Route de Lorient face à une équipe du Racing P 1 désormais décontractée pourrait être cruciale.
Dans le groupe B, si Reims a repris le commandement après sa victoire à Blénod, Toulon n'en réussit pas moins une bonne affaire en ramenant du Stade-Vélodrome de Marseille un point précieux (0-0).
Incontestablement, c'est Nice qui fait les frais de l'opération après son nouveau match nul au Ray (3-3) contre Martigues. Ici aussi, le choc de samedi Toulon-Nice sera intéressant à suivre.
En queue de classement, le profil des candidats à la descente se dessine de plus en plus : Viry et Corbeil (A), Blénod et Montceau (B) sont mûrs pour la Division III.
Reste par conséquent une place à prendre dans chaque groupe et six journées pour que cela se décante...

Le Championnat resserre ses boulons !

LE COUAC DE LA SEMAINE :

Le gâchis niçois

Nice bien sûr. Egalement Rennes mais l'équipe bretonne, malgré son faux pas à Alès, conserve la tête du Championnat avec un petit point d'avance sur Nîmes.

En revanche, pour les Niçois cela sent le roussi. L'expérience Curbelo avant-centre n'a certainement pas donné entière satisfaction à Jean Sérafin. Naturellement, l'Uruguayen n'a pas été mauvais, marquant même le second but, celui de l'égalisation pour son équipe mais la question reste posée tout de même. Son absence en défense n'a-t-elle pas facilité la tâche de Martigues auteur de trois buts sur la pelouse du Ray ? Certainement.

L'affaire n'est donc pas simple pour les Azuréens qui joueront samedi prochain une carte importante — la plus importante de la saison — puisqu'ils se rendront à Toulon qui, en cas de victoire, éliminerait les Niçois de la course au titre et aux barrages. Il est évident que par rapport à ces deux adversaires rémois et toulonnais, Nice a perdu quelques points précieux à domicile. Notamment contre Reims (0-0 le 9 octobre), contre Fontainebleau (1-1 le 5 décembre), contre Grenoble (2-2 le 19 mars) et face enfin à Martigues (3-3 le 1er avril). Remarquez qu'à chaque fois la défense niçoise prend un but supplémentaire... Toulon lui n'a pris en tout et pour tout que douze buts dans sa saison après vingt-huit journées de Championnat.

Toulon = verrou

Toulon possède — et de loin — la meilleure défense du Championnat. Douze buts encaissés seulement. Pas étonnant par conséquent que les Toulonnais soient actuellement deuxièmes du groupe B. L'an dernier, ils possédaient l'une des moins bonnes défenses du lot. Quel changement ! Les dirigeants ont parfaitement su redresser le tir et, à l'intersaison, ont fait venir Pierre Vizcaino, le gardien, de Besançon et Rolland Courbis, le libero, de Monaco.

Résultat, Toulon va peut-être monter en fin de saison en Première Division. Lors de ces cinq dernières années, seul Montpellier avait réalisé un exploit comparable à celui réalisé par le club du Var avec douze buts pris en vingt-huit journées.

Saison 1977-1978 : Besançon (groupe A), 19 buts ; Paris FC (groupe B), 21 buts.
Saison 1978-1979 : Avignon (A), 22 ; Lens (B), 23.
Saison 1979-1980 : Tours (A), 21 ; Auxerre (B), 23.
Saison 1980-1981 : Montpellier (A), 12 ; Brest (B), 21.
Saison 1981-1982 : Toulouse (A), 28 ; Nœux (B), 17.

Enfin, voici dans le détail l'histoire de ces douze buts encaissés par Toulouse depuis le 31 juillet dernier, date de la première journée de Championnat : battu à Reims 2-1 (7-8) ; nul à Besançon 1-1 (28-8) ; nul à Cannes 2-2 (11-9) ; battu à Nice 1-0 (23-10) ; nul à Orléans 2-2 (6-11) ; battu à domicile par Reims 2-1 (27-11) ; nul à Montceau 1-1 (12-12) ; bat Cannes 3-1 (6-2).

MARSEILLE. — Un french-cancan improvisé par Lopez (Marseille) et Bénédet (Toulon) au cours d'un derby disputé au Stade-Vélodrome devant 10 000 spectateurs. **(Photo Denis CLEMENT).**

Wiss : 4 buts

Réveil des buteurs lors de cette vingt-huitième journée. Un joueur, André Wiss, du Racing Paris 1, a inscrit 4 buts et un autre, Patrick Didaux, de Valenciennes, trois.

Wiss est arrivé en début de saison au RP1. Venu de Mulhouse après avoir été prêté un an à Metz par Strasbourg, c'est le club alsacien qui l'a formé et fait jouer très tôt avec les professionnels. Il était encore junior (international) lorsque Gilbert Gress fit appel à ses services. Auparavant, il avait été sélectionné en scolaires.

Pas très heureux depuis son arrivée dans la capitale, il n'avait jusque-là inscrit que quatre buts. Le voilà aujourd'hui à huit buts.

Les regrets de Marseille

On l'a dit et répété, que serait-il advenu si Marseille avait pu disposer du stade-vélodrome cette saison ? Difficile de quantifier exactement ce manque à gagner marseillais sur le plan sportif. Disons que l'OM, mieux soutenu qu'il ne l'a été au stade de l'Huveaune, aurait pu accompagner plus longtemps les ténors du groupe. En revanche, et Claude Cuny, directeur sportif de Marseille, a été très clair à ce sujet, le club a perdu environ 380 millions de centimes dans cette histoire.

Songez que les meilleures affluences cette année de l'OM — mis à part le derby de vendredi dernier contre Toulon : 10 274 spectateurs — furent enregistrées à l'occasion des matches contre Nice : 5 220 ; contre Reims 5 174 et contre Orléans 4 866. Une moyenne de 3 606 témoins sur l'ensemble des rencontres à l'Huveaune. C'est peu pour une équipe comme Marseille.

LA DIVISION II EN UN COUP D'OEIL

GROUPE A

ALES 2 (1) — RENNES 1 (0)

ALES		RENNES	
Gaba (20e, 78e)		Sanson (87e)	
ORLANDINI	4	DUSÉ	3
DALL'OGLIO	4	DUFOUR	4
FLORENT	4	BRULEZ	3
(VACLE, 56e)		TISCHNER	4
FUCHS	5	BERLIN	3
CURT	5	VESIR	4
VALADIER	4	SANSON	3
DUBOURDEAUX	4	BOUSDIRA	4
EUSTACHE	4	MORIN	4
GABA	6	PERETZ	4
GUDIMARD	4	SITHER	3
(DEVOT, 49e)		(RELMY, 70e)	
VIGNEAU	4		
Total	48	Total	39
Entr. : Lavagne		Entr. : Vincent	

2 965 spect. Recette : 113 323 F.
Arbitre : M. Lambert.

LIBOURNE 0 — NOEUX 0

LIBOURNE		NOEUX	
TESTAS	4	GODARD	4
SCHMALZ	4	DERNIS	4
SUBERO	4	GRONIER	4
(RAGON, 82e)		DUTRIAUX	4
DROUILHAT	4	WILCZINSKI	4
GOVIGNON	3	RATAJACK	3
TESSONNEAU	4	WESTERLOPPE	3
WESOLY	3	CALESSE	4
TOSELLI	4	GOSSET	3
TRAORÉ	2	KUTERMAK	3
(LALLEMANT, 78e)		(NAGIEL, 87e)	
SANZ	3	BRODEL	3
OUALI	3		
Total	38	Total	39
Entr. : Menaut		Entr. : Sillore	

655 spect. Recette : 18 253 F.
Arbitre : M. Pellan.

VIRY 0 — BEZIERS 2 (1)

VIRY		BEZIERS	
		Vergnet (23e, 46e)	
CONRATH	3	ROSE	4
GRESSANT	3	MASSON	4
		KNAYER	4
LEUREGANS	3	SANNIER	4
JEAN	3	D. CABANEL	4
DUFRENNES	3	G. MARTINEZ	3
BAJAC	3	MARETTE	3
POLO	3	(LAKIERE, 87e)	
ZABA	3	J. MARTINEZ	4
(PARENO, 76e)		TUR	3
MILL	4	FERRIÈRE	3
BUJAK	3	VERGNET	4
VANDRIESSCHE	4	(EDWIGE, 76e)	
Total	35	Total	40
Entr. : Coustillet		Entr. : Armand	

416 spect. Recette : 8 600 F.
Arbitre : M. Guesdon.

MONTPELL. 1 (0) — LE HAVRE 1 (1)

MONTPELL.		LE HAVRE	
Guede (88e)		Martel (15e)	
DEPLAGNE	3	HAGENBACH	4
BALTIMORE	3	CARPENTIER	4
OUATTARA	3	AMOURET	3
ZORZETTO	4	DJADAOUI	5
DURAND	3	MASTROIANNI	3
PASSI	4	CONTESTI	3
DUCUING	3	ABRAHAM	3
ZOMBORI	3	STEPHAN	3
GUEDE	4	DURKALIC	3
VALADIER	3	MARTET	4
KERN	3	OLAREVIC	3
Total	36	Total	38
Entr. : Bonnet		Entr. : Herbet	

1 116 spect. Recette : non communiquée.
Arbitre : M. Sagni.

VALENCIEN. 5 (0) — CHATEAUR. 1 (0)

VALENCIEN.		CHATEAUR.	
Lefebvre (50e) Dideaux (56e, 75e, 90e) Périlleux (82e)		Campagnac (81e)	
BARBET	4	MATTIELO	3
LAITEM	4	AUBARD	4
(NERRIÈRE, 83e)		BESSET	3
LAUREY	4	CARLIER	3
SOKAL	4	BURLAT	3
TIHY	4	(SINSON, 60e)	
PÉRILLEUX	4	ALDAYA	3
PESIN	4	CAMPAGNAC	4
(MARZETTI, 82e)		REVELLI	3
LEFEBVRE	4	ZALI	3
CORROYER	4	BELLAVIA	3
SCHAER	4	CASTELLANI	3
DIDAUX	5		
Total	45	Total	35
Entr. : Desmenez		Entr. : Revelli	

4 000 spect. (2 000 scolaires). Recette : 65 955 F.
Arbitre : M. Bourgeois.

BLENOD 1 (1) — REIMS 2 (0)

BLENOD		REIMS	
Pelletier (25e)		Arribart (56e sur pen.) Jaffres (63e)	
DORGET	4	VELUD	3
A. DORGET	3	HAUTION	3
PIETRAZAK	3	PRINCE	3
ZECH	3	ARRIBART	3
BERTA	3	ABREU	3
SCHLEMMER	3	VERCRUYSSE	4
ARTHAUD	4	JAFFRES	4
PELLETIER	4	GIANNETTA	3
MESMER	3	BERTOLINO	3
BOUBEHIRA	3	CALDERARO	3
SZYMANSKI	3	LECHANTRE	5
Total	36	Total	37
Entr. : G. Dorget		Entr. : Phelipon	

1 149 spect. Recette : 31 337 F.
Arbitre : M. Sculfort.

GUEUGNON 0 — CUISEAUX 0

GUEUGNON		CUISEAUX	
JANIN	4	GIBERT	4
BUISSON	3	BARTHELET	4
A. BERNARD	3	BURNIER	3
CHAUSSIN	3	NADAN	3
REGAISSE	4	U. BARGAS	3
VALVO	3	CHIKHI	3
SOULIER	3	H. BARGAS	3
(DUCH, 70e)		OLLIER	3
TRIVINO	3	GORAM	3
DRALET	3	JACQUINOT	4
LECLERCQ	4	LAPINTA	3
Total	36	Total	36
Entr. : Novotarski		Entr. : Papas	

2 052 spect. Recette : 51 156 F.
Arbitre : M. Chiab.

RED-STAR 1 (0) — MONTCEAU 1 (0)

RED-STAR		MONTCEAU	
Bridier (70e)		Solomenko (55e)	
PEREZ	3	SZATNY	4
FAURY	3	FOCONE	3
PADOVAN	3	LECLAIR	3
DUBOIS	4	BRUNO	3
GAUTHIER	3	HUBERT	3
(PERFETTI, 83e)		DESMENEZ	4
AMORFINI	4	GOAVEC	3
EO	4	DESPLAT	3
SEGUY	3	CAMPOS	4
(BUISSONNEAU, 46e)	4	GRAX	3
ANIOL	3	SOLOMENKO	3
BRIDIER	4		
BESANÇON	3		
Total	37	Total	36
Entr. : Eo		Entr. : Bacquet	

879 spect. Recette : 17 740 F.
Arbitre : M. Ponsin.

DUNKERQUE 3 (0) — BESANÇON 1 (0)

DUNKERQUE		BESANÇON	
Bellot (68e) Muller (85e et 89e sur pen.)		Breder (73e sur pen.)	
LE MAUX	4	MATRISCIANO	5
MULLER	4	GAZZOLA	4
MORABITO	4	BRUDER	4
BARRAL	4	PADJIKA	3
BELLOT	4	BOUCHER	4
CAPPADONA	4	BELLISI	3
WESTELYNCK	4	SALOU	3
ZAREMBA	4	(GERMAIN, 56e)	
VANHOUTTE	3	CIAVARDINI	4
BOURRE	3	ROBIN	3
(DOSSEVI, 13e)		NJO LEA	4
LOPEZ	3	HRASKO	3
Total	41	Total	40
Entr. : Domergue		Entr. : Orsatti	

1 715 spect. Recette : non communiquée.
Arbitre : M. Lippens.

GROUPE B

NICE 3 (2) — MARTIGUES 3 (2)

NICE		MARTIGUES	
Bravo (25e sur pen.) Curbelo (40e) Larson (70e)		Canet (4e) Dho (15e) Bruzzichezzi (87e c.s.c.)	
AMITRANO	4	RICARD	4
JOLY	3	GREEN	3
BRUZZICHEZZI	3	CANET	4
BARELLI	3	ARROUH	3
BARAJA	3	COMINI	3
METSU	3	DIAZ	4
(GENTILI, 63e)	3	BONEC	3
SAB	4	MARTINEZ	4
BRAVO	4	DUSSAUD	3
LARSON	3	DHO	4
CURBELLO	4	(DOMENECH, 80e)	
KAISER	4	MARSIGLIA	3
		(TABERNER, 55e)	3
Total	38	Total	38
Entr. :Sérabin		Entr. :Noel	

1 379 spect. Recette : 43 274 F.
Arbitre : M. Daily.

FONTAINEBL. 1 (0) — ST. FRANC. 1 (0)

FONTAINEBL.		ST. FRANC.	
Buisset (86e)		Orts (90e sur pen.)	
MONTAUBIN	3	MOTZ	3
QUERE	3	CHARTON	4
CITRON	4	CORRE	3
BUISSET	4	MUSCAT	4
MIRA	3	CAMUS	3
GREINER	3	TOMASZEWSKI	3
DUBOIS	3	PRENVEILLE	4
MUZZARELLI	3	M'BAMA	3
MONGELI	4	N'GOUETTE	3
GLADINES	3	ORTS	3
VILLEMIN	3	BOUZAGIOU	3
Total	36	Total	36
Entr. : Delacroix		Dusseau	

553 spect. Recette : 13 790 F.
Arbitre : M. Seltz.

THONON 1 (0) — CANNES 0

THONON		CANNES	
Prefaci (52e)			
DE ROCCO	3	JACOMO	4
COSTA	3	FUCHA	3
ALPHONSE	4	AOUDOU	4
LAZUROWICZ	4	CASONI	3
BECHET	4	GOFFIN	3
LAINE	3	CLOET	3
CHAMPEAU	4	FERNANDEZ	3
PREFACI	3	RAMPILLON	3
(BOUVARD, 59e)		CARPEGGIANI	3
HAZAM	4	(BAYLET, 68e)	
PERROT	3	PLEIMELDING	3
GUIDICELLI	3	REVELLI	3
Total	38	Total	35
Entr. : Carayon		Entr. : Loubet	

1 362 spect. Recette : 28 970 F.
Arbitre : M. Lerognon.

ORLEANS 0 — GRENOBLE 0

ORLEANS		GRENOBLE	
VIOT	4	GUIGUET	4
BOITARD	3	FONTANA	3
FORTES	3	CLERC	3
LEMEE	3	MADRONNET	4
DROUET	3	DUISIT	3
TRASSARD	4	OTTAVIANO	3
NOEL	3	VERSTRAETE	4
MATHOU	3	MORALY	4
SEVENIER	4	RACHED	4
BERDOLL	4	DANIMBE	3
ECOLAN	3	(GUILLOT, 59e)	
(DERIGNON, 65e)			
Total	37	Total	38
Entr. : Lemée		Entr. : Djorkaeff	

932 spect. Recette : 22 095 F.
Arbitre : M. Bonjaune.

ANGERS 1 (0) — NIMES 4 (1)

ANGERS		NIMES	
Guégan (48e)		Goudard (4e, 86e) Cubaynes (50e, 82e)	
CHASLERIE	3	MORISSEAU	4
DIEKET	3	FOURNIER	3
AVRILLON	4	LOPEZ	3
NELSON	3		
PETITEAU	3	DELEDICQ	3
PETRON	4	FONTANELLI	3
VERDON	5	CASTAGNINO	3
LECOUVREUR	4	HERRERO	4
NARBUTOWICZ	4	NYGAARD	3
GUEGAN	3	GOUDARD	5
CHARRIER	4	CUYDAYNES	3
		VAN GOOL	3
Total	40	Total	37
Entr. : Fruchart		Entr. : Barlaguet	

1 378 spect. Recette : 39 051 F.
Arbitre : M. De Zayas.

RACING P. I 4 (0) — CORBEIL 1 (0)

RACING P. I		CORBEIL	
Wiss (53e, 64e, 65e, 75e)		Moretti (78e)	
BAS	3	BLIN	3
GAUTHIER	3	BARRET	3
ZAGAR	3	CHRISTEAU	2
PELTIER	3	PIAZZA	3
RENAUT	3	MORETTI	4
IVEZIC	3	KOMANO	3
BEN MABROUCK	3	DE PAUW	3
NOGUES	4	NOSIBOR	3
FRANCISCO	2	BORNE	2
(MAHMOUD, 58e)	3		
BIANCHI	3	TALL	3
WISS	5	MEZIANI	2
		(TARDIEU, 73e)	
Total	38	Total	31
Entr. : De Martigny		Entr. : Plazza et Ziack	

366 spect. Recette : 9 314 F.
Arbitre : M. Cruypelinck.

ABBEVILLE 2 (1) — LIMOGES 1 (0)

ABBEVILLE		LIMOGES	
Ba (34e, sur pen.) Schall (68e)		Goutoule (77e)	
ROBERT	4	CHARPENTIER	3
ROGER	3	WOJCIK	4
MOUCHON	4	JEAN	4
LABARTHE	4	SMERECKI	3
BA	4	TAPIN	4
COUTO	5	GOURSAT (BOIS, 30e)	3
BIENAIMÉ	4	GOUTOULE	3
SEWERYN	4	MINASSIAN	4
LEBOUCHER	4	AMOUYAL	3
SCHALL	3	BARTHÉLEMY	3
HANQUEZ	4	(FAYE, 79e)	
(LOZANO, 71e)		CHASTIN	3
Total	43	Total	37
Entr. : Pierre Garcia		Entr. : Dewilder	

2 661 spect. Recette : 65 989 F.
Arbitre : M. Piveteau.

GUINGAMP 1 (1) — ANGOULEME 1 (1)

GUINGAMP		ANGOULEME	
Thiboult (41e)		Liotard (5e, sur pen.)	
ROCH	4	CHEMIER	4
LE GOFF G.	3	CRAPOULET	3
EYQUEM	4	CREIGNOU	4
GUYADER	3	BAIOLA	4
JOUAN	3	NARDELLI	3
LANDRE	4	FONS	3
THIBOULT	4	LIOTARD	4
LETEMAHULU	4	FLORES	3
LUIZINHO	3	HAMIMI	4
(TIBEUF, 45e)	3		
ROLLAND	3		
(KERUZORÉ, 69e)		TOURNEL	3
LE GOFF H.	4	PATTERY	3
		(BELLIERE, 70e)	3
Total	39	Total	38
Entr. : Keruzoré		Entr. : Chemier	

1 500 spect. Recette : non communiquée.
Arbitre : M. Da Silva.

MARSEILLE 0 — TOULON 0

MARSEILLE		TOULON	
GILI	5	VIZCAINO	4
ANIGO	3	BERENGUIER	4
CAMINITI	4	ALFANO	4
LOPEZ	5	COURBIS	4
GILLES	3	BOISSIER	4
DE BONO	4	PERLIN	5
FLOS	4	CHAUSSIN	3
N'DOMBA	3	(RABAT, 81e)	
(DE FALCO, 80e)		N'KOUKA	3
LANGERS	4	BENEDET	3
PASCAL	3	BANDERA	3
DI MECO	3	(DIB, 82e)	
		DIALLO	4
Total	41	Total	41
Entr. : Gransart		Entr. : Duval	

10 247 spect. Recette : 381 772 F.
Arbitre : M. Lopez.

ÉQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

MORISSEAU (Nîmes, 4 ét.)

SCHMALZ (Libourne., 4 ét.) — **CREIGNOU** (Angoulême, 4 ét.) — **DJAADAOUI** (Le Havre, 5 ét.) — **CURT** (Alès, 5 ét.)

COUTO (Abbeville, 5 ét.) — **VERDON** (Angers, 5 ét.) — **J. MARTINEZ** (Béziers, 4 ét.)

DIDEAUX (VA, 5 ét.) — **GABA** (Alès, 6 ét.) — **WISS** (Racing Paris I, 5 ét.)

Ont également obtenu 5 étoiles : Fuchs (Alès), Goudard (Nîmes).

ÉQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

MASTRISCIANO (Besançon, 5 ét.)

MULLER (Dunkerque, 4 ét.) — **ALPHONSE** (Thonon, 4 ét.) — **LOPEZ** (Marseille, 5 ét.) — **CHARTON** (St. Français, 4 ét.)

PERLIN (Toulon, 5 ét.) — **JAFFRES** (Reims, 4 ét.) — **SAB** (Nice, 4 ét.)

DHO (Martigues, 4 ét.) — **BRIDIER** (Red Star, 4 ét.) — **LECHANTRE** (Reims, 5 ét.)

A également obtenu 5 étoiles : Gili (Marseille).

LES FAITS SAILLANTS

Réalisateurs. — Beaucoup d'exploits cette semaine. A commencer bien sûr par celui réalisé par le Parisien Wiss, auteur de quatre buts face à Corbeil. Notez que la performance du Valenciennois Didaux (3 buts contre Châteauroux) n'est pas mal du tout. On trouve également quelques doublés : Muller (Dunkerque), Goudard et Cubaynes (tous les deux de Nîmes), Gaba (Alès), Vergnet (Béziers).

CLASSEMENT : 1. Lubanski (Valenciennes) 22 buts ; 2. Cubaynes (Nîmes) 19 buts ; 3. Orts (Stade Français) 16 buts ; 4. Dalger (Toulon) et Bousdira (Rennes) 15 buts ; 6. Bertolino (Reims) 13 buts ; 7. Charrier (Angers) 12 buts.

Meilleures attaques. — 1. Nîmes et Valenciennes 57 buts ; 3. Reims 56 buts ; 4. Toulon 51 buts ; 5. Rennes 49 buts ; 6. Racing Paris 1 48 buts.

Meilleures défenses. — 1. Toulon 12 buts ; 2. Rennes et Marseille 19 buts ; 4. Nice 21 buts ; 5. Nîmes 22 buts ; 6. Angoulême 23 buts ; 7. Gueugnon 25 buts.

Spectateurs. — Il n'y avait pas autant de monde que prévu vendredi dernier au Stade-Vélodrome de Marseille pour le derby Marseille-Toulon. 10 247 spectateurs garnissaient cependant les gradins. C'est la meilleure affluence du week-end. Viennent ensuite : VA-Châteauroux 4 000, et Abbeville-Limoges 2 661.

Léonce LAVAGNE

A ● GABA (Alès) 6 ÉTOILES

CLASSEMENT A L'ISSUE DE LA 28e JOURNÉE

117 étoiles : Godart (Nœux).
113 étoiles : Bousdira (Rennes).
110 étoiles : Thiboult (Guingamp) ; **109 étoiles :** Ba (Abbeville).
108 étoiles : Robert (Abbeville).
107 étoiles : Campagnac (Châteauroux) ; Roch (Guingamp) ; Nygaard (Nîmes).

B ● DORGET (Blénod) REPREND LA COURONNE

CLASSEMENT A L'ISSUE DE LA 28e JOURNÉE

113 étoiles : G. Dorget (Blénod).
112 étoiles : Eo (Red Star).
111 étoiles : Courbis (Toulon).
108 étoiles : Curbelo (Nice) ; Le Maux (Dunkerque).
107 étoiles : Alfano (Toulon) ; Gibert (Cuiseaux).
106 étoiles : Vizcaino (Toulon).
105 étoiles : Moraly (Grenoble).
104 étoiles : Verstraete (Grenoble).

rendez-vous

GROUPE A

Samedi 9 avril (20 h 30) : Limoges-Montpellier ; Châteauroux-Abbeville ; Nœux-Viry ; Angoulême-Valenciennes ; Nîmes-Guingamp ; Béziers-Angers ; Le Havre-Libourne ; Rennes-Racing Paris 1 ; Corbeil-Alès.

GROUPE B

Vendredi 8 avril (20 h 30) : Reims-Orléans.
Samedi 9 avril (20 h 30) : Martigues-Gueugnon ; Toulon-Nice ; Besançon-Red Star ; Stade Français-Marseille (à Villeneuve-la-Garenne) ; Cannes-Fontainebleau ; Montceau-Thonon ; Cuiseaux-Dunkerque ; Grenoble-Blénod.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rennes	44	28	18	8	2	49	19
2. Nimes	43	28	17	9	2	57	22
3. Valenciennes	39	28	15	9	4	57	30
4. Racing Paris I	37	28	14	9	5	46	22
5. Guingamp	32	28	11	10	7	42	33
6. Montpellier	31	28	12	7	9	37	27
7. Angoulême	31	28	10	11	7	33	23
8. Le Havre	29	28	9	11	8	35	34
9. Abbeville	27	28	11	5	12	27	34
10. Châteauroux	26	28	8	10	10	31	42
11. Béziers	24	28	8	8	12	26	33
12. Nœux	24	28	6	12	10	22	32
13. Angers	23	28	8	7	13	43	54
14. Alès	22	28	7	8	13	29	36
15. Libourne	22	28	4	14	10	25	36
16. Limoges	21	28	7	7	14	25	42
17. Viry	16	28	4	8	16	15	48
18. Corbeil	13	28	3	7	18	24	56

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Reims	42	28	19	4	5	56	28
2. Toulon	41	28	16	9	3	51	12
3. Nice	40	28	15	10	3	44	21
4. Marseille	34	27	14	6	7	33	19
5. Martigues	34	27	15	4	8	46	33
6. Dunkerque	34	28	13	8	7	41	30
7. Grenoble	30	28	10	10	8	36	33
8. Cannes	29	28	10	9	9	34	33
9. Orléans	28	28	8	12	8	29	28
10. Gueugnon	27	28	7	13	8	27	25
11. Thonon	24	28	7	10	11	31	37
12. Besançon	24	28	8	8	12	32	40
13. Stade Français	23	28	7	9	12	27	40
14. Red Star	23	28	6	11	11	25	42
15. Cuiseaux	21	28	6	9	13	29	41
16. Fontainebleau	19	28	4	11	13	19	47
17. Montceau	17	28	4	9	15	26	49
18. Blénod	12	28	3	6	19	15	43

Lavagne : « Je n'aime pas perdre »

ALES. — Depuis l'arrivée de Leonce Lavagne à Alès, plusieurs choses ont changé, notamment au niveau de la défense qui se montre maintenant beaucoup plus appliquée, beaucoup plus rigoureuse, ce dont les Rennais se rendirent compte à leurs frais samedi soir. Le nouvel entraîneur alésien est venu avec des idées, des principes qu'il veut faire appliquer. Pour le moment, cela semble porter ses fruits.

« Leonce Lavagne, vous étiez à Rouen avec un poste à l'abri de tout souci et vous voici à Alès pour y engager un véritable pari pourquoi ?

— Peut-être parce que à Rouen je n'avais pas assez de soucis ! Cela devenait la routine coutumière avec la réserve et le centre de formation. Ici, il y a le piment, l'attrait de cette mission commando comme vous l'avez appelé récemment et j'avoue que cela m'a tenté.

— Auriez-vous tenté le même pari dans la région strasbourgeoise ou lilloise ?

— Certainement pas. N'oubliez pas que je suis biterrois et j'avais là l'occasion de me rapprocher de chez moi !

— Il semble que depuis votre arrivée à Alès il y a quelque chose de changé dans cette équipe ?

— Sans doute, on m'a d'ailleurs fait venir pour ça...

— Le choc psychologique ?

— Peut-être ça, ce n'est pas à moi de le dire, les garçons vous répondaient mieux que moi... Par contre, ce que je peux vous dire c'est que j'ai cherché à améliorer très vite l'efficacité de la défense.

— Vous jugiez que c'était primordial ?

— Absolument. Une équipe de football et sa défense c'est comme une maison et ses fondations. Pour qu'une maison soit solide il faut que les fondations soient bien en place et solides. Pour qu'une équipe de football soit solide, il faut que la défense soit bien assise et apporte la confiance aux autres joueurs. C'est sur elle que repose tout l'édifice. Alors j'ai tout de suite dit aux gars que, pour que l'on soit « collègue » il fallait revoir cette défense et lui donner davantage de poids davantage de rigueur. J'ai dit encore aux joueurs que, si j'étais venu à Alès pour essayer de les aider, il fallait qu'eux, de leur côté, m'apportent leur aide. Nous sommes tous solidaires les uns des autres et je crois que le message est très bien passé, que les gars l'ont très bien ressenti, car je n'ai pas l'impression que cela accroche à quelque niveau que se soit...

— Si l'on en croit vos premières déclarations, vous aviez établi un tableau de marche pour la fin du Championnat, sur lequel vous avez pris aujourd'hui une certaine avance ?

— C'est vrai... J'avais estimé que les deux matches au Havre et devant Rennes, deux rencontres difficiles devaient nous apporter au moins deux points. Nous en avons pris quatre, que demander de mieux ? Mais de toute façon les tableaux de marche, les prévisions, ce ne peut être établi que d'après des suppositions, des espoirs, mais rien ne dit que dans l'absolu, tout se passera comme on l'avait envisagé... Alors il vaut mieux avoir de l'avance...

— De toute façon vous avez réussi à prendre 5 points en trois rencontres, cela doit vous donner bon moral ?

— Il faut être réaliste. Le moral nous l'avons c'est vrai. Lorsque tout sourit on met l'habit de lumière mais quand ça va mal il faut savoir mettre l'habit de charbonnier. En ce moment, ça marche alors tout est beau, tout est lumineux et on va essager de garder jusqu'au bout cet habit de lumière qui est sur nos épaules.

— Vous venez de battre Rennes, le leader, à quoi pense un entraîneur en pareil cas ?

— Tout d'abord tant que le match n'est pas fini, on a hâte que cela se termine. Il semble que le chrono n'en finit pas de tourner. Et puis, quand tout est fini, c'est un grand soulagement et une grande joie. Pour soi bien sûr, mais aussi pour les joueurs qui ont su appliquer avec sérieux les consignes de jeu, qui ont su se battre car c'est eux qui sont sur le terrain... On pense aussi au public qui a su nous encourager aux moments nécessaires. On pense aux dirigeants qui n'ont pas hésité à s'engager pour essayer de sauver leur club... Vous savez il s'en passe des choses dans la tête d'un entraîneur...

— Vous venez de battre Rennes, le leader, et la semaine prochaine vous allez à Corbeil, la lanterne rouge. Confiant ?

— Confiant on ne l'est jamais totalement. Il est parfois plus difficile de jouer contre les mal classés que contre les leaders, d'autant que les Rennais ont fait une sacrée démolition et que je me retouve avec plusieurs joueurs blessés. Et puis, il ne faut pas crier victoire avant l'heure. Il y a encore six matches à jouer et rien n'est fait.

— Vous êtes confiant pour l'avenir ?

— Confiant oui, car j'ai fait un pari et je n'aime pas perdre. J'ai, par ailleurs des joueurs à ma disposition qui permettent de garder espoir, mais je vous le répète, rien n'est joué. La semaine prochaine il y a Corbeil, ensuite Limoges puis Châteauroux, etc... A chaque match suffit sa peine. Pour être véritablement satisfait, pour savoir si on a gagné notre pari, pour savoir si ce n'était pas un commando suicide, il vaudra mieux se revoir le 21 mai... »

Rendez-vous est pris. **Jean BERNARD.**

Un sacré tour de Wiss !

COLOMBES. — Quelle dissonance mes aïeux que ces quarante-cinq premières minutes d'une indigence extrême ! D'un côté, un Racing Paris I jouant au petit trot, peu à l'aise dans la conduite du match qui lui incombait, multipliant les atermoiements et les mauvaises relances. De l'autre, un onze de Corbeil campant dans sa moitié de terrain, cadenassant l'entrejeu et tout pouce de terrain resté libre.

Dès que les Parisiens accélérèrent à la reprise, tout se précipita avec une vitesse folle pour provoquer la perte d'une équipe essonnienne rongée de façon flagrante par le doute, et que l'on n'aura pas l'affront de descendre aux enfers. C'est qu'Alain de Martigny ne gôuta guère les mièvreries de ses joueurs, se chargeant de le leur faire savoir en les chapitrant dûment au repos. La vive réaction d'orgueil, avec la part prépondérante de Wiss, auteur de quatre buts, a dû le satisfaire en son for intérieur.

« Tout à fait. Tout était question de conscience. Dès qu'on s'est libéré l'esprit, le reste à suivi. Les appels de balle, les bonnes passes se sont multipliés, renforçant notre vitesse d'exécution. C'est réconfortant pour notre match de Coupe de France face à Ajaccio.

Wiss, pour sa part, réussissait l'exploit de la saison en D II : quatre buts pour un même joueur dans une rencontre. Seul Dieter Müller a fait aussi bien en D I. Chapeau à l'Alsacien du Racing Paris I qui mérite on ne peut mieux l'appellation d'outre-Rhin : « der Bomber ! »

Jacques COUDURIER.

Le retour de Dideaux

VALENCIENNES. — Le match se traînait. Une mi-temps bourrée d'ennuis. Du pousse-ballon, peu de tirs. Châteauroux s'accommodait fort bien de ce statu quo. Pas le public, et encore moins l'entraîneur Desmenez qui haussa la voix au repos. Alors VA se remua, encore fallait-il créer une brèche dans cette défense castelroussine bien organisée. Le mérite en revint à deux joueurs : Laitem, qui secoua la barre d'un tir de trente-cinq mètres, et Lefebvre qui, rôdant par là, ramassa l'offrande.

Le revenant Didaux qui, par la faute d'ennuis ligamentaires, n'avait guère brillé depuis six mois, tira sur coup franc des trente mètres. Un chef-d'œuvre. Le temps pour l'excellent Périlleux d'assommer Châteauroux par une percée solitaire, et Didaux, à la confiance retrouvée après une si longue traversée du désert, persista et signa deux autres buts. Pendant cinquante minutes Châteauroux y avait cru, mais Didaux avait crié : « Coucou, me revoilà ! »

René LESCAUT.

Le comble du réalisme

ANGERS. — Il est évident qu'à la lecture du score (4-1) on pourrait croire que les Gardois dominèrent logiquement cette rencontre. Il n'en fut rien et Barlaguet reconnaissait volontiers : « J'ai été très surpris par cette équipe handicapée, très jeune, ce qui est intéressant, car elle nous a dominés pendant une heure environ, alors que nous ne pouvions pas mieux commencer le match. Nous manquons de maîtrise et de sérénité. » L'entraîneur nîmois faisait, bien sûr, allusion à l'erreur (l'égarement, pourrait-on dire, de Chaslerie, qui laissa filer entre ses jambes une frappe molle de Goudard (5e) qui plaça ses coéquipiers dans la situation la plus favorable.

A la suite de cet incident, les Angevins composèrent un football alerte et intelligent qui força les Nîmois à rester sur la défensive complète ou presque. Et l'on peut raisonnablement penser qu'avec un soupçon de réussite en plus le SCO aurait pu mettre à mal des adversaires solides, certes, mais sans génie et qui ne purent pas montrer la facette la plus intéressante de leur style. On songe, notamment, à ce boulet expédié par Pétron sur la transversale (55e), ou à ce coup de tête de Guégan que Morisseau détourna avec un maximum de chance (65e).

Le comble du réalisme, titrons-nous : exact, puisque Nîmes ajouta trois réalisations qui si elles ne durent rien au sort n'en constituèrent pas moins un paradoxe. Car les Angevins, qui, cette saison, oublièrent souvent les vertus du football collectif et en restèrent aux balbutiements, évoluèrent, sans doute, vendredi sur un ton qu'ils n'atteignirent jamais, cette saison, à Jean-Bouin.

Jean-François CHARRIER.

Abbeville à l'abri !

ABBEVILLE. — Limoges espérait beaucoup de ce match contre Abbeville. D'abord confirmer le succès obtenu contre le Racing Paris 1 et remonter un peu au classement. Il n'en fut rien, et les équipiers de Wojcik devront désormais se battre jusqu'à la fin pour ne pas connaître la relégation.

Aussi, Robert Dewilder était assez déçu après le match : « Voyez-vous, je pense que nous pouvions obtenir le nul. Nous avions bien démarré le match et nous avions bénéficié de quelques situations dangereuses. Nous avons tout essayé. Je pense que, sur ce match, les deux équipes se tenaient, mais il nous a manqué un petit quelque chose. Moralité : je pense que, chez nous, certains joueurs manquent de hargne, et c'est ce qui a fait la différence. »

A Abbeville, Pierre Garcia était tout sourire : « Ce fut un match tendu. Nous l'avons abordé un peu trop mollement, mais je crois que nous n'avons pas tout à fait retrouvé notre influx. La rencontre a été dure physiquement et, chez nous, certains garçons sont par trop handicapés actuellement. »

A six journées de la fin, l'entraîneur picard est persuadé que son équipe est sauvée, ce qui va permettre aux dirigeants de songer à la prochaine saison et, tout d'abord, de conserver le groupe qui a donné totalement satisfaction cette année.

Lionel HERBET.

14e match nul !

LIBOURNE. — Le 20 novembre, Libourne étrille Viry-Châtillon au stade Moueix : un score pléthorique de six buts à un, que l'on garde désormais comme une référence précise. Celle d'une exception énorme, confirmant la règle désolante d'une stérilité offensive des Pingoins.

Depuis ce soir-là, en effet, les supporters girondins n'ont pas eu un seul but de leur favori à se mettre sous les yeux. La venue de Nœux-les-Mines, après celle de Corbeil, pouvait offrir l'occasion rêvée de briser ce signe indien.

On le crut sur le vu d'une première demi-heure libournaise vivante, animée et ardente. Le duo Toselli-Sanz, bien approvisionné par Ouali et Wesoly, démontra qu'il pouvait inquiéter Godart et, avec un brin de réussite, retrouver le chemin des filets.

Ce n'était qu'une impression, car, malgré un forcing louable, jamais une balle ne franchit la ligne fatidique. Les causes ? D'abord l'excellente prestation collective de la défense nœuxoise, bien regroupée et solidaire devant son immense gardien qui se régala en captant tous les centres aériens des Girondins. Ensuite, le malaise de Libourne, prit entre le souci d'attaquer (essai dangereux de Ouali, 58e, Toselli, 63e, Schmalz, 71e et Sanz, 77e) et celui de ne pas perdre sur un contre de Calesse, auteur de trois tirs fracassants (19e, 34e et 41e), difficilement relayé par Testas.

Résultat final : un quatorzième match nul et un record dont se passeraient bien volontiers les dirigeants locaux qui voient le public déserter les tribunes du stade.

Christian GRENE.

Choc psychologique ?

VIRY-CHATILLON. — Est-ce la fameux choc psychologique dû au changement d'entraîneur, ou la faiblesse de l'adversaire ? Toujours est-il que Béziers a remporté à Viry-Châtillon sa première victoire depuis le 27 novembre.

Une victoire logique, obtenue grâce à deux buts de l'ailier gauche Vergnet. L'un à la vingt-troisième minute, à la suite d'un cafouillage au sein de la défense castelviroise, le second peu après le coup d'envoi de la deuxième mi-temps, à la suite d'un raid de Ferrière.

A l'issue de la rencontre, très pauvre sur le plan technique, les responsables biterrois avaient plutôt tendance à mettre ce succès sur le compte du changement d'entraîneur :

« Il y a maintenant une bonne ambiance au sein du comité directeur et parmi les joueurs », disait le président Torre.

« On a changé d'état d'esprit, on a mis chacun à sa place », expliquait, pour sa part, Jean-Pierre Borgoni.

Enfin, Daniel Armand affimait : « Nous avons changé notre jeu. Avant, nous avions un jeu trop latéral, désormais nous jouons plus en profondeur. »

Quant aux Castelvirois, courageux mais pas assez agressifs, ils n'ont plus qu'à penser à la saison prochaine... en Division III !

Patrick KIMMEL.

Nouvelle contre-performance

MONTPELLIER. — Le moins que l'on puisse dire, c'est que la Paillade a donné une nouvelle fois des sueurs froides à ses supporters de moins en moins nombreux à la vérité.

En effet, après une période tout à l'avantage des Havrais qui devaient d'ailleurs ouvrir la marque dès la quinzième minute grâce à une percée de Djaadaoui qui servait Martel à la surface, lequel ne laissait aucune chance à Deplagne, dans un mauvais jour.

Les Montpelliérains durent attendre la quatre-vingtième minute pour arracher sur le fil l'égalisation d'une tête de leur ailier Guède.

Dans cette rencontre, qui mit en présence deux formations aux conceptions différentes, Le Havre s'appuyant sur un fonds de jeu solide et la Paillade sur quelques individualités, le football ne fut guère à la fête. Car si l'on excepte le dernier quart d'heure au cours duquel les hommes de Bonnet firent le pressing pour remonter leur handicap, ce sont les visiteurs qui se montrèrent les plus entreprenants, n'hésitant pas, après avoir ouvert la marque, à s'engager pour tenter de corser l'addition.

Certes, les Pailladins se créèrent quelques occasions, notamment par Baltimore, Kern et Durant, mais Le Havre sut également se montrer dangereux par l'intermédiaire d'Amouret ou d'Olarevic notamment.

Si bien que si Le Havre était reparti de la Mosson avec le succès, nul n'aurait pu crier au scandale. Il manque en fait aux Montpelliérains un véritable fonds de jeu : là c'est toute l'explication de cette nouvelle contre-performance.

Claude RIGOUT.

Intérêts très relatifs

GUINGAMP. — Il n'y avait en jeu que des intérêts très relatifs, notamment une cinquième place. Pourtant ce match fut âprement disputé du début à la fin. Côté Guingampais, on put à la fois s'en étonner et comprendre.

S'en étonner, parce qu'il aurait peut-être fallu en garder un peu « sous la pédale » pour le match de mardi à Laval ; comprendre parce qu'il y avait dans l'équipe plusieurs joueurs à la recherche de leur titularisation pour la Coupe.

Cette débauche d'efforts vint du fait que les Angoumoisins inscrivirent très vite un but, et que la poursuite dura longtemps, à la fois pour l'égalisation, puis pour une victoire qui ne vint jamais.

« Nous avons réalisé un bon match, disait l'entraîneur Keruzoré. Mais l'efficacité nous a fait défaut. Nous avons eu des occasions que nous n'avons pas su exploiter... »

Et puis Angoulême possède une défense très hermétique qui ne lésina pas parfois sur le choix des moyens en jouant en retrait avec son gardien Chemier. C'était de bonne guerre devant la pression adverse.

Une tactique que les Guingampais pourraient bien reprendre à leur compte mardi à Laval si d'aventure il leur arrivait, comme le fit Angoulême, de mener à la marque.

René ROCFORT.

PRESSE SPORTS : LA 1ère AGENCE DE PHOTOS DE SPORT

Presse Sports : l'agence de presse de l'Equipe.
10, rue du Faubourg-Montmartre,
75438 Paris Cedex 09. Tél. : 246.92.33.

La loi du talion

SAINT-OUEN. — La plus forte impression étant la dernière, on retiendra de Bridier son but égalisateur de la 70e minute, après une toile de Solomenko, replié.

Au contraire, nul doute que ce même Solomenko restera plus marqué par cette offrande à Bridier que par son but de la 55e, amené sur un plateau par Bridier, encore lui, loupant complètement sa relance, non loin de ses propres buts.

Si ces deux hommes ont, d'une certaine manière, survolé le match, il serait cependant injuste de ne pas mettre en exergue la bonne seconde mi-temps du Red Star, mal récompensé de ses efforts.

Malgré quelques raids de Campos, Eo et ses camarades se sont en effet créé un « monceau » d'occasions. A ce jeu, Amorfini se tailla la part du lion, deux de ses tirs étant détournés in extremis aux 75e et 82e minutes par des défenseurs au triple galop, et une superbe tête passant au ras des montants (76e). Ses compères, Bridier (78e) et Buissonneau ne furent pas en reste, ratant eux aussi la balle de match à la suite d'actions rondement menées par Dubois, monté à l'assaut. Ce quart d'heure d'enfer nous faisait regretter un prologue insipide au cours duquel les Audoniens furent incapables de se désembourber du marquage montcellien.

Ils ratèrent là une superbe occasion de s'extirper définitivement du bas de classement. Pareille aubaine ne se reproduit pas toujours...

Jean-Marie LANOE.

Blénod entrevoit l'exploit

BLENOD. — La rencontre entre Reims et Blénod, c'était un peu la rencontre des deux extrêmes. D'un côté on avait une équipe aspirant à la Division I et qui en a les moyens, de l'autre une formation d'ores et déjà condamnée à la Division III. De ce combat illégal, personne n'imaginait qu'il se termine par un succès du Petit Poucet bellédonien et personne ne s'était trompé, puisque Reims a vaincu.

En fait, le score ne reflète pas tout à fait les difficultés qu'ont éprouvées les joueurs rémois absents pendant la première demi-heure devant des adversaires motivés et volontaires. Le temps que les Rémois se remettent de leur surprise, c'est-à-dire de la qualité de la lanterne rouge, ils se sont retrouvés menés 1-0 pratiquement jusqu'à la 60e minute de jeu ! Reims, pendant une heure, avait donné l'image d'une équipe maladroite, recroquevillée et quelque peu désorganisée.

L'étonnante prestation de Blénod, le terrain très lourd, des motivations peut-être trop faibles, autant d'explications qui éclairent une contre-performance que Reims a eu le grand mérite de ne pas poursuivre.

La formation de Phelipon notamment peu après la reprise a su retourner la situation, faire admirer son jeu rapide fait de passes courtes. Emmené par un diabolique Lechantre, Reims a enfin donné un aperçu de ses belles qualités. Elles se sont d'autant mieux exprimées par la suite que Blénod a fini la rencontre fatigué et sans mordant offensif.

Une équipe de Blénod qui a entrevu l'exploit, prouvant par là qu'il ne lui manquait pas grand-chose pour rester en Division II. En tout cas, le prochain invité de Blénod, Toulon, un autre candidat à la montée, est prévenu du danger.

Alain THIEBAUT.

Au paradis quelques secondes !

FONTAINEBLEAU. — Visages fermés, dos courbés, tout le malheur du monde semblait s'être abattu sur les épaules des Bellifontains. Leur désespoir était à l'image de cette fin de match pathétique où la stupeur a supplanté un bonheur fou, fou, fou.

Pensez donc, à la 86e minute, Buisset, reprenant de la tête un corner de Villemin crucifiait le pauvre Motz. C'était du délire dans les rangs seine-et-marnais. Ils la tenaient enfin leur victoire. Et puis tout s'est écroulé brusquement — une poignée de secondes du paradis — Villemin commettait l'impardonnable erreur de laisser Charton s'engouffrer dans la défense bellifontaine. L'arrière stadiste avait déjà sa petite idée derrière la tête. Citron l'a aidé à gagner son pari. Penalty, Orts en profitait pour signer son seizième but de la saison. Voilà résumé en quelques phrases l'essentiel.

Car, pour le reste... Le spectacle a été d'une pauvreté affligeante. Pas étonnant finalement. On ne pouvait guère s'attendre de la part de deux formations qui se débattent dans les profondeurs du classement avec l'énergie du désespoir à un match de qualité. L'heure n'est plus au football bien léché. Les Bellifontains regretteront certainement ce nouveau point abandonné sur leur terre. Au moment du compte final, ils ne manqueront pas, entre autres, de verser une larme sur cette fameuse 90e minute, qui leur aura coûté très cher. Mais le malheur des uns c'est le bonheur des autres et en particulier celui de Claude Dusseau, le coach stadiste : « On a fait une erreur monumentale à la 86e minute et si Fontainebleau n'était pas aussi fébrile, on perdait le match. »

Jean SAPATEIRO.

Peu de satisfactions

ORLEANS. — Trop long au gré de beaucoup, le Championnat de Deuxième Division commence à s'essouffler. C'est l'impression ressentie vendredi soir au stade omnisports de la Source, un stade certes trop éloigné du centre ville et peu adapté au football, mais où jamais encore l'on était descendu au-dessous du millier d'entrées payantes. Le creux d'un morne week-end pascal n'explique pas tout.

Parmi les causes profondes de la désaffection du public il conviendrait plutôt d'incriminer le niveau d'ensemble très moyen d'une compétition devenue rarement spectaculaire, l'impératif des concurrents se résumant le plus souvent à « ne pas perdre ».

Pourtant, dans un match sans véritable enjeu, tel celui opposant Orléans à Grenoble — deux clubs bien installés en milieu de tableau — on aurait pu penser que la manière compterait autant que le résultat. En fait, si on assista à une rencontre équilibrée et disputée avec une certaine bonne volonté, la qualité du jeu ne donna guère satisfaction et, comme devant Gueugnon, le tableau d'affichage demeura vierge.

« Il ne fallait pas espérer mieux. Grenoble nous était nettement supérieur techniquement et par sa plus grande maîtrise il nous a posé des problèmes », convenait Jacky Lemée qui avait dû pallier l'absence de plusieurs titulaires blessés tout en s'estimant satisfait que son équipe n'ait pas encaissé le moindre but en cinq matches et enregistré deux victoires à l'extérieur.

Maurice PERCHERON.

Un pas vers le salut

THONON. — Thonon n'est peut-être pas encore définitivement à l'abri, mais en gagnant samedi soir contre Cannes, l'équipe savoyarde a fait un nouveau pas vers son salut. Elle compte maintenant une marge de sécurité de cinq points sur le premier des relégables, en l'occurrence Fontainebleau, qui précisément viendra sur les bords du Léman le 30 avril.

On comprend donc pourquoi Carayon a retrouvé le sourire ! L'entraîneur thononais ne veut cependant pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué, mais il a d'autant plus de bonnes raisons de se montrer optimiste que contre Cannes ses joueurs ont laissé une excellente impression. Pendant les vingt premières minutes de la seconde mi-temps, les coéquipiers de Patrick Revelli ont même connu des moments bien difficiles. C'est miracle si les Perraud, Giudicelli et Hazam n'ont pas pu suivre l'exemple donné par Préfaci qui à la 52e minute avait ouvert le score à la suite d'une belle ouverture de Béchet.

Au coup de sifflet final, Charly Loubet n'était en tout cas pas trop déçu par la défaite de ses poulains, et il soulignait avec juste raison, que la confrontation avait été d'un excellent niveau malgré l'état du terrain et la pluie.

C'est sans doute d'équipe le plus motivée et celle qui souhaitait le plus la victoire qui l'a finalement emporté. Cannes n'est pas venu en victime résignée mais la formation méridionale a tout simplement péché par le manque de punch de son compartiment offensif.

Dans le camp thononais, tous les joueurs se sont battus avec beaucoup de conviction, mais une nouvelle fois Champeau par sa clairvoyance, son toucher de balle et Hazam par sa débordante activité, se sont particulièrement mis en évidence.

Bernard MOSSU.

Un mauvais quart d'heure

DUNKERQUE. — Les Dunkerquois ont d'abord mis plus d'une heure avant de prendre la mesure de Besançon puisque ce n'est qu'à la soixante-huitième minute que l'arrière Bellot se trouva opportunément à la réception d'une belle ouverture de Westelynck pour battre l'intraitable Matrisciano.

Les Nordistes méritaient cependant ce juste avantage car ils s'étaient créé les meilleures et les plus nombreuses occasions, mais Matrisciano était en état de grâce. Les Bisontins jouaient aussi avec beaucoup de détermination dans un match physique, certes, mais qui n'était pas méchant et aurait atteint la limite sans incident si M. Lippens, jusque-là très discret, ne se disinguant que pas son libéralisme (un certain laxisme même) n'avait, par une décision mal inspirée, attiré la colère de deux mille Dunkerquois scandalisés par le penalty sifflé à l'encontre de Morabito pour une faute sur N'jo Léa.

De ce fait, les Nordistes avaient tout à refaire à un quart d'heure de la fin mais ils eurent droit eux aussi à un penalty généreux, comme une juste compensation qui leur permit de reprendre un avantage logique sur la physionomie de la partie.

Et, comme pour faire bonne mesure, un troisième penalty, indiscutable celui-là, pour un fauchage de Vanhoutte permit à Muller d'élargir l'écart.

Malheureusement, Cappadona (carton jaune) et N'jo Léa (carton rouge) furent les victimes des réactions de colère qui émaillèrent le dernier quart d'heure.

Jean DEHUTTE.

Vizcaino : « 51 points pour être champion »

(Patrick DESSAULT)

MARSEILLE. — Douze buts encaissés en vingt-huit rencontres. C'est peu et, par conséquent, il n'est pas trop étonnant de voir Toulon installé, ou plutôt bien calé, à la deuxième place du groupe B. « Une victoire contre Nice le week-end prochain, *avouait le président toulonnais André Sudre,* et je crois que l'on sera au minimum barragiste. »

Evidemment, et il a raison le président varois, tout se présente parfaitement bien pour son équipe qui, de surcroît, a pris vendredi (0-0) un point au Stade-Vélodrome de Marseille. Un déplacement que tous les Toulonnais redoutaient un peu. Aujourd'hui, ils respirent un peu mieux. Notez que leur inquiétude n'était pas feinte même s'ils pouvaient compter sur une défense très sûre, très italienne.

On a beaucoup parlé, ces temps derniers, de Rolland Courbis et du rôle prépondérant qu'il a joué depuis le début de saison. Un peu moins que Pierre Vizcaino, gardien de but, arrivé de Besançon en juin dernier.

« Cela ne vous gêne pas ?

— Alors pas du tout. C'est surtout, à mon avis, parce que je mets nos performances décisives sur le compte de la solidarité de l'ensemble des joueurs. Moi tout autant que les autres. On joue très serré derrière avec, en appui, un milieu de terrain vraiment complémentaire. Dalger aux commandes, Perlin s'occupant en règle générale de la vedette d'en face. Vendredi, il s'est chargé de N'Domba. Samedi, il s'occupera certainement du cas de Bravo. Enfin, il y a Chaussin qui abat de la bonne besogne aussi.

— Quand vous êtes arrivé de Besançon, vous pensiez réaliser un tel parcours ?

— Notez que cela m'est déjà arrivé avec Besançon de jouer les premiers rôles, notamment d'être barragiste. Mais contre le Paris FC. Mais c'était, bien entendu, avant que le club ait ses ennuis financiers. Ceci dit, à vingt-huit ans, j'espérais bien connaître à nouveau ce genre de parcours. Surtout lorsque l'on regarde l'effectif d'une équipe comme celle de Toulon.

— A six journées de la fin du Championnat, vous y croyez réellement, au titre ?

— Bien sûr. Nous sommes formidablement bien placés surtout si samedi prochain nous battons Nice. Après, ce sera une affaire entre Reims et nous. Les nerfs joueront alors un très grand rôle.

— Vous avez connu quelques déceptions cette année ?

— Très peu. Sur un plan personnel, je regrette d'être encore considéré comme étranger (espagnol), mais je devrais bientôt être naturalisé. Sur un plan collectif, j'ai surtout déploré la défaite contre Reims au stade Bon-Rencontre (2-1) ainsi d'ailleurs que le match aller contre les Rémois en début de saison, rencontre que nous n'aurions jamais dû perdre. Pour le reste, pas de regret. L'ambiance à Toulon est formidable.

— Quelles sont à votre avis vos chances d'être champions ?

— Je vous le répète, il faut attendre le match de samedi contre Nice. Ceci dit, je crois qu'avec cinquante et un points au soir du 21 mai, Toulon ne sera pas loin. Reste donc à prendre dix points sur douze possibles. Avec quelques déplacements délicats à Gueugnon et à Grenoble, notamment la dernière journée. »

Un derby à suspense

GUEUGNON. — Le derby entre forgerons gueugnonnais et charcutiers louhannais n'a pas failli à la tradition, même si la qualité du football n'a pas atteint des sommets, loin s'en faut. Tendus, crispés, parfaitement conscients de l'importance de l'enjeu, les hommes de Denis Papas ont sacrifié les arabesques dont on les sait capables à l'efficacité défensive maximal. Force est de reconnaître qu'ils ont pleinement atteint leur objectif qui était de prendre un point sur la pelouse du stade gueugnonnais.

Pour la plus grande satisfaction de leur entraîneur qui déclarait : « Ce fut un combat réel avec un match très engagé ; j'estime pour ma part que l'arbitre a été à la hauteur de la situation. Gueugnon a procédé par de longs ballons en avant, quant à nous, nous avons véritablement prouvé quelque chose et surtout nous avons montré que nous savions jouer au football.

Je pense très sincèrement que les quatre rencontres qu'il nous reste à jouer à domicile, nous permettront de prendre le nombre de points nécessaires à notre survie. »

Casimir Novotarski, lui-même a rendu hommage à son adversaire : « Il s'agit d'un match nul équitable, un derby intense à suspense qui aurait pu se jouer sur un coup de dés. A vrai dire, Cuiseaux-Louhans ne m'a pas surpris. Il est même étonnant que cette formation soit encore aux abois. Cela dit, elle mérite le respect de tous les sportifs. »

Quant aux Gueugnonnais qui terminent le Championnat en roue libre, ils ont échoué d'extrême justesse dans leur entreprise. Nul ne leur en tiendra rigueur d'ailleurs.

Gilbert BATUT.

La course-poursuite

NICE. — Ce n'est certes pas le sacre du printemps pour l'OGCN. Cette saison, d'ordinaire très favorable pour le club niçois, est au contraire cette année franchement défavorable puisque Nice a concédé deux matches nuls à domicile et une défaite à l'extérieur.

Pour essayer d'améliorer son potentiel offensif, Jean Sérafin avait décidé de placer Carlos Curbelo au poste d'avant-centre. Cela améliora certes l'attaque puisque Nice inscrivit 3 buts devant Martigues, mais affaiblit aussi la défense et l'OGCN encaissa également 3 buts. Résultat nul par conséquent.

A la suite de deux très grosses erreurs de défense, les Azuréens se trouvèrent menés par 2-0 au bout d'un quart d'heure. Ils durent donc entamer une véritable course-poursuite et, avant la mi-temps, ils avaient réussi à égaliser.

On pensait donc que la seconde période leur permettrait de faire la différence. Mais une nouvelle erreur et un but de Bruzzichezzi contre son camp obligèrent les Niçois à recommencer cette course-poursuite. Ce n'est qu'à dix minutes du coup de sifflet final qu'ils parvinrent à égaliser par leur Suédois Larson et les dix dernières minutes, malgré un incessant forcing, ne leur permirent pas de l'emporter.

Ainsi, Nice concédait un nouveau point au stade du Ray, un point qui risque de coûter très cher. En effet, les Niçois sont maintenant à deux points du leader Reims, à un point de Toulon avec un goal-average très nettement inférieur. Autant dire que le thème du match contre Martigues, à savoir la course-poursuite va encore être celui de la fin du Championnat. A cet égard, le match de samedi prochain à Toulon se révèle absolument décisif.

(Correspondance spéciale.)

Le stoppeur bellédonien Pietrzak a provoqué son premier penalty de la saison contre Reims. En le transformant, Arribart a permis à Reims d'égaliser.

Viry recevra le Stade Français le 16 avril, en match amical. Le capitaine et libero de Béziers, Jean-Pierre Borgoni qui, en compagnie de Jacky Rose, assistera le nouvel entraîneur Daniel Armand, n'est pas totalement remis de son entorse du genou. Il ne semble d'ailleurs pas pressé d'effectuer sa rentrée.

Viry semble être le porte-bonheur de Béziers. En effet, au match aller, le 16 octobre, les Biterrois, vainqueurs 1-0, n'avaient pas gagné chez eux depuis le 13 août et le succès remporté samedi à Viry, pour le match retour, était le premier depuis le 27 novembre.

Le jovial président de l'AS Béziers, Matthieu Torre, n'avait pas hésité à prendre l'avion samedi afin, nous a-t-il dit, « de rendre le groupe plus compact ».

Interrogé sur le nom du futur entraîneur biterrois, le président M. Torre nous a répondu : « Nous allons terminer la saison avec Daniel Armand, assisté de Jean-Pierre Borgoni et de Jacky Rose. Ensuite, nous engagerons un nouvel entraîneur. Certains se sont déjà manifestés. »

Avec 416 spectateurs payants, Viry a déjà retrouvé les affluences de la Division III.

De Carlos Curbelo, ce Niçois titularisé au poste d'avant-centre contre Martigues, et qui n'avait plus joué en attaque depuis des années : « J'ai le trac, en vérité, je me sens aussi fébrile qu'un débutant... »

C'est aujourd'hui mardi au Parc des Sports de l'Ouest que va se réunir le nouveau comité de gestion de l'OGC Nice avec les quatre membres élus au conseil municipal. A l'ordre du jour bien sûr, des questions financières puisqu'il n'y avait même pas 2 000 spectateurs vendredi dernier au Stade du Ray pour le match Nice-Martigues.

Garcia tient la corde

Nous avons été les premiers la semaine dernière à annoncer la possible venue de Pierre Garcia au Havre, la saison prochaine. Il se confirme de plus en plus que l'entraîneur abevillois serait bien l'homme recherché par le président Hureau pour remplacer Yves Herbet. La nouvelle ne devrait plus trop tarder désormais à être annoncée officiellement. Rappelons que Pierre Garcia avait déjà été pressenti pour la présente saison, mais finalement la préférence avait été donné, à Herbet. Rappelons aussi que Le Havre va tenter de faire un énorme effort dans le recrutement pour jouer enfin les tout premiers rôles.

Le Cannois Pleimelding a retrouvé, samedi soir à Thonon, quelques-uns des supporters qui, l'an dernier, suivaient tous ses matches au Servette de Genève. Il les a d'ailleurs bien déçus car l'avant-centre de l'AS Cannes a été très discret malgré ses élégants gants blancs.

Non seulement il a plu durant toute la rencontre Thonon-Cannes, mais les sommets voisins étaient recouverts de neige. Cette nouvelle et brusque offensive de l'hiver a, en tout cas, privé le club savoyard d'une bonne recette dont son trésorier avait pourtant bien besoin.

Le poisson d'avril de FR 3 Pays de Loire fut d'un goût douteux. En effet, il fut annoncé à l'antenne que Angers, en raison de la pauvreté de son effectif, déclarerait peut-être forfait contre Nîmes.

Trente minutes avant le début de la rencontre Angers-Nîmes, un coup de téléphone anonyme prévint qu'une bombe allait exploser au stade Jean-Bouin. Triste poisson d'avril.

Le SCO Angers n'a décidément pas de chance en ce moment. A ses trois suspendus s'ajoutait contre Nîmes l'absence de Piniarski retenu à l'armée par une garde.

Dès la cinquième minute du match opposant Dunkerque et Besançon, l'avant-centre local Bourré et l'arrière bisontin Gazzola se percutèrent le crâne en jouant une balle centrée par Vanhoutte. Les deux hommes furent K.-O. et longtemps drogués : on joua à dix de chaque côté pendant près de dix minutes. Si Gazzola put reprendre la partie avec un large bandeau autour du front... et une verve décuplée, Bourré, souffrant d'un traumatisme pariétal, fut hospitalisé en observation.

En lever de rideau de Angers-Nîmes, les globe-trotters avec Georges Chelon, Herbert Léonard, Bernard Sauvat et l'ex-Monégasque Rouquette firent match nul (3-3) avec une équipe des anciens du SCO où, en fait, n'évoluait que Michel Stievenart.

Limoges demande le statut pro

La nouvelle équipe dirigeante du Limoges FC a décidé de se montrer réaliste. « Ce sera le statut professionnel ou la Quatrième Division », dit le président Robert Ruscassie. L'état-major du club a étudié la situation à fond, chiffres en main. Il est arrivé à une conclusion qui ne laisse aucune place à une solution intermédiaire.

Selon lui, le statut indépendant n'est pas viable. Alors le club doit viser plus haut s'il ne veut pas que le stade municipal devienne une curiosité touristique.

Limoges veut reprendre le statut professionnel dix ans après l'avoir abandonné. Des contacts ont eu lieu avec la Fédération et la Ligue. L'une et l'autre voient d'un très bon œil les nouvelles ambitions limougeaudes. La candidature du LFC sera présentée jeudi lors de l'Assemblée nationale des clubs de Deuxième Division et vendredi matin devant la Ligue nationale.

Mais le dépôt de dossier ne réglera pas tout. Les collectivités locales ont été sollicitées. Elles devront répondre positivement pour que l'affaire aboutisse.

Dans un premier temps, Limoges devait attendre la décision du tribunal de grande instance concernant son avenir immédiat à la suite du règlement judiciaire intervenu le 29 décembre dernier. Comme il a été autorisé à poursuivre son activité pendant trois mois, il s'est mis aussitôt au travail afin de préparer au mieux la prochaine saison. Robert Dewilder est chargé, bien entendu, de la tâche la plus délicate : assurer le maintien.

Pierre Garcia a l'intention de mettre en vacances ses joueurs dès la dernière journée de Championnat, le samedi 21 mai, après le match contre Angers. L'entraînement à Abbeville reprendra ensuite le 24 juin.

Pas de chance pour Gauthier, l'arrière gauche du Red Star. Contre Montceau, il faisait sa rentrée après son récent mariage, mais s'est donné une entorse à la cheville. Au plus grand plaisir de sa femme ?

Lors du match Red Star-Montceau, Bridier et Solomenko se sont rendus la politesse en s'offrant mutuellement les deux buts de la rencontre, chaque toile de l'un étant exploitée par l'autre.

Etaient-ce les fêtes de Pâques conjuguées à la minceur présumée de l'opposition ? Toujours est-il que la rencontre Red Star-Montceau n'a attiré que 879 spectateurs, soit une des plus maigres assistances enregistrées cette année à Saint-Ouen.

Georges Eo était partagé entre deux sentiments à la suite du match nul obtenu contre Montceau. D'un côté, un point de perdu sur son terrain face à une formation moyenne. De l'autre, un point de gagné vu les résultats des compagnons d'infortune : Fontainebleau, le Stade Français et Cuiseaux, notamment.

Christophe Sagna, le meneur de jeu guingampais, aurait bien voulu disputer le premier match de Coupe contre son ancien club, le Stade Lavallois. Hélas, sa cheville est encore douloureuse. Et puis il aurait manqué d'entraînement.

Alain Bienaimé, le solide milieu de terrain abbevillois, a des problèmes de colonne vertébrale. Sa participation était donc incertaine et ce n'est qu'une demi-heure avant le coup d'envoi, à l'issue d'un échauffement intense, qu'il prit sa décision. A tout hasard, Pierre Garcia avait convoqué un quatorzième joueur, le jeune Patrick Douchin, qui, en définitive, se contenta d'être spectateur sur le banc de touche.

Pierre Romero, le secrétaire général du Football Club de Rouen, fut un spectateur intéressé du match Abbeville-Limoges. Mais, s'il compte beaucoup d'amis à Abbeville, sa visite n'était pas aussi désintéressée qu'il le prétend.

Plusieurs joueurs à Abbeville sont blessés ou se plaignent de petits bobos : Milewski, Alain Spault et Minassian sont blessés tandis que Bienaimé et Seweryn, Schall et Ba ont des genoux ou des chevilles douloureux.

Du temps où il était à Abbeville, Marcel Campagnac avait un ami qui ne manquait jamais un match au stade Delique. Cette année, M. Sehet vient toujours assister aux rencontres, mais, depuis le départ de Campagnac à Châteauroux, cet instituteur est devenu le maire d'un petit village situé entre Amiens et Abbeville.

CHARLTON FAIT SA « PUB »

Bobby Charlton en transit à Marseille. Il en a profité pour donner le coup d'envoi du derby Marseille-Toulon mais l'ancien champion du monde était là surtout pour faire un peu de pub pour sa « Bobby Charlton Soccer School » qui, à raison de 10 heures par semaine, essaie d'améliorer le jeu de chaque étudiant du Byron College dans le nord-ouest de l'Angleterre.
(Photo Denis CLEMENT).

En apprenant que l'arbitre du match Abbeville-Limoges était M. Piveteau, l'entraîneur limougeaud Robert Dewilder fit une confidence avant le match à Pierre Fromentin, le vice-président d'Abbeville : « Il y aura penalty, je ne sais pas pour qui mais je suis formel. » Dewilder ne s'était pas trompé...

Robert Dewilder, l'entraîneur de Limoges, a revu à Abbeville son père qui habite Boulogne et son fils Eric, qui joue avec la réserve de Lens. Dewilder a, on le sait, longtemps évolué à Boulogne-sur-Mer avant de partir à Quimper, Blois puis Limoges.

Arrêté depuis deux mois à cause d'une entorse à la cheville, l'attaquant orléanais Didier Derigon a effectué sa rentrée comme remplaçant devant Grenoble.

SALINÉ PROTESTE

Thonon, c'est le club serein par excellence. Aucun fait divers à signaler d'ordinaire. Mais aujourd'hui Saliné conteste. L'ex-Rennais, que l'on ne voit plus en équipe première depuis plusieurs semaines, prétend qu'il a été purement et simplement exclu du club.

Jean-Pierre Carayon répond à cela : « Saliné n'est pas exclu, il touche son salaire chaque fin de mois. Simplement, puisqu'il se plaignait que les entraînements étaient trop durs, il est difficile de faire appel à lui dans ces conditions... »

PÉTITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
Service des Petites Annonces »
126, rue Réaumur, 75002 Paris.
Téléphone : 233-71-81

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre du **Service des Petites Annonces** ou directement à notre guichet.
Elles doivent être en possession du **Service des Petites Annonces**
avant le mercredi 12 heures
accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 11,90 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 59,50 F.

Annonces encadrées : supplément 59,50 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 32,50 F par annonce.

(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

DEMANDES

Ex-pro actuellement joueur promotionnel D II arrière central, 33 ans diplômé 2e degré ambitieux, ch. club pour être joueur, entraîneur entraîneur-joueur ou centre de formation
Ecr. Service PA n° 1270
126, rue Réaumur
75002 Paris, qui transm.

Gard. but, 24 a., niv. D III tit. 1er degré brev. d'Etat cherche club pour saison 1983-1984. Tél. 750-81-08 après 20 heures

Ex-pro 32 ans mil. de terrain, 1er degré recherche club sérieux entraîneur-joueur
Ecr. Service PA n° 1269
126, rue Réaumur
75002 Paris, qui transm.

Allier polyvalent nation. algérienne, 25 ans possédant carte de séjour recherche club D III ou IV préférence Sud, essai accept. mai 83, rép. avril
Ecr. Service PA n° 1272
126, rue Réaumur
75002 Paris, qui transm.

All., 24 a., amb., cent. de form., D III, sér. réf. non, prom., ch. club D III D IV, DH, amb., non sér. s'ab., poss. es., ét. ttes pr.
Ecr. Service PA n° 1266
126, rue Réaumur
75002 Paris, qui transm.

Joueur 22 a., n. D III poste n° 9, ch. club D III, D IV, DH, étudierais toutes propositions
Tél. (43) 24-20-51

Joueur 22 ans, niv. D III cherche club D II, D III p. 10, 8, 6, libre ts eng. poss. stag., ét. ttes prop.
Ecr. M. Gentilhomme Rénald, 3, al. Victorien-Sardou, 94310 Orly

Entraîneur-joueur D III 29 a., 2e deg., enseign. EPS, ex-D II, D III et club pro D I, ch. club D II D III ou D IV ambitieux Paris ou rég. parisienne pr joueur ou entr.-joueur
Tél. 16 (56) 92-00-26

OFFRES

Club DH Bourg., amb. ch. 7, 8, 9, 10 ou 11 niv. D III ou IV
Ecr. Service PA n° 1271
126, rue Réaumur
75002 Paris, qui transm.

Club P 1 D très ambitieux, banlieue N.-E. ch. 2 attaquants 1 milieu de terrain haut niveau, toutes propositions étudiées
Ecr. Service PA n° 1274
126, rue Réaumur
75002 Paris, qui transm.

Club district amb. ch. pour 1983-1984 joueur n° 7 ou 9 région Centre-Ouest
Ecr. avec C.V. et prét. à Service PA n° 1273
126, rue Réaumur
75002 Paris, qui transm.

Cl. DHR banl. Nord rech. entraîneur pour équipes seniors et jeunes saison 1983-1984
Ecr. Service PA n° 1245
126, rue Réaumur
75002 Paris, qui transm.

Club DH rég. Atlantique prop. excell. situation à joueur D II ou D III attaqu. de pointe, titul. d'un BTS comm. intern.
Ecr. Service PA n° 1258
126, rue Réaumur
75002 Paris, qui transm.

Club de PH banlieue Marseille, recherche joueurs attaquants niv. D III ou D IV
Env. C.V. et prétentions Service PA n° 1268
126, rue Réaumur
75002 Paris, qui transm.

DIVERS

Vds collections « F.F. » années 1979, 80, 81, 82 80 « F.F. 2 » (n° 1 à 40)
Tél. h.b. à M. Oustinuk
Tél. 16 (59) 63-15-37

Les dirigeants valenciennois furent si satisfaits du comportement de leur équipe à Rennes malgré la défaite, qu'ils accordèrent la prime du match nul.

Après la victoire sur Châteauroux, les joueurs valenciennois et leurs épouses furent invités à participer à la réception habituellement réservée aux membres du conseil d'administration, dont la salle se révéla exiguë. Opinion de l'un des joueurs, Christian Pesin : « Quel changement ! Jusqu'ici, je n'étais venu que deux fois dans ce local. La première fois pour discuter des primes, et la seconde pour s'entendre notifier le dépôt de bilan. »

Lubanski, l'avant-centre valenciennois, a repris l'entraînement, et il pourra peut-être effectuer sa rentrée à Angoulême. Quand on pense que, sans lui, VA est capable de marquer cinq buts, qu'adviendra-t-il avec lui ?

Osim qui permit, il y a plus de dix ans, à VA de connaître une période faste, va revenir dans le Valenciennois, mais pour deux jours seulement : il accompagnera l'équipe de Sarajevo au Tournoi international juniors de Vieux-Comté. Selon certaines confidences, il pourrait amener à VA un joueur de valeur.

Il semble que, pour parodier l'expression récemment employée par un homme politique, à VA « les problèmes sont derrière ». Après avoir frôlé la disparition, le club nordiste paraît en effet vouloir viser très haut, si l'on en juge par le dynamisme des nouveaux dirigeants. Ils préparent déjà activement le recrutement pour la prochaine saison, et plusieurs essais sont prévus à l'occasion du match amical de solidarité VA-Lens le 12 avril.

Le numérotage des joueurs du Stade Français est pour le moins fantaisiste. C'est ainsi que Camus, l'arrière droit, évoluait avec le numéro huit dans le dos. Prenveille, en milieu de terrain, portait le neuf et Orts, l'avant-centre, arborait le numéro deux. Etait-ce pour piéger les Bellifontains ? Il semble que non car, depuis le début de la saison, les joueurs évoluent de cette façon.

Les Rennais avaient rejoint Alès par avion. En conséquence, ils avaient cherché à remplir l'appareil et à l'équipe, s'étaient joints les membres du comité de gestion : MM. Guimier, président, Houget, vice-président, Voisin, trésorier et Urien, secrétaire.

Etait-il judicieux de vouloir faire jouer la rencontre Racing Paris I-Corbeil la veille d'un week-end aussi important que ce week-end pascal ? On peut se le demander. Si nos amis anglais enregistrent, à l'occasion de ces fêtes, leurs meilleurs affluences, force est de constater que les Français mordent moins bien, au contraire, à toute affiche sportive. Résultat, un peu plus de 300 personnes à Colombes. Une misère...

Le match Dunkerque-Besançon fut précédé par un lever de rideau de fiction entre deux équipes portant curieusement les couleurs des deux clubs qui allaient s'affronter après elles. En effet, le match de Deuxième Division a servi de toile de fond à quelques scènes d'un téléfilm, « Les Supporters », réalisé par Sylvain Joubert et tourné par la SFP pour le compte de TF 1.

Les gros plans du match-fiction ayant eu lieu en lever de rideau Dunkerque-Besançon furent, en effet, tournés d'abord avec les acteurs sur le terrain et les plans généraux pendant le match officiel. Et l'arbitre donna au réalisateur la possibilité de filmer un public en colère... sans fiction.

Denis Papas a violemment attaqué (verbalement) l'un des représentants de la presse régionale, à la fin de la rencontre Gueugnon-Cuiseaux. Il lui reprochait d'avoir eu l'outrecuidance de récupérer la composition de l'équipe du CSCL auprès des joueurs. Précision utile : Papas, lui-même, annonçait sans broncher le forfait éventuel de la moitié de son équipe !

Sans doute exaspérés par tant de maladresses sur le terrain, deux spectateurs du match Fontainebleau-Stade Français en sont venus aux mains. Ils ne semblaient pas être d'accord sur le joueur qu'ils jugeaient le plus mauvais... Heureusement que la maréchaussée faisait bonne garde.

Pour rencontrer Limoges, l'entraîneur abbevillois Pierre Garcia n'a pu utiliser aucun des deux frères Spault. Jean-François, qui aurait pu remplacer Michel Gomel suspendu, était aussi suspendu par la Ligue de Picardie, tandis qu'Alain souffrait d'une entorse à la cheville.

Le jeune milieu de terrain abbevillois Ozame a été victime d'une grave fracture à la jambe lors d'un match avec la réserve en Championnat de Picardie.

Michel Ciaravino, l'ailier gauche d'Orléans, est inquiet. Touché au même genou opéré il y a six ans (ménisque et ligaments internes), alors qu'il portait les couleurs de Nancy, il passera une arthrographie jeudi prochain.

UN ACCIDENT !

Franchement, aussi bien dans la tribune de presse que dans le public, on eut peur pour l'attaquant abbevillois William Leboucher. Celui-ci fut heurté violemment par le gardien de Limoges, Charpentier, qui avait quitté ses 18 mètres pour dégager la balle, pied en avant. Le contact fut très rude et Leboucher resta inanimé sur le sol. L'arbitre accorda du reste un avertissement à Charpentier qui fut pris à partie par le public, l'appelant constamment Schumacher et le sifflant à chaque intervention.

En réalité, et après explications de Leboucher lui-même après le match, il est indiscutable que Charpentier n'a pas voulu blesser l'attaquant abbevillois qui nous a précisé : « c'est un accident ». William Leboucher, qui se plaignait quand même de douleurs intercostales, n'avait pas voulu « charger » Charpentier qui était sûrement assez malheureux après le match. Schumacher-Charpentier, la comparaison ne s'imposait donc pas.

L'attaquant guingampais Luizinho, n'entra pas en jeu en seconde mi-temps devant Angoulême. Et son absence se fit cruellement sentir. Souffrait-il des adducteurs ou d'un coup reçu en première mi-temps ? Rien de tout cela. Keruzoré avait tout simplement prévu de le ménager avant le match de Coupe de France.

Un spectateur de marque à la rencontre Thonon-Cannes : l'ex-international Christian Coste, venu encourager les Thononais. Au coup de sifflet final, il avait la mine réjouie. Non seulement ses anciens coéquipiers avaient gagné, mais le club qu'il entraîne, en l'occurrence le CS Chenois, traverse une période très faste. Coste pense d'ailleurs que sa nouvelle équipe est bien partie pour retrouver sa place en Première Division.

Le Thononais Maya s'était fracturé la jambe lors d'un match disputé en Allemagne avec l'équipe du Cameroun qui préparait la Coupe du monde ; depuis, il avait connu une rééducation très laborieuse et la reprise de contact avec la compétition a été retardée à plusieurs reprises. Il est maintenant certain qu'il va devoir se faire opérer une nouvelle fois. Autant dire que la suite de sa carrière est bien compromise.

Vingt-quatre heures avant le match Blénod-Reims, quand on demandait à l'entraîneur G. Dorget ce qu'il pensait de la rencontre, il répondait : « Ce qui m'inquiète, c'est l'état du terrain. » En effet, la pelouse du stade des Fonderies, à certains endroits, était complètement recouverte d'eau. Une mauvaise habitude, décidément !

L'entraîneur bellédonien G. Dorget, compte tenu du grand nombre de titulaires indisponibles, a dû faire appel aux jeunes du club. Ainsi, l'ailier Mesmer a disputé son second match en Division II, le premier à domicile, et Schlemmer contre Reims a fait ses grands débuts à ce niveau.

Le jeune milieu de terrain bellédonien Pilarzyk n'a pas joué contre Reims pour la raison suivante : élément indispensable à la réserve de Blénod qui joue la montée en Division Honneur, il a déjà joué neuf matches en Division II. Par conséquent, avec une rencontre supplémentaire, le règlement lui interdirait de rejouer, cette saison, en équipe réserve.

Les dirigeants de Blénod sont contents. Reims a attiré près de 12 000 spectateurs. Il y a longtemps qu'une telle affluence n'avait été enregistrée et le prochain match risque également d'attirer du monde, puisque Toulon viendra jouer à Blénod.

Depuis que Grenoble possède un nouveau maire, le statut professionnel de l'équipe est plus que jamais à l'ordre du jour, il semble pourtant que les nouveaux élus seraient réticents à favoriser dans l'immédiat l'obtention de ce statut au club dauphinois. Désappointement bien compréhensible chez les joueurs.

Le speaker du stade de Blénod, à la mi-temps et à la fin de chaque match, ne manque pas de donner les résultats des rencontres de Division I. Comportement très apprécié car, avec Blénod proche de Metz et de Nancy, les supporters des deux équipes professionnelles sont nombreux.

SEPT BLESSÉS A MARSEILLE

Comment voulez-vous qu'une rentrée au Stade Vélodrome à Marseille se fasse sans incident ? Cette fois-ci, le spectacle avait lieu dans les tribunes. En effet, une bagarre générale a opposé supporters de Toulon et de Marseille. Résultat des courses : sept blessés. De surcroît, la police a dû escorter jusqu'à l'hôpital le car transportant les joueurs de Toulon venus s'informer sur l'état de santé de leurs supporters.

expliquez-vous

YVES HERBET

On s'est trompé d'histoire d'amour... lorsque le président, Jean-Pierre Hureau, a annoncé le 25 mars que Yves Herbet ne serait plus entraîneur du HAC la saison prochaine, personne n'a fait référence au titre réaliste de ce joli film qui était passé à la télévision, la veille, mais c'est tout comme.

Entre les deux hommes ça n'avait vraiment jamais collé, il ne pouvait donc y avoir d'histoire d'amour... pour le HAC, bien entendu. Divorce à l'amiable comme dans les couples modernes, même la Coupe n'a pu réparer la cassure. Mais maintenant que la séparation a été prononcée, les langues commencent à se délier, celle d'Herbet en particulier.

« Le président met en avant les résultats décevants, mais je ne suis pas d'accord, le problème est d'abord celui d'un manque d'entente. Il dit qu'il n'a pas fait le bon choix avec moi, mais je pourrais en dire tout autant, car j'avais de nombreuses propositions avant de venir au Havre, et si j'ai donné la préférence au club normand, c'est que je pensais que nous aurions les moyens de nos ambitions.

— Que voulez-vous dire ?

— A mon regret, j'ai tiré la sonnette d'alarme, dès le 28 août, après la défaite concédée à Guingamp. Le président m'a reçu dans son bureau — il ne peut pas le nier — et je lui ai fait part de mes inquiétudes, je lui ai dit qu'il serait peut-être difficile de terminer aux trois, quatre premières places, comme cela avait été prévu, et encore moins d'accession directe, mais cela n'avait jamais été programmé, au départ, il est vrai. Je lui ait fait remarquer que des équipes comme Rennes, Nîmes, Valenciennes, le Racing Paris I nous étaient supérieures, et malheureusement la suite des événements m'a donné raison. Néanmoins, une première divergence était apparue entre nous, d'autres suivirent après le match nul concédé contre Abbeville et surtout après la défaite contre Limoges 4-1 en novembre, où des sanctions financières furent même envisagées.

— Pourtant le HAC sur le papier avait fière allure ?

— Ce n'est certes pas faire injure à mes joueurs que de dire qu'ils ont joué avec leurs moyens.

— Il n'y a jamais eu de clans contre vous, le président dit que l'équipe n'avait pas d'âme ?

— Vous savez, il n'est pas possible de faire l'unanimité ; je ne dis pas que deux ou trois joueurs sont allés voir le président, mais sans plus. Je constate aussi que le public n'a jamais crié une seule fois : « Herbet démission... », quant au manque d'âme ce fut vrai à Colombes dernièrement, mais nous venions d'être éliminés de la Coupe.

— La Coupe n'a pas été la planche de salut justement ?

— Si nous avions joué la Coupe d'Europe la saison prochaine, je pense que l'on m'aurait gardé malgré tout, mais mon maintien etait à ce prix-là.

— Vous ne pensez pas qu'on a annoncé le divorce trop tôt ?

— C'est un problème à double tranchant. D'un côté le club et moi-même avons les mains libres pour préparer la prochaine saison, d'un autre côté il peut en résulter un manque de motivation supplémentaire, la défaite que nous avons concédée contre Alès à domicile réside, en partie, dans cette explication.

— Vous n'êtes pas le premier qui échouez au Havre. Que faut-il donc pour réussir là-bas ?

— Une excellente entente avec le président, comme celle que j'entretenais à Martigues avec le président J.-M. Bianchi, on se voyait, on se téléphonait très souvent...

— Et maintenant l'avenir pour Yves Herbet ?

— J'ai déjà amorcé quelques contacts. Je cherche un club où l'on puisse travailler en toute sérénité. Le métier d'entraîneur est de plus en plus difficile. Il réclame des qualités techniques, morales et psychologiques énormes et sans sérénité dans le travail, on ne peut rien espérer... »

Gérard ETCHEVERRY.

Fabrice Faye, qui a remplacé en fin de match l'avant-centre de Limoges, Barthélemy, est un pur produit limougeaud. Il vient tout juste de fêter ses dix-sept ans.

Daniel Malherbe, l'entraîneur de Melun, était dans les tribunes de la Faisanderie en compagnie de plusieurs de ses joueurs. Il n'a pas été gâté par le spectacle.

Les leaders font recette. Près de 3 000 spectateurs pour Alès-Rennes, chiffre record pour un match de Championnat, cette année, au stade Pierre-Pibarot d'Alès.

M. Dusseau, le père de l'entraîneur du Stade Français, était un spectateur attentif de la Faisanderie. Il a été très satisfait du résultat obtenu par l'équipe drivée par son rejeton.

Les Bellédoniens Willikowski et Genoudet, tous deux blessés, vont mieux. Ils ont repris tout doucement l'entraînement, mais Genoudet ressent encore des douleurs à son genou.

Phelipon en Hongrie

Pierre Phelipon, entraîneur du Stade de Reims, était en Hongrie jeudi dernier pour voir à l'œuvre le meneur de jeu du Vasas Budapest, Bela Varadi. D'ailleurs, dès le mois de décembre, des contacts avaient été noués avec ce numéro 10 de trente ans. Mais aujourd'hui il semblerait que Reims ne soit plus seul « sur le coup », d'où la hâte des Champenois à aller en Hongrie. Benfica et Austria de Vienne seraient, dit-on, sur l'affaire. Soulier d'Argent en 76-77 avec 36 buts, il compte également 36 sélections dans l'équipe nationale de son pays et participa notamment au Mundial argentin de 1978.

mise à jour

DIVISION III

CENTRE

(Match en retard)

*Cournon b. Dijon 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. INF Vichy	33	23	13	7	3	36	16
2. Villefranche	32	23	12	8	3	39	21
3. Saint-Etienne	31	23	12	7	4	26	12
4. Valence	31	23	12	7	4	30	16
5. Melun	31	23	13	5	5	28	15
6. Auxerre	30	23	12	6	5	50	22
7. Montferrand	25	23	11	3	9	29	25
8. Lyon	23	23	8	7	8	34	30
9. Chalon	20	23	7	6	10	29	43
10. Le Puy	19	23	6	7	10	19	32
11. Pont-de-Chéruy .	18	23	4	10	9	19	25
12. Dijon	17	23	3	11	9	18	26
13. Cournon	17	23	5	7	11	28	39
14. Montluçon.....	17	23	5	7	11	22	35
15. Roanne	13	23	4	5	14	21	46
16. Saint-Priest	11	23	3	5	15	17	42

COURNON b. DIJON : 2-1 (0-1). — Terrain : gras. Spectateurs : faible assistance. Arbitre : M. Cherblanc. Buts : Joseph (14e) pour Dijon ; Ripoll (56e), Bielicki (65e, sur pen.) pour Cournon.

COURNON : Cherrer — Garcia, Fabry, Morera, Plazenet — Bielicki, Gautard, Habault — *Ripoll, Addeo (puis Terrones, 79e), Krawczyck. Entr. : Honoré.

DIJON : Rigal — Bigarnet, Bourny, Theulin, Charlieu — Crespo, Lafargue (puis Razoli, 77e), Delancray — Chalon, *Joseph, Variot. Entr. : Dubouil.

CENTRE-OUEST

*Le Bourg-s.-La-Roche et FC Yonnais .. 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Toulouse	34	23	14	6	3	58	20
2. La Roche/Yon ...	32	23	10	12	1	34	16
3. La Rochelle	31	23	12	7	4	37	23
4. Périgueux	26	23	9	8	6	32	31
5. Bourg-s-La R. ...	25	23	8	9	6	31	22
6. Bordeaux	25	23	9	7	7	25	17
7. Tours	24	23	10	4	9	50	30
8. St-Médard	23	23	6	11	6	23	22
9. Blois	22	23	8	6	9	22	22
10. Cholet	22	23	9	4	10	26	26
11. Poitiers	22	23	6	10	7	24	27
12. Mt-de-Marsan ...	21	23	8	5	10	33	34
13. Montmorillon	21	23	7	7	9	22	34
14. Bourges	16	23	5	6	12	26	35
15. Mer	16	23	3	10	10	13	41
16. Angoulême	8	23	3	2	18	23	79

LE BOURG-SOUS-LA-ROCHE et FC YONNAIS : 1-1 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 2 921. Recette : 62 453 F. Arbitre : M. Blouet. Buts : Mantecon (6e) pour Le Bourg-sous-la-Roche ; Founini (68e) pour le FC Yonnais.

LE BOURG-SOUS-LA-ROCHE : Guillet — Blanchard, Loizeau (puis Poirier, 66e), *Lermite, Morinière — Mantecon, Araujo, Crosnier — Petit (puis Prouteau, 71e), Drappier, Boissinot. Entr. : Letard.

FC YONNAIS : Baudry — Penaud, Deletoile, Chaigne, Favroux — Boisdron (puis Grellier, 45e), Stankovic, Gautron — Roy (puis Guittot, 45e), *Founini, Pasquereau. Entr. : Raingeard.

EST

*Mulhouse b. Nancy 2-0
Merlebach b. *Amnéville 3-0
*RC Strasbourg et Saint-Dizier 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Metz	35	23	15	5	3	52	21
2. Sedan	31	23	12	7	4	30	17
3. Chaumont	29	22	12	5	5	34	21
4. Sochaux	28	23	12	4	7	41	23
5. Vauban	28	23	11	6	6	32	24
6. Nancy	26	22	10	6	6	36	22
7. Merlebach	25	23	11	3	9	35	31
8. Saint-Dizier	24	22	9	6	7	37	19
9. AS Strasbourg ..	22	23	8	6	9	27	28
10. RC Strasbourg ..	21	23	7	7	9	29	33
11. Tavaux	20	23	7	6	10	26	36
12. Mulhouse	19	21	7	5	9	28	28
13. Saint-Dié	14	22	5	4	13	25	43
14. Neudorf	14	23	5	4	14	25	46
15. Amnéville	13	22	4	5	13	26	60
16. Talange	13	23	3	7	13	17	48

MULHOUSE b. NANCY : 3-0 (1-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 200. Arbitre : M. Heckel. Buts : Zemb (29e), Frowazzo (86e), Subiat (89e).

MULHOUSE : Palu — Stoecklin, Tschiember, Danelon, Cron — Jouanne, Fabrizzio (puis Hohler, 85e), Benmeriouma (puis Subiat, 80e) — Zemb, Diringer, *Frowazzo. Entr. : Batmann.

NANCY : Pegorer — Jacquema, Fisson, Jauquinot, Martin, *Zappia, Bassang, Hindelang, Nestor, Chevalier, Poirson. Entr. : Targon.

RC STRASBOURG et SAINT-DIZIER : 1-1 (0-0). — Terrain : glissant. Spectateurs : 100 environ. Recette : non communiquée. Arbitre : M. Rambelli. Buts : Zehringer (53e) pour le RC Strasbourg ; Doméon (82e) pour Saint-Dizier.

RC STRASBOURG : Ottmann — Binato, *Blamart, Paterno, Lardet — Chèze, Schaer, Periato (puis Henriol, 81e) — Zehringer, Nardin, Bernauer. Entr. : Wenger.

SAINT-DIZIER : Chavré — Abrassard, Dybal, Gé, Gillot — Hecquet, Doméon, Enanga — Harel, *Hallé, Mimoun. Entr. : Deferrez.

MERLEBACH b. AMNEVILLE : 3-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 160. Recette : 3 000 F. Arbitre : M. Loumstek. Buts : Serati (21e), Groutche (66e), Karamol (85e).

AMNEVILLE : Jacob — *Hashe, Zambansky, Arbogast, Gracia (puis Interant, 16e), Oswald, Mozeno, Dugosso — Rolshauesn, Bertoli, Jardine. Entr. : Alex Pequer.

MERLEBACH : Flucajet — Martin, Dossaing, Amnastowa, Fortfferr — Groustch, *Serati, Seumber — Eshe, Karamol, Lalte. Entr. : Zepagniak.

OUEST

Matches en retards

*UCK Vannes b. Poissy..... 2-1
*RC Paris b. Caen..... 2-0
*AS Brest b. Quimper 2-0
Nantes b. *Saint-Brieuc..... 3-1
*Nantes b. Quimper 2-1

Match joué le 29 mars.

Nantes et RC Paris sera joué le mercredi 6 avril.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	39	26	16	7	3	54	26
2. Rouen	35	27	14	7	6	44	30
3. Laval	35	27	11	13	3	33	17
4. Rennes	33	27	11	11	5	39	24
5. Caen	32	27	12	8	7	37	25
6. Quimper	31	27	12	7	8	49	30
7. UCK Vannes	30	27	10	10	7	33	32
8. RC Paris	29	25	8	13	4	27	20
9. Vél. Vannes .	27	27	8	11	8	20	22
10. Malakoff	27	27	7	13	7	31	35
11. Lucé	26	27	9	8	10	23	33
12. Poissy	23	27	4	15	8	28	29
13. Le Havre	22	27	6	10	11	25	36
14. Alençon	21	27	7	7	13	32	46
15. Concarneau .	21	27	6	9	12	22	39
16. AS Brest	20	26	6	8	12	28	35
17. US Montag. .	20	27	6	8	13	36	47
18. Saint-Brieuc	11	27	2	7	18	21	59

RC PARIS b. CAEN : 2-0 (1-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 100 environ. Arbitre : M. Mesny. Buts : Plumi (2e), Da Fonseca (78e).

RC Paris : Charrier — Blachon, Morel, Magnier, Bijakowski — Sellier (puis Lieugaut, 64e), Badoual, Larqué — *Da Fonseca, Plumi, Lefebvre. Entr. : Lawniczak.

CAEN : Douville — Debruyne, Guyonnet, Gauvin, Delval, Lesmele, *Vandeputte, Tranchant (puis Brown, 63e) — Totheault, Agostini, Bridonneau (puis Malik, 63e). Entr. : Laurier.

NANTES b. QUIMPER : 2-1 (2-0). — Terrain : bon. Spectateurs : en lever de rideau de Nantes-Lille. Recette : non communiquée. Arbitre : M. Kendriche. Buts : Furic (20e), Picot (32e) pour Nantes ; Barraud (81e) pour Quimper.

NANTES : Leclercq — Eon (puis Hado, 62e), Delande, *Poullain (puis Bernardeau, 64e), Obry — Debotti, Labejof, Morice, Furic, Picot, Robert. Entr. : Denoueix.

QUIMPER : Lachivert, Kio, Maraschi, Deru, Reilier, Barraud, Taruffi — Burigot, *Toulhoat (puis Le Poliotec, 72e), Toullec, Barberat. Entr. : Castellan.

NANTES b. SAINT-BRIEUC : 3-1 (2-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 325. Recette : 6 800 F. Arbitre : M. Leauté. Buts : Picot (24e, 36e et 69e) pour Nantes ; Cloarec (71e) pour Saint-Brieuc.

SAINT-BRIEUC : Ollivier — Conan, Santilan, Barbat, Badajoz — Cloarec, Le Berre, Rio — *Thomas, Echard, Carrée. Entr. : Brucato.

NANTES : Leclercq — Eon, Delanoë, Perrocheau, Hado — Morice, Labejof, Debotte (puis Bernaudeau, 80e) — Robert, *Furic, Picot (puis Xavier, 75e). Entr. : Denoueix.

UCK VANNES b. POISSY : 2-1 (0-0). — Terrain : bosselé. Spectateurs : 879. Recette : 15 478 F. Arbitre : M. Fave. Buts : Colney (46e) pour Poissy ; R. Allanic (72e), Le Gourierec (88e) pour UCK Vannes.

UCK VANNES : Lamy — Moreau, Le Gourierec, J.-L. Allanic, Le Male — L. Mallinaidre, Devrain, *Kervelliant — Kazonave, Sorin, R. Allanic. Entr. : Pointeau.

POISSY : Mutter — Jean, Gros, Cormier, Duteau — Zimdel, Duneau, Le Prevost — Grapin (puis Kiran, 87e), Colney, *Meskowiz. Entr. : Quenolle.

AS BREST b. QUIMPER : 2-0 (0-0). — Terrain : mauvais état. Spectateurs : 833. Recette : non communiquée. Arbitre : M. Le Beliec. Buts : Le Gouine (52e), Joussone (89e, sur pen.).

AS BREST : Queret — Philipe, Vasser, Boucher, *Salomé — Pennec, Le Gouine, Iquel — Corre, Mulier, Jousson. Entr. : M. Rastol.

QUIMPER : Lachivair — Kilo, Deru, Marasco, Reilier — Bouriccot, Taruffi, *Le Poiotec — Barbarat, Toullec, Thomas. Entr. : Jacqui Castallan.

NORD

Maubeuge b. *Senlis 4-0
Reims b. *Paris-SG 3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lens	32	23	13	6	4	50	23
2. Roubaix	30	23	13	4	6	38	23
3. Maubeuge...	27	22	11	5	6	35	22
4. Amiens	27	23	11	5	7	30	17
5. Reims	26	22	10	6	6	29	25
6. Lille.....	24	21	8	8	5	41	29
7. Le Touquet..	24	23	8	8	7	28	25
8. Calais.....	23	23	10	3	10	26	30
9. Paris-SG	22	22	7	8	7	28	31
10. Hazebrouck .	22	23	8	6	9	36	39
11. Doual	22	23	6	10	7	23	26
12. Meaux	19	23	6	7	10	27	37
13. Valencien. ..	18	23	7	4	12	22	33
14. Creil	17	23	5	7	11	26	41
15. Racing P. 1 .	15	22	5	5	12	20	35
16. Senlis	14	23	4	6	13	20	43

MAUBEUGE b. SENLIS : 4-0 (2-0). — Terrain : moyen. Spectateurs : 261. Recette : 5 556 F. Arbitre : M. Gaudreau. Buts : Palermo (8e), Touré (44e), Lemoine (69e), G. Gosset (81e).

SENLIS : Kowal — Martin, Davril, Armant, *Raverdel — Vilmont, François (puis Bouanga, 62e), Laribi — Savina, Thooris, Rigault (puis Pahud, 75e). Entr. : Gouriay.

MAUBEUGE : Lecomte — Delecolle, *Touré, Jarosz, Leferme — G. Gosset, Briand (puis J.-J. Gosset, 72e), Bâ — Lemoine, Hoigne, Palermo (puis Houriez, 59e). Entr. : Varnier.

REIMS b. PARIS-SAINT-GERMAIN : 3-2 (1-1). — Terrain : très bon. Spectateurs : en lever de rideau de Paris-SG - Brest. Arbitre : M. Denis. Buts : Turquet (16e, 54e) pour Paris-SG ; Calberaro (35e et 89e), J.-C. Giannetta (61e, sur pen.) pour Reims.

PARIS-SAINT-GERMAIN : *Merelle, Martinez, Luron, Morin (cap.), Nicolas — Montier, Couame, Cardinet (puis Hauet, 70e) — Meunier (puis Papini, 45e), Pinod, Turquet. Entr. : Choquier.

REIMS : Miche — Masciaux, Chardonnet, Troussier, Schaller — Terrier (puis Saine, 55e), Duffour (puis R. Giannetta, 55e), J.-C. Giannetta — *Calderaro, Bedouet, Lafond. Entr. : Betta.

SUD

*Montauban b. Ajaccio 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montauban .	29	23	10	9	4	27	19
2. Sète	28	23	10	8	5	29	20
3. Bastia.....	27	23	12	3	8	42	34
4. Orange	26	23	10	6	7	39	30
5. Hyères	26	23	11	4	8	32	24
6. Antibes	25	23	6	13	4	30	27
7. Digne	25	23	8	9	6	30	31
8. Monaco	23	23	8	7	8	46	36
9. Aix	23	23	8	7	8	23	23
10. Montpellier .	21	23	7	7	9	32	37
11. Nice	20	23	6	8	9	19	23
12. Arles	20	23	5	10	8	26	33
13. Nîmes	19	23	6	7	10	26	32
14. Avignon	19	23	7	5	11	25	35
15. Albi	19	23	7	5	11	20	30
16. Ajaccio	18	23	6	6	11	18	30

MONTAUBAN b. AJACCIO : 2-0 (0-0). — Terrain : mouillé. Spectateurs : 835. Recette : 23 387 F. Arbitre : M. Monet-Descombey. Buts : Lagarde (52e), Tacaille (63e).

MONTAUBAN : Truffet — Combie, *Schaeffer, Baudier, Lespalu — Fernandez, Lagarde, Robinson — Tacaille, Prouha (puis Labeyrie, 85e), Chevarola. Entr. : Cabaret.

AJACCIO : Gobert — Brigato, Cavalli, Cucchi, Getili — Alessandri, Ciabrini, Collina (puis Muselli, 63e) — *Ferrando, Gaffory (puis Graziani, 77e), Boualem. Entr. : Calleja.

DIVISION IV

GROUPE C

Matches en retard

Mulhouse b. *Audun 3-1
*Epinal et Neufchâteau 1-1
Belfort b. *Blagny 4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Belfort	30	21	11	8	2	36	14
FCK06	30	20	12	6	2	28	13
3. Epinal	29	21	13	3	5	51	22
Forbach	29	21	12	5	4	34	22
5. Thionville	25	21	11	3	7	37	30
6. SR Haguenau ...	23	20	10	3	7	31	20
7. Colmar	18	21	7	4	10	37	38
Carignan	18	21	7	4	10	23	31
9. Neufchâteau	17	19	7	3	9	29	35
10. AS Mulhouse	16	20	6	4	10	28	27
Sarreguemines ..	16	21	6	4	11	21	30
12. FC Haguenau ...	15	20	6	3	11	40	47
13. Audun	12	19	2	8	9	22	36
14. Blagny	8	21	3	2	16	12	64

GROUPE E

Match en retard

Moulins b. Feyzin 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Etienne	31	21	14	3	4	41	14
Châteauroux	31	21	13	5	3	16	17
3. Moulins	25	21	9	7	5	35	21
Clermont	25	21	8	9	4	23	14
5. INF Vichy	24	21	7	10	4	18	29
6. Feyzin	21	21	8	5	8	32	28
Isle	21	21	8	5	8	22	20
Riom	21	21	7	7	7	21	20
9. RC Vichy	20	21	5	9	7	28	33
10. Limoges	19	21	5	9	7	21	25
Messeix	19	21	7	3	11	19	30
12. Montargis	17	21	6	5	10	23	34
13. Montmorillon	12	21	4	4	13	18	45
14. Domerat	11	21	5	1	15	19	43

GROUPE F

Match en retard

*Garges b. PTT Mâcon 4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beaune	29	21	11	7	3	35	16
2. Longjumeau	28	21	11	6	4	33	21
3. Auxerre	24	20	8	8	4	38	23
Dampierre	24	21	8	8	5	28	24
5. Romilly	23	21	10	3	8	35	30
Garges	23	21	8	7	6	22	15
7. Baume	22	19	8	5	6	19	16
8. PTT Mâcon	20	19	6	8	5	22	25
9. Bavans	19	19	8	3	8	28	23
Gueugnon	19	21	6	7	8	18	21
Vendeuvre	19	21	7	5	9	26	32
12. Sens	16	21	5	6	10	25	28
13. Besançon	12	20	3	6	11	13	25
14. Moirans	9	20	3	3	14	12	39

rendez-vous

DIVISION III

CENTRE

Lyon - Melun
(samedi à 15 heures)
Chalon - Montferrand
(samedi à 15 heures)
Cournon - Auxerre
Pont-de-Chéruy - Valence
INF Vichy - Roanne
Dijon - Le Puy
Villefranche - Saint-Etienne
Montluçon - Saint-Priest

CENTRE-OUEST

Saint-Médard - Bourg-s/La Roche
(samedi à 18 heures)
La Roche-sur-Yon - Mer
Mont-de-Marsan - La Rochelle
Toulouse - Périgueux
Angoulême - Poitiers
(samedi à 18 h 30)
Montmorillon - Bordeaux
Bourges - Tours
(hier soir)
Blois - Cholet

EST

Nancy - Sedan
(samedi à 16 heures)
Metz - Chaumont
Sochaux - Saint-Dié
(samedi à 15 heures)
Talange - Saint-Dizier
Neudorf - Vauban
(samedi à 16 heures)
Mulhouse - AS Strasbourg
(hier soir)
Amnéville - Tavaux
RC Strasbourg - Merlebach
(samedi à 15 h 30)

NORD

Valenciennes - Paris-SG
Hazebrouck - Amiens
(samedi à 20 heures)
Creil - Roubaix
Le Touquet - Calais
Lille - Doual
Lens - Maubeuge
(samedi à 16 heures)
Reims - Meaux
(hier soir)
Racing Paris 1 - Senlis
(samedi à 15 heures)

OUEST

Lucé - Le Havre
Malakoff - UCK Vannes
Véloce-Vannes - Nantes
Quimper - Rennes
RC Paris - Saint-Brieuc
Laval - US Montagnarde
(samedi à 17 h 30)
Poissy - AS Brest
Alençon - Concarneau
Caen - Rouen

SUD

Avignon - Orange
Hyères - Antibes
(samedi à 15 heures)
Monaco - Montauban
Arles - Albi
Nîmes - Montpellier
(samedi à 18 h 30)
Nice - Digne
Bastia - Sète
Ajaccio - Aix

● Tous les matches ne comportant aucun renseignement particulier ont lieu dimanche à 15 heures, ceux qui apparaissent en gras se déroulent le samedi à 20 h 30.

DIVISION IV

GROUPE A

Tourcoing - Beauvais
Fécamp - Béthune
Hénin - Dieppe
Friville - Avesnes-lez-Aubert
Le Portel - Saint-Quentin
Beaurevoir - Compiègne
Raismes - Saint-Omer

GROUPE B

Dreux - SO Maine
AS Mantes - Police Paris
Le Mans - CA Mantes
Trouville - Pithiviers
Evreux - Poissy
Lisieux - Bayeux
Mamers - US Normande

GROUPE C

FC Hagueneau - Thionville
Audun-le-Tiche - SR Haguenau
Belfort - Sarreguemines
Epinal - AS Mulhouse
Carignan - Colmar
Neufchâteau - Forbach
FC Strasbourg - Blagny

GROUPE D

Saint-Pol-de-Léon - Ancenis
Saint-Nazaire - Morlaix
Stade Brestois - Redon
Saint-Lô - Nantes
Ingrandes - Lannion
Cherbourg - Quimper
Quimperlé - Angers

GROUPE E

Feyzin - Montmorillon
Châteauroux - Limoges
INF Vichy - Saint-Etienne
Messeix - Domerat
Stade Clermont - RC Vichy
Riom - Montargis
Moulins - Isle

GROUPE F

Sens - Gueugnon
Baume - Beaune
Garges - Bavans
Moirans - Longjumeau
Auxerre - Romilly
Besançon - PTT Mâcon
Dampierre - Vendeuvre

GROUPE G

Saintes - Mérignac
Cazères - Roumazières
Luzenac - Niort
Brive - Aurillac
Andernos - Bayonne
Muret - Toulouse-Fontaines
Rodez - Pau

GROUPE H

Cannes - Saint-Raphaël
Menton - Marseille
Uzes - Montélimar
Gardanne - Istres
Annecy - Grenoble
Saint-Cyr - Bastia
Salon - Ajaccio

FEMININES

PREMIÈRE DIVISION

GROUPE A

Nancy b. *Metz 1-0

Classement : 1. Etroeungt, Hénin 11 pts ; 3. Juvisy, Metz 7 pts ; 5. Nancy 5 pts ; 6. Saint-Quentin 3 pts.

HONNEUR

Matches en retard

FRANCHE-COMTÉ

Fesches b. *Héricourt 2-1
Pontarlier - Luxeuil ..... remis

PICARDIE

*Longpré b. Chantilly 4-2

MIDI

Villefranche et Saint-Sardos 1-1
Carmaux et Tarbes 1-1

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'Honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

JOUE-LES-TOURS, leader du groupe Centre de Division d'Honneur.

ORVILLOISE DE LOUVRES, pour son bon comportement en Championnat de Paris.

FC GARGES, pour leur sportivité.

Ainsi en a décidé le jury de « France Football » composé de Jacques Thibert, Jean-Philippe Rethacker, Gérard Ernault, Gérard Ejnès, Jacques Ferran et Jean-Marie Lorant.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

■ Battmann, l'entraîneur de Mulhouse, a noté soigneusement cette phrase du Sochalien René Hauss : « Il faut environ cinq ans pour monter une bonne équipe de Troisième Division. » « Après seulement quelques mois, je ne peux donc guère faire la fine bouche », dit Eugène le gagneur.

■ La grosse satisfaction de l'entraîneur mulhousien Eugène Battmann : son équipe n'a encaissé que deux buts lors des six dernières rencontres. Ah, si les pros de Guillou pouvaient en dire autant !

RENDEZ-VOUS DU CŒUR

Rendez-vous du cœur, le lundi de Pâques à Wittelsheim. Daniel Sanchez, Pauli Pfertzen (Mulhouse), Albert Rust (Sochaux) entre autres y ont disputé face à l'équipe locale un match de bienfaisance en faveur de Jean-Pierre Adams. L'ancien partenaire de Marius Trésor sous le maillot de l'équipe de France a gardé une cote de popularité énorme dans la région où il conseillait les minimes durant son court séjour mulhousien.

■ Une poignée de supporters seulement a assisté au match Racing-Strasbourg-Saint-Dizier. Mais, parmi eux, plusieurs spectateurs de marque... intéressés au premier chef : Roger Lemerre qui a noté avec satisfaction la bonne sortie de Denis Schaer ; Raymond Kaelbel, l'entraîneur de Vauban. Enfin, Félix Lacuesta, auteur d'un excellent match la veille contre le Paris-SG, était le plus décontracté des trois sous la pluie du stade de l'Elsau.

■ Patrick Ottmann, le seul pro dans l'équipe des stagiaires strasbourgeois, a deux amours : le football et la pêche. Au cours du week-end pascal, il a sacrifié à sa passion première, le ballon rond. Vendredi, il a suivi deux matches en qualité de spectateur (Herrlisheim-Racing II) en Coupe d'Alsace l'après-midi, Racing pro-PSG le soir. Samedi, il s'est lui-même trouvé entre les poteaux pour tenter de s'opposer aux tentatives des avants de Saint-Dizier.

■ Dans l'équipe strasbourgeoise amoindrie par l'absence de Neveu et Cohos retenus chez les pros, le jeune Henriol (dix-huit ans) a fait ses premiers pas en CF 3, neuf minutes comme remplaçant de Berlato. Il faut un début à tout...

■ Kowal, après Pierrefiche, un autre junior, palliait la suspension d'Abrunhosa dans les buts de Senlis. Il était, face à Maubeuge, le dixième joueur de moins de vingt ans lancé cette saison dans le bain de la Division III par André Gourlay.

■ « Notre équipe a retrouvé son jeu collectif et son enthousiasme », déclarait l'entraîneur de l'AEP Bourg, Christian Letard. Deux victoires (à Montmorillon 2-1 et devant Bourges 2-0) et le nul obtenu face au rival et voisin yonnais confirment, en effet, le renouveau de Lermite et de ses partenaires.

■ Lorsque le percutant Quimperois Toulhoat sortit en fin de rencontre, on crut que la force de frappe de Quimper allait se trouver dès lors annihilée. Mais ce départ de leur coéquipier eut le don de réveiller les attaquants finistériens, qui parvinrent à réduire le score et menacèrent jusqu'au bout la défense locale.

VIVE LA MARIÉE !

Philippe Piedbois, le jeune milieu de terrain (dix-neuf ans) de la formation calaisienne, n'a manqué que deux matches en tout et pour tout depuis le début de la saison. Le premier en trente-deuxième de finale de la Coupe parce qu'il était suspendu. Le second, en Championnat, contre Valenciennes pour un motif autrement plus agréable. Philippe prenait, en effet, épouse et avait été dispensé de jouer. Pour rester quand même un peu dans l'ambiance, il vint cependant faire un petit tour au stade en compagnie de la charmante Martine à qui revint tout naturellement l'honneur de donner le coup d'envoi sous les vivats du public.

(Photo Hervé DEGUINES)

■ Très bonne soirée, vendredi, pour l'UCK Vannes car, avant le succès de leurs aînés, les cadets ont acquis avant l'heure le titre dans le Championnat de l'Ouest, infligeant un cinglant 6-0 à Lanester. Ces espoirs rejoindront donc, la saison prochaine, leurs compatriotes du Véloce en Championnat de France.

■ L'entraîneur nantais Denoueix pestait contre le manque de sérénité de sa formation en fin de match. Cette carence avait été particulièrement soulignée pour les défenseurs qui s'étaient lancés inconsidérément à l'attaque, au risque de se faire prendre en contre.

■ Les Quimpérois surprirent par l'équipe qu'ils alignèrent au coup d'envoi. Contre Brest, en effet, deux joueurs avaient changé de numéro, et Thomas avait remplacé Barraud. Ce qui ne correspondait pas à la feuille de match, mais qui ne gêna en rien les Brestois.

■ Jean Prouff, qui se trouve désormais à Guingamp assistait au match Brest-Quimper. Renseignements pris, il était venu superviser le jeune espoir brestois Paul Le Guen. Hélas pour lui, il y avait bien un Le Guen dans la formation brestoise, et au même poste, mais ce n'était pas le bon.

LES PIEDS DANS L'EAU

Si Melun possède les pieds sur terre en Divison III, l'équipe de Daniel Malherbe a bien l'intention de les poser très prochainement sur le sol de la Division II.

En attendant, Melun a les pieds dans l'eau. Pour tout vous avouer lors de la venue de Chalon, le vestiaire des Melunais ressemblait plutôt à une piscine. Un problème épineux que ces messieurs de la municipalité devraient prendre en considération.

Passons sur les mauvaises odeurs, ou la douche froide, mais s'il faut que les joueurs s'habillent dans le couloir parce que le vestiaire est inondé, c'est un comble. L'étendue des dégâts fut constatée par nos confrères. Ils n'avaient qu'un seul mot à la bouche : « lamentable ! ».

■ Le public de l'UCK ne se manifeste pas assez souvent pour soutenir les siens au bon moment. Vendredi a fait exception... En seconde période, alors que Poissy venait d'ouvrir la marque. Portés par leurs supporters, les « bérets blancs » ont récompensé leur galerie à leur manière : « Il nous faudrait une telle ambiance à chacune de nos rencontres à domicile », a souhaité l'entraîneur Pointeau.

■ Les blessures de deux de ses défenseurs, Eon et Poullain, sortis en cours de match, ne faisaient pas l'affaire de l'entraîneur nantais Denoueix qui craignait de devoir se passer de leurs services à Saint-Brieuc. D'autre part, il savait qu'il ne pourrait aligner son jeune défenseur Obry, retenu en sélection nationale.

LA LETTRE DE MAUBEUGE

Extrait du journal « L'Alsace » sous la plume de notre confrère Francis Braesch : ...A la Meinau, une lettre est venue de Maubeuge. Les Maubeugeois remercient le Racing de les avoir si bien reçus et d'avoir sportivement, à la Meinau, fait jouer le disque « Allez Maubeuge ». Les Maubeugeois terminent leur lettre ainsi : « Au prochain tour contre le Paris-Saint-Germain nous serons des Alsaciens. » Qui disait que ces gens du Nord ont au cœur le soleil qu'ils n'ont pas dehors ? Pas Bachelet mais un chanteur venu du Sud.

■ Le stade Malherbe de Caen, qui est classé pour l'heure meilleure équipe amateur, espère bien se hisser dans l'antichambre de la Division I et retrouver un rang qu'il occupa voilà deux ans.

■ Jean-Marc Varnier, l'entraîneur maubeugeois avait dû faire appel, au pied levé, à Lecomte pour garder les buts de son équipe à Senlis. Lefèvre, le titulaire, s'était en effet retrouvé coincé par un lumbago le matin même en plaçant son sac de sport dans le coffre de sa voiture.

■ En lever de rideau du derby, une entente d'anciens des deux clubs vendéens affrontait une équipe des anciens du FC Nantes. L'on put ainsi voir à l'œuvre De Michele, Eon, Robin, Suaudeau, Michel et autres Nantais des années 1960-1970.

■ Au fil des victoires, on reparle d'une éventuelle accession en Division II à l'UCK, encore que quelques gros écueils se pointent à l'horizon : « Si l'occasion se présente — nous a affirmé le président Guennec — nous accepterons l'accession, ne serait-ce que pour des raisons psychologiques. »

■ Un homme était particulièrement heureux à l'issue de la victoire brestoise sur Quimper : Marc Rastoll, qui entraînait il y a encore quelques semaines son adversaire du jour. « C'est ma plus belle victoire, mais ce sont les joueurs qui l'ont acquise sur le terrain. »

■ Denis André, l'ailier brestois, actuellement sous les drapeaux à Rennes, terminera bientôt son service. Professeur d'éducation physique, il sera ensuite affecté à Valenciennes. Aux dirigeants brestois de lui trouver un poste plus proche, afin qu'ils puissent le garder.

■ Pascal Mellaza, l'ancien avant-centre de l'AS Brestoise, et désormais à Rennes, avait profité du week-end pascal pour venir voir ses anciens équipiers. Il se dit d'ailleurs avec insistance que si les Brestois se sauvent, Mellaza pourrait revenir à la pointe du Finistère.

COLÈRE CONTENUE

Un précédent a bien failli voir le jour en Division III samedi à l'occasion du match en retard Senlis-Maubeuge. Afin de protester contre la suspension qu'ils estiment injuste de leur gardien titulaire Abrunhosa, les dirigeants senlisiens avaient envisagé de déclarer forfait ou de jouer sans gardien à l'image des Girondins de Bordeaux l'an dernier à Nantes. Au terme d'une réunion entre joueurs et comité directeur jeudi soir, il fut toutefois décidé que l'on s'en tiendrait à une distribution de tracts et que le match serait joué normalement. Peut-être pas avec toute la sérénité voulue. La preuve. 0-4 pour Maubeuge...

■ Rachid Benmeriouma, le joueur mulhousien qui avait joué son premier match avec les pros en Coupe à Monaco, a eu l'arcade ouverte au cours du match contre Nancy samedi. Cette blessure ne l'a pas empêché de jouer dès lundi contre Chaumont. « Depuis qu'il a vu Guillou jouer avec deux arcades éclatées, il lui en faut davantage... », ont confié le toubib et l'entraîneur mulhousiens.

■ La réserve des Canaris retrouvait son meneur de jeu Morice qui avait été sollicité par la formation professionnelle ces dernières semaines. Comme à son habitude, celui-ci distilla de son pied gauche de remarquables ballons.

■ Surprise, vendredi soir, au parc de Vannes, pour les spectateurs munis de billets de tribune latérale : on avait tout simplement enlevé les bancs pour les envoyer dans une salle où se déroulait, le lendemain, une soirée de catch !

■ Engagées comme l'équipe pro dans la lutte pour le maintien en Troisième Division, les réserves mulhousiennes ont fait deux pas importants vers le salut en gagnant successivement à Merlebach, puis face à Nancy. On peut espérer qu'elles sont sur le bon chemin pour remplir leur mission. Ce qui serait déjà satisfaisant pour une première année à ce niveau.

Conte de la violence ordinaire...

Dimanche 13 mars à Pont-Sainte-Maxence. L'équipe locale (Promotion d'Honneur) affronte Senlis (Troisième Division) en Coupe de l'Oise. Jusqu'à la 88e minute, aucun incident : Pont-Sainte-Maxence est en train d'éliminer tranquillement son voisin (2-1) et de causer la surprise... le plus logiquement du monde. Et, soudain, l'incident. Laurent Rabelle, vingt et un ans (Senlis) reste étendu sur la pelouse, les bras en croix, victime d'un furieux coup de tête au visage de la part d'un adversaire...

L'arbitre expulse l'agresseur... et l'agressé, qui se demande pourquoi mais qui, de toute façon, aurait quitté le terrain. La face ensanglantée, Laurent Rabelle est dirigé vers l'hôpital de Creil, où l'on décèle de multiples fractures du nez et un léger traumatisme crânien. L'opération durera quatre heures sous anesthésie générale ! Fin du premier épisode.

Le second se déroule à la commission de discipline du district de l'Oise, qui va prendre des décisions pour le moins surprenantes. Rabelle est d'abord suspendu jusqu'à comparution devant ladite commission. A ce jour, il l'est toujours. C'est, il est vrai, le cadet de ses soucis car pour le Senlisien la saison est terminée : les médecins lui interdisent la pratique du football jusqu'à nouvel ordre. Rabelle est, en effet, encore en proie à des vertiges...

Paul Abrunhosa (Senlis), considéré comme le meilleur gardien de but du groupe Nord de Troisième Division, écope, quant à lui, de... quatre matches de suspension pour avoir signifié vertement sa façon de penser à l'arbitre, sans cependant toucher celui-ci, fût-ce du petit doigt.

La commission de discipline de l'Oise est sévère. Mais, pas pour tout le monde. Car, incroyable mais vrai, l'agresseur de Rabelle ne prendra que deux matches, quoique collectionneur réputé de cartons rouges ! Il rejouait d'ailleurs dès dimanche dernier. On vous laisse réfléchir à la morale de cette lamentable histoire...

■ Les Rochelais, très intéressés par le résultat du derby AEP Bourg-sous-la-Roche-sur-Yon, avaient délégué des observateurs dans les tribunes du stade municipal. Il y avait même un certain Gilbert Crépeau et son ami Savary. Mais, en fait, il ne s'agissait pas des deux hommes politiques bien connus, mais de deux Vendéens passionnés de football.

■ Les spectateurs de Nantes se plaignaient de ne pas voir la réserve de Denoueix, lors des levers de rideaux de matches professionnels. Mardi, on donna satisfaction aux supporters des Canaris. Ils purent ainsi assister à une confrontation entre le principal candidat au titre du groupe ouest, le FC Nantes, et un des postulants à l'accession, Quimper.

■ Antoine Deferrez, l'entraîneur de Saint-Dizier, était partagé au coup de sifflet final. « C'est la première fois en deux ans, que nous prenons un point au Racing Strasbourg. Mais au vu du match, nous pouvions très bien ramener les deux. » Difficile, l'entraîneur bragard. Un point à l'extérieur est toujours une bonne performance à ce qu'on sache.

Le Mexique a accueilli avec un réel enthousiasme
l'avis pris par la commission d'organisation de la Coupe du monde 1986
de ne prendre en considération que la candidature mexicaine,
au détriment de celles des Etats-Unis et du Canada
dont « les dossiers s'écartaient trop du cahier des charges imposé par le comité exécutif ».
D'après Guillermo Canedo, vice-président mexicain de la F.I.F.A.,
« le Mexique a désormais 95 chances sur 100 d'obtenir l'organisation du Mundial 86.
La décision finale ne sera prise que le 20 mai à Stockholm par la F.I.F.A.,
mais tout porte à croire, en effet, que le Mexique accueillera
pour la deuxième fois de son histoire la Coupe du monde.

Mexique: l'espoir...

(Armand MAUNIER)

MEXICO. — Le retrait du Brésil, comme candidat à l'organisation de la Coupe du monde 1986 a donné au Mexique un grand espoir, celui de pouvoir l'organiser.

Avouons que les Mexicains ont de très bons atouts dans leur jeu.

Tout le monde se souvient du grand succès sportif et populaire de la compétition organisée ici en 1970 et que les installations aussi bien sportives qu'hôtelières sont de premier ordre. Par ailleurs, la ville la plus lointaine de Mexico, Monterrey, qui compte avec un très grand stade, n'est qu'à une heure de vol de la capitale, qui, elle, compte avec des extraordinaires enceintes, le stade Aztèque pouvant accueillir 110 000 personnes assises et celui de la cité universitaire, qui fut le stade olympique en 1970, avec 85 000 places assises. Un autre magnifique terrain dans la grande banlieue de la ville est celui de Neza. Ensuite, on compte deux stades superbes à Guadalajara, d'autres de grande contenance qui se trouvent à Puebla, Toluca, etc.

LES STADES

Mexico : stade Aztec (110 000 places), Universitario (100 000), Nezahualcoyotl (35 000).
Guadalajara : Jalisco (72 000), Universitario (15 000).
Monterrey : Tecnologico (50 000), Universitario (35 000).
Puebla : (35 000), **Toluca** (30 000), **Leon** (30 000), **Tampico** (25 000), **San Luis** (25 000), **Morelia** (20 000), **Zacatepec** (11 000).

Et les Mexicains ont la grande expérience d'avoir organisé presque coup sur coup (1968 et 1970), les Jeux Olympiques et la Coupe du monde qui furent des succès inoubliables.

Les sites touristiques sont splendides et l'infrastructure hôtelière peut rivaliser avec n'importe laquelle d'autres pays, sauf peut-être les USA. Mais les prix, vu la dévaluation du peso (150 pour un dollar), font qu'ils sont très abordables, très intéressants et on peut le dire meilleur marché que partout ailleurs pour le touriste. Et n'oublions pas son climat...

Le Mexique dispose d'un satellite, d'une tour de communications, d'un extraordinaire circuit de télévision privé (Televisa SA) et de l'Etat, le canal 13. Le premier est dirigé par des hommes de grande valeur professionnelle MM. Azcarraga, O'Farrill et Guillermo Canedo un des grands du sport mondial et grand ami de Joao Havelange, président de la FIFA. D'ailleurs, M. Canedo vient de déclarer non pas comme Mexicain, mais comme membre de la FIFA que la candidature des USA serait retenue si elle n'était pas avalisée par son gouvernement.

On sait aussi que le FMF a reçu des adhésions de la part de la presque totalité des pays d'Amérique latine, de nombreux Etats européens, africains et asiatiques.

Un autre point favorable au Mexique, c'est qu'il entretient de bonnes relations avec tous les pays du globe et que toutes les équipes qualifiées pour la phase finale connaîtront les mêmes facilités pour l'entrée et leur permanence dans le pays.

Toutes les grandes villes et toutes celles de tourisme disposent d'aéroports où peuvent atterrir les plus grandes nefs aériennes.

Les communications terrestres comptent avec des autoroutes en excellent état.

A tous ces avantages, il faut présenter un point noir, qui ne concerne en réalité que les Mexicains. En calculant qu'en 1986 une entrée populaire sera, probablement, de l'ordre de 6 dollars USA, cela représente actuellement l'équivalent de 900 pesos, soit presque une fois et demi le salaire moyen journalier, sans compter que le chômage atteint des chiffres impressionnants. Cette masse qui forme un des publics les plus nombreux et les plus enthousiastes du monde pourra-t-elle garnir les stades ?

Ceux-ci verront surtout l'assistance des touristes ? Espérons que d'ici-là, le Mexique se sera en partie repris et que tous les Mexicains, de toutes classes sociales, pourront garnir totalement les stades, si la Coupe du monde 1986 se réalise ici.

Voilà la situation posée. Il ne reste plus qu'à attendre la décision de la FIFA. Malgré les dernières déclarations de Pelé en faveur des USA — position qui a étonné tous les sportifs aztéques puisqu'il a toujours été leur enfant chéri — l'optimisme est grand de voir une fois de plus le Mexique choisi pour que se déroule une autre Coupe du monde de football.

Un supporter nommé Havelange

Pour Joao Havelange, le président de la FIFA, « le Mexique est tout à fait capable d'organiser la Coupe du monde dans de bonnes conditions en 1986 ».

Il a ainsi commenté cette appréciation personnelle : « Après avoir étudié les réponses au cahier des charges qu'elle avait envoyé aux trois pays encore en lice (Mexique, Etats-Unis et Canada), la commission spéciale de la FIFA a décidé de ne retenir que la candidature mexicaine. Je ne puis pas dire si elle a eu raison, car je n'ai pas lu les réponses des candidats, mais celles des Etats-Unis et du Canada ne devaient pas être complètement satisfaisantes pour engendrer un tel choix de la part de la commission. »

Havelange a ajouté qu'il n'était « pas encore certain que le Mundial 1986 aurait lieu au Mexique. Une délégation de la FIFA se rendra sur place du 11 au 18 avril, et la décision finale reviendra comme prévu à notre comité exécutif, qui se réunira le 20 mai à Stockholm ».

Pour le président de la FIFA, il n'y a guère de doute concernant les capacités économiques du Mexique à organiser la Coupe du monde : « Nous avons posé la question clairement au gouvernement des différents candidats. Celui du Brésil a estimé qu'il n'avait pas les moyens d'organiser la Coupe du monde, mais le gouvernement mexicain nous a donné une réponse positive. Le Mexique est un vrai pays de football qui a déjà organisé très correctement la Coupe du monde 1970. Je ne vois pas pourquoi, seize ans plus tard, on n'y retrouverait pas la même aisance et de semblables facilités dans tous les domaines. »

rendez-vous

ALLEMAGNE DE L'OUEST

9 avril
vingt-septième journée
Bielefeld - Cologne
Bochum - Stuttgart
Bayern Munich - M'Gladbach
Brunswich - Hambourg
Werder Brême - Nuremberg
Dusseldorf - Schalke 04
Karlsruhe - Dortmund
Leverkusen - K'Lautern
Francfort - Herta Berlin

ANGLETERRE

4 avril
trente-quatrième journée
Aston Villa - Birmingham
Everton - Stoke
Manchester City - Liverpool
Norwich - Ipswich
Notts County - West Bromwich
Sunderland - Manchester United
Tottenham - Arsenal
Watford - Luton

5 avril
trente-quatrième journée
Coventy - Nott. Forest
Southampton - Brighton
Swansea - West Ham

9 avril
trente-cinquième journée
Arsenal - Coventry
Birmingham - Norwich
Brighton - Everton
Ipswich - Notts County
Liverpool - Swansea
Luton - Aston Villa
Manchester United - Southampton
Nott. Forest - Tottenham
Stoke - Manchester City
West Bromwich - Watford
West Ham - Sunderland

BELGIQUE

10 avril
vingt-huitième journée
Lokeren - FC Liège
Beerschot - Antwerp (sam.)
Tongres - Beveren
FC Bruges - Courtrai
Anderlecht - Waterschei (sam.)
FC Seraing - La Gantoise (sam.)
Winterslag - Lierse (sam.)
Waregem - RWDM
Standard - Cercle Bruges

ECOSSE

9 avril
trente et unième journée
Dundee FC - Kilmarnock
Hibernian - Celtic
Motherwell - Morton
Rangers - Aberdeen
St. Mirren - Duudee United

ESPAGNE

10 avril
trente-deuxième journée
Athl. Bilbao - Barcelone
Las Palmas - Real Madrid
Osasuna - Celta Vigo
Valence - Betis Séville
Valladolid - Salamanque
FC Séville - Santander
Saragosse - Gijon
Atl. Madrid - Malaga
Espanol - Real Sociedad

HOLLANDE

10 avril
vingt-neuvième journée
Feyenoord - Helmond Sup.
FC Utrecht - Fort. Sittard
Willem II - Go Ahead Eagles
AZ'67 - Ajax
Roda JC - Haarlem
PEC Zwolle - NAC Breda
FC Twente - Excelsior Rotterdam
NEC Nimègue - Sparta Rotterdam
PSV Eindhoven - FC Groningue

ITALIE

5 avril
Coupe
(huitièmes de finale, matches aller)
Varèse (D II) - Inter Milan

6 avril
Coupe
(huitièmes de finale, matches aller)
Cagliari - Milan AC (D II)

10 avril
vingt-sixième journée
Cesena - Torino
Inter Milan - Avellino
Juventus - Ascoli
Naples - Cagliari
Pise - Udine
AS Rome - Catanzaro
Sampdoria - Gênes
Vérone - Fiorentina

PORTUGAL

10 avril
vingt-cinquième journée
Varzim - Maritimo
Guimaraes - FC Porto
Benfica - Rio Ave
Estoril - Amora
Salgueiros - Alcobaça
Setubal - Portimonense
Boavista - Sporting
Espinho - Braga

SUISSE

9 avril
vingtième journée
Bulle - Bellinzone
Lausanne - FC Bâle
Lucerne - Winterthour
Saint Gall - Vevey
Servette - Grasshopper
Wettingen - Aarau
Young Boys Berne - Neuchâtel
Zurich - Sion

POUR VOS ARCHIVES

Championnat d'Europe des nations

GROUPE 1

LE 30 MARS, A LEIPZIG
BELGIQUE b. *RDA : 2-1 (1-0)

80 000 spect. Arb. : M. Carpenter (Eire). Buts : Van der Elst (35e), Van den Bergh (68e) pour la Belgique ; Streich (82e) pour la RDA. Avertissements : Meeuws (32e), Gerets (58e) pour la Belgique.

RDA : Rudwaleit — Kreer, Schnuphase, Trieloff, Stahmann — Trautmann, Doerner, Liebers — Richter (puis Busse, 69e), Strich, Kuhn (puis Heun, 59e). Entr. : Krause.

BELGIQUE : Munaron — Gerets, Millecamps, Meeuws, De Groote (puis Baecke, 46e) — Vandersmissen, Coeck, Vercauteren — Van der Elst, Ceulemans, Van den Bergh. Entr. : Thys.

LE 30 MARS A GLASGOW
***ECOSSE et SUISSE : 2-2 (0-1)**

36 923 spectateurs. Arbitre : M. Corver (Pays-Bas). Buts : Egli (14e), Hermann (58e) pour la Suisse ; Wark (69e), Nicholas (76e) pour l'Ecosse.

ECOSSE : Leighton — Gough, Hansen, Miller, F. Gray — Souness, Strachan, Wark, Weir — Dalglish, Nicholas. Entr. : Stein.

SUISSE : Burgener — Hermann, Egli, Luedi, Geiger — Wehrli, Favre, Decastel, Ponte — Elsener, Sulser. Entr. : Wolfisberg.

GROUPE 3
LE 30 MARS A WEMBLEY
***ANGLETERRE et GRECE : 0-0**

48 500 spectateurs. Arbitre : M. Krchnak (Tch.)

ANGLETERRE : Shilton — Neal, Martin, Butcher, Sanson — Lee, Coppel, Mabbutt — Francis, Woodcock (puis Blissett, 73e), Devonshire (puis Rix, 73e). Entr. : Robson.

GRECE : Serganis — Gounaris, Xanthopoulos, Mitropoulos (puis Dontas, 75e), Kousoulakis — Kouis, Anastopoulos, Karoulias, Michos — Galitzis, Kostikos. Entr. : Archondidis.

GROUPE 6
LE 30 MARS A TIRANA
RFA b. *ALBANIE : 2-1 (0-0)

35 000 spectateurs. Arbitre : M. Menegali (Italie). Buts : Voeller (54e), Rummenigge (66e, sur pen.) pour la RFA ; Targaj (81e, sur pen.), pour l'Albanie. Avertissements à Ragami, Bimo (Alb.), Engels (RFA).

ALBANIE : Musta — Targaj, Ruci, Ahmetaj, Bimo — Ragami, Vukatana, Balgjini — Bajaziti (puis Lame, 30e), Mingha, Khola.

RFA : Schumacher — Strack, B. Foerster, K.-H. Foerster, Otten — Engels, H. Muller, Briegel — Rummenigge, Voeller (puis Meier, 86e), Rummenigge.

LE 30 MARS A BELFAST
***IRLANDE DU NORD b. TURQUIE : 2-1 (2-0)**

20 000 spectateurs. Arbitre : M. Delmer (France). Buts : M. O'Neill (5e), McClelland (17e), pour L'Irlande ; Metin (55e), pour la Turquie.

IRLANDE : Platt — J. Nicholl, McClelland, J. O'Neill, Donaghy — M. O'Neill, Mcllroy, Stewart — Brotherston, Armstrong, Whiteside. Entr. : Bingham.

TURQUIE : Eser — Erdogan, Fatih, Yusuf, Hakan — Eren, Metin, Rasit, Hesegin — Hasan, Selcuk. Entr. : Orgazi.

GROUPE 7
LE 30 MARS A LA VALETTE
EIRE b. *MALTE : 1-0 (0-0)

10 000 spectateurs. But : Stapleton (90e).

MALTE : Bonello — Emmanuel Farrugia, Holland, Schembri, Edwin Farrugia — R. Xuereb, Fabri, M. Farrugia, Degiorgio — G. Xuereb, Demanuele. Entr. : Scerri.

EIRE : McDonagh — Devine, Martin, Lawrenson, Hughton — Whelan, Waddock, Brady — Robinson, Stapleton, Galvin (puis O'Callaghan, 63e). Entr. : Hand.

Match amical

LE 30 MARS A TEMESVAR
YOUGOSLAVIE b* *ROUMANIE : 2-0 (1-0)

35 000 spectateurs. Arbitre : M. Mtkijan (URSS). Buts : Dzeko (13e), Trifunovic (87e).

ROUMANIE : Moroaru (puis Lung) — Rednic, Stefanescu, Ungureanu, Agustin (puis Balint, puis Antoneu) — Jorgulescu (puis Ticleanu), Jurgen, Klein — Gabor, Veleni, Balaci.

YOUGOSLAVIE : Svilar (puis Ivkovic) — Dzeko, Klimjarski, Hadzic, Zajec — Hadzibegic, Maric (puis Jezic), Musemic (puis Trifunovic) — Ruzic (puis Radovic), Miljanovic (puis Batricevic), Secerbegovic.

EUROPE

Challenge Interclubs

HOLLANDE (A. HOS)

Pleins feux sur la descente

AMSTERDAM. — Mercredi soir quatre clubs de Première Division ont joué les matches aller des demi-finales de la Coupe de Hollande. Pour Haarlem la qualification sera difficile pour la finale. A domicile il ont dû se contenter d'un match nul 2-2 contre le club mal classé en Championnat, NEC. A dix minutes de la fin, Haarlem menait par 2-0, buts de Bockling. Mais deux fautes défensives donnaient à NEC le moyen de remonter l'écart.

L'autre grande lutte en demi-finale était constituée par le match Ajax-PSV. PSV qui jouait sur contre-attaques avec une défense bien organisée qui, malheureusement, devait plusieurs fois faire des obstructions sévères, afin de sauver leur but. Ajax joua bien pendant quarante-cinq minutes, mais les dix-sept mille spectateurs ne virent qu'un but de Cruyff, de très loin. Dans quinze jours on connaîtra les équipes qui joueront la finale.

C'était samedi la soirée des matches très importants pour la descente, toutes les équipes du bas du tableau ont joué. Le match NAC-Twente opposait deux candidats pour la descente. Ce fut une rencontre nerveuse et finalement NAC fut le grand vainqueur en gagnant par 3-1. Les trois buts que Twente devait encaisser le furent sur des fautes défensives. Après la défaite de NEC contre Excelsior (2-1) ces deux équipes se partagent la dernière place. Haarlem a battu PEC sur le score sans appel de 5-1, tous les buts furent marqués en seconde période. Balm fut le meilleur réalisateur avec trois buts à son actif. Go Ahead qui, ces derniers temps, avait réussi de très bons résultats, eut la visite de AZ 67, l'équipe qui depuis cinq matches n'avait pas marqué un seul but. Bosman ouvrait le score sur un joli coup de tête pour les joueurs locaux. Au moment où Arntz de AZ 67 recevait son second carton jaune et quittait le terrain, Go Ahead en profitait et Schneider améliorait le score sur coup franc. Talan sauvait l'honneur mais il faut dire qu'il se trouvait en position de hors-jeu.

Buteurs : Houtman (Feyenoord), 22 ; Koolhof (PSV), 20 ; Thorensen (PSV), 18.

COUPE
(1/2 finales : matches aller)

Ajax - PSV Eindhoven	**2-0**
Haarlem - NEC Nimègues	**2-2**

CHAMPIONNAT
(28e journée)

Helmond Sp. - FC Utrecht	**1-1**
Fort. Sittard - Willem II	**2-1**
Go Ahead Eagles - AZ'67	**2-1**
Haarlem - PEC Zwolle	**5-1**
NAC Bréda - FC Twente	**3-1**
Excelsior - NEC Nimègue	**3-1**
FC Groningue - Feyenoord : joué lundi 4	
Ajax - Roda : joué lundi 4	
Sparta - PSV Eindhoven : joué lundi 4	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax	45	27	20	5	2	77	27
2. Feyenoord	44	27	18	8	1	58	29
3. PSV	42	27	17	8	2	67	28
4. FC Haarlem	31	28	12	7	9	36	37
5. FC Groningue	30	27	8	14	5	50	40
6. Sparta	29	27	9	11	7	50	41
Roda JC	29	27	11	7	9	44	39
Fort. Sittard	29	28	10	9	9	32	33
9. Excelsior	28	28	11	6	11	38	36
10. FC Utrecht	27	28	9	9	10	41	44
11. AZ'67	26	28	10	6	12	37	28
12. Helmond Sp.	24	28	8	8	12	37	54
13. Go Ahead E.	21	28	6	9	13	32	54
14. Willem II	19	28	6	7	15	36	45
PEC	19	28	6	7	15	35	52
NAC	19	28	5	9	14	26	61
17. FC Twente	18	28	4	10	14	27	49
NEC	18	28	3	12	13	25	51

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

Brighton profite de l'éclipse

LONDRES. — La lutte en bas du classement contre la relégation devient plus serrée en plus acharnée. Même s'il n'y a pas beaucoup de bon football là-bas, il y a souvent du drame et même de la comédie noire. A Brighton, par exemple, où le club s'est qualifié pour les demi-finales de la Coupe FA, mais qui est dernier au classement. Pendant quatre-vingts minutes, sa rencontre avec Tottenham fut aussi soporifique qu'un rapport gouvernemental sur l'agriculture chinoise du XIXe siècle... ou presque. Il est vrai qu'il y a eu dans cette période une faute horrible de Case (l'ancien de Liverpool) de Brighton sur Mabbutt qui lui coûta un avertissement de l'arbitre et un coup franc. Archibald fit un coup de talon et Roberts lâcha un tir de vingt-cinq mètres qui entra directement dans le but de Brighton.

Les joueurs auraient dû se rendre compte du record de l'arbitre M. V. Callow, un remplaçant de dernier moment qui avait déjà expulsé dix joueurs cette saison. Or Ramsey, de Brighton, après avoir reçu un avertissement, fit un deuxième tacle style moissonneuse-batteuse sur Falco et fut expulsé du terrain à la

On aurait cru que la leçon serait claire, mais Galvin, de Tottenham, insista sur sa vendetta avec Case et fut expulsé aussi seulement deux minutes plus tard.

Jusqu'alors, une victoire de Tottenham semblait aussi certaine que le jour après la nuit, mais vint une éclipse. Une minute après cette deuxième expulsion, Gatting, l'ancien de Arsenal, avança de son poste d'arrière gauche et pénétra la défense de Tottenham pour égaliser.

Soixante secondes après, Ryan, le remplaçant de Brighton, récupéra un ballon après une tête de Gatting qui avait rebondi sur la poitrine de Hughton à ses pieds. Ryan marqua et permit à Brighton de prendre trois points.

Birmingham contre Swansea fut une rencontre entre deux clubs désespérés, et comme à Brighton, seules les dix dernières minutes furent intéressantes.

A la 80e minute, Coton, gardien de Birmingham, donna un coup de poing mou sur un centre court. Il suivit une mêlée avec Coton, par terre, et James passa — peut-être involontairement — à Latchford, qui botta à peine le ballon qui traversa la ligne de but, mais n'eut pas la force d'arriver du fond des filets.

Loveridge rata une belle occasion de but qui aurait scellé la victoire de Swansea — une erreur qui coûta cher, parce que Richards, de Swansea, terrassa Hopkins dans la surface de réparation et Stevenson réussit le penalty égalisateur.

Luton est une équipe qui essaie de jouer toujours un football ouvert et offensif, croyant que cette tactique le sauvera du désastre ; mais elle commence à avoir l'air un peu désenchantée, comme un enfant qui vient d'apprendre qu'il n'y a pas de Père Noël.

Son adversaire durant le week-end fut une autre équipe sympathique en danger : Norwich, qui pratique la même philosophie que Luton, mais qui est arrivé à éviter la défaite dans cinq de ses six matches précédents.

Bennett, de Norwich, réussit le seul but du match à la 25e minute sur un beau centre subtil du vétéran Mike Channon, qui est toujours dangereux. Woods, gardien de Norwich, fit un arrêt quasi-miraculeux devant Moss, de Luton, à la dernière minute du match.

Cette victoire hisse Norwich deux places plus haut dans le classement, mais la lutte entre cinq ou six équipes afin d'éviter la Division II risque de continuer jusqu'au dernier jour du Championnat.

Manchester City, qui était sur le point de devenir le sixième club dans la compétition des malheureux, arrêta sa glissade vertigineuse après une belle victoire de 2-0 à West Bromwich Albion, qui a l'espoir de participer à la Coupe UEFA la saison prochaine. Cross et Reeves furent les buteurs dans cette première victoire de City en onze matches de Championnat successifs.

Nottingham Forest remporta une victoire — sa première en dix matches successifs en battant Everton, une équipe en pleine amélioration depuis plusieurs semaines, par 2-0. Hodge (2e) et Bowyer (15e) inscrivirent les buts de Forest.

Manchester United reprit sa deuxième place à Watford, en battant Coventry par 3-0 dans un match joué à sens unique. Stapleton réussit son centième but de Championnat en marquant sur un centre de Coppell à la 26e minute, et quatre minutes après cela, Gillespie eut le malheur de marquer contre son camp.

Macari joua toute la seconde période pour United à la place de Whiteside, qui souffrait d'une tendinite et Macari signa le troisième but de United.

Watford fut battu par 2-1 à West Ham dans un match très mouvementé. Callaghan marqua pour Watford à la 7e minute sur un centre-tir de Barnes, mais Van der Elst égalisa après un petit lob astucieux de Dickens (18 ans) qui troubla la défense adverse.

Swindlehurt, faisant ses débuts prometteurs pour West Ham à domicile, réussit un très beau coup de tête sur un centre parfait du jeune Dickens encore. Mais le buteur quitta le terrain sur blessure à la 77e minute, grandement applaudi.

Bobby Robson, entraîneur d'Angleterre, assista au match et alla dans les vestiaires de West Ham après le match afin de féliciter Devonshire pour sa performance, après l'avoir critiqué vivement pour son match international contre la Grèce en semaine.

Aston Villa remonte. Il encaissa un but de McCall à Ipswich à la deuxième minute, mais il batailla vaillamment. Walters prit le ballon à Gernon, arrière gauche de Ipswich, qui s'attarda pour le sortir de sa surface de réparation. Walters centra en retrait et Shaw marqua le but égalisateur au premier poteau.

Walters et Cowans prirent le contrôle du milieu de terrain et à la 64e minute, Mortimer centra de la gauche, une position inaccoutumée pour lui, directement sur la tête de White, qui gagna la partie pour Villa sur un coup de tête massif d'une bonne quinzaine de mètres dans le coin du but.

McIlroy, l'Irlandais du Nord, dut tirer un penalty deux fois avant de le réussir pour Stoke contre Notts County. Ce but hisse Stoke à la cinquième place.

Liverpool, loin d'être à son meilleur, battit 1-0, Sunderland, qui chercha un match nul sans but. Le but fut réussi par Souness, qui domina en milieu de terrain et mena le jeu de Liverpool.

On a rien dit sur le match nul sans but d'Arsenal et Southampton. C'est parce qu'il n'y a pas grand-chose à dire sauf que Wood, le gardien réserve d'Arsenal, fit deux ou trois très bons arrêts.

(34e journée)

Liverpool - Sunderland	**1-0**
Arsenal - Southampton	**0-0**
Birmingham - Swansea	**1-1**
Brighton - Tottenham	**2-1**
Ipswich - Aston Villa	**1-2**
Luton - Norwich	**0-1**
Manchester United - Coventry	**3-0**
Nottingham Forest - Everton	**2-0**
Stoke City - Nottingham County	**1-0**
West Bromwich - Manchester City	**0-2**
West Ham - Watford	**2-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Liverpool	74	33	22	8	3	76	26
2. Manchester United	58	32	16	10	6	45	25
Watford	58	34	18	4	12	58	42
4. Aston Villa	55	34	17	4	13	51	42
5. Stoke City	51	34	15	6	13	48	48
6. Southampton	50	34	14	8	12	46	48
7. Nottingham Forest	49	34	14	7	13	45	42
8. Ipswich	48	34	13	9	12	53	41
9. West Bromwich	47	34	12	11	11	45	41
Tottenham	47	33	13	8	12	44	43
11. Arsenal	46	33	12	10	11	44	41
West Ham	46	33	14	4	15	50	50
13. Everton	45	34	12	9	13	50	43
14. Coventry	44	33	12	8	13	41	47
15. Sunderland	43	33	11	10	12	40	47
16. Notts County	41	35	12	5	18	47	63
Manchester City	41	35	11	8	16	43	59
18. Swansea	36	34	9	9	16	44	50
Norwich	36	33	9	9	15	36	52
20. Birmingham	34	33	7	13	13	31	45
Luton	34	32	8	10	14	50	65
Brighton	34	34	8	10	16	33	60

Buteurs : Rush (Liverpool), 23 ; Blissett (Watford), 20 ; Latchford (Swansea), Dalglish (Liverpool), 17.

BELGIQUE (Michel DUBOIS)

Anderlecht n'était pas invulnérable

BRUXELLES. — Le vent du changement souffle actuellement sur le Championnat de Belgique de Première Division : il balaie les entraîneurs et il fait vaciller les premiers du classement que l'on avait tendance à croire invulnérables.

Etalé sur cinq jours, du Jeudi Saint au lundi, le long week-end pascal a brisé l'hégémonie que le SC Anderlecht tentait, avec un certain bonheur, d'instaurer sur la compétition.

Le Sporting d'Anderlecht n'avait pas encore perdu en Championnat depuis que Paul Van Himst avait succédé à Tomislav Ivic il y a... dix-huit semaines déjà.

Samedi soir dans un stade de Grantrugge archi-comble, il s'est incliné, pour la première fois, devant une Gantoise invaincue à domicile depuis trente et un matches.

Anderlecht n'aurait pourtant pas dû abandonner plus d'un point à son adversaire qui lutte, crânement, pour retrouver l'Europe la saison prochaine. Privé des services de son nouvel international Michel De Groote, blessé mercredi dernier à Leipzig, le Sporting avait entamé cette importante confrontation avec de raisonnables intentions offensives. Seul Ludo Coeck adoptait une position plus en retrait que de coutume.

Pour juguler le redoutable carré de manœuvre anderlechtois Frimann, Coeck, Vercauteren et Lozano, l'entraîneur gantois avait choisi d'étoffer sérieusement son milieu de terrain et de procéder en contre-attaques.

Le match manqua ainsi longtemps d'amplitude malgré les timides efforts ébauchés par les Anderlechtois pour le débrider.

En première période la Gantoise ne se procura que deux occasions de but. Cordiez exploita la seconde et ouvrit ainsi le score à cinq minutes du repos. D'un maître coup-franc, Coeck égalisa cependant deux minutes après la reprise. Moins de dix minutes plus tard, son ancien équipier Bouvic asséna le coup de grâce en redonnant aux siens une avance légèrement contestable. Le Sporting aurait pu annihiler cet avantage à neuf minutes du coup de sifflet final lorsque Frimann bénéficia d'un coup de pied de réparation indiscutable. Chargé de le convertir, Lozano ne tira... qu'à côté du but gantois. Le petit Espagnol méritait cependant des circonstances atténuantes : au moment où il s'élançait pour placer son envoi, une motte de terre, adroitement lancée par un adversaire heurta le ballon ce qui désorienta l'Anderlechtois. M. Ponnet, l'arbitre numéro un du pays n'avait rien vu.

Cette mesquinerie gantoise pourrait continuer à modifier la physionomie du classement. Hier après-midi l'Antwerp et le Standard, les derniers rivaux d'Anderlecht dans la course pour le titre, s'affronteront à Deurne. La victoire du premier nommé lui permettrait de détrôner le Sporting en tête du classement...

La bataille demeure toujours aussi vive pour la troisième place qualificative pour la Coupe de l'UEFA.

Vainqueur logique de Tongres, grâce à des buts de Pisssers et de Voordeckers, Waterschei a bien préparé son match à Aberdeen ce mercredi. Les Limbourgeois continuent à partager la quatrième place du classement avec le Club Brugeois qui, à Seraing, assomma l'équipe locale au cours des douze premières minutes de jeu avant de se contenter de contrôler sereinement les opérations.

Mais Waterschei et Bruges demeurent toujours sous la menace directe de la Gantoise et du revenant Beveren vainqueur de Lokeren qu'il affrontera de nouveau après le Championnat, en demi-finale de la Coupe, pour la sixième fois en huit saisons !

Beveren a gagné par 2-1 grâce à deux buts de son meilleur buteur, l'Allemand Erwin Albert qui a rejoint ainsi Vandenbergh en tête du classement des buteurs.

Les entraîneurs des clubs de l'élite semblent décidés très tôt de leur avenir cette saison. Ainsi Henk Hoowart, le Hollandais de Courtrai, a déjà fait savoir qu'il ne prolongerait pas son contrat au club.

Mais le départ le plus surprenant est, sans doute, celui de l'excellent Yougoslave Dimitri Davidovic qui, pendant trois saisons, avait patiemment bâti une équipe d'avenir à l'Antwerp. Les dirigeants anversois étaient enchantés de ses services, les joueurs l'appréciaient énormément. Davidovic n'a cependant pas cédé aux pressions dont il a fait l'objet : il a choisi de remplacer Robert Waseige, un autre entraîneur vedette du pays, à Lokeren alors qu'il faisait lui aussi, l'unanimité dans ce club.

Waseige pourrait opérer un retour aux sources difficiles en acceptant d'entraîner son club d'origine le FC Liégeois.

Détail piquant : sauf effrondement imprévisible, l'Antwerp disputera certainement une Coupe d'Europe la saison prochaine. Davidovic qui l'y aura certainement conduit, n'est pas encore assuré que Lokeren participera à une future Coupe des Coupes.

Stratège intelligent, sage et modéré, le Yougoslave préférerait-il l'ombre nationale à la proie internationale ?

(27e journée)

Beveren - Lokeren	**2-1**
RWDM - Lierse	**2-0**
FC Seraing - FC Bruges	**1-2**
Waterschei - Tongres	**2-0**
La Gantoise - Anderlecht	**2-1**
Antwerp - Standard	**joué lundi 4**
FC Liège - Waregem	**joué lundi 4**
Cercle Bruges - Winterslag	**joué lundi 4**
Courtrai - Beerschot	**joué lundi 4**

LE CHALLENGE EUROPÉEN
FRANCE Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE DE L'OUEST. — Un point au Werder Brême, brillant second après sa victoire au stade olympique de Berlin.

ANGLETERRE. — Un point à Manchester City qui se réveille (un pen.) et l'emporte (de justesse) aux Hawthorns, le stade de WBA.

BELGIQUE. — Un point à La Gantoise victorieuse du leader (2-1).

ECOSSE. — Un point à Saint Mirren pour son succès au Pittodric Stadium qui fait perdre à Aberdeen sa première place.

ESPAGNE. — Un point au Real Madrid pour sa bonne semaine, à Santander et Celta Vigo, les mal-classés qui luttent jusqu'au bout.

FRANCE. — Un point aux Girondins, les seuls à empocher le maximum (quatre points) cette semaine, et à Saint-Etienne, premier vainqueur à Robert-Diochon depuis plus de trois ans.

HOLLANDE. — Pas de point cette semaine.

ITALIE. — Pas de point cette semaine.

PORTUGAL. — Un point à Benfica qui survola son match de Coupe face au Sporting (3-0).

LE CLASSEMENT

1. Liverpool	13	Juventus Turin	9
2. Benfica	+ 1 12	Celtic Glasgow	9
Real Madrid	+ 1 12	13. Bordeaux	+ 1 8
4. Aberdeen	11	Anderlecht	8
Hambourg	11	Standard Liège	8
6. Bayern Munich	10	16. Werder Brême	+ 1 7
Dundee UTD	10	Waterschei	7
FC Nantes	10	Paris-SG	7
Manchester UTD	10	Watford	7
10. Barcelone	9	Atl. Bilbao	7

LA COURSE AU SOULIER D'OR

GOMES (Porto)	27 24	VANENBURG (Ajax)	15 27
ANASTOPOULOS (Olympiakos)	+ 2 23 24	LAUDRUP (Brondby)	15 30
RUSH (Liverpool)	23 33	BAKOTA (Sturm Graz)	15 18
HOUTMAN (Feyenoord)	22 27	BURGSMULLER (Dortmund)	15 26
KRIMAU (Metz)	+ 1 21 30	VOLLER (Brème)	15 26
SZARMACH (Auxerre)	+ 1 21 30	HUGO SANCHEZ (Atl. Madrid)	+ 1 14 31
JACQUET (Vejle)	20 30	STREICH (Magdebourg)	+ 1 14 19
BLISSETT (Watford)	20 34	McGARVEY (Celtic)	+ 1 14 29
NICHOLAS (Celtic)	20 29	NIELSEN (Odense)	14 30
KOOLHOF (PSV)	20 27	CHROIS (Brondby)	14 30
RINCON (Betis)	+ 3 19 31	THOMSEN (Koege)	14 30
THORENSEN (PSV)	18 27	LUNDQVIST (Aarhus)	14 30
DODDS (Dundee United)	18 29	FERRERI (Auxerre)	+ 1 14 30
HALILHODZIC (Nantes)	+ 1 18 30	FILIPOVIC (Benfica)	14 24
LACOMBE (Bordeaux)	+ 1 18 30	WALSH (Porto)	14 24
BRADLEY (Finn Harps)	+ 17 26	LITTBARSKI (Cologne)	14 25
AMARILLA (Saragosse)	+ 1 17 31	ALLGOWER (Stuttgart)	14 25
MAVROS (AEK)	+ 3 17 24	STEIN (Luton)	14 32
LATCHFORD (Swansea)	+ 1 17 34	GROSU (Bihor Oradea)	14 23
BELTRAMINI (Rouen)	+ 1 17 30	NEMTEANU (Polit. Jassy)	14 23
NHABOLA (Rio Ave)	17 24	ALTOBELLI (Inter Milan)	14 25
RUMMENIGGE (Bayern)	17 26	HOLVERDA (Sparta)	14 27
DALGLISH (Liverpool)	17 33	SARABIA (At. Bilbao)	14 31
SAVIC (Ét. Rouge, Gijon)	17 30	DANI (At. Bilbao)	14 31
LARKIN (Athlone)	17 25	KOLDING (B. 93)	13 30
VALDANO (Saragosse)	+ 1 16 31	STOPYRA (Sochaux)	13 30
ALBERT (Beveren)	+ 2 16 27	ASSAD (Mulhouse)	13 30
FRANCKER (B. 93)	16 30	MILLA (Bastia)	13 30
MULLER (Bordeaux)	+ 1 + 1 16 30	CHATZILOISU (Aris Nicosie)	13 22
KRANKL (Rapid)	+ 2 16 18	HOENESS (Bayerg)	13 26
NENE (Benfica)	16 24	P. RISI (Lucerne)	13 19
WITHE (Aston Villa)	+ 1 16 34	DOBANY (Pecs)	13 19
WARK (Ipswich)	16 34	L. KISS (Vasas)	+ 1 + 3 13 21
RIEDIGER (Dyn. Berlin)	16 19	VARHADI (Vasas)	+ 1 + 1 13 21
VAN DEN BERGH (Anderlecht)	16 27	MINGE (Dresde)	13 19
JORDAO (Sporting)	16 24	ANDRICH (Francfort)	13 19
SIMON (Jeunesse Esch)	16 16	E. KOEMAN (Groninguen)	13 27
McCABE (Shelbourne)	16 26	ZIDANE (Courtrai)	13 26
KIEFT (Ajax)	15 27	CAMPBELL (Ards)	13 18

■ La Football League va sans doute accepter l'offre de la compagnie Telejector qui, en échange de huit millions de livres, se propose de vendre des bandes video des matches dans les pubs et les clubs houses. La firme se fait fort d'écouler 25 000 écrans en deux ans. Décision définitive le 26 avril.

■ Les dirigeants de Saint-Trond, club belge de Deuxième Division, se déclarent absolument enchantés des services de son joueur-entraîneur, Wilfried Van Moer. Tellement enchantés qu'ils viennent de lui proposer un nouveau contrat d'un an. Van Moer ne s'est pas fait prier.

■ Tout à sa joie de participer à une demi-finale de Coupe d'Europe avec la « Juve ». Michel Platini n'a pas lésiné sur les invitations à l'adresse de ses coéquipiers stéphanois à l'occasion de sa visite éclair à Geoffroy-Guichard mardi dernier. Seul hiatus pour ceux-ci : les contraintes de l'entraînement quotidien qui font qu'il y a vraiment peu de chances pour que Platini ait beaucoup d'entre eux parmi ses supporters pour ce match contre Widzew Lodz.

■ Laurie Cunningham a joué, la semaine dernière, le match le plus important de sa carrière. Contre les médecins de son nouveau club, Manchester U, qui l'a fait signer jusqu'à la fin de saison et désirait savoir s'il pouvait s'engager plus avant. Diagnostic : « Compte tenu des opérations subies, les ligaments et les ménisques de la jambe gauche, la cheville de la droite sont en bon état. » « Le plus terrible examen de ma vie », a conclu Cunningham.

■ L'ancien international hollandais, Frans Thijssen a rejoint les Vancouver Whitecaps (ligue nord-américaine) depuis aujourd'hui. A trente et un ans, il a obtenu un transfert libre de la part d'Ispwich Town, le club anglais qu'il avait rejoint en 1979 en provenance de Twente Enschede.

QUESTION PROVOCANTE

Le début de la saison printanière a été catastrophique pour Partizan de Belgrade : sur les trois matches, il n'a remporté qu'un seul point. A ce propos un journaliste a posé la question suivante à l'entraîneur de Partizan, Milutinovic :

« Quelle est votre opinion sur vos joueurs ?

— Pas de question provoquante s'il vous plaît », a répondu Milutinovic !

■ Contacté par Valence et Séville, Hugo Sanchez se montre très gourmand envers les dirigeants de l'Atletico Madrid : près de trois millions de francs pour un contrat de trois ans. Larios risque de perdre un coéquipier.

■ Blessé au cours du match au sommet Hambourg-Bayern, Paul Breitner devra observer un repos d'au moins quatre semaines. Souffrant d'une déchirure des ligaments de la cheville droite, il portera un plâtre pendant huit jours avant d'effectuer trois semaines de rééducation.

COECK RÊVE DU CALCIO

L'Anderlechtois et milieu de terrain international Ludo Coeck est l'objet de propositions très pressantes de Milan AC qui va réintégrer la Première Division. De nombreux journalistes italiens se sont rendus jusqu'en Allemagne de l'Est, où il jouait avec la sélection nationale belge un match de Championnat d'Europe des nations, afin de connaître ses intentions. « Après plus de dix ans de bons et loyaux services à Anderlecht, leur a-t-il dit, j'estime avoir le droit de réaliser un bon transfert. Mais je suis toujours sous contrat pour un an après cette saison et se les dirigeants se montrent aussi exigeants que l'an passé, lorsqu'ils demandaient trente-cinq millions, je pense que Milan, malgré sa richesse, pourrait se décourager comme le firent Cologne, Nantes et P-SG. Il n'empêche que cette proposition milanaise m'intéresse beaucoup. C'est indiscutable. Pour moi, le Calcio c'est un peu le rêve. »

■ De Lawrie Mac Menemy, manager de Southampton : « Si Keegan était resté avec nous cette année, nous aurions tordu le cou à tout le monde et nous serions au sommet du classement au lieu d'être cinquième malgré un épouvantable début de saison. » La faute à qui si Mac Menemy n'a pas su le garder ?

■ Transféré dans la semaine à West Ham pour 200 000 livres, Dave Swindlehurst a eu la politesse de marquer, samedi, le but de la victoire contre Watford. Après quoi il s'est blessé et risque d'être indisponible plusieurs semaines. Au moins saura-t-il que son retour est attendu avec impatience.

■ Pablo Porta, le président de la Fédération espagnole, a fait sensation en déclarant détenir la preuve que le match Malte-Pays-Bas (0-6), disputé sur terrain neutre pour le compte du Championnat d'Europe des Nations 1984, le 18 décembre 1982, était truqué. Il a promis de fournir cette preuve au cours de la réunion de l'UEFA en avril prochain. Inutile de préciser que l'Espagne fait partie de ce même groupe de qualification.

■ Au cours du match Etoile Rouge-Vojvodina (3 à 2), les joueurs de l'équipe de Novi Sad n'ont pas joué avec une grande ambition, surtout Micanovic qui est resté très, très statique sur le terrain. En voyant tout ça, le directeur de l'Etoile Rouge, Dzajic, ancien joueur de Bastia, a dit : « Donnez à Micanovic un survêtement pour qu'il ne prenne pas froid. »

■ Daly à Leicester en février. Garry Thompson à WBA la semaine dernière pour 225000 livres. Coventry, touché par la crise, se déplume et n'a plus que 14 pros, dont 7 seront en fin de contrat en juin. Une solution : s'inscrire dans un Championnat de football à 7.

■ Liverpool prépare l'avenir ; il vient de proposer 500 000 livres au Celtic de Glasgow pour son jeune — 21 ans — ailier droit international, Charlie Nicholas, auteur d'un but mercredi contre la Suisse. Seulement, Tottenham, MU et Everton sont aussi sur le coup. Mais, comme les Ecossais aiment Liverpool...

LES NERFS D'EDER

Il n'est jamais agréable d'être marqué de près sur un terrain de football, mais cela fait partie du jeu. Certains supportent la situation, d'autres pas du tout. Eder appartient à la dernière catégorie, et au cours d'un entraînement de l'Atletico Mineiro, il s'en est carrément pris à un jeune du club, Murillo, lequel lui marchait sur les pieds. Ce dernier eut d'abord droit à quelques coups de coude, avant de subir l'assaut d'Eder, très courroucé, à la fin de la séance. L'international y alla alors galement, à coups de pied et coups de poing. Lamentable. Eder a d'ailleurs été le premier à l'admettre. « On ne se conduit pas comme ça avec un compagnon, mais son marquage m'a énervé... »

Et les nerfs d'Eder ont craqué.

■ François Van der Elst a inscrit le premier but belge, mercredi contre la RDA, d'un merveilleux coup de tête. Voilà la façon dont il explique sa réussite : « Avouez que le jeu anglais a du bon. C'est à West Ham que j'ai appris à jouer et à marquer de la tête, que je me suis habitué à résister aux charges les plus rudes ! »

■ Le manager de Schalke, Rudi Assauer, comptait bien maintenir le club en Bundesliga en recrutant des vieilles gloires, tels Dietz, Lorant et Drexler. Seulement, comme son projet semble fort compromis, il en rejette la responsabilité sur les journalistes qui, à son avis, critiquent à tort et à travers. Conséquence : Assauer note tous les journalistes sur son fichier, les plus mal classés étant dorénavant privés d'informations !

LE 50e DE THYS

Le sélectionneur de l'équipe nationale belge, Guy Thys, a fêté son cinquantième match international, mercredi dernier à Leipzig, à l'occasion du match RDA-Belgique. Son bilan, à ce jour, s'établit de la façon suivante : 25 victoires, 10 nuls et 15 défaites pour 66 buts marqués et 46 encaissés. Le premier match disputé sous la houlette de Thys date du 22 mai 1976 (victoire de la Hollande au Heysel, 2-1).

■ Le prochain Championnat d'Espagne débutera le 4 septembre.

■ Prêté à Manchester United par le Real Madrid pour soixante-dix jours, Laurie Cunningham ne coûte rien au club anglais. Seulement un match amical de compensation à Chamartin.

■ Peter Taylor a rencontré, la saison dernière, son président Mike Watterson. Les deux hommes ont parlé. Taylor a prolongé son contrat d'entraîneur à Derby pour trois ans. Et il est content.

■ Boniperti, le président de la Juve, est allé en Floride, à Orlando près de Cap Kennedy, pour rencontrer M. Clive Toye, le président des Toronto Blizzard. Il a défini avec lui les termes du transfert de Bettega au Canada.

■ « Manque de subtilité, manque d'imagination, manque d'intelligence, manque d'agressivité. » Ainsi parlait le sélectionneur de l'équipe d'Angleterre Bobby Robson après le match nul concédé à la Grèce, mercredi à Wembley, en Championnat d'Europe. Apparemment, en Angleterre aussi qui aime bien châtie bien.

L'INUTILE ENVOLÉE

Robert Collette est photographe et, pour ce document pris à l'occasion du match Ajax-AZ'67, il a obtenu le deuxième prix du concours de la meilleure photo noir et blanc, organisé par l'association internationale de la presse sportive (AIPS). Par ailleurs le premier prix couleur a été attribué à Giancarlo Sabiceti pour une photo représentant le libero de la Squadra Azzura, Scirea, émergeant d'un groupe de coéquipiers dans un moment du triomphe de l'Italie en finale de la Coupe du monde contre la RFA.

■ Juventus-Lodz en Coupe des champions devrait permettre à l'Italie de battre son record de recette sur un match, détenu jusqu'à présent par un certain Inter-Real (un milliard et 65 millions de lires). Aston Villa avait rapporté 670 millions de lires et on devrait atteindre cette fois 1,1 milliard.

■ La principale révélation de l'équipe belge Espoirs n'est autre que le milieu de terrain Léo Van der Elst, le jeune frère de François.

■ Le chanteur Elton John, président du club anglais de Watford, n'était pas à la fête l'autre week-end ; le samedi, son club se faisait étriller 4 à 0 par Stoke City — une énorme surprise — et le dimanche, son appartement de Windsor (banlieue londonienne) était cambriolé. Bilan : Watford voit M.U. revenir sur ses talons pour la deuxième place et Elton John est soulagé de cinquante millions de centimes...

■ La Coupe de la League écossaise fait peau neuve et va ressembler à un tournoi de tennis, avec seize têtes de série (les dix clubs de Première Division et les six premiers de deuxième), tous numérotés de un à seize en fonction de leur classement. Comme à Wimbledon, le 1 sera en haut de tableau et le 2 en bas. Et la finale sera décalée de novembre à mars. Vive les gens qui ont des idées.

■ Les dirigeants du Paris-Saint-Germain ont pris contact avec Raymond Goethals en vue de lui confier la responsabilité de l'équipe la saison prochaine. Réponse de l'entraîneur du Standard : « Il ne faut pas perdre de vue que le Standard serait d'accord pour me faire signer un nouveau contrat de deux ans, la moitié comme entraîneur puis comme directeur sportif. Je ne prendrai aucune décision avant deux mois. »

■ Après Ecosse-Suisse (2-2), Jock Stein ne se fait plus d'illusions. « Sauf miracle, nous n'irons pas en France l'été prochain... » Pleure pas, Jock, ça peut encore s'arranger.

■ Le défenseur suisse Hermann n'a pas ramené que des bons souvenirs de Glasgow. Il souffre d'une fracture du nez qui va le handicaper quelque temps.

Une mesure en trompe-l'œil

Stuttgart vit à l'heure de l'austérité. Ainsi, le club de Didier Six a-t-il décidé de réduire les primes par point gagné, qui passent de 1500 marks à 1000 marks, soit une réduction d'un tiers. Seulement, cette mesure touche beaucoup plus les joueurs sans grande notoriété que les vedettes qui, tels les frères Foerster ou Didier Six, ont des salaires garantis !

VICES ET VERTUS DE PLATINI

Il ne se passe pas un jour en Italie où les journaux ne parlent de Michel Platini. Pour dire quoi ? Quand l'actualité baisse un peu, les journalistes essayent d'aller plus loin avec lui, voire même de sortir du cadre du foot. Ainsi, « Tuttosport » publiait la semaine dernière une sorte de fiche intitulée : « Ses vices, ses vertus. » On y apprend, par exemple, que Platini est gémeau ascendant cancer, qu'il chausse du quarante-deux et demi, qu'il est d'un caractère original, lunatique, altruiste, inconstant, sans manie ou superstition particulière. Suit également toute une série de préférences : son jour, le lundi ; son mois, juillet ; les vacances, à la mer dans un pays exotique ; les villes, Paris, Rio et Turin ; le pays, la France ; le plat, le poisson à la française ; le peintre, Manet ; l'homme de science, Einstein ; l'homme politique, le président de la République italienne ; le chanteur, Christopher Cross ; l'acteur, Robert Redford ; l'actrice, Catherine Deneuve.

Enfin, au chapitre plaisanterie, notre confrère note : « Il n'en rate pas une. » Ça, on le savait...

■ Mouvements d'entraîneurs en Belgique. Robert Waseige quitte Lokeren pour le FC Liégeois et Davidovic l'Antwerp pour Lokeren. Ils espèrent terminer en beauté en décrochant, l'un le titre (Davidovic), l'autre la Coupe (Waseige).

■ Douze télévisions se sont portées candidates à la retransmission en direct ou différé de Juve-Lodz : celles de Pologne, Luxembourg, Pays-Bas, Autriche, Suisse, Turquie, France, Monte Carlo, Yougoslavie, Algérie, Tunisie et Chypre. Cent cinquante millions de téléspectateurs avaient déjà pu assister à Juve-Aston Villa. Il y en aura beaucoup plus cette fois...

■ Les pros uruguayens au chômage ont mis sur pied une tournée qui les ménera prochainement dans les pays arabes et en Afrique. Un seul problème, il n'y a que 16 places dans cette sélection de chômeurs, et ils sont près de 300 candidats.

■ « Je suis chaque jour un peu plus triste pour le football. » C'est Zico qui le dit, après la démission de Carpegiani, l'entraîneur de Flamengo. « Plus on fait d'efforts plus on est critiqué » a ajouté Zico. Les ingrats.

■ A la fin de la saison, quelques joueurs d'Hajduk Split auront vingt-huit ans et seront libres, donc, de partir à l'étranger. Parmi eux, le défenseur Rozic, qui intéresse fortement le Stade Brestois.

■ L'entraîneur d'Antwerp, Dimitri Davidovic, a annoncé qu'il quitterait le club en fin de saison. Il semble qu'un autre club belge en Première Division lui ait fait des propositions très engageantes...

■ Clemente, l'entraîneur de Bilbao, trouve les terrains andalous tellement mauvais qu'il oblige ses joueurs à s'entraîneur avec des ballons de rugby la veille des matches. Pour s'habituer aux faux rebonds.

■ Le film officiel de la Coupe du monde, tourné par une compagnie anglaise et présenté à la presse spécialisée à Londres — il est intitulé « G'olé » — sera distribué dans tous les pays finalistes sauf... en Italie. Explication : aucun distributeur italien n'a voulu payer les droits (très élevés) de distribution du film.

■ En inscrivant le premier but du match Manchester United-Coventry, l'Irlandais Frank Stapleton a, en même temps, inscrit son centième but en Championnat anglais, buts inscrits sous les maillots d'Arsenal et de MU. Congratulations.

LA BELLE ET LA BÊTE

La « belle », vous l'aurez certainement reconnue, n'est autre que Bo Derek, sex-symbol s'il en est. La « bête », c'est ce sacré gaillard de Laurie Cunningham, le joueur du Real Madrid prêté jusqu'à la fin de saison à Manchester United. Ils se sont rencontrés ces derniers jours à Madrid et se sont bien entendus, paraît-il, si l'on en juge par cet échange de sourires.

SCHUSTER DIT ENCORE NON

Encore une affaire Schuster ! Le joueur de Barcelone, sélectionné en équipe d'Allemagne pour jouer en Albanie, mercredi dernier, était au cœur d'une bagarre entre la Fédération de FRA et le FC Barcelone, ce dernier refusant de le libérer en raison d'un match de Coupe très important face à Bilbao. Mais le contrat de Bernd est en béton et sa libération obligatoire. Il devait donc rejoindre la formation de Jupp Derwall quand — surprise — il déclina lui-même sa sélection. Motif : sa femme est enceinte d'un troisième enfant dont la naissance venait d'être fixée justement au jour du match.

« J'ai assisté à la naissance des deux premiers et je veux être là pour le troisième, a-t-il expliqué. Et puis l'Albanie n'est pas un pays civilisé, je ne pourrais sûrement pas rester en contact téléphonique avec ma femme. »

Pourtant, Derwall a proposé à Schuster de faire l'aller retour, le match ayant lieu à 16 h 30. Mais rien n'y a fait. Ce n'est pas la première fois que Schuster se distingue de la sorte et on se demande en Allemagne jusqu'à quand cela va durer.

■ L'international péruvien, Leguia, est en contact avec Valence. Universitario de Deportes, son club, demande 600 000 dollars. Les dirigeants espagnols réfléchissent.

■ De Cyrille Régis, blessé, avant l'Angleterre-Grèce : « Si Woodcock et Francis sont bons, j'aurai du mal à redevenir international. » La place est chaude cher Cyrille.

ON NE T'AIME PLUS, PELÉ ! **Après le renoncement du Brésil, et seulement après, le roi Pelé s'est déclaré favorable à la désignation des Etats-Unis parmi les trois candidats restant dont le Mexique. Le sombrero a mal pris la chose et on a vu ce dessin paraître dans « Ultimas noticias » de Mexico. Pelé défile avec une pancarte : « Le Mundial doit être pour les Etats-Unis ». Un Mexicain lui lance : « Vendu ! On ne t'aime plus, Pelé ! »**

LE SUISSE FOU

Six ans d'entrainement à raison de six heures par semaine, six millions de touches de balle, et des tonnes de patience, voilà le régime auquel s'est soumis Kurt Rothenfluh, que vous ne connaissez peut-être pas. Ce monsieur est pourtant aujourd'hui recordman du monde... de jonglage, avec 105 400 touches, l'exploit ayant été accompli en six heures quarante minutes tout rond. Le précédent record était la propriété du Suédois Lindstroem, 103 000 contacts avec le ballon sans que celui-ci tombe au sol. Les journaux suisses ont appelé Rothenfluh, « le footballeur fou », mais si vous vous sentez des fourmis dans les jambes, que cela ne vous empêche pas de commencer l'entrainement dès maintenant.

■ Vasco de Gama va inaugurer sa première école de football, laquelle portera le nom de Roberto Dinamita, capitaine et canonnier de l'équipe brésilienne. Celui-ci en sera également le directeur.

■ Enzo Trossero, qui figure dans la sélection argentine du nouvel entraîneur Bilardo, à la cote. Independiente réclamait 230 000 dollars à River Plate pour son transfert. Trop cher a dit River.

■ Newcastle, après avoir décroché Keegan, rêve d'engager... Socrates en lui proposant non seulement une place dans son équipe, mais également un poste d'assistant à la faculté de médecine. Le Brésilien n'a pas encore donné sa réponse.

■ Revirement de situation à Swansea : Bob Latchford, Rajkovic et Hadziabdic ont annoncé qu'ils souhaitaient rester au club la saison prochaine.

■ L'ancien sélectionneur yougoslave Miljanic, remercié par Valence il y a quelques semaines, a reçu une proposition très intéressante de la part de l'équipe suisse de Zurich. Dans cette équipe joue un Yougoslave : le capitaine Gerkovic.

■ Luis Cesar Menotti est un passionné de planche à voile. Dès qu'il en a la possibilité et le temps, il s'en va humer l'air pur au large de Barcelone.

■ Blessé depuis février, Bryan Robson, capitaine de MU et de l'équipe d'Angleterre, a effectué sa rentrée dimanche en équipe réserve contre une sélection de l'Ile de Man. Il espère jouer la demi-finale de Cup contre Arsenal le 16 avril.

■ L'élimination d'Aston Villa par la Juventus pourrait bien entraîner le transfert de Tony Morley. Celui-ci, âgé de vingt-six ans, n'a pas accepté d'être laissé sur la touche pour ce match important. Le montant de son transfert pourrait être fixé à 250 000 livres.

■ Borg met fin à sa carrière. Il quitte le milieu sportif pour se retirer dans sa ferme en Suède. A bientôt Hasse... Hasse ? Oui, Hasse Borg, actuel stoppeur de Brunswick !

■ Le joueur de Leverkusen, Röber, l'a dit et répété : « Je ne veux pas finir seizième de la Bundesliga. La trêve est assez courte comme ça pour que l'on n'ait pas, en plus, à jouer les barrages ! » Röber se battrait-il pour la dix-septième place ?

Zoran et son double

Le joueur de Hajduk Split, Zoran Vujovic, a demandé à un photographe de lui faire six photos pour une carte d'identité. « Pour une carte d'identité vous avez besoin de trois photos, pas de six. » « Les trois autres sont pour mon frère, Zlatko ! » Les jumeaux Vujovic sont les joueurs de Hajduk et de l'équipe nationale de Yougoslavie.

regards sur le monde

par Gérard EJNES

Les héros sont fatigués

L'ARRÊT, l'angoisse. Ne plus jouer au plus haut niveau, se sentir usé, incapable de refaire ce que l'on faisait encore trois ou quatre ans plus tôt, souffrir pour récupérer. Le drame pour le champion, le moment auquel on ne pense pas, auquel on s'astreint à ne pas penser. Qu'est-ce qui fait jouer Matthews jusqu'à cinquante ans, Gento jusqu'à trente-sept, Di Stefano jusqu'à trente-cinq ans ? Qu'est-ce qui fait jouer deux matches à Raymond Kopa dans une même après-midi, devant un demi Parc des Princes incrédule alors que l'heure des quarante ans va bientôt sonner, qu'est-ce qui fait revenir Cruyff à ses premières amours à trente-six ans, et Beckenbauer au pays à trente-cinq bien tassés ?

Un ballon, un simple ballon pour tous ces anciens ou quasi anciens. Un ballon, rassurez-vous, plus que des billets de banque, même si à ce niveau-là, et c'est très bien ainsi, l'un ne va pas sans les autres.

Mais jouer d'abord. Jouer avec les meilleurs, vivre parmi les meilleurs, aussi longtemps que possible, aussi longtemps qu'un cœur, deux poumons, deux jambes l'accepteront, le permettront. Jouer toujours, partout. Vivre en légionnaires, oublier tout le reste, la famille que l'on abandonne à longueur d'année, les amis que l'on n'a pas l'occasion de rencontrer aussi souvent qu'on le désirerait, vivre son amour jusqu'au bout.

ALORS naquit une nouvelle race de champions. Champions des années 80, champions de l'époque des médias en folie, de la pub dévorante, champions de l'ère de la pression, champions triturés, champions concassés par l'environnement, par les responsabilités, champions croulant sous les millions et ne présentant à la foule que des pâles visages d'enfants tristes et boudeurs, champions pressés d'en terminer avec une corvée, pressés de racheter leur liberté, leur quiétude en échange d'une retraite prématurée.

Breiner Paul ; Allemand ; 31 ans et deux clubs de haut de gamme. Le Bayern et le Real Madrid. A la retraite. Il court encore comme un lapin, frappe comme un bœuf. Qu'importe ! Il arrête. Sans regret apparent, sans larmes, ni désarroi. Pourquoi ? Marre ; ras-le-bol.

Platini Michel, Français ; 28 ans, trois clubs dont deux de haut de gamme, Saint-Etienne et la Juventus : « C'est décidé, en 1986, j'arrête. » La retraite à 31 ans, retraite programmée, retraite souhaitée, un œil sur le calendrier, comme si le temps, le joli temps du ballon qui roule dans le bon sens, l'agaçait. Un projet déclaré froidement, sans regret.

SIMONSEN Alan ; Danois ; 30 ans, trois clubs dont deux de haut de gamme, Moenchengladbach et Barcelone, le broyeur de vedettes. Ballon d'Or 1977. Poussé vers la sortie, disent les uns alors qu'il s'y est simplement dirigé tout seul. Peut-être le plus bel exemple. En début de saison, il se retrouve sur le banc. Maradona est passé par là. Schuster fera le second.

Simonsen attend on ne sait quoi. On parle de transfert. Mais les candidats sont rares. En cours de saison, les grands clubs, et où irait-il sinon dans un grand club, ont leur quota d'étrangers. Attendre une blessure ou partir à tout prix. S'il avait pu se douter que Maradona serait abattu trois mois par une hépatite ? Comment l'aurait-il su ?

Une envie de jouer un peu folle. N'importe où. Pourquoi pas en Angleterre et en Division II à Charlton. Keegan ne joue-t-il pas en Division II à Newcastle ? Mais comment Charlton payera ? On verra bien. Simonsen est acheté à crédit. Premier match, victoire face au Newcastle de Keegan, absent ce jour-là, première victoire, premier but et déjà un chant du cygne. Le pain blanc est entièrement dévoré.

LA suite, ce sont des défaites, des problèmes financiers pour le club ; Barcelone, qui n'est pas payé ; Simonsen, qui ne l'est plus. C'est l'écœurement, c'est la décision brutale ; le retour au pays, la retraite. Peut-être signera-t-il l'an prochain dans un club danois ; Peut-être pas. Il ne se casse pas la tête. On verra bien. Pour l'instant, il savoure la sérénité retrouvée. Le grand calme après tant de souffrances.

Mais quelles souffrances, au fait ? Matthews, Di Stefano, Kopa, Cruyff, Beckenbauer ne souffraient-ils pas ? Ne souffrent-ils pas ?

Ils supportaient tout. Autres temps, autres mœurs, comme disait un philosophe de nos amis.

La relève ? Pas brillante. Schuster Bernd ; Allemand ; 24 ans. Il vient de refuser sa sélection en équipe nationale pour affronter l'Albanie. Motif : « Ma femme attend un troisième enfant. Je préfère rester avec elle plutôt que de jouer au ballon. »

Ne souriez pas, Kopa, Di Stefano, Matthews et les autres. La qualité de la vie, vous avez entendu parler ? Vous vous marrez quand même ? Vous avez sans doute raison. Les nouveaux héros sont fatigués. On aimerait simplement savoir de quoi ?

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

Coupe : la Roma se pique au jeu

MILAN. — Le Calcio a pris un petit jour de repos pour fêter Pâques. Le Championnat de Première Division s'est arrêté, laissant la place à la Deuxième Division et surtout aux huitièmes de finale de la Coupe d'Italie, quarts de finale qui s'achèveront vers le 27 avril.

Ces jours-ci, la Coupe d'Italie a donc été le clou de l'actualité. La Roma, dans le match aller des huitièmes de finale a gagné 1-0 à Avellino grâce à un but de Prohaska. L'entraîneur Liedholm, qui convoite surtout le titre de champion songe de plus en plus également à la finale de la Coupe d'Italie.

La Juventus, de son côté, l'a emporté face à Bari 1-0 et c'est ainsi qu'elle est la première équipe qualifiée pour les quarts de finale, ayant déjà assuré le nul (1-1) au match aller. Le champion en titre ne fit, dans cette rencontre, qu'un petit entraînement en prévision des rencontres contre Lodz, pour le premier round des demi-finales de la Coupe des Champions.

L'autre équipe de Turin, Torino, est allée gagner tranquillement à Catanzaro en prenant une option pour la qualification car cette équipe est lanterne rouge du Championnat, et ne pourra sans doute pas renverser le score le 27 avril dans un match retour qui sera, pour les Turinois, sans souci.

Encore plus tranquille va être le match retour de Vérone (le 20 avril) à Ascoli. Vérone a emporté en effet le premier match par 5 à 0. Il faudrait qu'Ascoli ne songe plus du tout à la Coupe d'Italie mais garde ses forces pour échapper à la descente en Deuxième Division.

L'Inter a aujourd'hui mardi une tâche très facile pour se qualifier en quart de finale après avoir déjà battu Vares (2-0). Le Milan AC, de son côté, jouera demain mercredi, la première rencontre de qualification sur le terrain de Cagliari. Milan veut, à tout prix, gagner la Coupe pour être, dès sa rentrée, en Première Division sur la scène européenne en jouant la Coupe des Coupes. C'est aussi un peu le but de l'Inter qui a perdu ce Championnat et qui a été éliminé de la Coupe des Coupes.

Après le match aller Pise-Bologne (0-0) les chances sont pour Pise car Bologne est en crise et risque de descendre cette saison en Deuxième Division. Une chute en flèche.

A noter encore que le premier round entre Cesena et Naples se solda par la défaite des Napolitains car la grande vedette Krol, un des libéros les plus fameux du monde, marqua un but assassin contre son camp.

Demain place à la Coupe des Champions : Turin devient la capitale du football italien. Toute la péninsule se passionne pour Platini et Paolo Rossi. On va jouer à guichets fermés. Il y a déjà plus d'un milliard de lires de recettes. Il manque seulement un score confortable : l'entraîneur des Italiens demande au moins trois buts à ses joueurs pour faire tranquillement le voyage en Pologne.

COUPE
(1/8e de finales : matches aller)

Cesena - Naples	1-0
Avellino - AS Rome	0-1
Catanzaro - Torino	0-1
Verone - Ascolli	5-0

Lettre d'Allemagne — Rainer KALB

RUMMENIGGE DURCIT LE TON

L'Allemagne fédérale a rempli sa missin en Albanie en gagnant son match de qualification pour le Championnat d'Europe des nations à Tirana 2 à 1. La victoire fut arrachée sans brio, mais peu importa au fond car après les défaites en Irlande du Nord et au Portugal l'équipe de Jupp Derwall avait besoin de retrouver confiance en elle-même.

Jupp Derwall, le sélectionneur, et Karlheinz Rummenigge, le capitaine, sont revenus de Tirana plus durcis encore qu'ils ne l'étaient auparavant. Rummenigge : « C'est avec cette équipe-là que nous jouerons les matches en Turquie le 23 avril, et quatre jours plus tard à Vienne contre l'Autriche. Des joueurs qui se défilent pour un oui, pour un non, on en a plus besoin ! »

Jupp Derwall ne s'est pas exprimé aussi sévèrement, mais on attend impatiemment la liste des seize joueurs retenus pour les prochains matches. Beaucoup de supporters et de joueurs même trouvent que le cinéma de Bernd Schuster (dont le troisième enfant n'est finalement pas né la semaine dernière, raison pour laquelle Schuster avait renoncé au voyage en Albanie) n'est plus tolérable, et que ses moqueries sur l'équipe d'Allemagne nuisent plus au football allemand que ses prestations ne peuvent jamais l'aider.

S'il est vrai que la naissance n'était pas la vraie raison, mais plutôt la présence de Hansi Müller joueur que Schuster ne semble pas apprécier — cette interprétation de la non-présence de l'Allemand de Barcelone venait de son club —, on a pu constater que l'équipe acceptera désormais Hansi Müller dans un rôle de meneur de jeu. Rummenigge encore : « Quand on a eu besoin de lui, il est venu nous aider, bien qu'il ne soit pas le chouchou à Milan, et tout en sachant qu'il risquerait beaucoup en jouant mal.

Cette présence à Tirana où il a lutté et parfois dirigé le jeu comme nous le souhaitons de lui, nous ne l'oublierons pas. »

Reste à savoir comment Derwall réagira face aux joueurs de Hambourg : Milewski, Rolff et Hieronymus tout d'abord soudainement blessés, Kaltz ensuite, au-dessous de ses possibilités à l'heure actuelle, Magath enfin qui ne veut plus jouer avec la sélection, bien que Derwall l'ait sollicité à plusieurs reprises. Ira-t-on jusqu'à la rupture entre Derwall et ces joueurs ? A Tirana, la plupart des sélectionnés ne venaient pas des deux clubs vedettes, le Bayern et Hambourg, mais de Suttgart et du FC Cologne. En bref, la victoire a calmé les esprits, mais les discussions continueront, et si la RFA ne gagne pas trois points lors des deux prochains matches, on assistera certainement à un nouvel éclat.

ESPAGNE (Xavier de PINEDO)

Toujours l'incertitude

MADRID. — Plus que trois. Il ne reste plus que trois journées, pour connaître enfin le mystère de ce Championnat espagnol. Bien sûr, la journée de dimanche, la 31e, nous a dévoilé une partie de ce mystère qui entoure le Championnat d'Espagne cette année. Mais, cette partie éclaircie n'est-elle pas qu'un mirage qui est destiné à mieux nous tromper. En effet, la semaine dernière on pensait que Barcelone était enfin revenue dans la course après sa victoire sur les Madrilènes du Real, et en bas du classement, on pensait que Santander était condamné à la Seconde Division. Eh bien, dimanche, la défaite des Catalans à Saint-Sébastien face à la Real les a une fois de plus éloignés, cette fois-ci définitivement semble-t-il du titre alors que grâce à sa victoire plus que écrasante, Santander a repris espoir, puisqu'ils ne sont plus qu'à un point du 15e. Mais, le grand choc de cette journée se déroulait à Madrid, où le Real Madrid ne recevait ni plus ni moins que leader actuel de la compétition l'Athlétic de Bilbao. Le stade Santiago avait pour l'occasion revêtu ses plus beaux habits de gala et enregistra 90 000 spectateurs. La rencontre débuta petitement, puisque ni l'une ni l'autre des deux équipes ne voulait s'engager trop à fond, de crainte de se voir prendre en contre. Les Madrilènes, qui à la 6e minute eurent une excellente occasion sur une tête de Santillan bien dégagée par Zubizarreta, reprirent un rythme de croisière, et cela jusqu'à la pause. Durant les premières minutes, on put constater que les Basques étaient venus à Madrid dans l'intention de faire un match nul. Les Madrilènes, s'ils voulaient conserver leur chance de devenir Champions d'Espagne devaient absolument obtenir la victoire, et c'est pourquoi à la reprise, ils se livrèrent à fond. Cette seconde mi-temps fut bien plus passionnante que la première, et l'on allait voir enfin du beau spectacle. Les Madrilènes se créèrent bien plus d'occasions au cours de cette seconde période, et c'est ainsi qu'à la 58e minute, un coup franc tiré par Camacho sur l'aile gauche était repris de la tête par Garcia Hernandez, qui envoya le ballon au fond des filets, obtenant ainsi le premier but pour son équipe. Le Real Madrid tenta le K.-O. à la suite de ce but. Mais il n'arriva pas, et ce furent au contraire les Basques qui attaquèrent de plus belle, à la recherche du match nul. Mais, les attaquants basques, avaient semble-t-il laissé leur poudre aux vestiaires, et jamais ils n'inquiétèrent le gardien Garcia Remon. Le Real aurait bien pu porter un coup mortel aux Basques, si Juanito bien placé, après un centre en retrait de Pineda, n'avait envoyé le ballon dans les mains de Zubizarreta. Ce n'était que partie remise pour les hommes de Di Stefano, puisqu'à la 80e minute une action fantastique de Bonet qui parcourut plus de 60 mètres adressa un centre à Pineda qui ne laissa aucune chance au gardien basque, inscrivant ainsi le second but pour son équipe. Ce second but, déclencha l'hystérie dans les gradins qui célébrèrent pendant dix minutes ce deuxième but aux cris de champion, champion. Une victoire plus importante pour les Madrilènes, mais une victoire qui ne leur donne pourtant pas le titre, puisque dès la semaine prochaine les joueurs de la capitale devront se rendre à Las Palmas où ces deux dernières années, ils ont perdu le titre. De leur côté, les Basques ne se montrèrent pas trop abattus par cette défaite, puisqu'ils ont encore leur sort entre leurs mains, mais ce sort maintenant ne dépend pas seulement d'eux mais bien des résultats du Real. Pour eux, une victoire la semaine prochaine contre Barcelone est vitale.

Le reste de cette journée, dominée par ce duel aux sommets est pourtant digne d'intérêt. A Saint-Sébastien, les Basques de la Real Sociedad qui mercredi avaient perdu leur libero Cortabarria qui devra être absent des terrains pendant un mois, firent un match extraordinaire et vinrent à bout des Catalans de Barcelone 1-0. Les Basques actuels champions d'Espagne, ont ainsi préparé d'une formidable façon leur match de Coupe d'Europe demi-finale aller de demain soir, face à Hambourg.

Par ailleurs, la lutte en bas du classement est plus que passionnante, et si la semaine dernière, il semblait que quelques équipes étaient condamnées, notamment Santander, maintenant plus rien ne semble plus rien dire. En effet, Santander, grâce à sa victoire sur Valladolid s'est relancée dans la course au maintien et ne se retrouve qu'à un seul point seulement d'Osasuna, et du Celta les deux dernières équipes non relégables. De son côté, Valence, battue à Salamanque 1 à 0 a semble-t-il dit adieu au maintien en Première Division, puisque le calendrier des Valençois est plus que difficile. Désormais la course pour la descente en Seconde Division semble se limiter aux équipes suivantes : Santander, Osasuna, Celta et Valence, sans oublier Valladolid et Las Palmas.

COUPE
(1/4 de finale : matches aller)

Athl. Bilbao - Barcelone	1-0
Espanol - Gijon	1-0
Valladolid - Real Sociead	1-0
Real Madrid - FC Séville	2-1

CHAMPIONNAT
(31e journée)

Real Sociedad - Barcelone CF	1-0
Real Madrid - Athl. Bilbao	2-0
Celta Vigo - Las Palmas	3-0
Betis Séville - Osasuna	4-2
Salamanque - Valence	1-0
Santander - Valladolid	5-0
Gijon - FC Séville	1-1
Malaga - Saragosse	1-3
Espanol Barcelone - Atl. Madrid	1-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	45	31	18	9	4	52	23
2. Athl. Bilbao	44	31	19	6	5	61	33
3. Barcelone	42	31	16	10	5	51	23
4. Athl. Madrid	40	31	17	6	8	47	35
5. Saragosse	38	31	16	6	9	55	34
6. FC Séville	36	31	12	12	7	37	29
7. Real Sociedad	34	31	11	12	8	27	24
8. Gijon	31	31	8	15	8	26	26
9. Betis	29	31	9	11	11	39	38
10. Espanol	28	31	11	6	14	40	43
Malaga	28	31	9	10	12	35	42
Salamanque	28	31	10	8	13	27	39
13. Las Palmas	25	31	7	11	13	29	40
14. Valladolid	24	31	7	10	14	27	49
15. Osas. Pampelune	22	31	8	6	17	33	51
Celta Vigo	22	31	8	6	17	23	48
17. Valence	21	31	7	7	17	36	52
Santander	21	31	8	5	18	41	57

Lettre d'Espagne — (Andres Merce VARELA)

UN PRODUIT QUI FAIT GAGNER ?

BARCELONE. — En 1954 l'équipe d'Allemagne fédérale, contre toute attente, se proclamait champion du monde aux dépens de la Hongrie. Elle accumula ensuite une série de défaites que beaucoup de commentateurs avaient trouvées suspectes. On disait à haute voix que les footballeurs germaniques, avec leurs défaites successives, avaient payé non seulement l'effort de la finale de Berne, mais aussi l'absorption de certains produits qui avaient miné la condition physique des élèves triomphants de Sepp Herberger, le sélectionneur allemand. Il semble que l'histoire est en train de se répéter. Avant la Coupe du monde de 1982, personne n'aurait donné un sou sur les possibilités de l'Italie de devenir championne du monde. La presse italienne moins que les autres spécialistes. Et malgré cela l'équipe transalpine se proclamait, haut la main championne du monde, en battant les plus fortes sélections, comme le Brésil, l'Argentine, la Pologne, et, en finale l'Allemagne fédérale.

Mais, tout comme en 1954-55, les Italiens n'ont pas gagné une rencontre depuis leur victoire en juillet dernier, alors que la Coupe d'Europe de l'année prochaine n'admet aucun sursis. Le rendement de Paolo Rossi et de ses copains est loin de ressembler à celui qu'ils avaient eu à Barcelone et lors de la finale à Madrid. Tout ceci a été actualisé par un médecin de Madrid, le docteur Enrique Gonzalez Ruano, qui dirige médicalement les joueurs du CF Castilla. Il leur a fait absorber un produit, la carnitidine, depuis le 1er janvier de cette année, et depuis ce jour le CF Castilla, équipe de Deuxième Division, est passé de la dix-huitième place à la cinquième. Le docteur Gonzalez Ruano fait avaler un gramme de carnitidrine à chaque joueur avant l'entraînement, et les résultats sont, comme on le voit, très spectaculaires. Et au docteur Gonzalez Ruano de s'expliquer.

« La carnitidrine n'est pas un stimulant, mais un reconstituant. Je ne crois pas aux drogues miraculeuses. Les rencontres ce sont les footballeurs qui les gagnent. Nous avons une documentation suffisante pour permettre de dire que ce produit est inoffensif et produit de grands bénéfices aux sportifs. Mais nous sommes encore dans une phase expérimentale. Il ne s'agit pas d'un stimulant, car les footballeurs font leur ingestion aux entraînements, afin que les sportifs obtiennent leur rendement optimal. Il s'agit d'un produit physiologique synthétisé à partir de la lisine et de la métionine. C'est l'unique substance physiologique capable de transporter les acides gras à l'endroit de leur utilisation. »

Le premier succès de la carnitidine est apparu avec l'équipe italienne lors de la Coupe du Monde 1982, et alors il faut se demander si maintenant les footballeurs italiens prennent encore ce produit magique ?

Ou bien, ils payent les effets de l'avoir consommé en Espagne lors de la Coupe du Monde 1982 ?

R.F.A. (Rainer KALB)

La faute à Roleder

COLOGNE. — En Allemagne, le samedi de Pâques est consacré aux demi-finales de la Coupe. Mais puisque le tirage au sort avait donné droit aux deux clubs de Cologne (le FC de Première Division et Fortuna de Deuxième Division) de jouer à domicile, le match entre Fortuna-Cologne et Borussia Dortmund a été repoussé à hier soir. Quand vous lirez ces lignes, il sera donc décidé si, pour la première fois dans l'histoire de la Coupe d'Allemagne, deux clubs d'une même ville s'affronteront en finale, car, samedi, le FC Cologne a disposé du VFB Stuttgart par 3 à 2 après prolongation.

Les 35 000 spectateurs ont vu l'un des meilleurs matches que deux équipes allemandes se soient livré cette saison. Stuttgart imprima longtemps son rythme, surtout en première mi-temps. Les coéquipiers de Didier Six menèrent 1 à 0, grâce à un but d'Allgöwer marqué de seize bons mètres. Cologne égalisa juste avant la mi-temps grâce à un penalty tiré par Engels, consécutif à une faute sur Littbarski. Jusque-là Cologne n'avait pas tiré une seule fois en direction du but de Roleder ! Depuis des semaines, Littbarski n'avait plus bénéficié d'un penalty car les caméras de la télévision avaient révélé comment il s'y prenait pour tomber, même si personne ne l'avait touché. Depuis, les arbitres avaient hésité à siffler des fautes sur lui. Mais, samedi, l'arbitre, M. Roth, était convaincu d'avoir vu une faute.

Situation identique en deuxième mi-temps dans la surface de Cologne. Quand Prestin bloqua Allgöwer, tout le monde arrêta de jouer et regarda le mouvement de l'arbitre. Comme celui-ci ne fit rien, Didier Six fut le premier à réagir et poussa le ballon à côté de Schumacher immobile dans les filets. Stuttgart menait 2 à 1 !

Cologne attaqua alors férocement, sans réfléchir, et six minutes avant la fin, c'est le remplaçant Hartmann qui, se trouvant depuis deux minutes seulement sur le terrain, égalisa d'un tir en coin aux six mètres. Prolongation ! Et après que le gardien Roleder eut commis une erreur d'appréciation, c'est le stoppeur Steiner qui décida du sort du match en faveur du FC Cologne (96e).

A Munich, il y eut un autre match pour une Coupe. Il y a quinze jours les managers du Bayern, Uli Hoeness, et de Hambourg SV, Günter Netzer, tous deux à la recherche de bonnes recettes, ont décidé de jouer la Super-Coupe qui oppose le champion au vainqueur de la Coupe d'Allemagne.

Les managers attendaient 40 000 spectateurs. Mais après le mauvais match de Championnat entre les deux équipes, il y a une semaine, 12 000 spectateurs seulement assistèrent à la rencontre. Ceux qui préférèrent une promenade de Pâques ont eu raison. Le match était aussi médiocre que le précédent, le score étant de 1-1 de nouveau. Beaucoup de vedettes restèrent d'ailleurs sur le banc, et Ernst Happel, l'entraîneur de Hambourg, préféra même superviser l'adversaire de demain soir en Coupe d'Europe, San Sebastian. Les tirs au penalty épargnèrent une prolongation aux spectateurs et le Bayern l'emporta finalement 4 à 2. Nouveau titre donc pour les Munichois, gagnants de la Supercup.

La Bundesliga était occupée, elle aussi, ce week-end, avec quatre matches de retard. Ils étaient surtout importants pour la descente. Mönchengladbach respire après le 5 à 0 contre Karlsruhe. Trois buts ont été marqués par le jeune Siggi Reich qui, en sept matches, a atteint le total de sept buts. Pour Karlsruhe, ainsi que Schalke (battue à Kaiserslautern 2 à 0), la situation devient menaçante. Hertha Berlin dormait encore pendant la première minute du match. Meier, de Brême, profitait de ce sommeil pour marquer le seul but du match.

COUPE
(Demi-finales)

FC Cologne - Stuttgart	3-2 a.p.
Fort. Cologne (D II) - Dortmund	joué lundi 4

CHAMPIONNAT
(Matches en retard)

Moenchengladbach - Karlsruhe	5-0
Hertha Berlin - Werder Brême	0-1
Kaiserslautern - Schalke 04	2-1
Bochum - Bayer Leverkusen	3-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hambourg SV	38	26	14	10	2	59	25
2. Werder Brême	37	26	16	5	5	49	30
3. Bayern Munich	36	26	14	8	4	59	21
4. VFB Stuttgart	35	25	15	5	5	61	33
5. Borussia Dortmund	34	26	15	4	7	61	38
6. FC Cologne	33	25	13	7	5	54	30
7. FC Kaiserslautern	32	25	11	10	5	44	33
8. FC Nuremberg	24	26	9	6	11	33	51
9. Eintr. Francfort	23	26	10	3	13	36	37
Eintr. Brunswick	23	26	7	9	10	30	41
11. VFL Bochum	22	26	7	8	11	30	38
Fort. Düsseldorf	22	26	7	8	11	41	61
13. Arminia Bielfeld	21	25	8	5	12	34	54
14. Bor. Moenchen.	20	26	9	2	15	46	47
15. Bayer Leverkusen	18	25	6	6	13	28	51
Hertha Berlin	18	26	5	8	13	33	44
17. Schalke 04	14	26	4	6	16	34	57
Karlsruhe SC	14	26	4	6	16	30	71

Buteurs : Rummenigge (Bayern), 17 ; Burgsmuller (Dortmund), Völler (Brême), 15.

ECOSSE

(30e journée)

Celtic - Motherwell	3-0
Aberdeen - St-Mirren	0-1
Dundee United - Glasgow Rangers	3-1
Hibernians - Kilmarnock	8-1
Morton - Dundee FC	1-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic	45	29	20	5	4	72	30
2. Dundee United	44	29	18	8	3	71	29
Aberdeen	44	29	20	4	5	59	22
4. Rangers	30	30	9	12	9	39	33
5. Saint-Mirren	27	30	8	11	11	36	42
6. Hibernians	25	29	6	13	10	33	39
Dundee FC	25	30	8	9	13	38	46
8. Motherwell	22	30	9	4	17	32	60
9. Morton	20	30	6	8	16	29	59
10. Kilmarnock	14	30	3	8	19	25	74

Buteurs : Nicholas (Celtic), 20 ; Dodds (Dundee United), 18 ; McGarvey (Celtic), 14.

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

Benfica : en avril ne te découvre pas d'un fil

LISBONNE. — En ce mois d'avril, Benfica joue une grosse carte tant sur le plan national qu'européen. En effet, après avoir réussi un bon résultat face à Porto en Championnat, il vient de se débarrasser de son rival, le Sporting, en Coupe du Portugal, avant de rencontrer le 6, l'Université de Craiova, pour le compte des demi-finales de la Coupe de l'UEFA.

Face au Sporting le milieu de terrain de Benfica a eu une part décisive en particulier grâce à Carlos Manuel, Alves, Chalana et Sheu. Omniprésent il a su faire avorter les velléités du Sporting en faisant voyager le ballon hors de portée des joueurs de Lisbonne. Cependant la défense du Sporting a facilité la tâche de Benfica. En effet, en jouant le hors-jeu, elle oublia le danger des passes aériennes. Il y avait trente-deux minutes que la partie avait commencé quand, Chalana exploita pour la première fois les multiples erreurs de la défense du Sporting. En l'occurrence une balle mal dégagée par un arrière. Deux minutes plus tard, ce fut Diamantino qui réussissait le deuxième but

A la reprise, toujours aussi rayonnant, Benfica continua d'imposer son jeu et Carlos Manuel, à la soixante-dixième minute, bénéficiant d'un ballon relâché par le gardien du Sporting, inscrivait le troisième et dernier but pour Benfica.

Le match opposant Academico de Coimbra et Valdevez se termina sur le score de 2-1 après prolongation. Le temps réglementaire s'étant achevé sur le score de 1-1.

Pour sa part, Portimonense a éliminé Boavista, 1-0, le but victorieux n'étant inscrit que dans les toutes dernières minutes.

De même Porto a décroché son visa pour les demi-finales qui se dérouleront le 8 mai grâce à sa très nette victoire sur Braga par 3-0.

Au cours d'un match « viril » frisant parfois la brutalité, Gomes par deux fois eut le mérite de faire vibrer le public en inscrivant les buts de Porto tandis que le malheureux arrière de Braga, Cardoso, inscrivait le troisième but contre son camp.

En ce qui concerne le Championnat, Alcobaca s'est défait de Setubal sur le score de 1-0. But marqué à la quatre-vingt et unième minute par Reinaldo.

COUPE
(1/4 de finale)

FC Porto - Braga	3-0
Benfica - Sporting	3-0
Portimonense - Boavista	1-0
Ac. Coïmbra (D 2) - Valdevez (D 3)	2-1
(après prolongation)	

CHAMPIONNAT
(Match en retard)

Alcobaça - Setubal	1-0

EUROPE

AUTRICHE (Ferry WIMMER)

Austria en excellente forme

VIENNE. — Trois jours avant son match en demi-finale contre le Real Madrid, Austria de Vienne s'est montrée en excellente forme, gagnant son match contre le LASK, à Linz, par 5-1. C'était le même club de Linz qui avait éliminé Austria dans un match de Coupe d'Autriche à Linz. Cette fois, les avants d'Austria, surtout Steinkogler et Polster, étaient en grande forme. Et il semble que les Autrichiens pourront compter sur au moins quarante mille spectateurs au Prater de Vienne pour assister au premier match contre le Real Madrid.

Après avoir éliminé la grande équipe de Barcelone en quarts de finale de la Coupe des vainqueurs de Coupe, Austria espère réaliser un autre exploit. Mais l'entraîneur Halama, d'Austria, nous disait qu'il faut faire attention. « L'équipe du Real Madrid est peut-être plus solide que celle de Barcelone. La défense du Real, avec Stielike, sera peut-être mieux organisée que n'était celle de Barcelone, et les avants, bien qu'on ne trouve pas une vedette comme Maradona, sont certainement aussi efficaces que les avants de Barcelone. Ce sera un match très difficile, mais notre équipe se trouve dans une forme excellente, et nous aurons certainement une chance de nous qualifier. »

Après cette dix-huitième journée du Championnat, Rapid se trouve toujours en tête du classement après sa victoire sur Voest, à Vienne. Rapid, toujours sans défaite en dix-huit matches, mène avec avantage de quatre points sur Austria. Ce match contre Voest, devant six mille spectateurs, au stade du Rapid, a été d'ailleurs marqué par une bataille dramatique entre une partie des spectateurs et le grand buteur Hans Krankl du Rapid.

Krankl, qui est très souvent critiqué par ses ennemis dans le stade, fut sifflé alors que le Rapid menait par 2-0 et que Krankl n'avait pas marqué. Mais dans les huit dernières minutes de jeu, Krankl marqua deux buts, ce qui justifia pour lui de s'adresser à ses ennemis, de tirer dans leur direction, de faire des gestes vulgaires et ordinaires. Il fut à deux doigts d'être expulsé par l'arbitre et de mettre ainsi en danger son retour en équipe nationale contre l'Allemagne de l'Est à Vienne, le 27 avril. Mais, finalement, Krankl est resté sur le terrain. « J'étais très furieux », nous a dit Krankl.

COUPE (1/2 finales)

Rapid - Sturm Graz	5-3
(après prolongation)	
Innsbruck - Admira	4-3

CHAMPIONNAT (18e journée)

Salzbourg - Sturm Graz	2-0
Simmering - Union Weis	0-0
Graz AK - Eisenstadt	0-2
Vienna - Klagenfurt	3-0
Linz ASK - Austria Vienne	1-5
Rapid - Voeest Linz	4-0
SSW Innsbruck - Sportclub	3-0
Neusiedl - Admira Wacker	1-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rapid Vienne	30	18	12	6	0	43	9
2. Austria Vienne	26	18	11	4	3	37	16
3. SSW Innsbruck	23	18	8	7	3	34	23
4. Sturm Graz	22	18	10	2	6	31	18
5. Klagenfurt	20	18	8	4	6	35	29
Eisenstadt	20	18	6	8	4	27	25
7. Salzbourg	19	18	7	5	6	21	15
Graz AK	19	18	8	3	7	20	24
9. Admira Wacker	18	18	6	6	6	26	27
10. Voeest Linz	17	18	6	5	7	23	30
11. Linz ASK	16	18	6	4	8	25	27
Sportclub	16	18	6	4	8	27	38
13. Weis	11	18	3	5	10	12	27
Vienna	11	18	4	3	11	15	32
15. Neusiedl	10	18	2	6	10	12	28
Simmering	10	18	2	6	10	13	33

Buteurs : Krankl (Rapid), 16 ; Bakota (Sturm Graz), 15 ; Halder (Voeest Linz), 12.

GRECE (Paul GONDIKAKIS)

Olympiakos, AEK : un duo bien réglé

ATHÈNES. — Aucune modification n'est à enregistrer en tête du Championnat, en cette vingt-quatrième journée. Olympiakos continue de mener la course avec deux points d'avance sur AEK. Leurs victoires réciproques n'ont fait que stabiliser l'écart de quatre points qui les séparent des autres équipes.

Olympiakos à Rhodes n'a pratiquement pas rencontré de difficultés. Après une mi-temps où les locaux ont pris les choses en main pour ouvrir le score grâce encore à leur buteur Anastopoulos à la cinquante-neuvième minute. C'est le joueur Koussalakis qui tira fort sur le gardien de Rhodes ; celui-ci en difficulté repoussa, donnant ainsi l'occasion à Anastopoulos de marquer. Vingt minutes plus tard, ce même joueur effectua un très joli une-deux avec Xanthopoulos pour inscrire le 0-2.

AEK a remporté une large victoire de 4 à 1 dans le derby de la région athénienne devant vingt-sept mille spectateurs face à Panathinaikos. Dès le début de cette rencontre, les locaux ont montré leurs dispositions. « Il nous faut absolument la victoire », avait déclaré leur chef technique, l'Autrichien Semekovitch. Les visiteurs, surpris par cette vague d'attaques, ne purent que se défendre jusqu'à ce que Mavros donne l'avantage à son équipe à la dix-septième minute sur une transversale de Pantonik. La réaction des Verts fut stérile et Arduzoglou, sur un effort personnel, doubla la mise à la quarantième minute. Après la pose, les Athéniens modifièrent leur tactique en abandonnant la défense à outrance pour se lancer à l'offensive, et à la cinquante-septième minute Imopoulos tirant sur le gardien récupéra la balle et réduisit le score pour son équipe. Au-delà, le match devint intéressant et très spectaculaire. Les uns cherchaient à maintenir ou à élargir leur victoire et les autres à égaliser. Ce sont les premiers qui ont eu raison. Mavros encore lui, à la quatre-vingt-septième minute, inscrivit le 3-1 et deux minutes plus tard, Mavros sous les applaudissements chaleureux de ses nombreux admirateurs, inscrivait un hat-trick (4-1).

Un autre derby qui a réunit 50.000 spectateurs se déroula à Salonique : PAOK contre Heraklis où la surprise a pleinement joué. Heraklis a appliqué un jeu intelligent et a eu raison de son grand adversaire.

(24e journée)

AEK - Panathinaikos	4-1
Aris - OFI Crète	2-1
Doxa - Yannina	1-0
Ethnikos - Panionos	2-0
Kastoria - Serres	2-0
Larissa - Apollon	2-0
Makedonikos - Patras	3-0
PAOK - Heraklis	1-3
Rhodes - Olympiakos	0-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Olympiakos Le Pir.	37	24	15	7	2	37	16
2. AEK Athènes	35	24	15	5	4	39	22
3. Aris Salonique	31	24	12	7	5	26	13
4. Larissa	29	24	10	9	5	34	22
5. PAOK Salonique	28	24	11	6	7	36	21
6. Doxa Drama	25	24	10	5	9	31	36
7. Yannina	24	24	7	10	7	26	22
8. Heraklis Salonique	23	24	8	7	9	35	30
Panathinaikos Ath.	23	24	8	7	9	35	33
Ethnikos Le Pirée	23	24	7	9	8	26	25
OFI Crète	23	24	7	9	8	33	35
Serres	23	24	7	9	8	23	26
13. Panionios Ath.	21	24	8	5	11	22	31
Makedonikos Sal.	21	24	8	5	11	21	38
15. Apollon	20	24	6	8	10	21	22
16. Kastoria	17	24	6	5	13	27	39
17. Patras	15	24	6	3	15	20	34
18. Rhodes	14	24	4	6	14	14	41

Buteurs : Anastopoulos (Olympiakos) 23 ; Mavros (AEK) 17 ; Dimopoulos (Panathinaikos) 12.

R.D.A. (Horst BRAUNLICH)

Erfurt : le treizième fatal

BERLIN. — Le match au sommet de la dix-neuvième journée a eu lieu ce samedi à Berlin, entre Dynamo et Erfurt, devant seulement huit mille spectateurs. Le leader souverain, Dynamo le gagna par un but du milieu de terrain, Ernst au cours de la deuxième période. Ernst, joueur jeune et talentueux intercepta une longue passe de Goetz de la tête et la catapulta dans les filets adverses. C'était l'une des rares scènes dignes d'être vues dans un match peu émouvant. Erfurt a ainsi connu sa première défaite après douze matches consécutifs.

Aux trois premières places, il n'y a pas eu de changement, parce que le second, Iéna et le troisième Francfort ont gagné chacun leur match.

Francfort n'a jamais été inquiété par Union de Berlin (2-0), actuellement classé avant-dernier. Iéna malgré un rapide retard devant Rostock, but du jeune Zachhuber, remporta le match finalement par 4-1, le favori menant à la mi-temps (2-1).

Seulement Leipzig, Magdebourg et Dresde cédant chacun un point par des matches nuls, sont tombés au milieu du classement, Dresde frôla même la défaite, puisque Harenstein manqua un penalty pour Boehlen.

Le dernier du classement, Zwickau, remporta contre Wismut Aue par 3-1 sa première victoire de la saison, mais cela ne le sauvera sûrement pas de la relégation. A la mi-temps les hôtes menaient encore par 1-0, mais une expulsion en seconde période et plusieurs défauts en défense donnèrent aux joueurs locaux une suprématie inattendue.

(19e journée)

Zwickau - Wismut Aue	3-1
CZ Iéna - Hansa Rostock	4-1
Francfort-sur-Oder - Un. Berlin	2-0
Karl-Marx-Stadt - Lok. Leipzig	1-1
Chemie Boehlen - Dyn. Dresde	2-2
Dyn. Berlin-Est - RW Erfurt	1-0
Chemie Halle - FC Magdebourg	2-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dyn. Berlin	31	18	13	5	0	41	14
2. CZ Iéna	27	19	12	3	4	35	22
3. Francf.-sur-Oder	26	19	10	6	3	36	19
4. FC Lok. Leipiz.	24	19	9	6	4	32	17
5. FC Magdeb.	22	19	8	6	5	40	25
6. Rot-Weiss Erfurt	21	18	6	9	3	28	24
Dyn. Dresde	21	19	8	5	6	37	27
8. Karl-Marx-St.	19	19	7	5	7	32	27
9. Hansa Rost.	17	19	7	3	9	29	38
10. Wismut Aue	13	19	4	5	10	21	36
Ch. Boehlen	13	19	4	5	10	24	44
12. Ch. Halle	11	18	3	5	10	30	40
FC Un. Berlin	11	18	3	5	10	18	35
14. Zwickau	6	19	1	4	14	11	46

Buteurs : Riediger (Dyn. Berlin), 16 ; Streich (Magdebourg), 14 ; Minge (Dyn. Dresde), 13.

IRLANDE DU NORD

(18e journée)

Ards - Distillery	1-0
Ballymena - Coleraine	2-4
Cliftonville - Linfield	0-0
Glenavon - Crusaders	0-3
Glentoran - Portadown	0-1
Larne - Baugor	5-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Linfield	29	17	13	3	1	32	11
2. Glentoran	23	17	11	1	5	40	16
Crusaders	23	18	10	3	5	28	18
4. Coleraine	22	18	9	4	5	39	24
5. Portadown	21	18	8	5	5	25	15
6. Ards	18	17	7	4	6	30	30
7. Cliftonville	17	17	7	3	7	25	21
Ballymena	17	18	7	3	8	28	37
9. Larne	13	18	5	3	10	25	32
Distillery	13	18	5	3	10	19	39
11. Glenavon	12	17	5	2	10	24	32
12. Bangor	4	19	1	2	16	15	55

Buteurs : Campbell (Ards) 13 ; McCoy (Coleraine), McGaughey (Linfield), Denver (Glenavon) 11.

Lettre de RDA (Victor SINET)

BELGIQUE : LE BREAK A LEIPZIG

LEIPZIG. — Après la victoire belge en territoire est-allemand mercredi dernier, première victoire sur terrain adverse que l'on ait enregistrée à ce jour dans le groupe 1, on serait plutôt partagé, avec le recul, entre deux formes d'appréciation :

1) Est-ce vraiment la Belgique qui a retrouvé ses marques et son assurance après une période plutôt sombre et en particulier au lendemain d'une Coupe du monde de fâcheuse mémoire ?

2) Ou bien ne serait-ce pas plutôt la RDA qui est tombée au plus bas niveau, cette RDA qui va de catastrophe en catastrophe depuis bientôt trois ans ?

La réponse se situe sans nul doute à mi-chemin entre ces deux sentiments. Il faut dire, en effet, que l'on a retrouvé à Leipzig une Belgique pratiquant le football moderne et réaliste qui la caractérisait au moment où elle occupait l'avant-scène européenne. Or on pouvait établir dans le même temps un jugement inverse à propos de la RDA, qui semble avoir perdu tout son football depuis que les trois grands clubs des années 70 ont été atteints par la limite d'âge, incapable qu'il furent de procéder à l'indispensable rajeunissement des cadres qui s'imposait alors. Les trois grands clubs en question (Dresde, Magdebourg, Iéna) étant l'antichambre de l'équipe nationale, celle-ci a connu un cheminement similaire, allant pour ainsi dire de mal en pis depuis la Coupe du monde 1974 dont elle avait été l'une des surprises, notamment le jour où elle battit l'autre Allemagne à l'occasion du seul match qui ait jamais opposé les deux nations-sœurs.

On imagine donc que la tâche des Belges fut plus facile que ne l'escomptait Guy Thys lui-même. Lequel nous avait dit en arrivant à Leipzig qu'un point suffirait à son bonheur. Son équipe en a gaspillé deux et l'on peut croire à présent que plus personne ne sera en mesure de lui contester la qualification pour le tournoi final prévu en France l'an prochain. Et pourtant, on ne peut dire que ces Belges aient été véritablement transcendants. Vandenbergh et Ceulemans, en particulier, ne brillèrent jamais par l'efficacité qui les singularisait dans le passé, l'avant-centre d'Anderlecht ayant inscrit le second but à la 68e minute, sur centre de Vercauteren grâce à la complicité de l'immense Bodo Rudwaleit, qui le laissa complètement médusé. Au demeurant, si Ceulemans et Vandenbergh avaient été dans le coup, la Belgique n'aurait sans doute pas attendu plus d'une heure pour se donner définitivement de l'air.

Heureusement pour elle, la sélection de Thys a retrouvé ses vieux meneurs de toujours, en particulier Vercauteren et Van der Elst, de même bien sûr que Meeuws le libero, Mille Camps le stoppeur et le gardien Munaron, qui ne commit aucune faute. Et puis, il y avait dans cette équipe belge un certain Erik Gerets, qui demeure à n'en pas douter l'un des meilleurs arrières latéraux du monde, peut-être même le meilleur. Gerets le barbu, qui a évidemment écopé de son carton jaune, lui qui n'avait cessé de galvaniser ses troupes par son dévouement et son tempérament.

Pour la Belgique, donc, le plus dur est peut-être fait. La voici détachée au tiers du parcours. Et l'on voit mal comment à présent les autres pourront bien revenir sur elle. Il ne reste à vrai dire qu'une seule difficulté sur le chemin menant à Paris : le 27 avril au Heysel. Contre cette même Allemagne de l'Est qui, au dire même de Thys, va sans doute tenter quelque chose dans le but de se redonner un peu de santé.

EIRE

Coupe (Demi-finale)

Codh (D II) - Sligo	1-1
Bohemians - Drogheda	0-0

CHAMPIONNAT

Shelbourne - Home Farm	3-1
UCD - Finn Harps	1-1
Dundalk - Athlone	0-1
Galway - UCD	1-2
Finn Harps - Limerick	1-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Athlone	62	25	19	5	1	59	23
2. Dundalk	47	25	14	5	6	31	16
3. Drogheda	43	24	12	7	5	40	17
4. Shelbourne	42	26	12	6	8	49	45
5. Bohemians	40	24	11	7	6	38	26
6. St-Patrick	36	25	10	6	9	37	37
7. Shamrock RVS	35	23	9	8	6	37	22
Limerick	35	25	10	5	10	43	33
Finn Harps	35	26	9	8	9	36	33
10. Waterford	28	24	7	7	10	29	43
11. Galway	26	25	6	8	11	32	42
12. Sligo	17	23	3	8	12	23	15
UCD	17	25	4	5	16	29	61
14. Home Farm	9	24	2	3	19	23	63

Buteurs : Larkin (Athlone), Bradley (Finn Harps) 17 ; Mc Cabe (Shelbourne) 16.

TURQUIE

(22e journée)

Bolu - Galatasaray	0-1
Fenerbahce - Besiktas	1-1
Trabzon - Adana DS	1-1
Ankaragucu - Adana	1-1
Gaziantep - Samsun	3-0
Antalaya - Kocaeli	2-2
Mersin IY - Bursa	1-0
Zonguldak - Sakarya	3-1
Sariyer - Altay	0-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fenerbahce	32	22	12	8	2	26	13
Galatasaray	32	22	13	6	3	26	13
3. Trabzon	29	22	10	9	3	21	13
Besiktas	26	21	11	4	6	30	15
Boluspor	26	22	10	6	6	23	14
6. Mersin IY	24	22	9	6	7	16	15
7. Adana D Spor	21	22	9	3	10	24	22
Bursaspor	21	22	8	5	9	26	26
Kocaelispor	21	21	7	7	7	23	24
Sakarya	21	22	8	5	9	21	24
11. Adanaspor	19	21	7	5	9	16	18
Sariyer	19	22	6	7	9	22	30
13. Gazantiep	18	21	6	6	9	14	15
Antalya	18	22	6	6	10	15	28
15. Ankaragucu	17	21	3	11	7	19	23
Zonduldak	17	21	5	7	9	18	23
17. Samsunspor	16	22	6	4	12	22	31
18. Altay	13	22	5	3	14	15	29

Buteurs : Tanju (Samsun) 12.

POLOGNE

(19e journée)

Gwardia - Baltyk	1-0
Slask - Legia	1-1
Zagleble - Stal	0-0
Gornik - Katowice	0-2
Pogon - Wisla	3-0
Cracovia - Lech	0-2
Ruch - Szombierki	1-1
Widzew - LKS	3-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ruch	23	19	8	7	4	24	13
2. Lech	22	19	10	2	7	26	19
3. Pogon	21	19	7	7	5	26	17
Legia	21	19	8	5	6	28	22
Widzew	21	18	6	9	3	26	21
LKS	21	19	7	7	5	27	26
Slask	20	19	8	4	7	22	18
Wisla	20	19	9	2	8	23	22
9. Zagleble	19	19	7	5	7	21	24
10. Szombierki	18	19	4	10	5	20	22
Baltyk	18	19	5	8	6	17	19
Gornik	18	19	7	4	8	19	26
13. Katowice	17	19	6	5	8	18	19
14. Gwardia	16	19	6	4	9	19	29
15. Cracovia	15	19	3	9	7	11	20
16. Stal	12	18	2	8	8	15	25

Buteurs : Okonski (Lech), 10.

U.R.S.S.

(1re journée)

Zenith - Dyn. Minsk	3-1
Dyn. Moscou - Dniepr	1-0
Pakhtakor - Jalguiris	0-0
Dyn. Tbilissi - Torpedo Moscou	0-0
Neftchi - CSKA	0-0
Torp. Koutaissi - Met. Kharkov	1-2
CM Odessa - Nistrov	1-1
Spartak Moscou - Chaktior	1-2
Ararat - Dyn. Kiev	2-1

(2e journée)

Dyn. Minsk - Pakhtakor	2-2
Dyn. Tbilissi - CSKA	2-1
Ararat - Met. Kharkov	1-0
Neftchi - Torp. Moscou	0-1
Torp. Koutaissi - Dyn. Kiev	0-1
Dyn. Moscou - Chaktior	0-1
Zenith - Jalguiris	0-0
Spartak Moscou - Dniepr	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ararat Er.	4	2	2	0	0	3	1
Chakt. Donetz	4	2	2	0	0	3	1
3. Zen. Len.	3	2	1	1	0	3	1
Dyn. Tbilissi	3	2	1	1	0	2	1
Torp. Moscou	3	2	1	1	0	1	0
6. Dyn. Kiev	2	2	1	0	1	2	2
Met. Khark.	2	2	1	0	1	2	2
Pakh. Tachk.	2	2	0	2	0	2	2
Dyn. Moscou	2	2	1	0	1	1	1
Jalg. Vilnius	2	2	0	2	0	0	0
11. CM Odessa	1	1	0	1	0	1	1
Nist. Kich.	1	1	0	1	0	1	1
Sp. Moscou	1	2	0	1	1	2	3
CSKA Moscou	1	2	0	1	1	1	2
Dniepr	1	2	0	1	1	1	2
Neft. Bakou	1	2	0	1	1	0	1
Dyn. Minsk	1	2	0	1	1	3	5
18. Torp. Koutaissi	0	2	0	0	2	1	3

ROUMANIE

(23e journée)

Steaua Bucarest - Sportul Bucarest	Polit.
Jassy - Dinamo Bucarest	2-0
FC Constanta - SC Bacau	1-0
Univ. Craiova - Polit. Timisoara	8-0
FC Olt - Petrolul Ploiesti	5-0
Jiul Petrosani - FC Arges Pitesti	1-0
FC Bihor Oradea - FCM Brasov	2-2
CS Targoviste - Corvinul Hunedoara	2-1
CR Valcea - Asa TG Mures	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dinamo Bucarest	33	22	11	11	1	45	20
2. Sportul Bucarest	31	23	13	5	5	33	17
3. Univ. Craiova	29	22	13	3	6	43	14
4. Corv. Hunedoara	27	33	10	7	6	33	19
5. FC Arges Pitesti	27	23	11	5	7	34	25
6. Steaua Bucarest	27	23	10	7	6	35	27
7. CS Targoviste	24	23	8	8	7	27	25
8. Jiul Petrosani	24	23	9	6	8	23	30
9. FC Olt	23	23	10	3	10	34	23
10. SC Bacau	23	23	9	5	9	29	31
11. Politehnica Jassy	22	23	7	8	8	25	25
12. FC Bihor Oradea	21	23	8	5	10	41	47
13. Chimia Rm. Valcea	19	23	7	5	11	21	30
14. ASA Tg. Mures	18	23	6	6	11	18	29
15. FCM Brasov	18	23	7	4	12	26	39
16. Petrolul Ploiesti	18	23	8	2	13	24	46
17. FC Constanta	14	22	5	4	13	22	43
18. Politehnica Timis.	14	23	6	2	15	24	47

Buteurs : Grosu (FC Bihor Oradea), Nemteanu (Politehnica Jassy), 14.

LUXEMBOURG

Coupe

(Quarts de finale : matches aller)

Wiltz - Union	3-2
Eischen - Grevenmacher	0-1
Jeunesse - Beggen	1-1
Hantacharage (D II) - Niedercorn	1-5

YOUGOSLAVIE

(22e journée)

Sloboda - Zeljeznicar	3-0
Din. Vinkovci - Olimpija	2-0
Radnicki - Din. Zagreb	1-1
OFK Belgrade - Buducnost	1-0
Galenika - Et. Rouge	2-2
Vojvodina - Partizan	1-1
Vardar - Majduk	2-1
Rijeka - Velez	2-1
Sarajevo - Osijek	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Din. Zagreb	31	22	11	9	2	43	24
2. Part. Belgrade	29	22	11	7	4	38	23
3. Hajduk Split	26	22	8	10	4	29	22
— Et. Rouge Belg.	26	22	9	8	5	37	33
5. Radnicki Nis	25	22	10	9	7	28	28
6. Sarajevo FK	24	22	8	8	6	34	26
7. Zelj. Sarajevo	23	22	8	7	7	24	21
8. Sloboda Tuzla	22	22	7	8	7	30	22
9. Vardar Skopje	21	22	7	7	8	25	30
— Osijek	21	22	7	7	8	27	33
— Buducn. Titograd	21	22	7	7	8	20	28
12. Din. Vinkovci	20	22	8	4	10	32	34
— Olimpija Ljubljana	20	22	6	8	8	15	19
14. Rijeka	19	22	6	7	9	34	35
— Velez Mostar	19	22	7	5	10	36	39
— Vojv. Novi Sad	19	22	5	9	8	23	36
17. OFK Belgrade	17	22	5	7	10	21	28
18. Galenika Zemun	13	22	2	9	11	22	37

BULGARIE

COUPE
(finale, à Plovdiv)

CSKA - Spartak Varna	4-0

(20e journée)

CSKA - Trakia	2-0
Belasitsa - Lokomotiv	2-0
Pleven - Etar	3-1
Bourgas - Sliven	1-1
Pirine - Haskovo	3-1
TM Varna - Kazanlak	3-1
Levski - Botev	3-0
Slavia - Spartak Varna	2-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CSKA Sofia	31	20	11	9	0	32	12
2. Levski Sofia	29	20	12	5	3	33	12
3. Trakia Plovdiv	24	20	10	4	6	33	21
4. Botev Vratza	22	20	10	2	8	27	25
5. Sliven	21	20	9	3	8	32	32
6. TM Varna	21	20	7	7	6	13	16
7. Lok. Sofia	20	20	8	4	8	25	28
8. Belasitsa	20	20	8	4	8	29	34
9. Etar Tirnovo	19	20	9	1	10	28	28
10. Slavia Sofia	19	20	8	3	9	24	25
11. Spartak Varna	18	20	8	2	10	23	22
12. Pleven	18	20	7	4	9	25	29
13. Bourgas	17	20	7	3	10	24	32
14. Pirine Blagoev.	16	20	6	4	10	17	26
15. Haskovo	13	20	5	3	12	19	29
16. Kazniak	12	20	5	2	13	20	33

TUNISIE (HAKIM)

Plus que trois jours, et rien n'est joué !

TUNIS. — Il ne reste plus que trois journées pour boucler le Championnat national, et la situation demeure confuse aussi bien pour l'octroi du titre que pour la relégation.

La vingt-troisième journée n'a fait que prolonger l'incertitude en nous gratifiant de cinq partages de points ; les deux victoires furent l'œuvre de l'AS Marsa allant à... Béja battre le CAB dont le terrain est suspendu, et du Stade Gabésien s'imposant devant l'USM grâce au penalty transformé à la 39e par son gardien de but Fessi.

Le Club Africain a gaspillé encore un point, se faisant rattraper à Sousse par l'Etoile du Sahel à la 89e ; les Clubistes semblent ne pas retenir la leçon du match précédent.

L'Espérance, partagée entre la peur de perdre et l'envie de l'emporter, a permis au CSS de ramener de Tunis deux points dont l'importance est essentiellemnt d'ordre psychologique.

Le Stade Tunisien continue à collectionner les scores blancs et le SRS à détenir le record des matches nuls : il en est à son seizième, tandis que l'OCK a limité les dégâts en tenant tête au CSHL. Ce dernier résultat est celui du SG. Remontaient sur la même ligne les deux clubs menacés.

La première, qui devait opposer le club de Kénitra au Ksar Nouak Chott, fut remportée par l'équipe marocaine suite au forfait de celle de Mauritanie.

La seconde a permis à la JE Tizi-Ouzou de se qualifier en remportant une victoire méritée sur l'Espérance. Après une première période de jeu équilibrée et réservée à l'observation, les choses sérieuses ont commencé dès la 70e minute avec un tir sur la transversale du Tunisien Kenzari, suivi immédiatement par une réaction des Algériens et un but de la tête de Mader sur corner une minute plus tard. Aouis doubla la marque à la 79e minute, ne laissant au capitaine de l'Espérance, Tarak, que l'occasion de limiter les dégâts sur penalty en fin de rencontre.

(23e journée)

ES Tunis - CS Sfax	0-0
ES Sahel - C. Africain	1-1
JS Kairouan - S. Tunisien	0-0
Sfax RS - CS Korba	0-0
S. Gabésien - US Monastir	1-0
CS Hammam - OC Kerkennah	1-1
AS Marsa - CA Bizerte	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Club Africain	55	23	11	10	2	41	14
2. CS Sfax	55	23	12	8	3	28	8
3. Espérance	54	23	11	9	3	30	13
4. Stade Tunis	51	23	9	10	4	19	11
5. Et. Sahel	48	23	9	7	7	22	21
6. CS Hammam	46	23	7	9	7	29	22
7. CA Bizerte	46	23	8	7	8	23	24
8. JS Kairouan	46	23	6	11	6	21	22
9. AS Marsa	45	23	7	8	8	19	24
10. Sfax RS	43	23	2	16	5	17	21
11. US Monastir	42	23	6	7	10	16	22
12. Stade Gabès	39	23	5	7	11	15	36
13. OC Kerkennah	39	23	2	12	19	10	28
14. CS Korba	35	23	3	6	14	13	37

Buteurs : **Bayari (Club Africain), 14 ; Tarak (Espérance), Abbes (CS Sfax), 9.**

COUPE ARABE
DES CLUBS CHAMPIONS
(demi-finales)

Kénitra AC b. Ksar Nouakchott	forfait
JE Tizi-Ouzou - Espérance	2-1

AMERIQUE

BRESIL (Alain FONTAN)

Le sprint est lancé

BRÉSIL. — La température monte au sein de cet étrange Championnat national qui adopte durant ses deux phases des allures de Coupe.

On prépare à quarante clubs mais vingt disparaissent à la fin du premier acte. Nettoyage par le vide. Les meilleurs de la Seconde Division, qui disputent parallèlement la « Coupe d'Argent », prennent le train en marche, et fouette cocher. Des groupes de 4 (8 au total) sont alors formés. La moitié va encore descendre au prochain tour, à la suite de rencontres au couteau.

Ainsi, dans le groupe I, Santos et Guarani tiennent la corde. Le premier nommé, rappelant soudain la super formation de l'époque dorée, a réalisé un festival aux dépens du Cruzeiro (5 à 0) en forte dévalorisation. Dans cette même poule, Guarani a partagé les points avec Commercial (Mato Grosso) 1 à 1, et a perdu ainsi une belle occasion d'assurer le coup.

Dans le groupe J, l'Atletico de Belo Horizonte, emmené par Reinaldo, est d'ores et déjà qualifié. Son net succès (3-0) sur Ponte Preta l'a confirmé. Sport de Recife est le favori pour la seconde place.

Dans le groupe K, Sao Paulo SC, qui a inscrit le plus grand nombre de points à ce jour (9), termine en roue libre. Il en est de même de Colorado avec lequel il vient de faire match nul (2 à 2), laissant Huberaba et Vila Nova sur le sable.

Dans le groupe L, Corintians et Vasco de Gama devraient se détacher au sprint mais difficilement comme le laissait prévoir les pronostics. Bahia en crise, qui a démissionné son entraîneur, Froner, a perdu trop de points au début de l'épreuve pour être encore en mesure de jouer un véritable rôle.

Dans le groupe M, Palmeiras en souplesse et Flamengo à l'arraché, ont franchi l'obstacle. Mais l'Americano fut dur à avaler.

Par contre, America (de Rio de Janeiro) a déjà pris son ticket pour le prochain tour. La deuxième place va se jouer ici entre Gremio et Botafogo.

Dans un groupe O, encore fort embrouillé, on trouve trois candidats pour deux places : Ferroviaria, Botafogo (de Riveirao Preto) et Atletico (Curiciba). Enfin, dans le groupe D, si Goias a l'avantage (7 points), Fluminense et Nautico n'ont pas dit leur dernier mot.

Santos - Cruzeiro	5-0
Guarania - Comercial	1-1
Sport - International	1-1
Atletico Mineiro - Ponte Preta	3-0
Uberaba - Vila Nour	4-0
Colorado - Sao Paulo	2-2
Bahia - Campo Grande	2-0
Tiradentes - Palmeiras	0-6
Americano — Falmento	2-2
Botafogo - Gremio	1-1
America (RJ) - Sergipe	4-3

Classement

GROUPE I

1. Santos, Guarani, 7 pts ; 3. Cruzeiro, 5 ; 4. Comercial, 1.

GROUPE J

1. Atletico Mineiro, 8 pts ; 2. Sport, 6 ; 3. Internacional, 4 ; 4. Ponte Perta, 2.

GROUPE K

1. Sao Paulo, 9 pts ; 2. Colorado, 7 ; 3. Uberaba, 3 ; 4. Vila Nova, 1.

GROUPE L

1. Corinthians, 6 pts ; 2. Vasco, Campo Grande, Bahia, 4.

GROUPE M

1. Flamengo, Palmeiras, 8 pts ; 3. Americano, 5 ; 4. Tiradentes, 1.

GROUPE N

1. America (RJ), 7 pts ; 2. Gremio, 6 ; 3. Botafogo, 5 ; 4. Sergipe, 2.

GROUPE O

1. Ferroviara, Botafogo, 7 pts ; 3. Atletico (PR), 6 ; 4. America (RN), 0.

GROUPE P

1. Goias, 7 pts ; 2. Fluminense, Nautico, 5 ; 4. Rio Negro, 3.

AFRIQUE

COUPE DES CHAMPIONS (Gérard DREYFUS)

Beau coup de filet de pêcheurs

Lauréats de la Coupe des Vainqueurs de Coupe en 1977, finalistes de la Coupe des Champions en 1975 et demi-finalistes de cette dernière épreuve en 1976, 1978 et 1982, les Rangers d'Enugu sont les seules victimes de marque des seizièmes de finale de la présente Coupe des Clubs champions. Battus à domicile sur le score de un à zéro, les Nigerians ont subi un nouvel échec à Freetown face à une formation de réputation pourtant bien modeste, les Fisheries. Nul n'est jamais à l'abri d'une surprise. Il est vrai que, depuis 1980, le football nigerian éprouve de plus en plus de difficultés à s'exprimer au plus haut niveau.

Le Canon de Yaoundé a, de son côté, donné des sueurs froides à ses supporters. Après une courte victoire au Cameroun, il a frôlé la catastrophe à Cotonou. Les Dragons de l'Oueme l'ont emporté par un but à zéro et, s'ils n'avaient raté la transformation d'un penalty dans les dernières secondes de la rencontre, ils auraient contraint le Canon à l'épreuve des penalties. Les Camerounais ont perdu deux pièces maîtresses à l'intersaison en la personne de Thomas N'Kono et Grégoire M'Bida, et Théophile Abega ne peut tenir la baraque à lui tout seul. Deux êtres vous manquent... on connaît la suite. Le Canon a du pain sur la planche avant d'aborder les huitièmes de finale.

Les autres matches ont vu la logique respectée. On notera toutefois que le champion sortant, National du Caire, a montré des signes inquiétants, s'imposant par la plus petite des marges au Merriekh de Khartoum. L'élimination de l'Africa Sports d'Abidjan ne constitue pas, à proprement parler, une surprise. On savait que son face-à-face avec le Diaraf de Dakar serait serré. D'ailleurs, les deux équipes ne se sont départagées qu'au cours de l'épreuve des tirs au but (3 à 0) en faveur des champions du Sénégal). Match également très disputé entre le Djoliba de Bamako et le Hafia de Conakry. Les Guinéens, dont c'était le retour à la compétition, après la disparition momentanée du club, se sont imposés de justesse.

Dernière remarque : le Cara de Brazzaville, champion d'Afrique en 1974, a entamé la campagne 1983 sur les chapeaux de roue. Huit buts marqués en deux rencontres, un seul encaissé. L'arrivée dans le grand club de la capitale congolaise du vétéran François M'Pelé paraît lui avoir donné des ailes. Bien entendu, ce résultat demande confirmation au second tour. Et là l'adversaire ne sera plus le modeste Dragon de Malabo, mais un des candidats au titre continental, l'Ashanti Kotoko de Kumasi. Dans l'ensemble, les huitièmes de finale s'annoncent très équilibrées. Les batailles promettent d'être chaudes. On suivra naturellement les Fisheries sierra-léonais ; la pêche sera-t-elle aussi fructueuse face au Bilima de Kinshasa que devant Enugu Rangers. Ce n'est pas le moindre intérêt de ce second tour. Rendez-vous début mai.

A l'issue des seizièmes de finale des deux épreuves continentales, vingt-deux des trente-six pays engagés conservent des représentants. Sur ces vingt-deux pays, dix ont conservé leurs deux équipes : l'Egypte — détenteur des deux trophées — l'Algérie, le Congo, le Ghana, la Guinée, l'Ouganda, le Sénégal, le Zaïre, la Zamble et le Zimbabwé...

XIXe COUPE DES CHAMPIONS (1983)

Préliminaires

Mbabane Highl. (Swazil.)-Township (Botswana)	2-1	1-0
Fantastic (Burundi)-Olympic Real (Centrafrique)	2-1	0-1
US Police (Mauritanie)-Fisheries (S. Leone)	1-3	0-1
Diaraf (Sénégal)-Port's Authority (Gambie)	4-0	2-0

1/16 de finale

N'Kana R.D. (Zambie)-Highlanders (Swaziland)	2-2	1-0
Wag Wad (Somalie)-Pan African (Tanzanie)	1-2	0-0
National El Ahly (Egypte)-Merriekh (Soudan)	1-0	0-0
Dynamos (Zimbabwe)-Leopards (Kenya)	5-1	0-3
Matlama (Lesotho)-Ferroviaro (Mozambique)	1-2	1-3
Nakivubo V. (Ouganda)-Dynamo F. (Madag.)	4-2	1-1
Petro Atl. (Angola)-Olympic R. (Centrafrique)	3-1	3-2
Canon (Cameroun)-Drag. Oueme (Bénin)	2-0	0-1
Cara (Congo)-Dragons (Guinée Equatoriale)	6-1	2-0
FC 105 (Gabon)-Ashanti Kotoko (Ghana)	1-2	0-2
AS Bilima (Zaïre)-Semassi Sokode (Togo)	5-1	3-4
Enugu Rangers (Nigéria)-Fisheries (S. Leone)	0-1	0-1
El Ahly Tripoli (Libye)-JE Tizi-Ouzou (Algérie)	0-1	0-2
Africa Sports (C.-d'Ivoire)-Diaraf (Sénégal)	0-0	0-0
Kenitra (Maroc)-Benfica (Guinée-Bissau)	FF	Benfica
Djoliba (Mali)-Hafia (Guinée)	0-0	0-1

1/8 de finale

Nkana Red Devils - Pan African
National - Dynamos
Ferroviaro - Nakivubo Villa
Petro Luanda - Canon
Cara - Ashanti Kotoko
AS Bilima - Fisheries
J.E.T. - Diaraf
Kenitra - Hafia

Lettre d'Algérie (Mokhtar BOUDRAR)

DES SOUCIS POUR ZOUBA

ALGER. — A quelques jours d'affronter le Bénin en match aller des éliminatoires de la Coupe d'Afrique des nations, l'entraîneur-sélectionneur national Zouba ne sait plus comment constituer son compartiment offensif.

En effet, Belloumi, incomplètement guéri d'une ancienne blessure, fut malgré tout titularisé par ses dirigeants mascaréens pour disputer le quart de finale de Coupe d'Algérie qui s'est déroulée vendredi dernier.

Cette imprudence, hélas, se révélait lourde de conséquences puisqu'il dut, après une demi-heure de jeu seulement, quitter le terrain. Ce qui rend bien improbable sa participation au match du 8 avril.

L'autre mauvaise nouvelle pour Zouba lui vient du stade du 5-Juillet, où son ailier droit Bouiche, auteur d'ailleurs de l'unique but du match, et durement maltraité, fut victime d'une entorse au coude gauche. Et de deux !

Et ce n'est pas fini, puisque s'il est vrai que Madjer poursuit normalement sa convalescence après les problèmes qu'il eut avec sa pubalgie, on ne sait pas exactement quelle est sa forme actuelle, car Zouba a décidé malgré tout de le titulariser contre le Bénin.

Fort heureusement pour le reste de la constitution de l'équipe nationale, tous les autres éléments ont donné satisfaction, notamment le milieu de terrain Bencheikh, qui n'a jamais été aussi en forme que depuis ces dernières semaines.

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

Une belle et bonne journée !

ALGER. — Les quarts de finale de la Coupe d'Algérie ont, une fois n'est pas coutume, tenu toutes leurs promesses et justifié ainsi l'immense engouement populaire qu'ils ont suscité. En tête d'affiche, les retrouvailles entre Belcourtois et Mouloudéens avaient attiré au stade olympique plus de 50 000 spectateurs. Ce choix entre deux des plus prestigieux clubs algériens et maghrébins nous a valu un débat musclé, intense, spectaculaire et indécis de bout en bout, malgré un arbitrage souvent incohérent avec en définitive une victoire mouloudéenne littéralement arrachée grâce à un exploit du tandem Bencheikh-Bouiche et à un comportement défensif remarquablement orchestré qui sut préserver le petit but obtenu à la 31e minute.

A Tizi-Ouzou, où l'on attendait, compte tenu de l'expérience et du palmarès des Sétifiens en Coupe d'Algérie, leur qualification face à une formation harrachie, privée de son stratège Meziani, ce fut la surprise.

En effet, Baya, sut avec beaucoup d'habileté porter l'estocade à un adversaire quelque peu trahi par sa défense en ligne.

Les autres quarts de finale furent aussi disputés, aussi acharnés que les autres. C'est ainsi qu'à Tlemcen, les jeunes Koubéens de Palbi, en meilleure condition physique que les Mouloudéens d'Oran, parvinrent à faire la décision durant les prolongations, grâce à deux buts de Bourbala et Meghichi.

A Mostaganem enfin, le derby entre les Oranais de l'ASCO et les Mascaréens fut aussi équilibré que l'on pouvait l'imaginer et paraissait devoir nécessiter les prolongations, lorsque Tasfaout, à la 90e minute, réussissait à assommer les hommes de Tayeb bien malchanceux avec la blessure de Belloumi qui avait dû quitter le terrain vers la 30e minute.

Tout cela nous vaudra donc, pour le 6 mai prochain, d'intéressantes demi-finales avec MP Alger-Kouba et AS Oran-El Harrach.

MAROC (Henry ZIMEL)

Statu quo en tête

CASABLANCA. — Cette journée du Championnat du Maroc avait deux visages. En tête du classement, où les deux co-leaders ont gagné et restent donc dans une position inchangée tout en accentuant leur avance sur leurs poursuivants. Et, en bas du tableau, les mal classés ont réagi de façon assez inattendue puisque l'un des prétendants au titre, Meknes, a été battu, et la défaite a été plus sévère pour les Far, un club du milieu du tableau.

Le sommet de la journée se jouait à Fes où le club local a finalement disposé du WAC par un but de Fettah à la 35e.

Berkane avait une tâche plus facile en rencontrant Touarga. Berkane a arraché la victoire grâce à un but inscrit à la toute dernière minute. Berkane avait ouvert la marque à la septième minute par Melhaoui, Touarga avait égalisé par Timoumi en début de seconde mi-temps, et, à la 89e, Harras inscrivait le précieux but qui permettait aux Berkanais de conserver leur place en tête du classement.

Dans le bas du tableau, il faut citer le succès obtenu par Agadir sur Meknès par 2 buts à 1, but de Ziou sur penalty à la 7e, et de Kobros à la 49e. Laacheb avait, entre-temps, signé un point pour Meknès à la 36e.

Cette défaite entraîne Meknès dans un recul sensible qui le repousse maintenant à trois points des leaders.

Plus surprenant encore, le succès de la Renaissance de Kenitra, qui, en se rendant à Rabat, infligeait au Far une défaite par 3-0. Abderrahmane, à la 44e, et Settah à la 77e et à la 89e minute, furent les artisans de cette victoire.

Il faudra encore plusieurs victoires de ce type pour que la Renaissance et Agadir puissent éviter la relégation.

Mention spéciale pour le Raja de Casablanca qui a défait Oujda par 5 à 0.

Le Raja avait besoin de redorer son blason. Il a été, ces temps derniers, éliminé de la Coupe d'Afrique des vainqueurs de Coupe. Cette fois, il a fait bonne mesure devant ses supporters grâce à des buts signés de Haddaoui (45e), Driss (48e), Souaidi (76e), Rachid (80e et 86e). Pourtant, ce résultat n'a pas pu changer suffisamment la position du Raja pour lui permettre de prétendre au titre. Il lui reste toutefois une dernière possibilité puisqu'il est l'un des deux qualifiés pour la finale de la Coupe, le second étant la Centrale laitière de Casablanca.

(24e journée)

MAS Fès - WAC Casablanca	1-0
RSB Berkane - US Touarga	2-1
Raja Agadir - CODM Meknès	2-1
FAR Rabat - RSK Kénitra	0-3
Raja Casablanca - MCO Oujda	5-0
DHJ El Jadida - SCCM Mohammedia	0-0
RSS Settat - Fikh Ben Salah	0-0
KAC Kénitra - FUS Rabat	reporté

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fès	57	24	13	7	4	22	11
Berkane	57	24	12	9	3	20	10
3. Meknès	54	24	8	14	2	25	16
4. WAC Casabl.	53	24	7	15	2	26	16
5. FAR Rabat	51	24	9	9	6	21	21
6. KAC Kénitra	48	23	7	11	5	16	11
7. Raja Casabl.	47	23	9	6	8	22	17
8. FUS Rabat	46	23	7	9	7	16	13
9. Oujda	45	24	4	13	7	17	25
El Jadida	45	24	6	9	9	21	27
11. Mohammedia	44	24	4	12	8	11	17
Settat	44	23	5	11	7	14	16
Ben Salah	44	24	6	8	10	14	18
14. RSK Kénitra	42	24	5	8	11	23	26
ST Touarga	42	24	3	11	10	12	25
Agadir	42	24	4	10	10	12	27

Buteurs : **Halim (El - Jadida), Fettah (Fès), 7 buts ; Chaboun (Berkane), Tissir (FAR), 6 buts.**

Le petit Barberis illustré

par Pierre-Marie DESCAMPS

Tout le monde sait ce qu'Umberto Barberis apporte à Monaco depuis trois ans. Sur le terrain. Mais en dehors ?
Ce Suisse d'origine italienne — qui aurait pu être champion du monde ! — pose un regard tout à fait original sur le football, la grande passion de sa vie. Il est capable d'en parler pendant des heures avec finesse et enthousiasme. C'est ce que nous avons fait avec lui.
Sa vie et ses idées dérangent, séduisent, amusent.
Découvrons ce futur entraîneur qui reste, en France, un joueur bien trop méconnu.

A gauche, le Barberis monégasque qui a offert le titre 1982 à son équipe en marquant un but décisif contre Strasbourg lors de la dernière journée. A droite, le Barberis de l'équipe nationale suisse qui aurait pu jouer avec Paolo Rossi (à ses côtés) et devenir champion du monde.

(Photos PRESSE-SPORTS)

« UMBERTO Barberis, c'est un patronyme italien ?

— Oui, mes parents sont piémontais, d'un petit village situé à une cinquantaine de kilomètres de celui des ancêtres de Platini. Ils ont émigré en Suisse avant ma naissance. Je suis donc né italien mais à Sion, en Suisse romande, il y a trente ans...

— Pourquoi avez-vous changé de nationalité ?

— A cause du football. J'ai débuté au club de Sion, une très bonne école, et j'ai disputé mon premier match en D I à dix-sept ans. Quand j'ai eu vingt ans, de nombreux clubs italiens m'ont contacté, notamment la Lazio de Rome qui marchait très fort. Mais il y avait deux obstacles à mon transfert : d'une part le système suisse qui fait que le joueur est quasiment lié pour la vie à son club, d'autre part l'obligation que me faisait alors le règlement italien d'attendre deux saisons en série B avant de pouvoir jouer en D I. En plus, je me suis marié à une Suissesse. Je suis donc resté à Sion et on m'a un peu forcé la main pour me faire naturaliser de manière à pouvoir évoluer en équipe nationale, avec laquelle j'ai débuté en 1974 face à la grande équipe de Pologne qui venait de prendre la troisième place de la Coupe du monde. Et j'ai marqué un but à Tomaszewski !

— Regrettez-vous de ne pas être allé à la Lazio ? Aujourd'hui, vous seriez peut-être champion du monde !

— Non, je ne regrette rien. C'était ma voie, mon destin.

— Que s'est-il passé après Sion ?

— J'ai été prêté aux Grasshoppers de Zurich un an. Puis Sion m'a transféré définitivement au Servette de Genève pour raisons financières : avec moi, ils ont battu un record en Suisse. C'était en 1976.

« Dix ans de Coupe d'Europe »

— Et vous avez brillé...

— Ça marchait bien. En quatre ans nous avons remporté un titre et trois Coupes. C'est en 1978-1979 que nous avions la meilleure équipe, l'année où nous avons sorti Nancy de la Coupe des Coupes. Nous sommes tombés de justesse en quart devant Dusseldorf, 0-0 chez eux et... 1-1 au retour. Dommage. Il ne nous a pas manqué grand-chose. Et la finale a eu lieu à Bâle cette saison-là. Ça, je le regrette.

— Vous êtes un vieil habitué de la Coupe d'Europe ?

— Je la joue tous les ans depuis dix saisons ! Deux fois avec Sion, une avec les Grasshoppers, quatre avec le Servette et trois avec Monaco. Et j'espère que ce n'est pas fini !

— Vous avez débuté à quel poste ?

— A l'aile. Quelques matches. Mais je suis très vite descendu au milieu.

— Quelles étaient vos idoles ?

— Je suis de la génération de Pelé. Mais les hommes qui m'ont le plus marqué jouaient en Italie : Mazzola et Rivera.

— Avez-vous eu le temps de faire des études ?

— Oui, commerciales. Je suis diplômé d'une école suisse et je monte des affaires avec mon frère. D'ailleurs, beaucoup de joueurs suisses ont fait des études supérieures car le statut semi-professionnel le leur permet.

— Parlons un peu du football suisse, assez méconnu en France.

— Ce statut en est la cause. Mais aussi les conflits entre les différentes communautés linguistiques allemande, italienne et française. Un problème énorme. Les luttes de suprématie pour l'élection du président de la Fédération sont féroces. Les Suisses romands sont suspectés, rarement pris au sérieux comme tout ce qui est français, d'ailleurs. Bien que, malgré tout, le dernier Mundial ait légèrement modifié les jugements... De l'autre côté, tout ce qui vient de la Suisse allemande est carré, considéré comme fondé et scientifique. Tout le monde sait que les présidents du Servette et des Grasshoppers se livrent une guerre terrible. Il y a des coalitions, des magouilles, un climat pas très serein qui dessert le football.

— Pourtant, l'équipe nationale réussit quelques jolis coups d'éclat.

— Depuis deux ans, elle est très performante. N'oubliez pas que l'on a qualifié l'Angleterre au Mundial ! Dommage que l'on ait si mal commencé dans notre groupe. Il y a un réservoir limité, vingt joueurs à tout casser, mais de bonne valeur. Malheureusement, la relève n'est pas là. On vit sur l'acquis de ma génération. Et puis le principal obstacle reste l'état d'esprit dont je parlais à l'instant : les victoires et les défaites sont toujours exploitées par l'un des camps.

« Les mêmes problèmes que Six et Platini »

— Vous comptez quarante-sept sélections. Où en êtes-vous avec l'équipe nationale ?

— Je crois être bien considéré. Je suis un peu le porte-drapeau de la Suisse romande comme Botteron est celui de la partie allemande. Mais je suis en porte-à-faux comme peut l'être Didier Six et le sera un jour Michel Platini : impossible de disputer toutes les rencontres en raison du calendrier de mon club. On me voit moins souvent, donc on est plus exigeant. Je n'ai pas le droit de décevoir. Et puis si la Suisse gagne sans moi, cela me met dans une situation embarrassante.

— Comment est le public de votre pays ?

— Contrairement à ce que l'on peut penser, il est chauvin et bruyant. Les rencontres au sommet du Championnat attirent 50 000 personnes. Toutes les équipes ont leur « Fan's Club » et, les distances étant courtes, les supporters font les déplacements en masse.

— Retrouve-t-on au niveau des clubs les problèmes nationaux ?

— Non, ils sont très bien structurés et ils sont à l'abri des tensions linguistiques. Mais chaque région a sa spécificité. Par exemple, les Romands jouent la zone en défense alors que les Suisses allemands pratiquent l'individuelle. Cela pose des problèmes délicats en équipe nationale.

— Quelle place tient le football en Suisse ?

— Il a beaucoup d'audience. Mais la période hivernale casse tout. Le hockey est très populaire et les patinoires beaucoup plus confortables que les stades. Un match de Championnat de hockey attire chez nous au minimum 5 000 spectateurs. Il y a également le ski dont les Suisses sont friands. Nous avons dans ce domaine d'authentiques champions du monde !

— Que manque-t-il au football suisse pour éclater au niveau européen ?

— Il lui faudait faire le saut du professionnalisme. Mais il n'ose pas. Pourtant, je crois qu'il est prêt. Je

prends toujours comme référence la Belgique en ce qui nous concerne : avec le statut pro, nous serions aussi forts que les Belges. Actuellement, nos joueurs n'ont aucune garantie, ils ne sont pas couverts par la sécurité sociale et préfèrent donc avoir un travail en dehors du football. Cela se fait au détriment de leur efficience sportive. Je suis à fond pour le professionnalisme. Mais pas pour l'argent (nos joueurs ont une double paye confortable), pour le rendement.

— Quelle importance l'argent a-t-il pour vous ?

— Cest difficile d'en parler, surtout quand on en a comme moi. Je crois qu'il est utile dans les relations familiales car il élimine un certain nombre de sujets de discorde qui souvent dégradent les relations entre mari et femme. Il ne reste que le bon côté des choses. Je crois aussi qu'il est étroitement lié à la culture. Un livre, un tableau, cela coûte cher.

— Il n'a donc que des vertus ?

— Non, il fait souvent faire des conneries parce qu'on perd la notion de sa valeur quand on en possède trop.

« Nous gagnons moins qu'un trafiquant d'armes »

— C'est votre cas ?

— Je viens d'un milieu ouvrier. J'ai bouffé de la vache enragée et je pense avoir gardé les pieds sur terre. J'essaie de réaliser les désirs, les rêves que j'avais étant jeune. Je ne suis pas économe, je suis même un peu flambeur. J'aime les belles choses. Mais je ne pense pas avoir changé. Et je n'ai pas honte de l'argent que je gagne car il est propre et bien gagné.

— Les joueurs pros ne sont-ils pas trop payés ?

— Ecoutez, il est plus facile de faire un tube sans avoir de voix que de se renouveler à chaque match. « Petit papa Noël », ça dure depuis des dizaines d'années alors qu'un but ou un sauvetage de gardien, c'est l'affaire d'une seconde. Après, il faut recommencer. Nous gagnons moins qu'un trafiquant d'armes et nous ne sommes pas des « dealers ». Ça, c'est de l'argent sale...

— Pour les non sportifs, les footballeurs pros ont plutôt mauvaise réputation, celle de nouveaux riches pas très futés..

— C'est un peu vrai et j'y vois la grande lacune de notre profession. En Italie, les joueurs sont prisés, on peut sortir n'importe où avec eux parce qu'ils ont un standing et une tenue impeccable. Ils respectent leur profession. Vivre dans un HLM ou rouler en 2 CV ne sert à rien. Ce n'est pas comme ça que l'on peut résoudre le problème. Il faut relever l'image de notre métier par notre éducation, notre tenue, notre contact. Apprendre à parler et à se comporter en société. Voilà comment on va chercher les gens pour les amener au stade. Les bons joueurs qui n'ont rien dans la cervelle, cela existe. Mais ce n'est pas particulier au foot. On en trouve aussi dans l'athlétisme, l'escrime, le golf ou le tennis qui ont pourtant meilleure réputation au niveau de leur élite. Ce ne sont pas des sports plus intellectuels que le foot mais ils ont su s'élever à un niveau de respect supérieur. Souvent, c'est le public qui est plus bête que les athlètes et celui du foot, qui cherche un défoulement, un exutoire, n'est pas toujours brillant. Il déteint sur les joueurs.

— La pratique du football, plus qu'un autre sport, interdit quand même de pousser très loin les études.

— Regrettable. Dès quatorze-quinze ans, le jeune évolue en marge du milieu scolaire. Il est normal qu'entre dix-huit et vingt-deux ans il n'ait pas envie d'étudier. Mais cette envie revient vers vingt-cinq ans, une fois le succès et la gloire absorbés. C'est à ce moment-là qu'il peut apprendre quelque chose. Il est mûr pour le faire.

— Comment expliquez-vous l'essoufflement sportif de plus en plus fréquent des jeunes talents ?

— C'est un problème médical. On joue avec la santé des footballeurs. Comme avec celle des cobayes. Et sans tenir compte des effets secondaires. Etre toujours à fond, revenir le plus vite possible après une blessure, tout cela use. Il faut absolument imposer d'être suivi médicalement en permanence.

« Je n'aime pas plafonner »

— Reprenons le fil de votre carrière pour en arriver à Monaco. Pourquoi êtes-vous venu ici au printemps 1980 ?

— Je n'aime pas plafonner. C'était le cas en Suisse. J'ai toujours besoin de me sublimer, et partir dans un pays inconnu où j'avais tout à découvrir était un bon moyen. En arrivant, j'avais une volonté terrible de m'imposer. Je me foutais du climat, de la plage ou du reste. Je suis venu pour réussir. J'avais quand même des garanties quand à la qualité du club au regard de son palmarès et de ses structures. Ma chance, c'est d'avoir rencontrer Jean Petit. Je crois que l'on n'a pas assez parlé de ce qu'il a apporté au niveau du terrain. C'est vraiment un joueur très fin. Il m'a « tenu » la première année.

— Vous êtes satisfait aujourd'hui de votre expérience monégasque ?

— Le bilan est largement positif. Malgré quelques trous sur la qualité du jeu, l'équipe est solide. Ici, c'est une académie du football.

— Peut-être trop ?

— C'est vrai pour le niveau européen. Là, on nous demande d'être réalistes plus que collectifs ou spectaculaires. Nous cherchons à combiner tout cela mais ça prend du temps. L'évolution est bonne en ce moment, grâce à nos jeunes internationaux qui s'aguerrissent aux combats contre d'autres footballs et aussi grâce à la solidité de notre défense. Mais ne cherchez pas plus loin une explication : nous jouons moins offensivement qu'avant et, donc, nous prenons moins de buts.

— Avez-vous l'impression d'avoir atteint un nouveau plafond ?

— Non, il reste justement l'Europe à conquérir. Le Bayern à Monaco en demi-finale de la Coupe d'Europe, ce serait cocasse, non ? Ça vaut la peine d'être vécu. Mais, entre nous, la compétition européenne ne représente pas grand-chose pour moi. On n'y prend que des giffles puisque cela se termine toujours par une élimination. Et le vainqueur, on s'empresse d'oublier son nom. On se bat toute une saison pour prendre des coups sur la gueule au cours de la suivante...

— Que s'est-il passé à Monaco au début de l'actuel Championnat ?

— Nous vivons une période critique avec l'arrivée massive des jeunes parce qu'il n'y a pas un noyau d'anciens assez important pour leur faire concurrence. Ils pensent tous pouvoir rentrer dans l'équipe facilement, comme Amoros, Bellone ou Couriol. Moi, je dis qu'il n'y a qu'un seul Amoros. Ce garçon est exceptionnel. Même dans un club de D IV, il serait sorti. Peut-être en un ou deux ans de plus, c'est tout. J'ai favorisé l'éclosion des jeunes à Monaco et je crois qu'ils sont bien préparés sur le plan du jeu. Mais pas du mental. Maintenant, si je leur fais une remarque, ils s'offusquent. Trop de têtes son tombées depuis quelques années et l'encadrement nécessaire de joueurs d'expérience est devenu insuffisant. Je cite au hasard : Dalger, Onnis, Emon, Moizan, Trossero, Courbis, Christophe, Valadier et bien d'autres.

— Le titre 1982 n'aurait-il pas tourné la tête des jeunes Monégasques ?

— C'est la raison ponctuelle de notre départ catastrophique cette saison. Ce titre nous a joué un bien mauvais tour. Les anciens, eux, connaissent la musique. Mais les jeunes ont craqué moralement. Ils ne pouvaient pas comprendre à quel point il faut se remettre en question après un titre de gloire qui ne signifie finalement pas grand-chose. Autre facteur d'explication : la décompression qui affecte traditionnellement les joueurs qui ont disputé une Coupe du monde. Celle-là tout à fait normale. Bordeaux en a été la principale victime. Et Nantes en a profité. A ce propos, je ferai une remarque : Nantes n'est pas une équipe de jeunes : Bertrand-Demanes, Rio, Muller, Bossis, Baronchelli, Amisse et Halilhodzic ont tous plus de vingt-cinq ans. C'est beaucoup. Nantes est une équipe d'expérience au sein de laquelle les seuls Touré et, à un degré moindre, Adonkor ont éclaté.

— L'indifférence populaire dans laquelle évolue Monaco ne vous gêne-t-elle pas ?

— Croyez-moi, le nombre de spectateurs qui viennent à Louis-II ne reflète absolument pas l'intérêt immense que porte la population de la Principauté au football. Tout le monde parle de l'ASM ici, au marché comme dans les cafés. Mais s'ils nous suivent en dehors du terrain, ils ne nous suivent pas au stade. C'est comme ça. Peut-être à cause du confort. Ou parce que l'on ne perd jamais à domicile : il ne se passe jamais rien de fâcheux pour nous à Louis-II et cela démobilise les supporters potentiels. Et puis n'oubliez pas que les pistes de ski sont à cinquante kilomètres et la plage à cinquante mètres...

— Comment ressentez-vous la présence physique et financière du prince Rainier ?

— Elle nous fait plaisir et nous rassure. On ne se pose pas de questions, tout baigne dans l'huile. Je crois en revanche que l'on pourrait faire mieux dans le domaine du « management », de la commercialisation du sigle ASM quand on voit l'impact de la Principauté dans le monde. C'est encore un peu artisanal.

— Quels échos a eu la disparition de la princesse Grâce sur le club ?

— Il est difficile de l'exprimer avec des mots. Il y a eu une coupure, une période de grand vide que nous avons vécu. Et qui a déteint sur les pros comme sur tous les Monégasques.

— L'ASM, vue de l'extérieur, semble être un club sans problèmes ?

— Il y en a. On ne les étale pas, on essaie de les résoudre entre nous.

« Je suis emmerdant »

— Vous-même, vous semblez être facile à vivre...

— Détrompez-vous : je suis emmerdant parce que je n'ai pas l'habitude de mâcher mes mots. J'ai du mal à imaginer que les autres ne fassent pas les efforts que je fournis sur un terrain où je donne toujours le maximum. Finalement, je me persuade que c'est une question de tempérament. Je suis peut-être trop pointu ! Mais je ne cherche pas à défrayer la chronique. J'ai de bons rapports avec la presse. Maintenant, il serait malhonnête de ma part de nier que j'ai eu des problèmes, même à Monaco. Avec des joueurs.

— Et avec l'entraîneur Gérard Banide si l'on en croit certaines de vos déclarations du début de saison ?

— Je considère que l'on peut avoir un différend avec son entraîneur sans pour autant devenir son ennemi. Nous ne sommes pas des ouvriers. L'entraîneur fait le même métier que nous. Il est un partenaire un peu spécial. S'il y a une mésentente, je mets les points sur les i. Mais ça ne dure pas. C'est ce qui s'est passé avec Banide. Sans chercher les histoires, il m'arrive d'en provoquer malgré moi par excès de franchise. Désolé mais je n'aime pas faire la gueule !

— Il vous reste un an de contrat. L'honorerez-vous jusqu'au bout ?

— J'en discute avec les dirigeants. On verra. Je veux savoir avec qui je vais jouer. On parle de Corneliusson, par exemple. Je le connais, il est très fort. Mais Pécout dans tout ça ? Il faut d'abord résoudre ses propres problèmes avant de se tourner vers l'extérieur.

— Jusqu'à quel âge verra-t-on Barberis sur un terrain ?

—J'ai toujours dit que je saurais m'arrêter à temps, mais plus ça va, moins je sais ! Il est facile après coup de reprocher à quelqu'un d'avoir fait la saison de trop mais c'est une décision bien difficile à prendre que celle de la retraite. Regardez Krol, il fait peut-être sa saison de trop mais qui aurait pu le prévoir ?

— Quand on vous écoute, on se dit que vous feriez sûrement un grand entraîneur...

— Oui, c'est mon truc.

— Vous avez les diplômes ?

— Je vais commencer à les passer cette année.

— En France ?

— En Suisse. Je ne veux pas de problèmes avec... Guy Roux ! Ce que je veux, c'est pouvoir choisir et attendre un club qui me convienne. Ce sera possible car j'ai des affaires en Suisse avec mon frère dans l'import-export et le travail temporaire. Je ne vous cacherai pas que j'ai un peu peur, notamment quand je vois l'expérience malheureuse de Daniel Jendupeux : il a gagné le titre l'an dernier avec Zurich et se trouvait en quatrième position cette saison. Pourtant, il a démissionné. Parce qu'il laissait deux internationaux sur la touche et qu'un entraîneur national a voulu imposer leur rentrée. Malgré toutes ses qualités, Daniel n'a pas pu faire son travail. Ça fait réfléchir. C'est vraiment le métier le plus pourri ! Mais ce qui me tente, c'est que rien n'est jamais acquis. Et puis, le football c'est ma passion... »

FILTRE